



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



A. R. P.

9. 18. L. 19.

F. THOMAE

CAMPANELLAE

ORD. PRÆD. SAC. THEOL. MAG.

MONARCHIA

MESSIAE

EMINENTISSIMO, ET REVERENDISSIMO D.

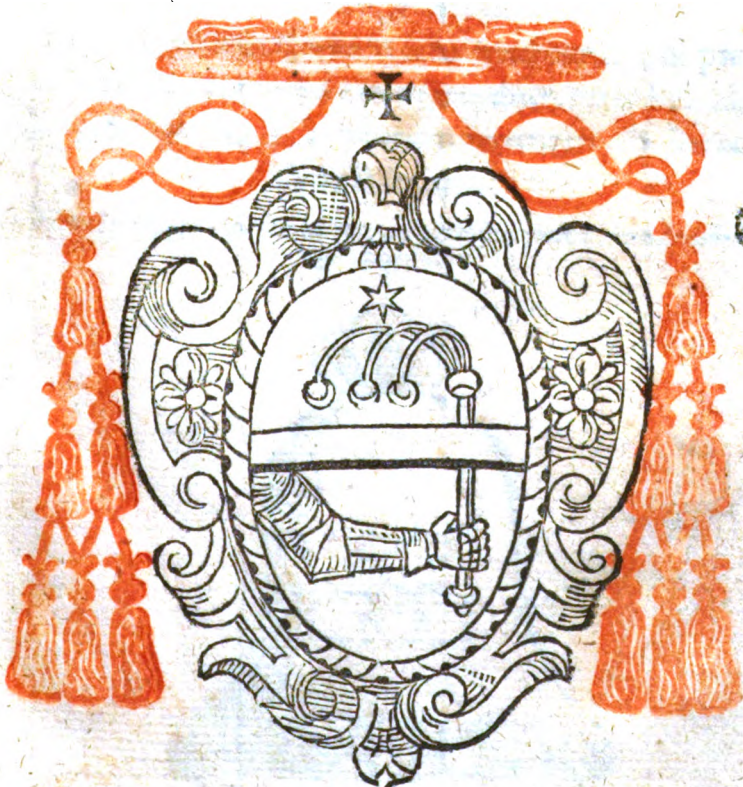
DIOBAPTISTAE PALLOTTAE

S. R. E. CARDINALI AMPLISSIMO,

Archiepiscopo Thesalonicensi, Ferrariæq; Apost. Sedis à latere Legato

D I C A T A.

CVM PRIVILEGIO.



ÆSII, Apud Gregorium Arnazzinum. M. DC. XXXIII

D. D. SUPERIORVM PERMISSV.

Р Я  
Е Т И О М А

А

М О Д Е Л

С Т О Л

С Т О Л

С Т О Л



С Т О Л

A. R. P.  
F. THOMAE

CAMPANELLAE

ORD. PRÆD. SAC. THEOL. MAG.

MONARCHIA  
MESSIAE

---

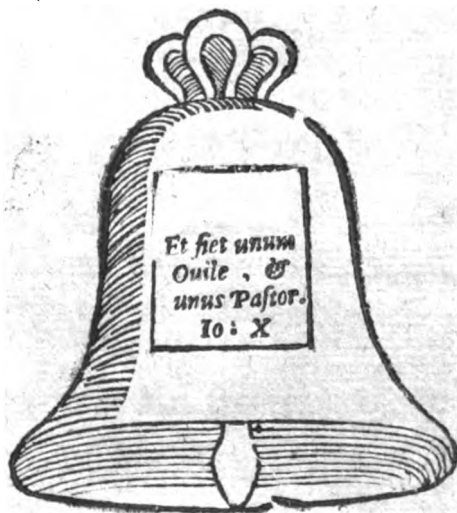
COMPENDIUM SCRIPTI SECVNDI.

---

In quo per Philosophiam Diuinam, & Humanam, demonstrantur  
Iura Summi Pontificis, Christianorum Patris, & Capitis, super vni-  
uersum orbem in temporalibus, & spiritualibus: & Iura Principum,  
filiorum, ac membrorum super subditos Populos, mirabili quadam,  
nouaq; ratione.

Reipub. vtilissima, in confusionem schismaticorum, & pseudo politi-  
corum, & hæreticorum: Ad extinguendum inter Principes Zelum,  
discordiasq; & ad tutelam ipsorum mutuam ab inuicem, & ab  
exteris sectarijs.

*Item de Iuribus Regis Castellici in alterum Hemispharium, contra aduantes,  
& aduersantes.*



1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100  
101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150  
151  
152  
153  
154  
155  
156  
157  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200  
201  
202  
203  
204  
205  
206  
207  
208  
209  
210  
211  
212  
213  
214  
215  
216  
217  
218  
219  
220  
221  
222  
223  
224  
225  
226  
227  
228  
229  
230  
231  
232  
233  
234  
235  
236  
237  
238  
239  
240  
241  
242  
243  
244  
245  
246  
247  
248  
249  
250  
251  
252  
253  
254  
255  
256  
257  
258  
259  
260  
261  
262  
263  
264  
265  
266  
267  
268  
269  
270  
271  
272  
273  
274  
275  
276  
277  
278  
279  
280  
281  
282  
283  
284  
285  
286  
287  
288  
289  
290  
291  
292  
293  
294  
295  
296  
297  
298  
299  
300  
301  
302  
303  
304  
305  
306  
307  
308  
309  
310  
311  
312  
313  
314  
315  
316  
317  
318  
319  
320  
321  
322  
323  
324  
325  
326  
327  
328  
329  
330  
331  
332  
333  
334  
335  
336  
337  
338  
339  
340  
341  
342  
343  
344  
345  
346  
347  
348  
349  
350  
351  
352  
353  
354  
355  
356  
357  
358  
359  
360  
361  
362  
363  
364  
365  
366  
367  
368  
369  
370  
371  
372  
373  
374  
375  
376  
377  
378  
379  
380  
381  
382  
383  
384  
385  
386  
387  
388  
389  
390  
391  
392  
393  
394  
395  
396  
397  
398  
399  
400  
401  
402  
403  
404  
405  
406  
407  
408  
409  
410  
411  
412  
413  
414  
415  
416  
417  
418  
419  
420  
421  
422  
423  
424  
425  
426  
427  
428  
429  
430  
431  
432  
433  
434  
435  
436  
437  
438  
439  
440  
441  
442  
443  
444  
445  
446  
447  
448  
449  
450  
451  
452  
453  
454  
455  
456  
457  
458  
459  
460  
461  
462  
463  
464  
465  
466  
467  
468  
469  
470  
471  
472  
473  
474  
475  
476  
477  
478  
479  
480  
481  
482  
483  
484  
485  
486  
487  
488  
489  
490  
491  
492  
493  
494  
495  
496  
497  
498  
499  
500  
501  
502  
503  
504  
505  
506  
507  
508  
509  
510  
511  
512  
513  
514  
515  
516  
517  
518  
519  
520  
521  
522  
523  
524  
525  
526  
527  
528  
529  
530  
531  
532  
533  
534  
535  
536  
537  
538  
539  
540  
541  
542  
543  
544  
545  
546  
547  
548  
549  
550  
551  
552  
553  
554  
555  
556  
557  
558  
559  
560  
561  
562  
563  
564  
565  
566  
567  
568  
569  
570  
571  
572  
573  
574  
575  
576  
577  
578  
579  
580  
581  
582  
583  
584  
585  
586  
587  
588  
589  
590  
591  
592  
593  
594  
595  
596  
597  
598  
599  
600  
601  
602  
603  
604  
605  
606  
607  
608  
609  
610  
611  
612  
613  
614  
615  
616  
617  
618  
619  
620  
621  
622  
623  
624  
625  
626  
627  
628  
629  
630  
631  
632  
633  
634  
635  
636  
637  
638  
639  
640  
641  
642  
643  
644  
645  
646  
647  
648  
649  
650  
651  
652  
653  
654  
655  
656  
657  
658  
659  
660  
661  
662  
663  
664  
665  
666  
667  
668  
669  
670  
671  
672  
673  
674  
675  
676  
677  
678  
679  
680  
681  
682  
683  
684  
685  
686  
687  
688  
689  
690  
691  
692  
693  
694  
695  
696  
697  
698  
699  
700  
701  
702  
703  
704  
705  
706  
707  
708  
709  
710  
711  
712  
713  
714  
715  
716  
717  
718  
719  
720  
721  
722  
723  
724  
725  
726  
727  
728  
729  
730  
731  
732  
733  
734  
735  
736  
737  
738  
739  
740  
741  
742  
743  
744  
745  
746  
747  
748  
749  
750  
751  
752  
753  
754  
755  
756  
757  
758  
759  
760  
761  
762  
763  
764  
765  
766  
767  
768  
769  
770  
771  
772  
773  
774  
775  
776  
777  
778  
779  
780  
781  
782  
783  
784  
785  
786  
787  
788  
789  
790  
791  
792  
793  
794  
795  
796  
797  
798  
799  
800  
801  
802  
803  
804  
805  
806  
807  
808  
809  
810  
811  
812  
813  
814  
815  
816  
817  
818  
819  
820  
821  
822  
823  
824  
825  
826  
827  
828  
829  
830  
831  
832  
833  
834  
835  
836  
837  
838  
839  
840  
841  
842  
843  
844  
845  
846  
847  
848  
849  
850  
851  
852  
853  
854  
855  
856  
857  
858  
859  
860  
861  
862  
863  
864  
865  
866  
867  
868  
869  
870  
871  
872  
873  
874  
875  
876  
877  
878  
879  
880  
881  
882  
883  
884  
885  
886  
887  
888  
889  
890  
891  
892  
893  
894  
895  
896  
897  
898  
899  
900  
901  
902  
903  
904  
905  
906  
907  
908  
909  
910  
911  
912  
913  
914  
915  
916  
917  
918  
919  
920  
921  
922  
923  
924  
925  
926  
927  
928  
929  
930  
931  
932  
933  
934  
935  
936  
937  
938  
939  
940  
941  
942  
943  
944  
945  
946  
947  
948  
949  
950  
951  
952  
953  
954  
955  
956  
957  
958  
959  
960  
961  
962  
963  
964  
965  
966  
967  
968  
969  
970  
971  
972  
973  
974  
975  
976  
977  
978  
979  
980  
981  
982  
983  
984  
985  
986  
987  
988  
989  
990  
991  
992  
993  
994  
995  
996  
997  
998  
999  
1000

THE  
M  
I  
N  
I  
S  
T  
R  
Y  
O  
F  
E  
D  
U  
C  
A  
T  
I  
O  
N

THE  
M  
I  
N  
I  
S  
T  
R  
Y  
O  
F  
E  
D  
U  
C  
A  
T  
I  
O  
N

THE  
M  
I  
N  
I  
S  
T  
R  
Y  
O  
F  
E  
D  
U  
C  
A  
T  
I  
O  
N

EMINENTISSIMO, AC REVERENDISSIMO DOMINO.

# IOBAPTISTAE PALLOTTAE

S. R. E. CARDINALI AMPLISSIMO, ARCHIEPISCOPO  
TESALONICEN. NEC NON FERRARIAE  
APOST. SEDIS A LATERE LEGATO.

ALBERTVS BONIVS, ÆSINAS  
Lect. Ord. Prædicatorum, E. P. S.

**C**AMPANA hæc, Eminentissime Princeps, quam  
nuper Ælij in patria mea fundendam curavi, cum non  
ex impuro falsarum opinionum arte, sed ex defecate  
doctrinæ celestis argento sit composita, gratum apud  
omnium Catholicorum aures, si in aliquem præex-  
celsum locum collocaretur sanum dubio procul esset  
editura. Itaque maxime certum habens quantum ad opera eximia su-  
stentanda sis ipse propensus, renouenter sum ausus illam in aerea  
tui Eminentissimi nominis arte collocare. Etenim in tanta celsi-  
tudine posita, præterquam quod lingue Zolorum ictibus haud erit  
exposita, ab omnibus, cum omnes audire aueant, audietur. Præci-  
bus tecum agerem, ut hoc onus subires, verum tua humanitas sin-  
gularis me abduxit, ac recipit fore, uti, & Campanam robore tuæ  
virtutis sustineas, & qui te illa donauit, humanissime in tuorum  
famulorum cœtum recipias. Vale, & sita Ecclesie Catholicæ Vir-  
tutum, nobilitatisq; Eminentissima Turris.

..... Donec fluctus Formica Maricos  
Eibat, ac totum testudo perambulet orbem.

Ælij xvii Kal. septem. M. DC. XXXIII

# APPROBATIONES

Imprimatur si videbitur R. mo P. Magistro S. P.

Ant. Epus Bellicastr. vices gerens.

Approbatio Ad. R. P. Magistri F. Nicolai Riccardij, eius Regentis in Collegio S. Tho. de Aquino Romæ in Conuentu S. Mariæ super Mineruam, nunc vero Sacri Palatii Apostolice R. mi Magistri.

*Videbitur Reuerendissimo Sacri Apostolice Palatii Magistro, & Apostolice ordinis nostri Vicario, banc de Monarchia Messie, & Iuribus Domini ecclesiastici dissertationem. Post repetitionem, iterum atq; iterum lectionem, cuncto argumentum nobilissimum omnino pro dignitate tractatum esse à viro sapientissimo: & non solum esse omni reprehensione uacuum, sed omni dignam eulogio luculentissimam lucubrationem: nihilq; sacris Dogmatibus, aut probis moribus repugnantem. Romæ in S. Mariæ super Mineruam 4. Idus Ianuarij M. DC. XXIX. Frater Nicolaus Riccardius.*

Approbatio Ad. R. P. M. P. Fr. Thomæ Castaldi de Alasia, Supremæ, & vniuersalis Inquisitionis Romanæ Vicecomissarij Generalis, ex commissione R. P. M. P. F. Nicolai Rodulphi Mag. Ord. Prædicatorum.

*Que in hoc opusculo de Monarchia Messie, & Iuribus Domini ecclesiastici ab. ad. R. P. M. P. Thomæ Campanella mfo nri Ord. differuntur, summi Pontificis super uniuersam eorum directam in ipsius edificationem, & pro heretice Potestatis Monarchicam, non modo in temporalibus, & si secundario, munificè ostendunt. Neq; tamē Principibus in ullum gubernandi tollunt, sed collectius, & fortius stabiliri, pulcherrimis rationibus ex Philosophia Diuina, & humana arcibus, efficaciter demonstrant: sunt Catholice Fidei, & Christiane Politie consentanea: eaq; eruditione repleta, ut dignissima esse censam, qua ad Urbis, & Orbis utilitatem typis mandentur. Dat. in Palatio S. officij Urbis die 20. Iunij 1630. Ita est. Ego Frater Ioannes Thomas de Alasia.*

Approbatio ex parte R. mi P. M. ri Generalis.

Nos Frater Vincentius Bartolus, Sac Theol. MF, & Prælis Siciliæ Ord. Præd.

*Viste supradictis attestacionibus, facultatem damus, ex ordine, & commissione Reuerendiss. P. Magistri Generalis F. Nicolai Rodulphi R. P. M. Thomæ Campanella, ut librum achiulatum, Monarchia Messie &c typis mandare possit, seruatim tamen seruandis: & quantum in nobis est. In quorum fidem &c Dat. Romæ in Conuentu S. Mariæ super Mineruam die XXVIII. Iunij M. DC. XXX.*

F. Vincentius Bartolus qui supra manu propria.

Loco & Sigilli

Fr. Reginaldus Luccarinus Lector, & faciens.

Imprimatur.

XXXXX. V. S. O. P. M. P. I. N. D. I. I. I.





# PRAEFATIO

DE NECESSITATE, ET UTILITATE, ET CONGRUENTIA HUIUS VOLVMINIS.

**P**OSTQVAM optimis remedijs, per aeternae sapientiae logicam, Haereticos, Gentiles, Iudaeos, ac mahometanos ad fidem Dei universalem, quae optimum genus viuendi, dum sumus in corpore, portat, aeternaque; deinde pollicetur, ostendit, acquiriturque; vita, euocauimus. Et quoniam Atheistae nos ab hac conuersione impediabant, eis occurrimus tam valide, ut nequeant se non victos fateri; consequens est, ut Principes, & Doctores commoneremus eos, qui monarchiam Christi parum considerantes, Pontifici Maximo, ad tantum bonum nobis obediunt. Propterea de mensurae monarchia prioribus libris, liber iste connectitur, super omnes utilissimus pluribus ex causis.

I. Ad conscientiarum consolationem, quoniam re vera Christus super omnes Reges terrae, Pastorem posuit. Petrus Apostolorum Principem, ne à cultu Dei, qui est Reipublice inis, ac felicitatis trames, deuiare queant.

II. Ad tutelam Principum prepotentium, & imbecillium

A i sub

sub communi Patre : Dum enim sub Papatu militat ; alter alterius ditionem inuadere nequit. Et dum fortiores contra infideles pungant , ab alijs impediri non possint.

III. Ad totius mundi subiectionem , sub fidem Christi, & sub dominio Christianorum Principum, qui supra ducentas prouincias amisere, ab infidelibus, mahometanis, & hereticis, propria discordia nostrorum, occupatas . Nec absq; huius libri preceptis obseruatis, recuperandi affulgere potest spes.

IIII. Quoniam perpetue querele, & rixe inter Principes & subditos populos grassantur, nec est qui possit eas tollere. Vnde Aragonenses Tribunal Iustitiae inter ipsos, ac Regem (natura duce) posuerunt; sicut Genua, Florentia, aliaq; Ciuitates, exterum Iudicem, quem dicunt Potestatem, vt Ius dicat inter proceres, & plebem, vocare consueuerunt. Christus autem hanc potestatem super omnia Regna, in Petro posuit. Quam qui renuit, (vt ex hoc lib. ostenditur) remedium diuinum, necessariumq; euerit, & contra Dei voluntatem, & contra propriam vtilitatem conatur.

V. Apprimè consulit Syntagma hoc Hyspanorū Regi, dum suam in nouū hæmisphærium monarchiam, ex Christi monarchia iustificat, suisq; malis hinc medelā inuenit. Cōsulibetiam amplius Gallorum Regi, quem Christi Resp. crexit sæpè labentem, & dum Ecclesie Romanæ roborandæ operam nauat, inuenitur semper floruisse, ac amplificatum ex hoc esse : vt & qui ipsam impetiuerè, corruisse simul aperitur.

VI. Quoniā Heretici, ac machiauellista, contra dogma hoc de vnitatem Christianorum sub Papatu passim scribunt, vt discrepantia, & dissensio, ab vnitatem perdat Principes, populosq; Christi; Propterea utilis est liber, ad vnitatem ex S. literis, & summis Doctõribus, & Concilijs sanctis, & communi bono, & Phylosophorum decretis, persuadens: & omnes discordias eradicans inter Principes, & fallacias per pseudo-

3

do theologorum, nutrientium Zizania ; detegens ; auferēsq;  
de hoc scribentium Zelotyporum imperitiam , itā incautam,  
vt pro concordia , & pace, bellum, serant. Quæ omnia ex se-  
quenti amplissimo patebunt Commentario ; cui non suffici-  
unt, quæ in libro primo de monarchia Xpianorum ad Prin-  
cipes pro communi bono polyticè scripseramus .



317

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

1901

1902

1903

1904

1905

1906

1907

1908

1909

1910

1911

1912

1913

1914

1915

1916

1917

1918



# FUNDAMENTA AC REGVLÆ

UNIVERSALES OMNIUM PRINCIPATVVM, AC  
DOMINIORVM, PRAVORVM, BONORVM, ME-  
LIORVM, OPTIMORVM, PRÆCIPVE AV-  
TEM UNIVERSALIS MONARCHIÆ MES-  
SIÆ: QUÆ PHILOSOPHIA HVMANA,  
AC DIVINA AGNOSCIT.

CAP. m. Pm.



I. OMNIUS verè, absolutè, ac veluti per essen-  
tiam, & per se dicitur de iure, & de facto ille,  
qui potest uti rebus, quoniam suis, quomodo-  
cumque, & quandoocumq; sibi libuerit. Hac qui-  
dem ratione solus Deus, ut dicitur in Hymno An-  
gelico, est Dominus rerum, atq; hominum, quo-  
niam ipsius prorsus sunt: ipseq; dedit eis esse cor-  
pus, & animam, & bona exteriora istis seruentia.  
Idcirco nascuntur, moriuntur, trasmutâtur in sub-  
stantia, & qualitate, & quantitate, & operatione,  
quando, & quomodo illi placet.

II. Dominus per participationem, & secundum quid, dicitur ille, qui potest  
uti rebus, & hominibus ea ratione, qua sibi à per se Domino conceduntur,  
suntq; sua, & dum, & quatenus, & quando sua; at non quomodoocumque,  
& quandoocumque sibi placet, sed Deo. Dominus enim est, ait S. Thom. opus.  
73. qui quod possidet, possidet ut suum. At homo omnia à Deo habet, & sub  
lege naturali, & positiva Dei.

III. Nullus igitur homo est dominus primo modo sui ipsius, (siuè enim vi-  
mus, siuè morimur, domini sumus, inquit Apost.) neque animalium, neque  
herbarum, neq; rei alius cuiuscumque; multò autem minus hominum: quo-  
niam non potest quomodolibet, ac pro arbitrio re vlla uti, nec seipso, nisi secun-  
dum

Etiam regulam, quam illi præfixit vnus, & primus dominus Creator omnium, propterea quod ipsius non erant, qui eas non creauit, sed in vsum accepit, ac regimen sub quibusdam rationis, ac legis limitibus, vnde, & proprijs mēbris vt ad libitum, & animalibus, & plantis abuti, in lege Domini sapius vetamur.

III. Donatarius, Depositarius, Commodatarius, Mutuatarius, Emptor, Campsor, Feudatarius, dicuntur Domini rei datæ, vel Depositatæ, vel Mutuatæ, vel Emptæ, vel Cambitæ, vel Infeudatæ, ea tantum ratione, qua facta est ipsorum propria de Iure, & de facto; & donec &c.

V. Quicumq; re quapiam vtitur aliter quam permittit ratio aeterna, aut naturalis, aut scripta, tenetur ad restitutionem, aut homini, contra quem illam vsurpat, aut Deo; cuius plus potestatis subreptitiè, vsurpata quam accepit. Idcirco, qui proprijs abutitur oculis, vel manibus, aut gladio, aut re quacumq; familiari prauè: restituet Deo in pœnis, aut in pœnitentia, quicquid, & quantum vsurpauerit. & quidem potiori Iure, quam homini ablata restituantur; cui nimirum eatenus tantum restituntur, quatenus à Deo factus erat Dominus, & proprietarius ablatorum à Iure: Iuxta hunc sensum rectè dicunt Ambros. & Basil. & Isidor: panem, quem detinemus, & pecuniam quam in terram defodimus, non esse nostram, eo quod abutimur illis, & tenemur ad restitutionem, hoc est, Deo, in pœnam, nisi restituamus Deo in pauperibus suis. Nemo proprium dicat, quod plusquam sufficeret sumptum est &c. Nam de Iure primæuo nihil esset particulare; & proprium cuiq; &c. Dominus est Terra; & plenitudo eius. Partitio est de Iure Gentium, quod ab iniquitate suscepit occasionem, teste S. Clem. hoc est tunc quando Ius naturæ iugulat. &c.

VI. Homo nullus potest hominum esse Dominus, per se, absolutus, & primo modo, ita quod possit illi auferre bona, & vitam, quando, & quomodo sibi placet, eo modo quo Rex Turcarum facit iniuste plerumq; & sine causa; quandoquidem non ipse dedit illis vitam, & bona, nec aliud quippiam primo modo suum. Quod enim homo dat non sic est suum, sed à Deo accepit immediatè, aut mediantibus genitoribus, aut amicis, aut per aliam quancumq; translationem, secundum quod Fatum, hoc est, Diuinus ordo, fert. Idcirco Donator transfert Dominium; sed Deus non potest transferre à se in nos suum dominium; quoniam impossibile est quod nos simus, aut, quod sint illæ res, quas habemus, absque eo quod dependant à Deo, in esse, & operari, & conservari.

VII. Quando ergo dixit Deus, dominamini piscibus maris, volatilibus Cæli, & bestiis terræ, intelligitur, dominio participato, aut vsuali, non absoluto, & illo de pleno; nam etiam postquam esu sumpta est res, ac in nostram conuersa substantiam, est Dei, & per Deum, & in Deo magis quam in nobis; & iuxta regulam Dei, illa nobis, in nobis vtendum est, ergo multo magis eis rebus, quæ nobis consubstantiatæ non sunt.

VIII. Vix aut nunquam legitur, quod Deus fecerit hominem dominum hominum; sed magis patrem tm, aut Gubernatorem, id est Regem, aut Ducem, aut Pastorem; At quando homo sua prauitate vertitur in bestiam, sæpè Deus facit hominem dominum hominis ad punitionem eius. Sicut Moyses factus est Deus Pharonis, & Nabuchodonosor dominus nationum, quod tamè iste non agnoscens, erat quasi carnifex vniuersalis; sic sunt omnes Tyranni permissu Dei, teste Isia.

IX. Quinimò nequè Rex, & Dominus Polyricus, nequè Dux, nequè Gubernator hominum, potest esse homo in quantum homo, & ex se ipso; quoniam Dominus, aut Rector, debet esse omnium simul gubernandorum sapientissimus, & potentissimus, vt virtutibus eos exornet, & à vitiis frenet; Similitèr, & amantissimus felicitatis ipsorum, & magis quam ipsi proprium cupiunt bonum, sicuti Pater, melius, atq; magis amat bonum filiorum, quam sciunt amare ipsimet filij. Quapropter cum homo sit eiusdem speciei, non habet plus sapientiæ, neq;

neque virum, quam omnes subditi eius simul, neque quam multi particula- res: neque magis amat bonum publicum, quam omnes privati simul; sicut Caper non potest Caprarum esse Dominus, neque Taurus Bouum, nec Aquila, Aquilarum; sed Pastor, qui homo est superioris, excellentiorisq; speciei, potest bene imperare, atque regere Capras, & Bubuculus Boves. Ideo enim bel- lus; quæ carere Rege excellentioris speciei, vivunt in Anarchia, sicut Lupi, & Passeres; aut in Democratia, sicut Formicæ, & Locustæ, & Grues. Sed Apes in Regno, propterea, quod habent Regem superioris speciei, distinctum magni- tudine, & colore ab eis. Plura quoque piscium genera Regem habent à natura coronatum. At inter homines nemo nascitur cum corona in capite. ergo &c.

X. Potest homo naturaliter dominari, ac regere homines, non in quantum homo, sed in quantum est à Deo, vero dominatore auctorizatus; accipiens ab eo fundamentum, aut titulum superioritatis, per naturam, aut per gratiam. Hic autem non quatenus homo, sed quatenus homo diivinus, imperabit, & qua- tenus locum tenens Dei; non tamen princeps dicitur: nisi prius immediatè fu- erit à Deo declaratus, vel mediantibus sortibus diivino imperio, vel in reme- dium malitiz, usurpatis, aut electione, aut successione, aut victoria in bello iu- sto, contra eos tantam, qui dignos se fecerunt, vt subijcerentur per vim, serui- tuti, sicut bestiales.

XI. Fundamentum Iuris dominandi inter bestias, vis corporalis sola vide- tur esse, sicut Aquila in Columbis, & Leo in feris dominatur. Sapientia quoq; est Dominiij fundamentum, sed magis inter homines; namque, & ipse homo dominatur in Elephantes, & Equos, & Boves fortiores se: & omnis artifex in actu exercito suæ artis, dominatur etiam Regibus, vt Nauta in nau- gatibne, Medicus in sanatione &c. Amor est tertium fundamen- tum Dominiij, Pater enim in filiis dominatur, eo quod ipso amat, sicut seipsum, nec eos po- test decipere, aut iniuria afficere. Profecto inter eos, qui mutuo conglutinan- tur amore, dominium parum, sed fraternitas, & maioritas fraterna inuenitur. Hoc autem sortis dominium, est etiam inter Bruta in patre ad filios.

XII. In primo ordine naturaliter dominatur, qui est optimus, sapientissimus, & fortissimus, sicut David, in secundo sapientissimus, ac fortissimus, sicut Iulius Cæsar. In tertio sapientissimus, sicut Villes. In quarto fortissimus, sicut Aïex, & Tamerlanes, sed hic participat plus violentiæ, minus tertius, minimū secundus; nihil primus. Ergo Tyrannis est dominatio omnino carens funda- mento naturali, aut parum habens. Principatus vero Regius, est dominatio cū fundamento naturali, & melior quidem si pluribus ianitur fundamentis iam dictis.

XIII. Naturaliter igitur mas imperat feminæ; senex, iuuenibus; Pater filiis; fortis imbecillibus; pius impijs. Ast vbi Femina, aut Iuuenis, aut filius, aut imbecillis, sunt sapientiores masculis, aut senibus, aut Patribus, aut fortibus, strenuisq; &c. possunt imperare naturaliori Iure. Idcirco omnes tituli domi- niorum, vt Electio, Successio, Donatio, Emptio, Ius bellicum, sunt naturales in persona sapientum, contra natura in persona ignorantum, nisi aliundè sup- pleantur. In mediocribus vero mediocriter. Sed impius quaquā sapientior, hoc est, doctior pijs, non potest in eos Iure imperium sibi accipere. Nam absque bonitate non fundatur titulus dominiij, cum impietas sit distantia, & separatio à Deo datore horum fundamentorum dominicorum: super quibus eriguntur tituli manifesti. At quidem potest tantummodo per violentiam impius domi- nium fortiori, Deo permittente, vt sit eius carnifex; quod tamen ipse ignorat, sicut Canis Concilium voluntatis heri. & tunc incipit dominium de Iure posi- tivo frsari, vel solum de facto. Loquor de impietate malignitatis, non ignoran- te solius.

IX Qua propter, alij sunt Principes natura, atque fortuna, sicut David, Cz- sar, Alexander; Alij natura, sed non fortuna, sicut Socrates, Cato, Pythagoras, & quisque

*Distinctio Papiam  
ex pbia morali.*

*Parentbesis Apolo  
getica contra Im-  
perios.*

& quisq; verè sapiens: Alij fortuna, non autem natura. vt Domitianus, Cam-  
byfes, Roboam: Alii partim natura, partim fortuna, vt Scipio, Camillus, An-  
nibal ( Naturam voco ius, super potentia, sapientia, & amore bono iunctis )  
Fortunam verò euentum rerum, sicut in Decret. tit. de damno dato. & D. Tho.  
in p. 2. vocat bona fortunæ, & D. Bernard. deplorat suam fortunam in morte  
fratris Gerardi, serm. 82. super Cant. & Patres sic nominant Fatum, Casum, &  
Fortunam, & Sortem. & Ecclesia canit, Noctemq; fors reduxeris. Hic autem  
fortuna, est vnus titulorum domini, inter quos emptio est minus naturalis, er-  
gò magis fortuitus; & bellum iniustum minimè naturalis titulus est, & maxi-  
mè fortuitus &c.

XV. Cum difficillimum sit inuenire Fortem, Sapientem, & Pium, videtur  
sufficere sapientia, & fortitudo animi absq; vi corporali, si expers sit impietatis.  
Nam experimur vnumquemq; hominem esse Regem in arte sua. & in eo quod  
maximè scit. Nauta in nauis est dominus omnium nauigantium, & imperat om-  
nibus, præsertim tempore necessitatis, & ipsi quoque Regi, & Principibus na-  
uigantibus præcipit dicens: Tu mane illic, fac tu ita; oportet cursuta torquere  
sinistrorsum; fileto &c. & tunc quilibet ponit vitam, & sollicitatem suam in  
eo, quod obedit sapienti nauæ. Medicus imperat ægrotis Principibus, & Re-  
gi, & alijs hinc; obediunt ei sicut sapienti. Pedagogus imperat pueris filiis Re-  
gis. & Tutor pupillis, quamuis se nobilioribus; quoniam præstat sapientia.  
Qua propter palam est conuenire dominium cuiuslibet viro naturaliter in his, quæ  
scit; & sapientiam esse maximum fundamentum. Nam & ipsa sapientia, ca-  
rens viribus, vitur viribus alijs; pietatis autem illa expers esse non potest: si  
enim scit Deum esse, rectè nouit, Deo antè omnia, & præ omnibus deberi obe-  
dientiam, & regimini finem esse Deum, vt etiam Plato in lib. de legib. offen-  
dit, finem Polyticæ esse cultum Iouis rerum officis, ac gubernatoris; vbi aut  
finis est comodum principis, aut senatus principaliter, ibi Tyrannis est, & fragilis  
politia.

*Potentia, Sapien-  
tia, & Amor sūt  
principia nostra  
metaphys. & de  
fundamentis prin-  
cipatum ex his,  
atq; de eorundem  
uiribus*

XVI. Tunc veriùs secundum naturam Rex quispiam est, quando obedire  
illi felicitas est obedientium. Tunc autem Tyrannus ignarus, quando infeli-  
citas. Idcirco in Principibus hominum, cum primò regnassent potentes, & po-  
tentia versa esset in Tyrannidem violentiã, recurrerunt homines ad sapientiam,  
vt non potentissimus, sed sapientissimus dominaretur, cui dederunt milites pro  
fortitudine. Deindè cum sapientia facta esset sophistica, nocens dolo, & non  
aperta vi, vti potentia, recurrerunt ad Amorem, vt Princeps esset, qui erat  
optimus Reip. amantissimus, & ei prouiderunt de fortitudine aliorum, hoc est  
militum, & satellitum, & de sapientia determinata per Rempub. quæ est lex.  
Et quoniam neque omnibus horis Princeps, quamuis sapiens, sapit, sed nunc  
nimis hilares, nunc nimis mæsti, nunc uediosi, nunc iracundi; nec proindè  
possunt bono Reip. intendere semper ex animo, neque discernere bonum sem-  
per verum ab apparenti, & ius: Idcirco Deus legem dedit hominibus, & Re-  
gibus, quæ est sapientia publica, secundum quam vnà omnes, & cum princi-  
pe suo regi debeant.

XVII. Lex æterna est sapientia, qua Deus regit omnes suas creaturas ad de-  
terminatos fines. Eius autem participatio est lex naturalis omnis scripta homi-  
num cordibus, & rebus cunctis indita, siue scripta sit extra, siue non sit. Quam  
cum obscurassent homines, declarauit Deus per Moysen, ac deindè perfecit, ac  
meliorauit, & eleuauit sapientia Dei incarnata per Euangelium. Ergo nulla lex  
obligat Remp. nisi quatenus est explicatiua legis æternæ, mediante diuina, natu-  
rali, aut scripta, aut in quantum est applicatiua illarum legum vniuersalium  
ad particulares personas, & locum, & tempus; & quando repugnat legi diuinæ,  
scriptæ, aut naturali, non est lex, sed torta regula Tyranni, aut ignorantis, &  
iuxta hunc sensum conciliabis Gersonem, & Sotum absque errore.

XVIII,



**XVIII** Quoniam verum, & connaturale dominium fundatur super viribus præsertim animi, & super sapientia, & super amore publici boni: Tyrannis verò super robore, super astutia, & super amore proprio, & aliorum, non propter Deum, sed propter vtile proprium, & gloriam, non Dei; & subditorum; sed propriam. Idcirco inueniuntur, vt defectum virium supplerent manus communitatis, & defectum sapientiæ lex, & quod bene collocetur dominium in illo, qui perfectè amat Deum, & populos tamquam filios Dei; & qui imperat in beneficium aliorum, & ponit vitam pro illis, ipse autem honorem modò, atque gloriam, à Deo præstolatur, cui gregem pascit; & cuius vicarius est: A populis verò, non quærit bonâ, neq; gloriam tamquam finem proprium, sed tamquam medium quo se ipsum conseruet non contemptibilem, & possit obedientiam exigere in beneficium ipsorum, quod vbiq; ex amore Dei fiet.

*Distinctio Principis, & Tyranni*

**XVIII** Qui verò Deum amat, sapientissimus est, quamuis omnes ignoret scientias. Ac si robur animi habet, aptissimus est regimini, quoniam obseruator erit legis. Quæ quidem sapientia est, secundum quam ipse regitur, & alios regi faciet: Ergò & sapiens erit in horis omnibus æqualiter. Nam neque passione peruertetur, cum sit amator Dei legis latoris; nec ab infirmitate corrumpetur, cum lex sit semper sana, eo, quo fuit scripta modo. Prætere q; certissimus, Deum proprijs amicis assistere, quo minus errent, & hoc credunt populi omnes.

**XX.** Trifariam acquiritur dominium verum, aut violentum. Primò captiuando animos per virtutes: vt solent sapientes. Secundò corpora, sicuti qui occupat aliena Regna. Tertio bona exteriora, sicut Pyratæ, & Prædones, & Latrones. Hi postremi dominatum arripiunt, sed non retinent ad horam: sicut Caecus, Sciarra, & Spendius. Secundi citò domini fiunt ingentes, & citò dominatum amittunt, eo quod sapientiam ferendi leges victis; ac bonum regimen non hent, sicut Tamerlanus, & Pyrrus. Primi autem plerumq; vitam amittunt propriam, sed temporis lapsu ipsi mortui imperant viuus, sicut hodie Romæ Petrus, & Paulus interfecti. Qui autem armis, & sapientia simul vtuntur, citò vincunt, & dominantur, & diuturnam fundant dominationem; sicut Moyses sapiens, & per apparentiam sapientiæ Mahomettus astutus, & Romulus, & Cinghus. At qui virtute sola incedit, & amore publici boni affluit, omnibus anteit, probis atque etiam prauis.

*De acquirendorâ Principatû nia, & ordine multiplici.*

**XXI.** Imò mors est sigillum veri domini; quoniam Principes spurij, & per fortunam, quærunt semper extinguere Principes veraces, sicut Iugurtha, & Abimelech fratres suos; vt docet faciendum impius Macchiauellus. Itaque cum sapientes sint domini aliorum naturaliter, persecutiones patiuntur à Principibus per fortunam principantibus, & calumnias, & mortem; At post mortem dominantur inuictis spurij. Illi tamen, qui sapientes fuerunt, & amantes publicæ felicitatis, quoniam literæ patentes Iuris ipsorum in dominatum, & Regnum illustris elucescunt ex talibus fundamentis.

*De virtute & sapientia*

**XXII.** Naturalis est hominibus regi ab vno, quàm à multis; quia in vno vniantur magis; & facilius inuenitur vnus bonus, quàm multi boni: & facilius deliberat vnus, & celerius, occurratq; necessitatibus, & casibus improuisis facilius vnus, quàm multi. Id circo Respublicæ confugiunt ad Dictatorem, & Ducem &c. Defectu vnus boni inuenta est Resp. multorum; defectu bonitatis multorum; Resp. omnium. Ex qua degenerante, recurritur ad monarchiam. Et ad facilitatem, & temperamentum, recurritur ad imperium duorum, vel trium modorum eiusmodi Regiminum, vt in Sparta.

*Monarchia est magis sibi nam quam alius dominandi modus, qui eius defectu in uenti sunt.*

**XXIII.** Magis secundum naturam est Princeps vnus per electionem, quàm per successionem adscitus: vt dicitur possit eligi optimus, & sapientissimus; & senio prudens, non autem puer ductore indigens &c. Sed ex quadam passione Tyrannorum, introducta est successio in quibusdam nationibus; in quibusdâ verò in remedium malorum, & seditionum, quæ solent contingere Interregno;

*Vtrum electio Principis melior sit quam successio. Cur introducta & successio.*

B & quia

10.  
& quia non omnes subito conveniunt ad electionem optimi.

XXIII Melius est eligere post mortem Principis, ne ipse vivens cogat, factem autoritate, eligi minus bonum, quem ipse amat.

XXV Melius est accipere Principem vnicumq; inuenitur optimus, quam ex propria natione tantum, quando caret optimo; sicut Roma Pompilium.

XXVI Melius est eligere optimum Principem ex numero Senatorum expertorum in regiminibus inferioribus, & prudentia prouectorum, quam eligere quemlibet non expertum Iuuenem, licet sapientia praestantem.

XXVII Melius est Caelibem esse, quam in matrimonio, ne ab uxore, & filijs distrahatur ab optimo proposito, vel ipsorum vitijs foedetur; vel pigrescat in feruore, & amore communis boni, vt Iustinus, & Samuel, & Salamon &c.

XXVIII. Optimus est si non populorum, sed Dei auctoritate fiat. Quippe cui libentius populi tamquam diuino dominatori obediunt. Atq; ipse cohibetur pudore a ferendis legibus impijs, & iniustis contra propriam professionem; & studet, non labi in impietatem haeticam; quoniam tunc solum noscitur non esse a Deo, ideoq; depositione dignus. Qua propter huic Principi conuenit Sacerdotium, sicut sigillum fortitudinis animi diuini, & sapientiae, & amoris diuini erga Deum, & paternalis erga populos, quos tamquam filios solum agnoscit. Vbi plures dictarum conditionum adsunt, magis bonus est Princeps; vbi pauciores minus.

XXIX Conuenit eidem Principi, vt populo sit optimus, habere potestatem Spiritualem: & temporalem. Secus enim, aut euaderet adulator Principum temporalem, quorum defensione indiget, & prauaricator legum; nec posset transgressores beluinos castigare; nec Principes in officio continere; aut fieret praeda haeticorum; & Pseudo prophetarum, & fallacium doctorum, insurgentium contra illiteratos Laycos; & Sacerdotes inermes; sed vtraq; potestatem, omnes absque perturbatione regulare potest, & a vero sensu non alienari.

XXX. Anima Reip. est Religio; quoniam ipsa reperitur in omni parte tota, & in toto Reip. corpore tota. Quandoquidem omnes tenentur eisdem iuris astricti esse; & ipsa vnit omnes inter se, & cum Deo vinculis mirabilibus; & facit vnitate & fraternitate; & amabilitate. Spiritus autem, & anima huius animae instrumentum est lex particularis Principum, qui spiritus in ambulant per neruos corporis Reip., adigendo quemlibet ad executionem officij sui, & eis iubet anima ad nutum; cui obediendo non errant; non obediendo autem falluntur, & disponunt compositionem ad mortem.

Supremus Princeps est caput, in quo residet anima primam; & a quo spiritus, vena, nerui, & arteriae ducunt originem, vt nos, & Telephus; & Pelopes antiquissimus, & Homerus declarauimus; quamuis Arist. dicat a Corde, & Galenus a corde, Iecore, & epate. At Apost. 4. Ephes: capiti dat principatum supremum, sicuti nos; & ex eo deriuat omnes partes, & vasa, & spiritus. Ex quo (sicut enim) videlicet capite, totum corpus compactum, & coactum, per omnem iuncturam subministrationis secundum operationem, in mensuram vsuscuinque; membri, augmentum corporis facit in edificationem sui in christitate, &c. Similiter D. Th. in 3. p. vbi querit, vtrum Xpus sit caput corporis Ecclesiae, motu, & sensum, & vasa a capite deriuat. Caput ergo est suprema potestas.

Principes vero; & duces, sunt Brachia, & manus; Milites, vngues, & pedes; Princeps Laycus, cor; Plebs sunt intestina, & venter, & caro, qui muniunt totum corpus. & complent; Ossa sunt basis Reip., hoc est regio, in qua subinetur; Sapientes sunt sensus; Serui sunt lien, renes, fel, vexica, vrinaria, atque alia vasa sedimentorum. Haec fundamenta in Physicis, & Polyticis, demonstrari. Nunc autem ipsa praesuppono, vt per se nota, vel sapientibus.

Regnum

*Cor vtilius Reip. est Principem Sacerdotem utroq; gladio muniri.*

*Religio est anima Reipublicae: lex Spūs vitalis: Pops caput: Duces, & Magistratus membra principalia.*

Regnum atque Sacerdotium optime in eodem subiecto  
conuenire, secundum Deum, & secundum Prin-  
cipem, & secundum Populos.

Caput Secundum.



**I**N lege naturali Paternitas, Principatus, & Sacerdotiū,  
simul erant in eodem subiecto. Adam fuit Pater, & Prin-  
ceps, & Sacerdos totius humani Generis; & similiter  
omnes primogeniti in Sac. Biblijs registrati. sic etiam  
Noë, & successores primogeniti, sicut Sem, Arphafat &c.  
sic, & Abraham, & Isaac, & successores &c. Imò Pateritas  
ipsa erat fundamentum naturalis dominij, vt patet ex  
cap. precedenti. At ministerium, & mediatio inter  
Deum, & homines, erat ipsum Sacerdotium. Item

*Quod Regnum, Pa-  
ternitas, idest  
Patriarchatus Sa-  
cerdotium, ab initio  
fuit in uno subiecto  
sub Patriarchis  
orbis Terrarum.*

Jacob accipiens primogenituram, in qua erat ius Sacerdotale, accepit simul  
imperium; dicente Isaac: Et Incuruentur antè te filij matris tuæ, esto domi-  
nus fratru tuorum: & ad Esau: Dominum tuum illum constitui, & omnes ser-  
uituti illius subiungai.

II. Sapè Primogeniti Sacerdotio priuati sunt, propter impietatem, & ne-  
quitiam ipsorum; Non tamèn Regno, atq; Paternitate, tam sapè. Sicut Caïn  
Sacerdotium, quod sibi competebat, ammisit; primò ob conscientiam scelestā,  
secundo verò ob fratricidiū. Ismael, quia persequitur Isaac, primò Sacerdotium  
ammisit. Esau etiam dum persequitur Jacob, & primogenituram vendit, in  
qua erat ius Sacerdotale, tamquam Simoniacus ammisit illud. Ruben etiam pri-  
uatur Regno, atq; Sacerdotio; quoniam inuestuosa turpitudine, cubile Patris  
sui sedauit, non tamèn Patriarchatu. Vnde Regnum per repromissionem datū  
est Iuda: Sacerdotium verò Leui in posteris suis. Heli postmodum, vir, ac Sacer-  
dotio priuatur, propter filiorum impiam immodestiam; quod etiam prædixit  
vir Dei priuatur à leuitis, & præcipuè à descendibus ipsius Heli: Itaq; datur  
datur Samueli. Esra etiam persequitur iudicandus, quia ob idem filij Samuelis priuantur.  
Salomon quoq; priuatur Abhiatar Sacerdotio, vt completeretur propheta viri dei  
de reuelatione; atque vt daretur Sadoch, qui erat de stirpe Eleazar primogeni-  
ti Aaron; cui datum erat à Deo, & confirmatum in Phinees filio Eleazari, ob  
zelum Dei, & tolleretur ipsi Abhiatar, qui erat de linea Ichasmar fratris Eleazar.  
sed secundo geniti, & expertis eiusmodi promissionis Diuinæ.

*Quod aliquando pri-  
uati sunt Sacerdo-  
tio, uel Regno Pa-  
trarchæ.*

III. Regnum, ac Sacerdotium optime conueniunt in vno, eodemque su-  
blecto non

*Regni cum Sacer-  
dotio conuentio op-  
tima præstatur.*

Nam Populi libentissime obediunt, ei quem credunt esse illorum, intercessorē  
apud Deum, & dependere à Deo; cui soli hominis sublimitas inclinatur  
libens.

*Primum Regnum à  
populorū obediētia  
libens.*

Itē eius leges sunt magis uerandæ, atque obseruandæ, non modo palam,  
sicut leges laycorum; ob timorem humanum; sed etiam clam; scientibus,  
quod Deus cuncta inspicit.

*2. à legum uenera-  
tione.*

Itē non potest prædicari noua lex, neq; hæresis introduci, nisi difficillime,  
quando lex Sacerdotalis à Deo est authorizata, & armis defensæ, & populi cre-  
dunt iam completè, non extare ueritatem uiam, quæ ab ea non dependeat.

*3. A firmitudine, &  
securitate contra  
hæreses.*

Itē neq; rebellio oritur absque legis uoluntate. Nunquam enim arma suffi-  
cium expugnare Sacerdotium atq; Religionem armatam; nisi per aliam Reli-  
gionem, aut meliorem, quo magis armatam.

*4. A firmitate, &  
securitate contra  
Rebelliones.*

3. confirmatur ab historia

Qua propter sub Religiosi Saturni temporibus (ait Plato in Ciuili) viuebat  
Postea vero successerunt Principes Lyici, non sapientes religiose, & corrup-  
runt scoula p̄tica paulatim: Etenim qui Sacerdos non est, non tantopere res-  
stat Deum; nec cauet, ne populi scandalizentur, quantopere Sacerdos; qui in-  
super timet ostendere se indignum honore tanto sic diuino; ac magis se in offi-  
cio retinet. At quando ipse erret, causa est omnium malorum. Eiusq; exemplū  
prauum, facile potens est, populū emicere impium, atq; diabolicum.  
Idcirco melius est, vt Senior expertus succedat Sacerdotio, ac Regno, sed per  
electionem, maturæ videlicet ætatis, scientiæ & pietatis probatæ in multis.

6. à cōscientia re- gnantis

Quoniam omnes Principes ab ini- tio simul Sacerdo- tes fuerē in cūctis gentibus.

III. Omnes ferè Princeps magni, fuerunt Reges, ac Sacerdotes simul. In  
Lege naturali, Melchisedech fuit Rex Salem, & Sacerdos Dei altissimi, Ietro  
fuit Princeps Madianitarum, & Sacerdos. Rex, & Sacerdos fuit Romulus, Numæ,  
& Omnes Romani Reges. Quibus ita naturale, & rationale videbatur, non  
posse Sacerdotem Summum esse, nisi idem sit Rex: Quod etiam expulsi Re-  
gibus ob Tyrannidem Tarquiniū, creabant Regem Sacrificulum, qui Deo  
offerret Sacrificia & non tamē imperaret. Sed tamē ad nutum eius creabantur  
Magistratus. Si enim Sacerdos dicebat, eos, vitio creatos, & contra auspicia  
Religionis, statim deponebantur. Sicut Olim in Aethyopia, teste Strabone, Sa-  
cerdos imperabat Regibus, ita vt si iussisset illi mortem, nēdum deponerent  
sceptri, statim sibi mortem sponte ipsemet manu propria inferebat.

8. Rationabiliter in populo Dei, & gentili, Regnum cū Sacerdotio iunctū fuisse.

Item postea Cæsar, & omnes Imperatores Romani, fuerunt simul Summi Sa-  
cerdotes vsq; ad Constantinum; qui vtramq; cessit Sancto Syluestro, & ab eo  
relictus est, vt defensor vtriusq; & vt brachium Reip. non vt caput.

Et profectò maiestas Imperij non sacrata, minus est veneranda, & magis pre-  
da hæresiarcharum, & sui deiectrix. Itē Plato admodum in Epistola Syraoufanos:  
vt si vellent melius viuere ad frenandam tyrannidem, cogerent Principem suū  
fieri Sacerdotem, ac Regem simul. Sic enim erit ~~idem~~ minus peruersus, &  
auctoritatis venerabilioris. Item Arist. Regi dat Sacerdotij Principatum, & rei  
militaris. Item Virgilius in 2. Aeneid. introducit duos Reges, alterum Re-  
gem, & Sacerdotem, ac prouidit phœbū, & sapientem impiorum.

confirmatio ab alijs historijs nationum.

Rex Anius Rex idem hominum plebis, Sacerdos, & aliorum Regū impium  
non Sacerdotem in eadem comparatione. Is est Polydorus violator fidei, &  
hospitij per auaritiā, &c

Item Reges Hetrusci à Noe instituti, & Troiani, Babiloniani, Macedones, Chal-  
dei; & omnium ferè nationum, Reges fuerunt simul, & Sacerdotes, gladio  
Spirituali, ac materiali armati. Vnde Trimegistus, Rex Aegyptiorum vocatur  
ter maximus; quia erat Rex, Sacerdos, & Philosophus excellentissimè. Item  
& Dair Monarcha Iaponensium, 56. Regnorum erat Rex, & Sacerdos Iorum-  
dem, antequam à rebellibus opprimeretur: Nunc autem, gaudet tribus saltem  
vtrōq; Idē obseruatur apud Gentiles noui Orbis multos. Item Moyses fuit Rex,  
Sacerdos, Philosophus, & Propheta. Si enim non esset Sacerdos, non obtul-  
set Sacrificia, & incensū Deo. Item ordinauit Aaron; & filios in Sacerdotes:  
Nemo autem dat, quod non habet, ait Papa Damasus, probans quod non potest  
ordinare in Sacris, Sacris carens ordinibus. Hoc idem testatur Philo, & Ioseph;  
& omnes Rabbyni: & David Psalm. 98: ait: Moyses, & Aaron in Sacerdotib;  
eius; & ita intelligit hunc Psalm. Papa Anac. à Gratianob; in Decret. allegat: ad  
Cōcil. Hisp. 2. & Bern. in suis S̄nrijs, & Chrys: in v. Tomo hom. 1. 1. Ergo  
Couarruias contradicens, affirmat crassam hæresim: Nam, quando Patres  
dicunt Moysen non fuisse Sacerdotē, intelligunt, in ordinaria executione offi-  
cij, non in dignitate: Nam Aaron exequatur officium: Sicut Clemens Papa-  
tum, dum Petrus regebat Monarchiam Ecclesiasticam Romæ. Item Samuel  
fuit Princeps, & Sacerdos, vtrōq; gladio armatus; sicut & Meli:  
eiusdem precessor. Item, Mathathias, & Iudas Machabeus, & omnes successor

res, fuere Principes, & Sacerdotes in vtoq; Gladio, vsque ad Regni Hieroso-  
lymitani excidium sub Pompeio. Credibile etiam videtur mihi, quod etiam  
Iosue, & Iudices, qui obtulerunt sacrificia Deo propria manu, fuerint aliquo  
modo Sacerdotes in populo Habreo: nam scriptum est, quod Moyse applica-  
do Iosue ad tabernaculum Dei, imposuit illi manus, sicut fit in Sacerdotis ordi-  
natione. Nec quidem Deus accepisset Sacrificium per manus laycorum: qui  
nimirum iratus est valde contra Reges Saul, & Oziam, qui hoc munere fungi  
ausi sunt.

Licet autem dicatur in Paralip: quod filij Dauid erant Sacerdotes, intelligitur  
à Consilijs Sacerdotum, non ab officio, vt recte sapientes exponunt, precipue  
Tostatus; Preterea adeo naturale hoc est, vt Imperatores, ac Reges Christiani,  
consueverint semper conferari in Diaconatus, & Subdiaconatus ordinem; vo-  
lentes obtinere reuerentiam, & securitatem à populis, tamquam diuini.

V. Deo magis placere Regnum Sacerdotale, quam Laycum, sicut natura-  
lis ratio docuit, ita nunc auctoritas diuina comprobatur. Nam quando filij Israel  
perierunt Regem à Samuele. 1. Reg. 8. tamèn quamuis filij Samuelis, qui re-  
gnabant vterq; gladio, essent iniusti, dixit Deus: non te abiecerunt, sed me, ne  
regnem super eos. Et quasi inuitus condescendit, vt daret illi Regem Laycum;  
& signis de Cælo, & verbis minacibus protestatus est hoc; in 1. Reg. 12. sed  
ipsorum duritiei condescendit; sicut cum dedit Sacrificia animalium, teste S.  
Clem. Quin & Ieremia, & Ezechiele: dans eis præcepta non bona. Item po-  
stea dicit Osee 13. Dedi eis Regem: in furore meo, & auferam in indignatione  
mea. Rem omnia ferè mala Israeli postea acciderunt ex controuersijs, que erant  
inter Prophetas, & Sacerdotes ex vna parte, & Reges, & Principes Laycos ex  
altera. Et sicut in Xpianismo, perditio Regnorum, & potentia infidelium,  
creuit ex discordijs inter Guelphos, & Ghibellinos; & inter Papales, & Pseu-  
do Imperiales; Inter Ecclesiasticos, & Regios; & nõ dum finis donet &c.  
Deinde verò cum placeret Deo Dauidis gubernatio, promisit ei in sui seminis  
successione, vniuersum Sacerdotium cum Regno iterum in persona Messie, vt pa-  
tet ex Psal. 109: Iurauit Dominus, & non penitebit eum: Tu es Sacerdos in  
æternum secundum ordinem melchisedech, qui melchisedech erat Rex, & Sa-  
cerdos; & non secundum Aaron, qui erat Sacerdos, & non Rex.

Et hinc præterea conuenit optimo ordini diuino. Nam veluti Princeps non  
Sacerdos est præda omnis heresiarum; qui Sectarios sibi adfascio, accusando  
Principem Tyrannidis apud vulgus; & quod lex Dei ab illo malè intelligatur,  
aut contemnatur, vel est Antagonista, & mutua ruina Sacerdotum bonorum,  
quos persequitur; & exaltat eos, qui ad placitum ipsius legem interpretantur.  
Item est parum venerabilis apud populos, & sæpe crudelis, effrenis, licentio-  
sus, ita è contra summus Sacerdos inermis absque Dominio temporali, est cõ-  
tempnibilis, & fit præda Principum; & operatur, & loquitur ad ipsorum pla-  
citum. Sicut multi Sacerdotes Regis Turcharum, & Prophete Iezabelis, &  
Sacerdotes Delphici, quorum in opprobrium dicebatur, Pythia philippizat;  
quia nimirum metu, aut pecunia corrupti, à Pythia oracula dari faciebant, quas  
Ile Philippus Rex Macedonum Greciæ occupator, optabat.

Præterea insuper Jacob accipiens primogenituram, in qua erat  
ius Sacerdotij, accepit simul, & imperium; dicente Isaac: *Et dicitur*  
Incurretur ante te filij matris tuæ, Esto dominus &c.  
Idem legitur de ceteris: vt videas Sacerdotium, &  
imperium simul, secundum Deum, & ho-

mines, rectè manere in eodem

Supposito.

Occurrit Obiectio

Argumentum qd  
ex Dei voluntate.

10. Ex rone ordi-  
nis, & tranquill-  
tatis, & salutem  
potentium arguo-  
que.

Fce

**Felicitatem Saeculi aurei existere, si totius mundi vnus  
 sit modò Princeps Sacerdotalis, absquè Superiori :  
 & vñta Religio vera ergà vnum Deum : Sicut  
 fuit ab initio; & sub Messia esse debet, con-  
 trà opinantes.**

**Caput Tertium.**



**P**OTERAT quidem Deus in vnaquaq; Prouincia  
 vnum creare hominem, eumq; Regem in temporali-  
 bus, ac Spiritualibus. At quoniam Deus vnus est, ama-  
 tq; vnitatem, creauit vnum modo hominem Regem,  
 Sacerdotem, & Patrem totius mundi, quatenus eiusdè  
 Sanguinis, atq; Spiritus homines mundi existentes,  
 omnes cõuenirent sub vñico Principatu Diuino in cha-  
 ritate. Cuius vnica Religio esset anima, ergò nõ Deus,  
 sed Diabolus primò, introduxit in mundum multitu-

dinem Principatum non dependentium ab vno, seminando inter nos ambitio-  
 nem, & ignorantiam, & consequentèr scysmata, & hæreses, & peccata, con-  
 trà diuinam vnitatem. Idcirco Salomon prouerb. 28. ait. Propter peccatũ Tar-  
 re, multi Principes eius.

**II.** Si mūdus regeretur ab vno tantũ Principe Sacerdote, videretur felix secu-  
 lū: Omnia namq; mūdi mala, suboriuntur, aut ex bello, aut ex pestilentia, aut  
 ex fame; aut ex opinione cõtraria natiuæ Religionis. Hæc autem opinio, vñdè  
 oriuntur hæreses, & Scysmata, radices agere non potest vnquũ, nisi foueatur  
 à Principibus contrariis, aut a multitudine populari, persuasa ab aliquo nouo  
 prædicatè. At hoc cõtingere nõ potest, vbi Princeps est sūmus Põtifex Inuete-  
 rata enim authoritate habet, vt nulli credatur circa mysteria Religionis, nisi sibi;  
 præfert vbi est armatus, atq; authorizatus ab atiquo in Religione veraci. Nam  
 metus humanus, & diuinus, efficiunt apparere falsa in populorum mentibus,  
 ea argumenta, quæ fiunt contra Religionè, armata, & veracè. Nec potest fidem  
 inuenire prædicator vllus, qui à Sūmo Põtifice nõ sit auctorizatus, nisi vbi re-  
 gnat alter Princeps, qui vires prædicanti præbet. Sicuti Dux Saxonum Lutherò;  
 quod non euenisset in Italia sub dominio Papæ; neq; Mahometes regnasset in  
 Arabia, si fuissent Arabes subditi Papæ; aut pouisset Papa cogere Principes cõ-  
 trà illum, simul omnes &c. sicut extinxit fratè Dulcinũ apud Nouariam &c.

Itè Bellũ verò fit, quia aliquis Princeps p ambitionè, aut auaritiã, aut neces-  
 sitatè cibariorũ, aut aliã huiusmodi; querit occupare regnũ alterius Principis.  
 Sæpe propter inimicitias inter eos; aut quia alter querit Regionè capax Sub-  
 ditis suis multiplicatis, vt Apes. At quãdò vnus modo regnaret in orbe, cessarèt  
 inimicitia, & ambitio, & auaritia. Et Coloniãrũ transmigrations fierent ordi-  
 natim è regionibus vbi abundant, in Regiones vbi deficiunt absq; bello. Neq;  
 Galli inuasissent Italiã armis; neq; Hebrei Palestinã; neq; Tartari Indiam.  
 Sic cessauerunt sub Augusto, monarcha omnium nationum tunc cognitarum,  
 itã quod totus mūdus in pace vixit añis 18. saltè; quod alias visũ est nõquam;  
 & hæc quia nutu Dei nascētis tũc Messia Regnũ parabat, teste S. Augustino, & D.  
 Thom. de Regimin. Pnpũm. Insuper tũc sūmus Princeps, & Rectores Prouincia-  
 rum subordinatarum, & cõteri Magistratus incumberent acquirendæ gloria;

& non

*Secundum nam,  
 erat unitas princi-  
 patus Sacerdotalis*

*Diabolus diuisi-  
 onem procurasse,  
 scysmata, & hære-  
 ses.*

*Felicitas sub vno  
 mundi Principe  
 multiplex.*

*Primum Argumẽ-  
 tum, ex hoc quod  
 vnus Princeps  
 Sacerdotalis exclu-  
 dit hæreses & scys-  
 mata,*

*2. ex cessatione bel-  
 lorum,*

& non à bello, quod inter homines est contra naturam; sed à Philosophia, & operibus heroicis, in beneficium populorum, & inuentionibus artium, & vtilitatum humanarum; in disputando de bono, & malo, de operibus Dei, & de ipsius cognitione, & magnalibus; exercerent autem se venationi, aucupio, piscatione, hortis, ædificijs. &c.

Item fames cessaret; quoniam non potest in omnibus, Climatibus simul esse Sterilitas, sed deficientibus alijs, aliæ abundant Regiones. Itaque si omnes sub eiusdem Principis cura essent, ordinaret transferri victum ex his, quæ abundant, ad illas, quæ carent; sicut ab Ægypto olim in Italiam; & à Sicilia in Aphricam &c. Nec contingeret mortalitas, neq; bellum, victus querendi gratia; neque auaritia inter emptores, & venditores exteros.

3. Ex cessatione famis

Item Pestis cessaret; hæc enim fit ex aere, vel aquis infectis. Non autem possunt in omni regione insci, quoniam paludes, & cadauera, & pluuia post longum ætium, non ubiq; sunt simul. Quapropter huic malo consulere summus Princeps per transmigrationem populorum in Regiones Salubriores, distribuendo eos inter illas. &c. Sicut Abbyssini, Aethyopes faciunt, & Tartari, & Arabes, qui Ciuitates portatiles habent, vt hirundines;

4. Ex pestis cessatione.

Item afflueret sapientia hominum ex abundantia pacis, ac puererit in cunctis ante tempus per Astrologiã, Medicinã, Physicã, Polyticam, alijsq; Scientias; Sicut narrat Ioseph, quod antiquissimi homines vivebant vitam longissimam propter eiusmodi Scientias recens à Deo habitas, non adhuc in Sophisticam degenerantes.

5. Ex abundantia Scientiarum

Item si totus mundus regeretur ab vno, multiplicaretur scientia, ob tutas navigationes, & itinera, & mercaturas, & communicationes rerum, quæ sciuntur, in singulis nationibus, cum his, quæ sciuntur in alijs; & melius obseruantur: presertim Astronomia, Astrologia, Physica, & Polytica, quæ multis obseruationibus indigent, multisq; obseruatoribus; & quod alius ignorat, alius scit. Sed diabolus inuidens nobis tantum bonum, vellet, vt omnes maneremus intra terminos quilibet regionis suæ, sicut vermes intra caseum, vt nos reddat ignorantes, & decipiat. Item cupit vt non communicarem inuicem, quæ obseruamus, & scimus; nec peregrinaremur ad inuestiganda opera Dei in regiones exteras; nec nos inuicem cognosceremus, neque videremus: sed vt Lingua, & Religione diuersificaremur, ita quod amissa mutua cognitione, mutua dilectionis inter nos, commercia iniremus de regione in Regionem, tantummodo per bella, & mortes, in cõtinuo metu, absque charitate in Deum Patrem nostrum, & in nos omnes eiusdem filios. Sed Deus, vt commercia, & communicationes huiusmodi tam necessariæ fiant, permittit bella, famas, pestes; quibus nos, qui nimirum omisimus studium diuinarum rerum, & mirabilem effectum eius, ijs flagellis cogemur ad peregrinandum, & querendum scientias, & contemplandum mundum, & partes eius, & opera Dei; quærentes remedia malis nostris, & rogantes Deum, qui opem ferat. Item quod omnes nos mutuo castigaremus, quatenus vexatio det intellectum auditum, sicut dixit Isayas. Item quod Religionem, & Polytiam transportarem, & semina inferentur Australia calida, frigidis Borealibus, & e contra. Vnde generosior fuit humana ples, sicut castaneæ iserte meliores sunt nõ in fertis. Inuentic noui Hæmispherij, mirabiles peperit inter nos scientias, & superarem pristos Phylosophos, nisi inuidia mutua nos deprimeret. Bella Cæsaris, & Alexandri, & Cyri, introduxerunt Polytiam vbi non erat, & barbariem punierunt. Tot populi Israelitici transmigrations, exportarunt thesaurum infinitum per orbem, multiplicando agnitionem vnus veri Dei, & punctione propria ipsi laborando, melius recognouerunt Deum, & predicarunt, & Idolatriã abiecerunt. Et hoc cõsiderauit S. Tobias. Porro si Deus vitur tot malis in bonum, quãtoperè bonum

6. Ex communicatione scientiarum & bonorum utilium.

magis

162  
imagine, & bonum tranſiret in melius, ſub vniuerſitate fidei, & Principatus vniuerſalis? Quas ob res, Deus vnicum fecit Regem in mundo, & vnus erit ſicut Ezechiel ſcripſit: Eris Rex imperans omnibus vnus.

*Ex Ad Arist qui negat Principatus vniuerſitatem eſſe in mundo.*

III. Errat Arist. valde, docens, quod vnus non poſſit regere mundum totum; namq; (vt ipſe arguit) non pertingeret timor eius ad omnes nationes; ſicut anima non poſſet animare corpus longe maius proprio corpore neq; nauis duorum ſtadiorum poſſet Gubernari. Etenim (ipſe reſpondeo) vniuerſalis Princeps præſiceret vicarios temporibus opportunis in ſingulis prouincijs, ordinaros, & ſucceſſores, ſemper paratos, ſi forte antè tempus, quiſpiam occuberet; & omnes ſimul præſtarèt obedientiam capiti, qui prouideret Magiſtratus, & Reges primarios: Primarij autèm, minores ſubſtituerent præfectos. Ariſtoteles quidem non vidit Imperium Auguſti, quod impoſſibile exiſtimauit tam magnam. Exemplum quoq; nauis duorum ſtadiorum, non probat rectè. Maria etenim noſtra, Ariſtoteſi non ita profunda ſunt, cum ad 80. paſſus non pertingant Sardonum, & Tyrenum, & Siculum ſibi viſa omnium profundiffima, vt tanta moles ſubſtineri vix poſſit in tantula aqua, quin magna pars ſub aquis mergatur; & per conſequens regi non poſſet, nec trahi ad omnem poſitionem, ob multam aquam impediendam, & paucas vires hominum. Quibus inſuper mare naturale non eſt, ſed Regna mundi, cum ſint in Terra nobis naturali, ſi diſtribuantur à capite, ordines, & leges, & magiſtratus in totam terram per curſorum velocitatè, & per nauigationes, & adſiſtentiam exercituum in quibuſdam locis opportunis, & per Synodos Prouinciales, poſſent bene gubernari, ſicut vnus Dux plures naues per præfectos gubernat. Præterea eius exemplum de anima in corpore, falſiſſimum eſt, Nam Reſpublica bene corpus eſt, teſte Apoſtolo: At Princeps non eſt anima, quæ eſt in toto corpore, & in qualibet parte tota, & in eo non poſſet eſſe niſi tamquam caput, aut aliud principale membrum, in loco aliquo digniori ipſius Regni. Sed Religio eſt anima Reſpublicæ, ſicut ipſe ſcripſi; quæ reperitur tota in toto, & in quilibet parte tota. Tota enim Reſp., & ſingula membra eius, & ſinguli homines partes eius, credere tenentur eorſdè fidei articulos omnes, & idem Euangelium totum. Et hæc anima, vnà cum timore, & amore Dei, & Paradifi, & metu inferni, per totum progreditur, & porrigitur vſq; ad extremos prorſus, & continet omnes in officio, & vnit robur. Ariſtoteles ergo agnouit tantum modò timorem ſeruilem, & potentiam Principis; nec credidit aliam eſſe vitam poſt mortem, nec agnouit Religionis vires, niſi ſicut Aſtutiam Polyticam, more Machiavellico: Nec eius puritatem intellexit; neq; mirabilem virtutem; neq; ſeculum regeneratum in Deo, & vnitum ſub vna fide: Sed reſpexit ad corruptum, & ſcismaticum ſeculum ſui temporis. Sed in Chriſto non eſt Barbarus, neq; Scythæ, Iudeus, neq; Gentilis (ait Apoſt. coloff. 3.) ſed omnia in omnibus Xpius, qui per totum regit vi Religionis, vnitua mirabiliter ſuprà omnem poam. Et quidem ſi Auguſtus habuiſſet Religionem bonam, atque vnitua, non autem diuſiuam, & idolatram, facile potuiſſet multiplicare, vnire, & conſeruare vniuerſale imperium. Iamq; videmus qualiter Rex Hiſpanus deſtinatur in toto Orbe per gyrum, & in Regionibus diſtantiffimis, quaſi per 32. mille miliariorum, ſi tantus eſt ſemirculus terræ, & per mare ſubitò ſuccurrit vbique, prout opus eſt; & per Præreges conſulit, & imperat; & per Religionem retinet tot diſſita Regna arcuſſimè colligata in vnum. Et quidem ſi omnes Terræ Zonas præſideret, idem efficere poſſet, multiplicando Præreges, & decernendo, vt alter alteri mutuò ſuccedat, aut interim Concilium, Collaterale. Similiter Pontifex cum ſit ſolus mundi caput, prouidet cuncta omnibus nationibus per Patriarchas, Archiepiſcopos, & per Synodos. Et hoc etiam vbi non dominantur Hiſpani, vt in Turcharum diſiſione. Hoc autem quantum facilius, & melius efficeret, ſi eiſdem dominaretur etiam in temporalibus? Præterea Religionis vis omnium potentiffima eſt.

*Ex ad Sotum Aristolizantem.*

Quapropter imprudenter Sotus de Iuſt. & Iur. lib. 4. q. 4. Ariſtoteſi addiſtus, inquit



inquit, Dominium totius mundi sub vno Principe esse contra naturam, & im-  
 possibile. At mos est Peripateticorum vocare contra naturam quicquid Aristo-  
 teli non placet. Mox vero accipit Sotus Dominum Papæ, vt possibile, & ratio-  
 nale super totum mundum in spiritualibus vnichm; cui ipse inquam: Quid  
 ergo impedit, quominus sit itidem rationabilis, & possibile addito in tempora-  
 libus quocq; ita quod omnes Reges illi obediant in vnoq; solo, sicut prophe-  
 tauit Dauid in Psal. 72: Adorabunt eum omnes Reges, & omnes gentes  
 seruient ei &c. & dabitur ei de auro Arabiæ, & adorabunt de ipso semper. &c.  
 Quinimò turis, & facilius foret; nam Principes essent vni magis; magisq;  
 securi, quod alius iporum non collat dominium, & fiet illa iustitia, & abun-  
 dantia pacis; quam promittit Psaltes, & Ieremias, & Isaias, & Amos, & Eze-  
 chiel sub hac Principatum vnitate. Et Alexander magnus agnouit secundum  
 naturam esse magis quod vnus negat mundum humanum: sicuti vnus Sol Ce-  
 lestem, vt respondit Dario. Et S. Cyprianus Scribit ad Corn. Papam: Vnus Deus,  
 vnus Sol, vnus Rex in Apibus, vnus armentarius &c. comprobans eandem  
 vnitatem in Pontificatu Christiano.

Ep. 2  
 ..  
 ..

III. Insuper cum totus mundus ab initio esset Ecclesia Dei necessario vnū  
 modò habebat caput, qui erat Rex & Pontifex, & præferebat Deum; sed  
 Diabolus introduxit Idolatriam, & scysmata. Vnde etiam mox Tyrannos multi-  
 plicauit, & prophetauit. Hinc famēs, pestes, bella, ignorantia, proprius amor,  
 & obliuia, quod simus omnes filij eiusdem Patris Adam. Quandoquidē Græci,  
 & Aegyptij affirmat genitores suos natos fuisse de proprio solo. Similiter accolæ  
 noui orbis, & profecto non modo hæc vna obliuia fraternitatis orta est, sed etiã  
 diuini cultus, & Creatoris ignorantia, nedum scientiarum; & quod simus om-  
 nes serui illius, semper, ac solius adorandi.

V. Incepit hæc diuisio in Cain primū; deinde sub Gygantibus. Post dilu-  
 uium verò in Cham, & Nembroth. Nam re vera debebant omnes homines  
 antè diluuium obedire ipsi Seth, cum Cain sacerdotij ius amisisset, post dilu-  
 uium verò Sem, & successoribus, & sic non orta fuisset Idolatria postea, neque  
 scysma antè. Ecce cum Noè dat successionem Pontificatus in Sem, attribuit ei-  
 dem imperium dicens: Benedictus Deus in Sem: Seruiat illi Cham. In primis  
 verbis Sacerdotium in quo benedicitur Deus denotat; In secundis Imperium.  
 Deinde dicit ad Iaphet: Dilatet Dominus Iaphet: Habitet in tabernaculis Sem,  
 seruiat illi Cham, &c. Vbi nõ præbet Sacerdotium Iapheto, sed augmentum, &  
 multiplicationem, quæ conuenit Regi, non Sacerdoti. In Sacerdotio enim li-  
 cet tunc non cœlebi, fundandus erat cœlibatus. Item vult quod habitet in Ta-  
 bernaculis Sem, id est in Ecclesia, secundum illud Psaltes. Introibo in tabernacu-  
 la tua: in montem sanctum tuum &c. & alibi: Quam dilecta Tabernacula dome-  
 ni virtutum &c. Quod omnes exponunt: tabernacula tua, id est, Ecclesia  
 tua. Et montem Syon in quo constituitur Dauid Rex prædicans præceptum  
 Dei, sciūt omnes esse Ecclesiam. Ergo non sit Iaphet à Noe seruus Sem, sed  
 absq; tabernaculis, vt sit in tabernaculo Sem, quoniam Ecclesia, & omnes ho-  
 mines pertinentes ad Ecclesiam sunt subditi Imperio Sem; sed Iaphet est in eis  
 sicut defensor vnitus illi, vt Imperator Papæ. Cham autem est amborū seruus.  
 Iaphet verò Princeps in temporalibus, seruit tamquam filius non tamquam  
 mancipium Ecclesiæ Sem. Similiter Isaac, faciens, aut declarans per benedicti-  
 onem Iacob Sacerdotem summum, & promissionem, & hæreditatem Abra-  
 ham tribuens illi; subiungit (Gen. 27) etiam dominium temporale dicens:  
 Et ineurentur ante te filij matris tuæ &c. & mox ad Esau pro Iacob, Omnes  
 fratres tuos, seruituti illius subiugauit. Ergo de iure, semper Sacerdos fuit Prin-  
 ceps in vtraq; potestate; sed de facto non semper obedientiam exigebant, ob-  
 scysmata; & rebelliones. Et in hoc sensu Iohannes Pineda non temerè scripsit,  
 Omnes Principes per vim intrusos fuisse, qui non per lineam successionis Sacer-  
 dotalis inieperunt: vnde tot in orbe mala &c. Deinde quando tractat Deus cum

Gen. 2

Psal. 42.  
 Psal. 83.

Psal. 111

De monarch. Et  
 cl. p. 2.

Abraham de reparatione generis humani, promittit ei efficere Principem vniuersalem de femine ipsius, vt haeres esset mundi ( declarantē Aposto-  
Rom. 4 & Heb. 1. ) Quem constituit heredem vniuersorum. Et qui-  
dem ad Abraham, & Isaac, & Iacob, sepē repetitum est à Deo

Oraculum hoc: In femine tuo benedicentur omnes Tribus  
terre, &c. Nec poterat aliter intelligi, nisi quod omnes  
gentes vnirerur in vna fide Catholica, data Abrahę  
sub vnum Principem totius mundi de femine  
illius. Propterea declarans hæc Paulus ad

Galat. ait: Non dicit in feminibus  
quasi in multis, sed in femine  
quasi in vno &c. deinde  
sub specificatione clari-  
ori idē promissum est

Dauid filio Ab-  
rahę hoc do-  
minium

Sacerdotale in Messia  
de profapia illius. Adorabunt

eum omnes Reges Terrę, omnes  
gentes seruient ei &c. Et benedicentur in

ipso omnes Tribus Terrę &c. vt videas benedicti-  
ones Abrahę in dominio Spirituali

ac in temporali simul includi  
in predicto Psalmo

Ezechiel ait: Dauid erit  
Princeps omnibus

vnus. Vt in se-  
quēti melius

declarabi-  
mus.



Genam

Iesum Melsiam, ac Dominum nostrum, venisse in mundum ad restituendum seculum beatum;

proptereaq; dedisse legē vniuersalē, & præ-

fecisse caput vniuersale in toto mū-

do, super omnes leges, & ap-

plicationes illarum.

### Caput Quartum.



**R**ATIONABILISSIMA, atq; credibilissima est fides, bene sentienibus de Deo digna; Esse Deum; omnia creasse; amore, non coactione; atq; amare res creatas, magis quam Pater filios; & curam gerere omnium, maxime autem nobiliorum. Ergo præcipue hominum; ergo comparuisse illis, & docuisse illos multa, ad quam nostra virtus non se extendit. Ergo errantibus nobis in diuino cultu, & introductis hæresibus, scismatibus, diuisionibus Principatum, & idolatria, & bellis, & pesti-

*Vide Antimacchia-  
ucellissimum; ubi sūt  
omnes consequen-  
tig iste demonstrat.  
Christū reformasse  
unitatem princi-  
patus Sacerdotalis  
in toto orbe. & re-  
media retinendā  
dedisse.*

bus, & fame, & maledictionibus vsquequaq; eundem Deum factum esse minem condescendo humilitati nostræ, dum ad eius inaccessibilitatem nos erigere non poteramus; atq; dedisse legem exemplo, & doctrina, & reddidisse nos integrè, & diuinè rationales, docendo verum Dei cultum, auferendo maledictiones, & diuisionem fidei sectarum, & Principatum. Ac dedisse remedia, quibus aliquando restituitur natura suæ pristinæ innocentia; & largitum esse ad euitanda mala præsentia, ac futura, & præterita, remedium in Sacramentis, & præceptis, conueniens omnibus nationibus. Itaque sequendo eius præcepta, hoc felix seculum reperiretur in omnibus. Sed non cessasse maledictiones ubi non est intellectus, amor, & fides exercendi remedia eius, & suscipiendi gratiam eius, propter repugnantiam nostram. Ergo restituisse ipsum oportet legem vnam communem omnibus, vnumq; Principatum, sicut institutum fuit in natura incorrupta, & in Saeculo aureo, Princeps, Sacerdos, & Pater vnus omnium in vniuerso.

In Lege Moysis hæc felicitas, & vnitas esse non potuit in toto mundo. Tùm, quia Dauid longè post ipsum expectabat hunc Redemptorem de semine suo. Tùm quia lex moysi non fuit vniuersalis populo omnibus, & omni tempori, & loco conueniens, sed solummodò populo illi Hæbreis, & temporibus illis, & locis. Siquidem abstinere à carne Porcina; delectus ciborum habere; circūcidere natos, ut distinguatur ab alijs nationibus; permittere vsuram cum extraneis; & alia ceremoniæ, & ieiunia, & contaminationes; non congruunt omnibus; neque profunt illis; neque omni nationi, & tempori, & loco. Namq; vbi non est lepra, sicut tunc fuit inter Hæbreos, & vbi caro porcina est utilis, & sana, & non sicut in Palestina noxia, non debet non manducari. Et tempore infirmitatis, prodesse aliquæ ceremoniæ ipsorum, non autem sanis, sed sunt impedimento. Sed, præcipue distinctio eorum ab alijs per circumcisionem, & vsuram in externos, multaq; iudicialia apta illi soli populo; manifestè indicant legem illam fuisse partialem, & non

*Lex  
Moysi seculi opti-  
mū. & Regnū Sa-  
cerdotale vniuer-  
sali non potuit  
constituere.  
Obpartialitatem in  
alimentiis, in sacri-  
ficijs, & iudicijs  
libus.*

vniuersalem complectentem omnes nationes. Idem dum docet quo pacto  
 vtantur iaqueis innumeris, & obviare excretionibus, & aliis medicinalibus leges ad  
 lepram, & pestem tollendam, indicat legem partialem, & pueris convenientē  
 egrotantibus sub Pedagogo, & medicis. Ceremoniis illis multae; si non essent  
 signa, & typi futurorum, videntur superfluitates; ergo lex illa fuit partialis, &  
 pedagogica, & tutela pupillorum (vt Apostolus ait ad Galatas) philosophicē, &  
 Theologicē loquendo. Ex hoc argumentum debet fortiter conuincere Hebreos,  
 & Mahometanos, vtentes legibus plenis huiusmodi particularitatum,  
 non convenientium vniuersis nationibus orbis: ergo &c.

Idem comprobat institutio Sacerdotum per successionem carnalem in illa lē-  
 ge. Vbi enim populus est imperitus, & puerilis, nesciens dignoscere optimū; ibi cō-  
 uenit successio. Vbi autem est sapiens, & prouectus, conuenit electio; cui ad  
 cognoscendū verū Principē, nō est opus, vt nascatur capite mitriatus, aut corona-  
 tus; sicuti Rex apum, & alia fū bestiarū tali signo indigentū ad agnitionē eius,  
 sed in actionibus virtus reuertit eligendi. Itē lex cōmūnis est melior, cū nō pos-  
 sit omnibus prodesse particularis. At neq; cōmūnis valet nisi sit, qui possit, &  
 sciat ipsam personis, & casibus applicare, & particularibus. Lex autem Moysi-  
 iam applicata apparet ne dum particularizata; ergo est pedagogica, & particu-  
 laritas.

Messias igitur prodiens ad ferendam legem vniuersalem, opus fuit vt abbre-  
 uiares in duo capita, quae sunt; Vnum dilige Patrem Deum supra te ipsum, &  
 proximum tuum fratrem, sicut te ipsum, & praeterea vt sapientiam largiretur  
 successoribus condendi leges particulares, & applicationes earum iuxta conue-  
 nientiam singulis nationibus; vtq; possint leges ferre, daret illis de Spiritu  
 suo; vtq; nos possimus obseruare similitē gratiam suam; & Spiritum contra  
 infirmitatem naturae largiretur. Hoc autem per Sacramenta facti possibilia om-  
 nibus nationibus, & conuenientia. Igitur vt possimus omnes conuenire sub  
 vna fide, conueniens fuit auferre circumcisionem, quae particularizabat gentem  
 illam, & leges particulares, & ponere vnitatem Principatus Sacerdotalis; quo  
 omnes populi conuenirent sub vna lege: & rectores eorum concordarent sub  
 vno capite. Atque daret huic potestatem cogendi omnes in vnitatem. Ergo vtrūq;  
 gladiū necesse fuit illi dari, & dominū in temporalibus, & spiritualibus, ne quā-  
 do seret praeda Hereticorum, aut Principum laycorum, vtrūq; est in primis  
 regulis, sed solius Dei esset nutui parens Ecclesiasticus Princeps; ac Proinde  
 homo diuinus. Quoniam scilicet Deus est dominus absolutus, & per se hominum  
 cum esset hominibus inaccessibleis ipse factus est homini; & recedens ab homi-  
 nibus post ordinatam legem, & Principatum dedit dona hominibus, Apostolos,  
 Prophetas, Doctores, Gubernatores, laicos, & opitulatores, vt dicit Apostolus

Paulus. Omnes tamen sub vno capite recto per Spiritum suum, cui  
 dixerat: Pisce, & rege oues, & agnos meos. Nos enim  
 populus eius, & oues pascuae eius ait David.

& Plato, Solius Dei agnoscit  
 hominem esse  
 possessionem:

Nec posse vnum totius generis humani esse Principem:

nisi sit Sacerdos Deo proximus, cuius nutu

regatur, & lege. Laicum aut nullum

posse vniuersalem esse

Regem orbis,

bene

demonstrauit Aristote-

les, & ipsū se-

rantur.

Pro

Propositio vniuersalis de Vnitare Regni Melsie ; &  
de potestate Summi Sacerdotis, eiusdem Vicarij  
& Locumtenentis .

Caput Quintum.



**I**ESVS Christus, Deus, & homo, dominus vniuersorum  
in temporalibus, & spiritualibus, instituit Principatum  
vnum super omnes principatus humanos cum vtraque  
potestate in persona Santi Petri Principis Apostolorum, &  
successorū eius; & quādo mūdus totus vnitus fuerit sub  
hac monarchia, & euacuatū fuerint Principatus, & potesta-  
tes eidē non subditæ in omnibus; & per omnia, & diuer-  
sas Religionum, sectarumq; sublata fuerit, tunc appare-  
bit seculum aureum: Quod Christus restituere venit  
secundum Prophetas, & Poetas, & Philosophos. Nunc autem est, sed non  
apparet prorsus. Sed Dei Ecclesia semper fuit vna, & de iure diuini,  
no, & humano, omnes Prīncipes dependent ab eiusdem

Capite in temporalibus, & Spiritualibus; qui om-  
nibus imperare potest ad adificationem,  
non tollendo illis Regnum,  
nisi vbi fuerint re-  
belles Deo, &  
Religionis; vniuersalis; aut  
inepti, & perniciosi prorsus ad com-  
mune bonum. Nam hoc potest etiam Respon-  
dit magis Papa. At Prīncipes nullus potest super, & pater,  
nes tota Ecclesia simul. Quoniam Papa est pater,  
& pastor, & sponsus Ecclesie, super quē  
non possunt illi, neque ones,  
neque sponsa: ipse  
autē potest  
super omnes facere leges, & corrigere leges, &  
actiones eorum, & vitam castam, &  
eius vsu dirigere ad  
eternitatem.



Varie

Varie Opiniones, Hæreticorum, & Catholicorum, de  
 Regno Christi, & Potestate Summi Pontificis,  
 & Principum Laycorum.

Caput Sextum.

1. opinio Hæretic.



VI negant Christum esse Deum, & hominem simul, sicut Ebion, Cherintus, & Photinus, & recentiores quidam Hæretici, & Mahometus; tantummodò hominem prophetam ipsum agnoscentes, dicere & hoc pergunt consequenter, quod non sit Dominus mundi in temporalibus, neque in Spiritualibus; Sed tantummodò prædicator Regni Cælorum. Et quod vicarius eius, ac successores, potestatem non habeant nisi prædicandi, & corrigendi falsos prædicatorès, fortassè etiam cum auxilio Principum temporalium; si tamen hi velint dicto obaudire.

2. opinio Hæretic.

II. Quosdam credunt Christum esse Deum, & hominem, diuiduntur in Catholicos, & Hæreticos, diuersitas quoque magna est. Anabaptistæ enim asserunt Christum abolisse omnia tributa Polytica, & arma, & Principatus, cum dixit: Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic &c. Et vobis: Nolite iudicare &c. & Ecclesiam esse Republicam popularem absque præminentia Sacerdotis maximi, & quasi Anarchiam.

3. opinio Hæretic.

III. Lutherani, & Calvinistæ asserunt Polyticam hæcæm; & subiiciunt illi Clericos. Et dicunt quemlibet Christianum esse Sacerdotem, & ministros publicos esse Episcopos, & omnes potestate æquales; & viuendum per democraticam. Et abiectione, & contemptu impleuerunt Sacerdotium, eo quo Propheta comminando prædicit modo. Erit vt populus sic, & Sacerdos &c. in penam prauitatis sue. Hæretici autem hoc in vindictam, & adium diabolicum sic fecerunt, subiicientes spirituale temporali, vt possint absque timore à capite Ecclesie Principes auertere: atque populos, ad quascumque hæreticas opinionem abducere.

4. opinio Hæretic.

III. Ioannes Vuicleffus verò, ac Marsilius Paduanus, & Ioannes Hvs; & Valdenses, asserunt Papam esse veluti curatum, & prædicantem, & ministrum Sacramentorum. Vtq; alij dicunt, Solum in sua diocesi, Lutherani scilicet, & Calviniani, vt verò alij, Super omnes Dioceses Episcoporum esse in Spiritualibus. Ac negant ei omnem potestatem temporalem, nisi quando Principes layci hanc ei conferunt, permittunt vè, Hoc docet Marsilius, & Theologus quidam (qui antè paucos dies edidit bellum contra excommunicationem Papæ Pauli V. fulminatam in remedium schismatis imminentis) eius sententiæ adhæret; quam ita probare nituntur.

Rationes oppugnantium dominium Papæ in temporalibus.

I. Christus non assumpsit, neq; exercuit dominium temporale, antè, neque post resurrectionem; sed venit ministrare: Ergò neque Petro ipsum, reliquit.

II. Dixit Regnum meum non est de hoc mundo; sed quod tantum Spiritibus aliis esset Rex.

III. Soluit tributum tamquam vassallus Imperij Romani.

III. Agnouit Pilatum, vt Iudicem superiorem dicens: Non haberes in me potestatem nisi tibi data esset desuper.

V. Dū vellent turbæ ipsum facere Regem; aufugit, & non acquieuit.

VI. Dū rogaretur, vt diuideret hæreditatem inter duos fratres dixit: Quis me constituit Iudicem?

Stil V

VII. Dixit

VII. Dixit: Non venit filius hominis ut iudicet mundum &c. neq; mini

VIII. Nunquam usus est gladio materiali, At reprehendit S. Petrum, vren-

IX. Paulus quoq; Apostolus ait. Arma militia nostra non carnalia

X. Regnum Christi, est Regnum omnium saeculorum, & potestas eius

XI. Sed in temporalibus fuit alteri subiectus: ideo dixit Apost. Paulus; Omnis anima sublimioribus potestatibus subdita est, &c. ha autem potestates sublimes erant tunc layca, & Imperialis; à qua (ait Chrysof.) nullus eximi-

XII. Item Sacerdotes tenentur solvere tributum, cū solo humano Iure exi-

XIII. Apostolus Petrus subdit: effete omni humane creature: suē Regi

XIV. Item Moyses, & Iosue, qui Principatum temporalem administrabāt,

XV. Et Salomon prius ait Abiathar Sacerdotio, & Orho Imperator, Ioannē

XVI. Dicitur in Psalm. Deus sedit in Synagoga Deorum &c. Hi quidam

XVII. Danthes Poeta Theologus concordat cum eisdem. Quoniam (ait)

Dixit Christus, Date ergo quae sunt Caesaris Caesari, & quae sunt Dei Deo &c. & diuisit Iurisdictiones duas, & canit quod Roma duos Soles habebat, quorum alter mundi, alter Dei viam ostendebat. Sed tunc confusi sunt in vnum, Ensis, & Pastoralis baculus per vsurpationem, idē utrumq; ruere, oportet; & quoniam leuitas non est data pars in temporalibus: ergo neque Clericis debetur.

Opinio Prima Catholicorum.

**C**atholicus verò Scriptores diuisi sunt. Nā Theologi magna pars volūt Papam esse omnium dominum in spiritualibus directē, & posse leges cōdere, & leges Evangelio contrarias irritare; & tribunal habere. Sed indirectē tantū esse Dominum in temporalibus; quatenus deuiant à Spirituali, corrigendo; & dirigendo politias ad Religionem. Hoc sentit Bellarminus, & Turretremensis, & Glos. in c. nouit de Iud. exemptionem; & libertatem Ecclesiasticam, esse de Iure diuino, nec subdi spiritualia temporalibus in re quapiam. At Dominium, & possessiones temporales clericis non essent nisi ex donatione Principum laycorum.

Pars verò asserit; Christum fuisse Regem in spiritualibus tantum, & non assumpsisse, neque, debuisse assumere temporale dominium, nec prouidē successores illud reliquisse. At exemptionem Ecclesiasticam esse de Iure diuino, ut patet in hīs q. 4. de Iust. & Iur. At in 4. Sent. de Iure human. Verumtamen faceret Papam posse leges condere, & dominari in toto orbe absolute in spiritualibus; in temporalibus verò in ordine ad spiritualia tantum, corrigere, & deponere Principes ob heresim vt docuit Turretrem. At Imperatores, & Principes laycos non pendere à Papa, sed à Deo, non immediate; sicut Papa, sed mediate per legem naturae, & non Pape, quam Christus non abtulit.

At Co;

Dellon

204



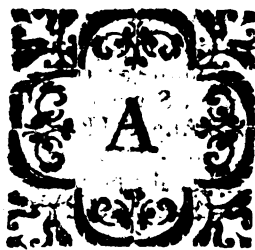


ius esse sententiam hanc dicentis: Spirituali potestati secularis potestas con-  
 jungitur in Papa, qui utriusq; potestatis apicem tenet, scilicet, Spirituali, &  
 seculari, hoc illo disponente, qui est Sacerdos, & Rex. Sacerdos in eternum,  
 secundum ordinem Melchisedech, Rex Regum, & Dominus dominantium;  
 Cuius potestas non auferetur, & Regnu non corrumpetur in secula seculorum  
 Amen. Vnde non solum auctoritas S. Thomae; sed etiam duplex probatio ex S.S.  
 habetur.

Omnes Theologi meliores, asserunt Papam esse super Concilium, nisi sit factus  
 Hereticus, aut tempore scysmatis, quando ignoratur qui sit versus Papa; vt  
 declaratum est in Concil. Constant. Gerson videtur contrarium sentire, & Pe-  
 trus de Aliaco, sed dubitativè; & loquuntur tempore seysmatis. Nunc autem ex  
 Scripturis Sanctis veritatem demonstramus, oportet.

Christum esse Rationem eternam, & in tempore tan-  
 dem incarnatam. Ideoq; esse Dominum vni-  
 versorum, eternaliter, & temporaliter,  
 contra primam opinionem.

Caput Septimum.



**A**DVERSVS primam Cherinti, & aliorum Hereticorum  
 opinionem assero. Christum esse Sapientiam, Verbum, seu  
 Rationem Dei eternam, per quam creavit mundum, &  
 gubernavit semper, & tandem in genere humano inha-  
 uravit eum, cum esset corruptus. De hac Assertionem alibi  
 a nobis demonstrata, dubitare nemo potest, nisi qui pro-  
 videntiam Dei, & amorem diuinum erga nos suas crea-  
 turas, vel Patris ad filios, non cognoscit, vt diximus co-  
 tra Macchiauellistas. In praesentiarum vero per authorita-

*Ratio, Verbum, Sap.  
 Sermo, Logos, Ver-  
 tus, Ars Dei no-  
 tatur in Euang. &  
 S. Sca, us S. Aug.  
 Hier. Bas. Cpr. Iust.  
 Greg. Nyssen. &  
 D. Thom. 4. cont.  
 Gens. & super Di-  
 omys.*

tes Sanctas sic pateat.  
 I. Et primo ait Ioannes. Deus erat verbum; omnia per ipsum facta sunt. &c.

Et verbum caro factum est.  
 II. Coloss. primo ait Apost. Paul. In ipso (vz Xpo.) condita sunt vniuersa  
 in Caelis, & in Terra, visibilia, & inuisibilia &c. Ipse est ante omnia, & omnia  
 in ipso constant. &c. Et per eum reconcilians sibi omnia in ipsum &c. Et ad  
 Rom. Christus &c. Qui est super omnia Deus.

III. Idem Apost. Ephes 1. Insaurare omnia in Christo, quae in Caelis, & quae  
 in Terris sunt in ipso. Ex his sequitur per conclusionem, & quod Christus sem-  
 per fuerit dominus vniuersalis totius vniuersi, & omnium principatum terre-  
 strium, & Caestium, iure eterno, diuino, & naturali. Et quod postquam  
 factus est homo, auxerit, & cumulauerit Ius dominij super omnia in temporis  
 bus per ius redemptionis noue. Et quod acceperit dominium vniuersorum iur-  
 dicte, & potiori iure, quam si emisset pecunia mundum, & homines ab aliis  
 sicut homines emant Principatum, & sunt domini hoc iure. De primo dicit

D Sapi.

- 5 Sententia Christi: Proverb. 8. Per omnes Reges regnabit, & legitimitudo illa  
 22 decernunt.  
 23 V. Et de primo; & 2. ait Apost. Col. 2. Qui est Caput omnis Principatus, &  
 24 potestatis.  
 25 VI. Et Hebr. 1. Quem constituit heredem vniuersorum: per quem fecit  
 26 & secula.  
 27 VII. Et Apocalyps. Rex Regum, & Dominus Dominantium &c. & Iudex vi-  
 28 uorum, & mortuorum; Princeps Regum Terrarum &c. Et ipse; Ego sum Alpha &  
 29 Omega.  
 30 VIII. Et Matthæi ultimo: Data est mihi omnis potestas in Cælo, & in Ter-  
 31 ra &c. nullam Excludit.  
 32 VIII. Et Ezechiel. 34. Erit Rex imperans omnibus vobis.  
 33 X. Et quidem Rex verus hominum, & præcipue omnium per se absolutus  
 non potest esse, nisi Deus, sicut in primo capite dictum est.

Christum reliquisse in Ecclesia forum Ecclesiasticum,  
 & Polyticum, & hoc correxisse, & supposuisse  
 Ecclesiastico; contra secundam  
 opinionem.

### Caput Octauum.



DVERSVS secundam opinionem, quæ fuit Anabapti-  
 tarum, assero, quod cum Iustitia sit secundum naturam  
 hominum, omnibus, & naturali Iure, tribunal Polyticum  
 conueniat; & Ius naturale pendeat à Iure diuino; æterno, &  
 ab arte Diuina, quæ est Christus, Verbum, Sapientia, &  
 Ars diuina æterni Patris; vt in SS. & apud Aug. & Hier. &  
 Iustin. & Clem. & D. Thom. manifestatur. Impossibile  
 est omnino, quod Christus abstulerit tribunalia polytica:  
 Sed quod emendauerit, frenauerit, commendauerit sub  
 iudicio S. Ecclesiæ, manifestum est.

- II. Et primo Apost. Scribens ad Tim. Episcopum. 1. Tim. 5. ait: Accusatione Præ-  
 sbyteri nõ accipias nisi sub duobus, aut tribus testibus &c. vbi multa insinuat  
 pertinentia ad iudiciale tribunal. Ex quo patet, quãtopere abesset Pseudo-  
 theologus, qui persuadere nititur prudentissimis Venetis, tribunal Ecclesiasticum  
 erectum fuisse permissu laycorum Principum, post Theodosium, aut post Iustinia-  
 num, aut post Constantinum Imperatores, cum fuerit iam ab Apostolorum tẽpo-  
 re, contestantibus etiam S. Clemente Petri discipulo, & Ireneo, & alijs &c.  
 III. Idem Apost. primo Corint. 6. Restituit non modo Ecclesiasticum tri-  
 bunal, sed etiam seculare in Ecclesia. Et increpat Christianos, quod ad Tribu-  
 nalia infidelium (vt faciunt Anabaptistæ) confugerent pro dirimendis litibus,  
 aut quod ponebant Iudices ignorantes ad Iudicandum. Num quid non est inter  
 vos (ait) Sapiens, qui possit iudicare inter fratrem, & fratrem suum? Post  
 modum verò iubet vt omnia tribunalia, & iudicia subijciantur Apostolico  
 Tribunali, dicens.  
 III. An nescitis quia etiam Angelos Iudicabimus, quanto magis ista se-  
 cularia?

cularia? Et alibi. Spiritualis omnia iudicat, & ipse à nemine iudicatur. Et alibi. Vultis in virga veniam ad vos, an in Spiritu lenitatis &c. Vbi profecto iudicat Apostolus, & præcipit inter Corinthios tamquam verus prælatus iuxta morem presentem in Sancta Ecclesia. Quin etiam contra fornicationem, quod est peccatum Tribunalis layci. Ergo Christus reliquit vtrumque tribunal; & correxit in quo errabant, vt postea dicemus.

V. Item S. Petrus, & S. Paulus iusserunt, vt obediatur Principibus in Christianismo, & Dominis etiam discipulis, eo quod non est potestas nisi à Deo. Rom. 13.

VI. Tandem 1. Cor. 12. Instituens Paulus Christianam Polytiã, dicit quod Christus posuit in Ecclesia alios quidem Apostolos; secundò Euangelistas; tertio Prophetas, Deinde gratias curationum &c. Et sub his opulationes, & gubernationes. Vbi facile intelligit Gubernationes Polyticas laycorum in temporalibus, nam de spirituali iam dixerat Apostolos, & Euangelistas, & Pastores curam gerere. Ex quo patet, & quod Polyticum Tribunal est à Christo sub Tribunali Apostolico, primo loco, & dignitate numerato &c.

VII. Ad S. Brigidam dixit Christus vt pater in reuelationibus multis, se reliquisse in Ecclesia iudices, qui sunt Clerici; & defensores, qui sunt principes layci, & plebeos, qui nutritioni provideant corporis Ecclesie temporalis. Et in has tres partes regimen Ecclesiasticum diuidi. Quam diuisionem Plato à natura, quæ est Christi ars operata, edoctus, in sua Repub. fecit, & dixit, illam non posse subsistere dempta vna harum partium. Ergo Christus si non est diminitus legislator non nisi iudicia temeraria prohibuit, & principatum Tyrannicum, non autem rationalem quoque iustumque; vt putant Anabaptistæ, quando dixit. Nolite iudicare, & non iudicabimini. & quando ait. Principes gentium dominantur eorum, Vos autem non sic, vt melius infra videbimus.

Præbere autem maxillam alteram, est consilium ad priuatos; quod non aufert gladium, remedium scilicet necessarium Republicæ.

Christum fuisse Regem in spiritualibus, & temporalibus, & ambas potestates assumpsisse, & easdem in Ecclesia reliquisse, vt adimplerentur omnia iura naturalia, & prophetica, & expectationes, contra tertiam opinionem.

### Caput Nonum.



Duersus eos, qui volunt Christum non fuisse Regem temporalibus, & spiritualibus, assero oppositum. Quod videlicet fuerit Rex vniuersalis omni modo, iure, & teste, Heres mundi Rom. 4. Heres vniuersi. Hab. 1. Rex Regum Dominus Dominantium Apoc. 17. Iudex viuorum, & mortuorum; non modò tamquam Deus, sed etiam tamquam homo iure redemptionis, & vniuersi humanitatis cum diuinitate; qua creauit, & postea instituit homines carne assumpta.

Rom. 4. Hab. 1. Apoc. 17.

Primo Quoniam Christus est ipsa ratio prima essentialis æterna: omne

D 3 AUTICA

28  
- autem dominium fundatum est super ratione; ergo pendet ab eo, sicut splendor  
à Sole, & membra à capite.

II. Incarnata est ratio aeterna, ut doceret, & faceret non modo plebes,  
sed etiam Principes, verbo, & exemplo, dirigere vitam temporalem ad eternam,  
neq. amplius Reip. finis esset cōmodum Principis, aut Magnatum, unde sequitur  
Tyrannis seditio, ac politia ruina, ut plato et nouit. Ad hoc autem faciendū  
necessaria est utraq. potestas, & praeceptū ad retinendum in officio repugnātes  
&c.

III. Deus antē etiam erat Dominus in temporalibus; & Spiritualibus. Ergo  
Christus cum sic Deus de iure habet, & temporale Regnum; Insuper enim hoc  
non potest regi absque sapientia, & ratione, cui supponimus omne regimen  
bonum, & passiones, & operationes nostras. Ergo omne Regnum habet  
à Christo potestatem. Quandoquidem Regnum irrationabile non est Regnum  
Ergo (per corollarium) regna infidelium quatenus ratione reguntur, quod-  
ammodo sunt Christiana, quatenus verò à ratione deuiant, non sunt Christia-  
na, quia non rationabilia à prima ratione omnium, quae Christus est, ut bene  
concludit S. Iustin. Apol. 2. & S. Hieron. in epist. ad Galat.

III. Concedunt Sotus, Lactantius, Bellarminus, Couarruias, Turre-  
cremata, Christum esse in Spiritualibus modò Regem directè, sed in tempo-  
ralibus assumptisse tantam auctoritatem, quanta sufficit ad corrigendos errantes  
à Regno Caestri, cuius Christus se tantum Regem declarauit, ut aiunt. Ergo  
sequitur secundum eos, & ita asserunt, quod possit ipse, & Vicarius eius abrogare  
leges Principum; peruectas. Deponere, scismaticos, & hereticos. & omnia  
bona temporalia assumere in edificationem Xpianismi, & dirigere cunctos ad  
bene viuendum, sicut sepe legitime fecisse Pontifices Romanos. Nunc hoc ab  
illis asserto, inferam ulterius ego, quòd ad hoc profectandum requiruntur vires  
temporales, & (ut dicitur) brachium seculare contra eos, qui non obediunt mon-  
itionibus, & excommunicationibus, alijsq. poenis spiritualibus non reprimuntur.  
Ergo Christus assumpsit, & reliquit ambas potestates Ecclesiae, si dimi-  
nutus legislator non est: sed sufficiens sibi, ac suis. Et quia ad hoc requiritur  
omnis potestas absoluta, nescio quo pacto ipsam mutilant, & dicunt, Christum  
assumpsisse partem; & tamen negant aliquem actum ostendisse temporalis Im-  
perii, quoniam quando triumphauit super Asello, & eiecit vendentes de templo,  
non videtur istis opinantibus esse actus temporalis Imperii, Ergo vel nullam  
partem Imperij temporalis accepisse opus est; vel totum; sed isti sua ratione  
omnia metiuntur, & non ex ratione Diuina.

V. Praeterea Sotus quoq. docet, legem non habere modò vim directiuam, sed  
etiam coercitiuam sufficienter; & hoc probat auctoritate Iuris consultorum, &  
naturalis, quia aliter esset preceptū consiliarium dumtaxat Philosophorum, non  
coercitiuum legislatoris. Ergo in lege Christi veraque est &c.

VI. Lactantius, & S. Hieronymus, Origenes, & Omnes Theologi melio-  
res, asserunt Christum venisse restituere statum legis naturalis perfectè. At in  
statu naturali simul manebant Sacerdotium, & Regnum, & Paternitas. Ergo  
Christus fuit Pater, Sacerdos, & Rex absq. defectu vlllo. ex probatis in primo, &

VII. Non modo Christus fuit redemptor animarum, sed etiam corporum:  
Nam sicut in Adam omnes debriuntur, sic in Christo omnes viuificantur. (ait  
Apoſt.) Ergo est rex animorum, & corporum; Ergo spiritalis, & temporalis;  
quoniam bona temporalia sunt corporis animo subiecta.

VIII. Sacerdotium absque potestate temporali est contempibile, subiectum  
Principib. laicis, vel timore, vel auaritia; & emptiuum ab illorum fauore, ut  
in tempore Caiaphae, à Romanis emebatur. sicut nunc Patriarchatus Constan-  
tinopolitanus à Turcarū Rege; nec potest extirpare heres, & efficaciter præci-  
pere bonum publicum. Ergo Christus cognosceas hanc debilitatem nostram in  
Regno

Regno suo, utramque dominium assumpsit, & reliquit; & gladios duos sufficere voluit; & ita docuit utrumque exercendum in necessitatibus.

VIII. Item Christus figuratus est ab Adam, Noë, Melchisedech, Moyse, Abraham, Daud, Iuda, Machabeo. Hi autem omnes habere potestatem spiritualem, & temporalem, & fuerunt Principes; & Sacerdotes Populi. Ergo, & Christus: Non enim est minor illis; & hic latet equiuocatio Soti, qui ut magnificet Christum, dicit non conuenisse illi temporale dominium, ut hinc possit concludere, Ergo Principes layci non dependent à Papa; & vitiorum excellentia Christi ad deificandum Christum, & Regnum eius, sicut qui magnificabant idola, teste Brigida, & nolebant illum habere potestatem super se sed pro se.

X. Immo putandum est, has potestates esse vnam, sed diuersis in actibus diuinitatem ostendi, Et sunt sicut regia, & proregia, Consularis; & proconsularis; Caput, & Brachium; quoniam quæ à Deo sunt, ordinata sunt Rom. 13.

XI. Apostolus ad Hebræos disputat; Quod Sacerdotium Christi non est secundum ordinem Aaron, sed antiquitum fuisse Sacerdotium Aro leuiticum; & Institutum fuisse secundum Melchisedech; quod fuit Regium, sicut promissum est Daudi in Messia Psal. 109. Iurauit Dominus, & non penitebit eum: Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. Ergo si Christus non esset dominus in spiritualibus, & temporalibus, adhuc staret Sacerdotium Aaron. Est enim notabilis differentia, præter alias, inter, Sacerdotium Aaron, & Melchisedech, quod huic annexa erat Regia potestas, quæ præfigurabat futuram Monarchiam, vniuersalem Regem; & Sacerdotem: in sacrificio erat differentia, sed non in Sacerdotio eorum, nisi Regia dignitas discerneret.

XII. Idcirco (ait S. Gregor. Super Luc.) describens Evangelista tempus Messie sub Principe Romano, & Sacerdotio Iudaico ait. Anno quintodecimo Imperij Tyberij Cesaris &c. Sub Principibus Sacerdotum Anna, & Caipha &c. ut innueret, quod in utroque Regno (sicut dixit Sybilla ad Augustum) Christus dominaturus erat; & Tyberius fuit Rex, & Sacerdos. Herodes etiam, & Cayphas, in persona Messie, Regnum, & Sacerdotium innuunt iungendum.

Ergo Danthes longe aberrat, quando, ait Papæ non conuenire dominium temporale, propterea quod ab hereditate filij Leui eximebantur. Non enim leuiticus Sacerdos, est Papa; sed Melchisedechus. Et hoc punctum non consideratum, falli fecit Contrarium, Sotum, Marsilium, & Hereticos ultramontanos. Et ego quandoq; cum vno ex illis disputando super hoc temporali dominio Papæ, coegitulum dicens, quod Christus non fuit Sacerdos secundum ordinem Melchisedech; & obstinatus in sua perfidia, contendebat, esse secundum Aaron, in hoc quod quidem Apostolus ad Hebræos proluxa, & arguta disputatione reprobat (& hoc opusculum à me accepit Scioppius; & istas, & sequentes rationes in suo Ecclesiastico rescripsit: ut proprio ore testatus est Romæ, nec meum dedit prælo, uti promiserat; sibi, sed suum) Qua propter si Christus Sacerdos erat secundum Melchisedech nobiliorem Leui, qui decimas aut Leui, & Aaron in lumbis Abraham, vtriusque Apostolus, non potuit, neque debuit relinquere in Ius Ecclesiæ aliud Sacerdotium, quam quale fuit suum Melchisedechum.

XIII. Præterea secundum sententiam omnium Rebynorum, promittitur in Sacra scriptura ipsi Messie dominium temporale, & spirituale super totum vniuersum. Ergo Christus absolutus Rex fuit vniuersi Regni.

Nec rectè responderetur à quibusdam Theologis, hoc dominium temporale futurum taxat in secundo aduentu suo enim non erit temporale, sed in instanti fiet iudicium; & translatio in Cælum. At Sacra Scriptura profert multa, bella, & tribunalia, & dominationes in Terra. Arguet populos multos Isaia 2. & Pascet terram Assur in gladio Micheas 3. Et faciet iudicium, & Iustitiam in terra: Jerem. 23. aut ergo oporteret affirmare cum Cælestis damnatis à Diuo Augustino, quod mille annis Christus visibiliter in terra Regnabit in spirituali, & temporali, antequam faciat iudicium

Carol.  
Respons. ad Dantè.

Contra Respons.  
contrariorum.

Isai. 2. Micheas 3.  
Ier. 23.

Indicium vniuersale: aut quod iudicium, dicitur esse, quod quinquaginta  
 mille annos, vt scripsit in Alcorano mendax Mahometus, ad examinandas omnes  
 res causas, & libellos, quos dicimus vulgo, Processus; huiusmodi omnium,  
 vtrumq; autem horum falsum est. Ergo recte quantum ad aliquid Rabbini as-  
 firmant, **Dominium Messie in temporalibus**. Sed in hoc decipiuntur, quod  
 non intelligunt, qualiter post mortem Messie regnandum erat per Vicarios in  
 ambabus potestatibus; & Regnum Papale esse Regnum Messie. Quod vtiq;  
 possent cum ipsi, tum nostros discere ab Isaiâ subird in cap. 53. loquente sic de  
 Messia: Si tradiderit pro peccato animam suam, videbit semen longeuum &c.  
 Hæc est successio longa Pontificum, & Ecclesiasticorum, de semine Christi  
 spirituali, & addit, Et voluntas Domini in manus eius dirigetur, pro eo, quod  
 laborauit anima eius, videbit, & sanabit, in scientia sua iustificabit ipse multos  
 multos, & iniquitates eorum ipse portabit. Ideo dispersiam ei plurimos, & forti-  
 tum diuidet spolia, pro eo quod tradidit in mortem animam suam, & cum  
 iniquis deputatus est &c. In quibus verbis ostenditur successio Regni; & quod  
 diuidet spolia fortium: & dominabitur hominibus, & per sapientiam acquisitio  
 domini, & non per arma, & propter mortem, qua redemit sibi mundum a  
 peccato, & diabolo; & fecit nos Deo nostro Regnum; & idem ipse hoc declarans  
 dixit. Luc. 24. Hæc oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam  
 post mortem, & iterum post mortem. Data est mihi omnis potestas in Cælo  
 & in Terra. Ergo paternalis: quia pater futuri sæculi, Teste Isaiâ 8. & mari-  
 talis, quia habet sponsam Teste Iohanne Baptista. Ergo, & regis, quia Rex Regum,  
 & dñus dñantium Teste Ioh: Euang. 8. & Sacerdotalis, quia Sacerdos secundum ordi-  
 nem Melchis. Teste Dauid. et Paulo. Et quidem D. Thom. ex hoc textu  
 (data etiã mihi omnis potestas) concludit in Christo spirituale, & temporale  
 in opus 20. lib. 3. & similiter in Papa. Quod de iure diuino, & naturali positum  
 probat. Vnde Christus subdit sicut misit me viuens Pater ita ego mitto vos.  
 Quasi dicat, vt acquiratis mundum per passionem, sicut ego; & cum omni pote-  
 state, quam daram mihi do vobis in hac missione; postea ergo exercebitis om-  
 nem potestatem quam ego merui, cum surrexeritis, tanquam corpus meum  
 mysticum, victoriosi, & accidietis re ipsa. Quia vobis conuenit de iure ex me-  
 rito meo: Idem omnes Principatus mundi, & omnia principatus. Princeps super  
 omnem terram in victoria per mortem; & ita, cum sub Constantino quando ce-  
 ssa-  
 runt omnes persecutiones; & Ecclesia sensit primam resurrectionem a tribula-  
 tionibus; & declarata est, & regis tanquam magistra, & domina mundi.

Matth. 28.

Ergo quid quid Ecclesia per se facit; & qui Ecclesiæ persequi-  
 tur, Messia persequitur, iusque ad Messiam quid me persequeris? Et qui Ecclesiæ o-  
 bedit, Messia obedit iuxta illud quod audit, me audit: hoc est in membris meis.  
 Ergo Dominium Ecclesiæ est illud Ecclesiæ, sicut sunt ipsius Messie contra infi-  
 deles, & Hæreticos, & iniquos, & quæ etiam Isaiâ dicit 43. Non erit tribus neq;  
 turbulentus, donec propinat in terra iudicium &c. Ergo sine armis, & rumore  
 temporalis iustitiam, promulgatus erat legem, & Regnum suum dñi.  
 Sed post datam legem (vt Ly. Donec, innuit) omnes iurisdictiones assump-  
 turus erat, & regnandum eos, qui eius legem receperunt, sicut vtitur Ecclesia in  
 vniuerso: Et Papa in loco eius. Lex autem data, & autorizata est in cruce,  
 quando dixit, Consumatum est, ergo &c. & hoc cõcordat cum his, quæ diximus  
 in primo capitulo.

Argumentum  
 successione in Re-  
 gno Dauid;

XIII Præterea Christus fuit filius Dauid: Dauidi autem promissum est Regnum  
 æternum in suo successore, hoc est in Messia, vt Propheta, & Doctores decla-  
 rant, fuit etiam promissum Sacerdotium: Ideoq; ad Hæbr. disputat Apoll.  
 quod cessauerit Sacerdotium Aaron, & vnicum fuerit cum Regno in  
 profapia Dauidis, vt figura, & dignitas Melchisedech his Regis, & Sacerdotis,  
 a quo decimatus est Aaron. completeretur; vtiq; restitueretur sæculum primæ  
 legis naturæ, in quo fuit Melchisedech Ergo accipiens Christus Regnum Dauidi

dis, adimpleuit prophetia. Ergo necessario accepit Regnum Spirituale, & temporale. Ergo omnes Principes Christiani (quatenus Xpiani) sūt armati Dauidis potestate, & gladio. Et pontifex Vicarius Christi, est Rex, & sacerdos vniuersalis. Nō enī perditum est in Christo Regnum Dauid; sed instauratum; vt mox dicemus.

Profecto si Christus temporale dominium non assumpsisset, non possemus ingenua facie Anabaptistis stare contra; qui Christianos expoliant dominio temporali. Neque Erasmus bella interdicta Christianis asserenti. Nam re vera videntur de here facere quod Christus fecit, & non retinere mores gentilitatis. Ergo à Christo recognoscere debent omnem potestatem tamquam à Messia filio Dauidis. Quod planè testantur Scriptura s̄ncte omnes.

Corollar

XV. Præterea primo dictum fuit ad Abraham, & Isaac, & Iacob. In semine tuo benedicentur omnes tribus Terræ &c. Quoniam in Christo semine ipsorum vniuntur omnes vno cultu diuino, & liberantur à maledictione, quam propter apostasiam incurrerunt, & per Idolatriam auxerunt, aliaque per scelera. Quapropter cum ita sit, mundus pristinae benedictioni à Christo, atq; abundantiori reuerentus, necessaria est potestas temporalis huic principatui vniuersali seminis Patriarchatū, vt possit punire homines nequam; & iterū apostatates sub ista lege.

XVI. Et Apost. Rom. 4. exponens hanc benedictionem in domino vniuersalē faciendā fuisse: Non ex operibus (inquit) sed ex fide promissio. Abrahæ, vt hæres esset mundi &c. Totius ergo mundi hereditas competit Messia. Et idē. Hebr. repetit. Quē (dices) constituit heredē vniuersorū. vbi clarè patet qd nō excludit temporalia, sed maxime includit. Testicularis: expositiones in cōtrariū extortit.

XVII. Vbi præterea Apostolus docet de Christo dictū fuisse Psal. 8. Omnia sub iestū sub pedibus eius &c. Quāuis loquatur de omni homine; tum quoniam Xpūs cōprehēdit in se totā naturā humanā, & est caput omnīū hominū; & omnis Principatus, & potestatis, vt alibi docet. Ergo de ipso peculiaritè intelligitur, omnia subiecisti sub pedib⁹ eius &c. At exponens ly omnia ipse Dauid subdit. Oves, & boues, vniuersa &c. Ergo hæc dominū est etiā temporale, cū declaratur in bonis temporalib⁹; expositiue, & est heresis, excludere quod Propheta includit.

XVIII. Itē idē Apost. ait ibidē ad Hebr. 2. Nō Angelis subiecit Deus orbē terræ futurum de quo testatus est Dauid omnia subiecisti sub pedibus eius &c. Vbi quis nō videt terrā, & temporalia subijci Christo incarnato, & mortuo? Quæ cū ipse nō assumpsit, prūs intelligi pebet de successoribus Regni eius; sicut etiā eichūm suis ad Dauid futurum in suis successoribus, & præfigurauit Christū ad yngue. Deinde subiungit Apostolus. Nunc autem nē dum videmus omnia subiecta ei &c. Ergo expectabat Apost. subiectionē omnīū nationū. Et hoc ita se habere Apost. Heb. 2. & 1. Cor. 15. demōstrat ex testimonio etiā Dauidis, dicens, quod Christus ascēdēs in Celū sedet à dextris Dei, donec ponat omnes inimicos suos scabellū pedū suorū &c. Hi sūt Reges, Prīcipes, & Iudices mūdi, qui fremuerūt, & meditati sunt inania aduersus Christū, vt dicitur in Psalmo 2. & exponitur ad Petro in actibus Apostolicis. Et postea subiecit ipse Dauid de Christo, quod Reget eos in virga ferrea, id est, & gladio temporali, vt nunc facit in Ecclesia. Syon post vbi Rex cōstitutus prædicauit præceptū Domini. Ergo etiā omnes paulatim cōuertēde sūt gētes, & termini terræ ad fidē hanc, & cū prædicatū fuerit Euāgelīū in toto mūdo, omnes erūt subditi Ecclesia Christi, & tūc sequetur iudiciū vniuersale post præabolū pacis, quod cōflabit gladios in vomeres &c. Sed interim sedet à dextris Dei, donec ponat omnes scabellū pedū suorū, id est, humanitatis; quæ notatur in pedibus, nē dū diuinitatis, quæ notatur in capite, teste D. Ber. in Cant. Deinde verō exurget ad iudiciū sicut pbat idē Apost. 1. Corint. 15. deinde finis cum euacuauerit omnes Principatus, & Potestates. Id quod nō intelligitur tantum de Principatibus cœlestibus, vt quidam volunt allegorice, sed etiam de temporalibus historicè iuxta Psal. 71. Omnes Reges terræ, & omnes gentes seruiēt ei, & subdit Apost. Opporret autē illū regnare donec ponat inimicos sub pedibus suis, dicēdo, omnia nihil nō subiectū dimisit &c. Quomodo poterat

... ite? hanc? A  
... mutabatur?  
... in quibus  
... in quibus  
... in quibus  
... in quibus  
... in quibus  
... in quibus  
... in quibus  
... in quibus  
... in quibus  
Hab. 2. Cor. 15

Aposto.

Apostolus dicitur esse Dominum temporale, & spirituale super omnes gentes  
& Principatus humanos in Christo, nunc regnante in Cælo, & in sua Ecclesia, in  
terris hoc operante, & per Vicarium regnante?

XVIII. Præterea in 2. Psalm. mirum id comprobatur David, dicens in persequen-  
tia Messis sui successoris: Ego constitutus sum Rex ab eo super Syon montem  
Sanctum eius prædicans præceptum eius &c. Et ne quis putare, quod huiusmodi  
Regnum esset solummodo spirituale ad prædicandum, non autem in potentia  
constringendi fideles (sicut Sorus diminitè interpretatur) subiungit. Postula à  
me, & dabo tibi gentes hereditatem tuam, & possessionem tuam terminos  
Terræ &c. ubi palam loquitur de Regno terreno, & temporali ipsius Ecclesiæ,  
quod in Christo non satis apparuerit, in membris eius completur. Præterea ad-  
dit Psaltes ibidem, & Reges eos in virga ferrea, & tanquam vas figuli confrin-  
ges eos &c. ubi palam datur Messis ferreus gladius materialis ad regendum  
Regnum imperium per mortem, & prædicationem absq; armis; ut dicebat  
Isaias. Ergo gladius Caroli magni, & Constantini, & Hispanorū, qui tanquam  
vas figuli confringunt gentilitatem, & inimicos Ecclesiæ, est gladius Christi.  
A quo debent, eiusq; à Vicario acceptum agnoscere.

XX. Item Psalm. 90. quem Apost. ad Hebr. 1. exponit de primo Christi ad-  
ventu; inquit: Cum introducit primogenitum in orbem terræ dicit: Adoret  
eum omnes Angeli eius &c. manifestè ostendit hanc super omnes Gentiles vi-  
sionem Christi per manus Principum Ecclesiæ suæ. Quin, & arma à christico-  
lis inuenta, vulgò dicta Archibugia, nē dum gladium præconizat dicens: Do-  
minus regnabit, exultet Terra, latentur Insulæ multæ &c. (Insulæ sunt regio-  
nes alterius Hemisphere à nostro insulati) & ait: Ignis ante ipsum præcedet,  
& in flammabit in circuitu inimicos eius &c. Et sanè cum non domaretur per  
solam prædicationem verbi gens Barbaea noui orbis, proprii generis inimica,  
carnibus vescebat humanis, utilis erat ignis Bombarda, ad quem forsitan allusum  
cum subditur: Alluxerunt fulgura eius orbi terræ & hic est typus Iudicij uni-  
uersalis, sicut introitus Iosue in Palestinam in gladio Dei, ut sapè Chrysostoma  
& Gregor. mouent.

Item Amos 9. ait Deus: Rædificabo Tabernaculum David, sicut à diebus  
antiquis &c. & erit Idumæa possessio eius, & omnes nationes, eo quod inuoca-  
tūm est nomen meum super eos. &c. *Idem Amos 9.*  
Hic palam sic Sorum, & socios falli, dum aiunt, Regnum David cessauisse prius  
in Sedechia, & in Machabeis leuitis Ducatum permansisse; & desuisse sub  
Herode; & postea Christum non esse heredem illius Regni Davidici iam ex-  
uersi, & antiqui. Et dato quod esset tunc tantummodo Rex, esset super 12  
tribus Israel, & non alibi gentium.

Ergo ante illud, quod quamuis terminatum fuisse Davidis Regnum, ut  
ipse dicit, & illius promissum est Regnum David in 3. s. Reg. & in Psalm.  
132. & in 1. Reg. 2. & in 2. Reg. 7. & in 1. Reg. 11. & in 2. Reg. 19.  
In illis eius ait, sicut dies Cæli. Et quod de Regno particulari super solam  
Iudæam effecturus esset illud Deus vniuersale super totum mundum. Ait enim  
Psalm. 71. Adorabunt eum omnes Reges Terræ, & omnes gentes scietis et-  
erit quod licet propter peccata successorum Davidis perdendum sit Regnum, ve-  
nisti in Sedechia perditum est: Nihilominus ipse Deus resuscitaturus esset illud  
longè melius: id est, de particali, & Regio facienda etiam vniuersale, & Sa-  
cerdotale. Ait enim Psalm. 88. Si dereliquerint filij eius legem meam &c.  
Visitabo in virga iniquitates eorum &c. sed misericordiam meam non disperga-  
bo eis &c. neque prophanabo pactum meum &c. semel iuravi in Sancto meo si  
David mentiar; semen eius in æternum manebit; & Thronus eius sicut sol in  
conspectu meo &c. Hoc idem dixit ad Ierem c. 33. Non potui equidem semen  
Iacob, & David proijcere, ut non assumam de semine eius Principes. Igitur be-  
nè concordat Amos dicens: Rædificabo tabernaculum David, sicut in diebus  
antiquis

R<sup>o</sup> Contra Soti Ar-  
gumentum.

R<sup>o</sup> Probatio prima  
quod regnū David  
non cessauit ut nō  
esset, sed ut in Mes-  
sia melius resurge-  
ret, & de parti-  
culari, & seculari,  
fieret etiā Sacer-  
dotalis, & uniuers-  
salis.

probatio 2.

et cetero s. h. 2.



39  
antiquis &c. Id est, cum potestate Regia & temporali, sic enim erat in diebus antiquis; & non modo super duodecim tribus, ut dicit Sotus, sed (ait) erit, ut possideat reliquias Idumæ, & omnes nationes &c. & David Psalm. 17. inquit. Constitues me in caput gentium &c. Ergo non modo Spirituale; nec tantum sup duodecim tribus promittitur Regni Davidi in Messia suscitandum. Et Psalm. 71. subiugit. Dominabitur à mari vsque ad mare; & à flumine vsq; ad terminos orbis terrarum. Idem habes in Psalm. 2.

VII. Et Hieremias ait; quod Deus Regnum Davidis licet mortuum in Sedechia, suscitabit in Christo sic: Ecce dies veniunt, dicit Dominus, & suscitabo David germen Iustum, & Regnabit Rex, & Sapiens erit; & faciet Iudicium, & Iustitiam in terra. Hoc ergo intelligitur de Iustitia in terra, quam facit Ecclesia, Regnum Messie, & Rex eius mysticus David, id est Papa, Christus enim non vsus est tribunali sic manifesto, ut totam hanc prophetiam suo tempore impleat, quæ de Iustitia diuturna loquitur: sed suis successoribus illud mandavit, ut apparet ex Apost. 1. Corint. 6. An, necesitis quia Angelos Iudicabimus; quanto magis secularia?

VIII. Ezechiel. etiam cap. 34. ait: Suscitabo super eos pastorem vnum, qui pascet eos, seruum meum David, qui pascet eas; & erit illis in pastorem. Ego vero eis in Deum; Et seruus meus David Princeps in medio eorum &c. Ecce hic Dauidem resuscitatum Principem, & pastorem absq; diminutione potestatis, quam habebat, sed cum augmento.

Et notanter vocatur in hac prophetia non absq; misterio Pastor, & Princeps, ut notetur Spirituale, & temporale Dominium. Nam licet Reges vocentur Pastores populorum ab Homero (quod valdè placet Platoni, Chrysostomo, & Bernardo, propterea, quod tò sapientior populis debet esse Rex, quo pastor est Ouis). Et pascere sic idem quod regere in lingua Græca; nihilominus nomen Pastoris semper magis conuenire visum est spirituali, Principis vero temporali Domino; quod etiam notauit Turrecremensis contra seipsum hunc locum non perlegendo. Nam Papa dat Dominium Spirituale, & nò temporale nisi pastorale, & nò Monachicū, ut ipse dicit. Et tamè Ezechiel vocat Christū Pastore, & Principem. Et Christo dictū est in hoc loco; Pascet eos, & ipse ad Petrū; Pisce oues meas, & in Psalm. 2. ad Christū in Petro: Reges eos in virga ferreas, tãquã spiritualis, & temporalis Dominus. Idè replicat Ezechiel 34. Seruus meus David Rex erit super eos, & Pastor, vnus omniū &c. vbi Christus declaratur pastor, & Rex & Princeps, sicut in Isaia 15. vocatur Dux, & præceptor gentiū ipse David resuscitatus. Et Christus hoc acceptat. Vos me vocatis magister, & Domine, & benè dicitis: sū etenim. Et sequitur Ezechiel. Et habitabunt sup terrã, quã dedi Iacob &c. vbi apparet Regnū in terra: Ergo temporale perenne; nò dū Spirituale. Sed hic tota terra intelligitur data Iacob nò modo Palestina in Messia, sed teste David in Psalm. 71. Dominabitur à mari vsq; ad mare &c. Et addit Ezechiel, Percutiam cum illis fœdus pacis, & pactum sempiternū; & tabernaculum meum in eis &c. & hæc est Ecclesia duratura vsque ad Iudicium, cum vtraque potestate secundum pactum &c.

VIII. Sed etiam Oseas 3. clarius euertit hanc opinionem, Quæ aufert Christo Regnū David temporale, ppter hoc quod iam cessauerat ante ipsum. Nā ostendit Oseas, quod perdendū erat p tempus multū; & postea reficiendū, ità dicens. Dies multos sedebunt filij Israel sine Rege, sine Principe, sine Sacrificio, sine Altari sine Ephod, & sine Seraphim. Et post hæc reuertentur filij Israel, & quærent dominum Deum suum, & David Regem suum &c. Hoc autem videmus adimpletum in Christo in eius Ecclesia, nisi velimus expectare nouum Messiam, sicut perfidi Hæbrei. Et profectò facilius est, ut obstinati permeneant Hæbrei, dum in omnibus Prophetis Messias prædicatur Dominus in temporalibus, & spiritualibus; Nos autem facimus eum Dominum solū in spiritualibus; nec docere nouimus Hæbreos, quod Regnum Messie est hoc, quod Christus sum-

E daut

34  
dauid in Ecclesia cum vtraque potestate: Et quod paulatim in vtraque procedens dominium totius orbis adsciscit sibi. Sed hoc obnubilatur propter ambitionem Principum, & adulationem Theologorum venundatorum dimidiantium Petri potestatem.

XI. Item Zaccharias, qui cap. 12. prophetauit ruinam Hierusalem, quæ tempore suo reedificabatur; etiam prædicit reuocationem Regni Dauidici futuri, ne credamus illam de qua loquitur Oseas, factam esse prorsus in Zorobabel, quando prædicabat Zaccharias, & ait: Et saluabit Dominus tabernacula Iudæ sicut in principio &c. Ergo habet potestatem (inquam) sicut in principio. Et quod sequitur de Dauid.

Et in c. 14. Erit Dominus Rex super omnem terram in die illa dominus vnus & nomen eius vnum.

XII. Item Isaias 15. Prophetat. Regnum temporale, & spirituale Dauid, in Ecclesia cum nouotestamēto. Vbi ait Deus: Feriam vobiscum pactum sempiternum: misericordias Dauid fideles. Ecce testem populis dedi eum; ducem, & præceptorem gentibus &c. Vbi vides, Ducem, & præceptorem, idest temporalem Dominum esse Dauid in Christo, sicut dixerat ipse in Psalm. 17. Constitues me in caput gentium, & prius rogauerat. Constitue Domine legislatorem super eos, vt sciant gentes, quoniam homines sunt. Et Christus hoc acceptat sic: Vos me vocatis magister, & Domine &c. Hoc pactum sempiternum, & misericordiarum Dauid fideles sunt illæ, quæ in Psalm. 88. habentur. Misericordias Domini in æterni cantabo: Vbi narratur pactum Dei cum Dauid. Quod in æternum regnaturus erat Princeps de stirpe sua. Et tronus eius sicut dies Cæli &c. Misericordiam meam non dispergam ab eo (sicut à Saul, qui non meruit fidelis misericordias,) Neque prophanabo testamentum meum, &c. Deinde quæritur dauid in eodem Psalmo, quod pactum Dei non seruabatur. Quoniam Thronus eius defecit in Sedechia ultimo Rege de semine Dauid, Sic dicens: Tu verò repulisti, & distulisti Christum tuum. Euertisti testamentum serui tui. &c. Vbi sunt misericordiarum tuarum antiquarum Domine; quibus iurasti Dauid in veritate tua? Et sequitur conquestio, quod gentes exprobrauerunt commutationem Christi sui, quasi dicens extinctum esse Christum Dauidicum, & inthronizatum esse Herodem Ascalonitam, & alios, non de stirpe Dauid, & post lamentabilem hanc orationem, quasi certam habens fiduciam quod fuerit exaudita, vt restitueretur sceptrum domui suæ, sceptrum temporalia, & simul Sacerdotale, concludit Psalter: Benedictus dominus in æternum. fiat, fiat &c. Ex quo apparet stante firmitate pacti diuini; sicut etiam dixit ad Hieremiam, quod pactum Dei ad Dauid erit sicut pactum inter Diem, & noctem, qui non cessabunt vsque ad finem mundi. Apparet (inquam) euidentissimè resuscitatum esse Regnum Dauid in Christo & ideo etiam dicitur Hierem. 3. Non dominabuntur ei amplius alieni, sed seruient Domino Deo suo; Dauid Regi suo, quem suscitabo eis.

XIII. Præterea verba Angeli ad B. Virginem Luc. 1. Ostendunt hoc ipsum manifestè factum. Dabit illi Dominus Deus sedem Dauid Patris eius, & regnabit in domo Iacob in æternum, & Regni eius non erit finis. Vbi palam iste Dauid resuscitatus in Christo, assumit denuò sceptrum, & sedem paternam, quæ fuerat solum temporalis. Vnde si Christi sedes esset tantum spiritualis, videretur propheta esse falsa: quoniam non esset Regnum Dauid, sed solummodo sacerdotium, quod in Dauid non fuit. Sed cum sit etiam Dauidi promissum Sacerdotium Melchisedechem Regium in resurrectione Regni sui, vt supra dictum est, & probat Apost. Hebr. 7. Manifestè concordant omnes Prophete, & augmentum vtriusque Regni; Et quidem dicit, in æternam. Sed clarum est Cælum, non fuisse sedem Dauid, qui regnauit in sede solum terrena: Ergo hoc sedere in æternam in sede Dauid, est regnare donec durat mundus cum omni potestate, Historicè loquendo, & ideo dixit Hieremias; Faciet iudicium; & iustitiam in terra.

Hebreorj

Confirmatio d. 663  
cessario

Hebreorum plures scripserunt, hanc Angelii promissionem esse falsam, quoniam Christus nunquam regnavit in sede David. Nec video posse dari illis tam competens responsus, & efficax, & cui acquiescatur, nisi quod Ecclesia est domus Jacob; & Pontificatus Regius est dominium David mystici, Regis, & Sacerdotis, & temporalis, & spiritualis, ut patet.

Mar. 9.  
Luc. 20.

XIII. Quod autem hoc sit verum etiam pueri Deo pleni docuerunt canentes (quand) intrauit Iesus in Ierusalem cum illo Regio apparatu super asina, quem praedixit Zacharias de Messia. Benedictus quia venit Regnum patris nostri David &c. Et Christus laudavit pueros contra Phariseos murmurantes de hoc testimonio puerorum dicens. Si tacebunt hi, lapides clamabunt. An non legis, De ore infantium &c. Ergo Christus accepit Regnum Dauidicum in eis, qui eum receperunt, non autem in eis, qui ipsum non recipiebant; quoniam non per vim acquiritur venerat illud, sed per eius redemptionem, negotiumque miraculum.

XV. Item Isaia ait: Super solum David, & super regnum eius sedebit, ut corroboreret illud a modo, & usque in sempiternum; Hoc autem impletur eo quod passim corroborat illud semper magis ac magis suo in Vicario; manens tamen nobiscum in spiritu usque ad consummationem seculi; ut promissum manet, ut: & mox clarius reuelabitur, quod dixit Tobias cap. 14. Gaudebunt in ea omnes Reges terrae adorantes Regem Israel.

hanc enim sententiam  
de illius tribu  
in psal. 132

XVI. Nec vltibi vnquam videmus in scripturis Regnum Messie truncari, ut sit solum in spiritualibus, sed semper omnes potestates illi tribuuntur, ut patet super omnes nationes in Amos; & amari usque ad mare in Psal. non nisi 71. Ergo violentia est asserere, quod iste David solum regnet in spiritualibus, dum resurgit cum ea potestate, quam habebat, & cum ea quam non habebat in illo populo, in quo habebat: & in omnibus nationibus in quibus non habebat, ut ex dictis patuit.

Tandem in Apocalypsi datur Ecclesiae Regnum, & Sacerdotium, ut ibi canitur: Lauisti nos in sanguine tuo: & fecisti nos Deo nostro Regnum, & Sacerdotes. Quid clarius? & Apostulus Petrus vocat ipsum populum Christianum Sacerdotium regale: ergo &c. Et hoc probat D. Thomas, de Iure naturali, postquam de Divino in opusculo, vigesimo, & qui repugnat D. Thomae in hoc, repugnat Sacrae Scripturae toti, et omnino.

[The following text is heavily obscured by ink blotches and is largely illegible.]

CONFIRMATIO

[The following text is heavily obscured by ink blotches and is largely illegible.]

Christum non modo spiritualement, sed etiam materialera gladiū reliquisse in Regno suo. Et Papatum in utroque fortificari, & omnes Christianos, à Christo gladiū materiale agnoscere debere.

**Capitulum Decimum**



his assero contra eos, qui gladiū materiale Ecclesie negant; Christo, quatenus Deo, & homini simul, iure aeterno, & nali, & postea iure redemptionis, conuenire utramque potestatem, ut probatum est. Ergo & utrumque gladiū. De spirituale nemo dubitat: De materiali uero itidem sic probatur.

Christus est legislator pfectus omnium gentium. Ad legē autē due virtutes requiruntur, prima directiua scilicet quae populo suaderet lex, & doctrina, & causa, & utilitas eius, ut Plato in Dialogis de legibus in singulis faciendum docet: & moyses, & omnes, qui leges tulerunt: secunda coercitiua, per quā populus obligatur ad obseruatiā legis, & transgressores puniuntur, ut docet Arist. in x. Ethic: & Papinianus. in l. prima de legib. & Sotus de Iust. & Iur. lib. 1. q. 1. ar. 3. alioquin non esset uera lex, sed quasi pceptum philosophicum, non potens cogere. At uero non omnes homines cogisse sinunt per timorem inferni, & gladii spiritualis; sed quicumque pessimi hanc poenam irridet. Ergo requiritur gladius etiam materialis, alioquin lex Christi esset sicut lex Platonis persuasua rene tantum, & Inferorum metu: nam etiam metum hunc Plato apponit. Ergo Christus esset diminutus, insufficientis, & non auctorizatus legislator. Et perditissimus, quisque extrā legem esset, & perdere bonos, & legem suo arbitratu posset, & malis tantum, & non probis proficua esset Christiana politia: dum illis malefacere impunitis, istis pati absque remedio conueniret.

II. Verum est quod Christus ratio prima rerum omnium, uenerit ad faciendum homines, qui à ratione deficient, (ut Chrysol. inquit) rationales integrè; Idcirco enim sedet intrans Regnum super Asinam irrationale animal iuxta eius interpretationem; sed eis, qui obstinate uolunt esse adhuc bestie conuenit baculus: ne quid remediorū desit sapienti medico. Nam, quos non curat pharmacum, (ait Hippocr. 70 aphor.) curat ferrum; quos non curat ferrum, curat ignis. Et quoniam ut ait S. Aug. super Ioan. de Christo: Magnus de Celo uenit medicus, quia magnus in terra iacebat Aegrotus. Et Plato legislatorē uocat medicum animorum. Idcirco ecclesia in uirtute Christi sui, utitur ferro, & inge contra Hæreticos, & scismaticos, non ad uindictam, ut Principes laici olim, sed pro medicamine cōtra morbos extremos, & incurabiles: ubi gladius spiritualis, & monitiones non profunt, & sic interpretandi sunt Doctores sancti, ubi negant usum gladii, hoc est ad superbiam, & uindictam, & auaritiā, & ambitionem dilatandam, uel ad cogendum infideles nondum conuersos ad Euangelium per vim: nam fides est his suadenda, non imperanda, teste Berns: sed nemo sanctorum negat usum gladii pro medicina post acceptam fidē. Taceat infelix Erasmus.

*Sanctus ex pndictis.*

*Prima ratio quod gladius malis est in Ecclēsia.*

*Secundā analog. Medic.*

*Ex aut. David.*

III. Idem probatur in 2. Psalmo. Ego constitutus sum (ait Christus) Rex ab eo super Syon montē sanctum eius, predicans pceptū eius (ecce uirtutem directiuā) & addit, Dominus dixit ad me, filius meus es tu &c. & Reges eos in uirga ferrea, &c. (Ecce hic uirtutē coercitiuam, & gladiū ferreū materiale) &c.

III. Noe

III. Noe, Melchisedech, Adam, Abraham, Moyses, Samuel, David, Judas Machabeus, habuerunt omnes gladium materiale. Christus autem non est minor illis, cum figuratum semper sit maius, quam figura. Ergo multo magis, multoq; certius, quam illi gladium eiusmodi habet.

4. ex hist. seg. reg;

V. Christus est rex, & Princeps, & David resuscitatus. Ut in cap. p[ri]mo cedenti probatum est, ergo &c.

5. ex eo quod. Res

VI. In consequens assertio videtur, quod Papa acceperit gladium à Principibus laicis, & non à Christo, qui dedit gladium laicis. Ergo multo magis dederit Papa oportet in ea illimitata auctoritate. P[ro]p[ter] hoc ques meas, & reges quippe cum ad regendum optime, omnes dictæ potestates requirantur.

6. ex ordine potestatum

Sed hic notandum, quidquid Principes dant Ecclesiæ, prius fuisse Christi, à quo acceperunt. Ergo non dant, sed ponunt in communi, quod habebant in particulari. Qui enim dat, privat se data re: At omnes donatores possunt esse clerici, & re data sibi. Ergo dant vsum de facto ipsi Pape, & non auctoritatem de iure. Vel potius cedunt, ut alibi demonstrauimus, & sic fecit Constantinus, Vt bene August. Triumphus interpretatur in lib. de Potestate Pape, & D. Tho. 3. de Regim. Principum.

Nota Daare aliquid Ecclesia, est ponere in communi propria uel restituere p[ro]p[ri]e ac Christo domino à quo accepimus.

VII. Micheas cap. 5. loquens de Messia videtur palam dicere, quod dabit Ecclesiæ gladium, & lanceam materiale. Et tu effrata Bethleem paruulus es, in millibus Iude; ex te mihi egredietur, qui sit dominator in Israel &c. Et stabit, & pascet in fortitudine Domini; & sublimitate Domini Dei sui, & conuertentur: quia nunc magnificabitur usque ad terminos terra &c. (hoc est Regnum Ecclesiæ per totum mundum) & sequitur: Et suscitabo septem pastores, & octo primates super eum (id est super populum gentilem,) & pascet terram Assur in gladio, & terram Nembroth in lanceis &c. Ergo & gladium, & lanceam contra Turcam, mysticum Assur, & contra gentes infideles. Pastoribus Ecclesiasticis dedit Christus, in eius virtute etiam ipsi authorizant, & armant Principes defensores populi Dei, & non authorizantur ab illis, ut insulsi loquuntur.

ex Mich.  
"

VIII. Idem prædixit Balaam Num. 24. Exurget virga ex Israel, & conuertet duces Moab, & vastabit omnes filios Seth, &c. Quæ verba in alijs Prophetis, de bellis Messia interpretantur in gladio materiali.

Ex Balaam.

VIII. Item Iosue fuit manifesta figura Christi, & occidit Reges plurimos, ut introduceret Ecclesiã in Terram Canaan. Quod autem fuit Hebreis figura Christo & suis, Et quæuis fides per amorem introducatur, defensio tamen fidelium, & punitio Ap[osto]l[ati]cæ, non potest fieri absq; gladio. Ergo non mendicamus illum sed habemus. Ecce gladij duo, hic dixit Petrus, & mitte gladium tuum, non alienum, in vaginam &c. Christus.

Ex Iosue.

X. Item Isaias, post gladium spirituale, quo interficiet impium, narrat quædam bella corporalia ipsius Messia; nec est Propheta, qui idem non præconizando dicta Prophetarum, suauis satisfacimus argumentis Hebreorum.

Ex Isaias

XI. Item Micheas in 4. ait ad Ecclesiã, Surge triturata filia syo, quia Cornu tuu ponã ferreũ, & vngulas tuas ponam areas, & comminues populos multos, interficies rapinas eoru, fortitudinẽ eoru Domino vniuersa Terre &c. Ecco hic cornu ferreũ, & vnglas areas, id est potestate gladij materialis, & vsum omnium armorum manifestissime.

Ex cod. Mich.

XII. Sicut David etia prædixit: Excaltabitur sicut vniceornus cornu meũ. Et senectus mea in misericordia vberu. Quod exponunt omnes de tempore Messia. Quod autẽ est Brutis vngula, & cornu, est homini gladius, lancea, pugio, ut patet ea Philosophis apud Arist. & Platonem, & Stoicos, & cunctas sectas.

Ex David.

XIII. Itẽ ad eundẽ Messia dicit David Psal. 44. (Accingere gladio tuo super femur tuu potissima &c. pcedẽ, & Regna &c.) dũ canit epithalamu Ecclesiæ, & dotes quas habet à Christo. Profecto si quis dicat hic loqui de gladio spiritu in senu

ex eodem psal 44.

historico

Historico videtur torquere textum ; nā loquitur de materiali ; nec potest negari proprietates vocabuli historica, nisi repugnet factō, vel sensui in exponendis scripturis, vti docet Augustinus. i. de Doctr. Christ. & omnes Patres. Sed hic videtur propriē respexisse spiritus ad excludendas has glossas Theologorum, quando dicit (super femur tuum) Clarum est enim, quod gladius Spiritualis nō accingitur super femur, sed exit ab ore, sicut apparet in Apocalypf. Estq; benedictio & maledictio auctorizata à Sacerdote, que procedit ab ore, vt dicit etiam Apostolus Iacobus in sua Epistola.

Ex Psal. 149. Item in penultimo Psalmo prophetauit Dauid de Regno sanctorum quod est Ecclesia, & ait : Exultabunt Sancti in gloria &c. Exultationes Dei in guttere eorum, & gladij ancipites in manibus eorum; Ad faciendam vindictā in nationibus ; & increpationes in populis ; Ad alligandos Reges eorum in vō pedibus ; & mobiles eorum in manicis ferreis &c. Hoc autem nō tam commode exponitur de die iudicij quod subito forte transit, quamvis de illo forte analogice intelligatur ; sed de tempore Ecclesiæ. Ex quibus verbis conuincitur, qui negat gladium Ecclesiæ, esse minus legitimus ( ne peius dicam ) neque intelligens Prophetias Prophetarum, & Regni Messie. Ergo bella Christianorum, que gladio Messie efficiuntur iuxta dictum Psalm. ab eo agnoscenda sunt. Idcirco Imperator gladium accipit ab altare

Matt. 18. Item post resurrectionem, quando dixit etiam : Data est mihi omnia potestas in Cælo, & in Terra vbi ly omnis ; & ly in terra potestatem gladij materialis necess. nō includit. Videtur etiam à Iohan. in Apoc. cum gladio vtraq; parte vultus, hoc est spirituali & temporali, alioquin superflue apposuisse vtraque parte vultus

Luc. 22. ex eiusdem. Item Christus dixit insuper, quod tempore persecutionis, qui non habet gladium, vendat tunicam suam, & emat gladium &c. & Sanctus Petrus respondit ( ecce gladij duo hic ) sicut Princeps omnium ; & Christus addidit : Sufficit. Nec reprehendit eum, quod gestaret gladium. Et existimare licet, quod non illa tantum vice, sed quasi semper Petrus gestabat gladium, & Acinaces pifatoribus confutatos : nam, & auiculam Michi illo amputauit. Nec vtrquam Christus dixit ne portaret gladium, sed mitte gladium tuum in Vagnā ; Vbi dicendo Tuum, clarum sit, quod Petrus habebat gladium proprium, vti exponit S. Bernardus ad Eugenium. Et ratio Christi erat, non quia interdixit gladiū, sed quia mori debebat, & nolebat suam passionem impediri; vnde sequitur : Calicem quem dedit mihi Pater, non vis vt bibam illum? &c. Et alius Euangelista dicit incarnationem. Quia quicumque acceperint gladium gladij peribunt &c. significando quod non debet exerceri gladius absque ratione, nec vbi non prodest. Quoniam Petrus irruens contra tantam multitudinem, facile poterat occidi ab eis. At bellum iustum non debet suscipi, nisi cum sufficientibus viribus ad puniendos reos, vt docet D. Thomas 2. Ideo Iudex plures satellites mittit contra hominem vnum

Resp. ad Erasmus Colinum, & Ebrū. Hic nota quod Erasmus, & Caluinus, & Iohannes Ferus, abutuntur verbis Origenis, & Ambrosij, & Christi, ut ad probandum, quod non licet Christianis militare. Nam cum dixit Christus qui non habet gladium, emat; intelligendum esse allegorice dicunt; & pessifere intelligi literaliter; sed in contrarium sunt, Augustinus lib. 22. contra Faust. & Bernard. ad Eugen. ( ciratus truncatum à Caluino ), & in ferm. ad milites templi. Et D. Gregor. Theophrast. & D. Thom. Hugo, & omnes Patres, quin iuxta glosam Bedæ, & Ambrosij, Christus iubet emi gladium, vt ostendat sibi non deesse potestatem resistendi, sed voluntatem adesse moriendi; & concordant Hugoni omnes Patres, quod verbum Christi ad litteram intelligitur, quod Christus concesserit gladiū Apostolis, sed non pro tempore illo, sed post seminatum fidem. Et ita Origenes recte dicit pessiferum fuisse, si seminasset Euangelium in gladij viribus.

Historico videtur torquere textum ; nā loquitur de materiali ; nec potest negari proprietates vocabuli historica, nisi repugnet factō, vel sensui in exponendis scripturis, vti docet Augustinus. i. de Doctr. Christ. & omnes Patres. Sed hic videtur propriē respexisse spiritus ad excludendas has glossas Theologorum, quando dicit (super femur tuum) Clarum est enim, quod gladius Spiritualis nō accingitur super femur, sed exit ab ore, sicut apparet in Apocalypf. Estq; benedictio & maledictio auctorizata à Sacerdote, que procedit ab ore, vt dicit etiam Apostolus Iacobus in sua Epistola.

XIII. Item in penultimo Psalmo prophetauit Dauid de Regno sanctorum quod est Ecclesia, & ait : Exultabunt Sancti in gloria &c. Exultationes Dei in guttere eorum, & gladij ancipites in manibus eorum; Ad faciendam vindictā in nationibus ; & increpationes in populis ; Ad alligandos Reges eorum in vō pedibus ; & mobiles eorum in manicis ferreis &c. Hoc autem nō tam commode exponitur de die iudicij quod subito forte transit, quamvis de illo forte analogice intelligatur ; sed de tempore Ecclesiæ. Ex quibus verbis conuincitur, qui negat gladium Ecclesiæ, esse minus legitimus ( ne peius dicam ) neque intelligens Prophetias Prophetarum, & Regni Messie. Ergo bella Christianorum, que gladio Messie efficiuntur iuxta dictum Psalm. ab eo agnoscenda sunt. Idcirco Imperator gladium accipit ab altare

XV. Item post resurrectionem, quando dixit etiam : Data est mihi omnia potestas in Cælo, & in Terra vbi ly omnis ; & ly in terra potestatem gladij materialis necess. nō includit. Videtur etiam à Iohan. in Apoc. cum gladio vtraq; parte vultus, hoc est spirituali & temporali, alioquin superflue apposuisse vtraque parte vultus

XVI. Item Christus dixit insuper, quod tempore persecutionis, qui non habet gladium, vendat tunicam suam, & emat gladium &c. & Sanctus Petrus respondit ( ecce gladij duo hic ) sicut Princeps omnium ; & Christus addidit : Sufficit. Nec reprehendit eum, quod gestaret gladium. Et existimare licet, quod non illa tantum vice, sed quasi semper Petrus gestabat gladium, & Acinaces pifatoribus confutatos : nam, & auiculam Michi illo amputauit. Nec vtrquam Christus dixit ne portaret gladium, sed mitte gladium tuum in Vagnā ; Vbi dicendo Tuum, clarum sit, quod Petrus habebat gladium proprium, vti exponit S. Bernardus ad Eugenium. Et ratio Christi erat, non quia interdixit gladiū, sed quia mori debebat, & nolebat suam passionem impediri; vnde sequitur : Calicem quem dedit mihi Pater, non vis vt bibam illum? &c. Et alius Euangelista dicit incarnationem. Quia quicumque acceperint gladium gladij peribunt &c. significando quod non debet exerceri gladius absque ratione, nec vbi non prodest. Quoniam Petrus irruens contra tantam multitudinem, facile poterat occidi ab eis. At bellum iustum non debet suscipi, nisi cum sufficientibus viribus ad puniendos reos, vt docet D. Thomas 2. Ideo Iudex plures satellites mittit contra hominem vnum

Hic nota quod Erasmus, & Caluinus, & Iohannes Ferus, abutuntur verbis Origenis, & Ambrosij, & Christi, ut ad probandum, quod non licet Christianis militare. Nam cum dixit Christus qui non habet gladium, emat; intelligendum esse allegorice dicunt; & pessifere intelligi literaliter; sed in contrarium sunt, Augustinus lib. 22. contra Faust. & Bernard. ad Eugen. ( ciratus truncatum à Caluino ), & in ferm. ad milites templi. Et D. Gregor. Theophrast. & D. Thom. Hugo, & omnes Patres, quin iuxta glosam Bedæ, & Ambrosij, Christus iubet emi gladium, vt ostendat sibi non deesse potestatem resistendi, sed voluntatem adesse moriendi; & concordant Hugoni omnes Patres, quod verbum Christi ad litteram intelligitur, quod Christus concesserit gladiū Apostolis, sed non pro tempore illo, sed post seminatum fidem. Et ita Origenes recte dicit pessiferum fuisse, si seminasset Euangelium in gladij viribus.

32  
sicut Macometus, & Calvinus fecerunt. Ergo autem glonas in eisdem patri-  
bus vidi, quod utendum sit gladio pro medicina, non in acquisitione, sed in re-  
gimine Regni iam acquisiti per verbum Dei, ad defensionem &c. Et sicut dixi  
superius.

*Diffinitio oppor-  
na.*

XVII. Item D. Thom: de Regim. Princ. probat de Iure naturali, & diuino,  
& positio, Papam habere super omnes Reges potestatem in spiritualibus, &  
temporalibus. Et Papa Bonifac. VIII. in extrauag. Vnam Sanctam; agnoscit  
vtrumq; gladium in Ecclesia, & S. Bernard. ibidem allegatus; & quicumq;  
agnoscunt Christum esse Messiam, & Dauidem, qui dicit in Psalm. In matutino  
interficiebam omnes peccatores terre. &c.

*Ex D. Thom.*

*Ex Papa Bonif. VIII.*

*Ex Bern.*

XVIII. S. August. contra donatistas approbat vsum gladij, quamuis prius  
contrarie fuisset opinio, vt ipse ait, & ad Marcel. & ad Boni. Comitem  
adducit exemplū Moyfi, & Dauidis, & Iudz, & Samuelis, vt etiam vtrq; gladios  
& de testamento nouo exemplum S. Ioannis Baptiste, qui militibus rogantibus,  
quid sibi faciendum pro vita aeterna, non prohibuit militiam, sed calumniam, &  
percussiones, & auaritiam. Et Christus Centurioni afferenti exemplum de obe-  
dientia militum erga se, non prohibuit militiam, quando ipsum ad fidem traxit.  
Et tandem vt medicinam pacis, bellum, & gladium, contra turbatores, agnoscit  
Augustinus.

*Ex Aug.*

*Ex Apocaf.*

XIX. Item Ecclesia in Apocalypsi ait: Fecisti nos Deo nostro Regnum, &  
Sacerdotes. Ergo gladius, & Regnum, temporale, & spirituale sunt

à Christo incarnato, redimente nos in sanguine suo, & sa-  
ciente Regnum, & Sacerdotes. Ergo non solum

est à Christo per legem naturæ, vt ait So-  
tus, sed per ius redemptionis.

etiā. Veruntamen

post bella

multa,

gladij vertentur in vomeres, quando totus mun-  
dus erit Christianus, vt fit paulatim.

Hæc autem melius patebunt in se-  
quentibus responsio-  
nibus.



Resp-

40  
**Responsiones ad Argumenta principum  
 facta contra duo precedentia.  
 Capitula.**

**Caput Undecimum:**



**N**T E quam fundemus Dominium Pontificium, & lay-  
 cum, respondendum est ad argumenta eorum, qui negant  
 in Christo dominium temporale, & gladium materiale.

I. Ad primum dico, quod Christus venit tamquam re-  
 demptor in forma serui, & non Domini. Sed hoc est eti-  
 am temporale Dominium. Nam Redemptori competit  
 eius rei, quæ sua erat, dominium, quacumq; redemit ra-  
 tione noua. Ipse autem redemit animas, & corpora, &  
 bona exteriora illis annexa; cum quia fecit, & docuit, vt  
 illis vteremur sine peccato; tum quia restaurauit nobis  
 ius perditum in perditione Iustitiæ Originalis. Ergo est Dominus animorum,  
 & corporum, & honorum iure redemptionis, multo magis, quam antè. Et  
 quando dixit: Non veni ministrari, sed ministrare; docuit Apostolos, & con-  
 sequenter omnes Principes, quod potestas secundam naturam nobis, qui à Deo  
 habemus illam super res, à Deo, non à nobis creatas, est seruitus quedam; &  
 ministrare Republicæ propter Deum, & non dominari propter propriam com-  
 moditatem, sicuti docuimus in primo cap. sicut faciebant Principes Gentiles;  
 de quibus ait: Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic. Ergo  
 debet Princeps regere, & non dominari; Deus enim solus est Dominus propter  
 se. Hoc autem regere est labor, & seruitus. Dei enim ministri sunt in hoc,  
 teste Apostolo, & ministri Ecclesiæ. Idcirco etiam Episcopus qui est dignitas  
 maior, quam quæcumq; layca dominatio, vocatur labor ad Apostolo sic. Qui  
 Episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. Quapropter seruiens Papa toti  
 Ecclesiæ, se dicit Seruū Seruorū Dei, & Imperator seruū Ecclesiæ Dei. Vt ergo Chri-  
 stus præberet exemplum, quomodo regendum erit, & non dominandum (quod  
 etiam Petrus epist. 1. dixit ad Episcopos, non quasi Dominantes in Cleris)  
 dicebat, se ministrum, & non dominum. Sed tamèn acceptauit postea domi-  
 nium, & magisterium dicens: Vos me vocatis magister, & domine, & bene  
 dicitis: sum etenim. Deinde verò declarauit, quod dominium Christianum debet  
 esse sicut eius, qui ministrat. Nam dum seruunt Ecclesiæ, seruiunt etiā Deo,  
 qui dedit eis potestatem faciendi quæcumque opus sunt tali ministerio. Vbi nota  
 differentiam inter Regnum Messie, & ahorum. Et D. Thom. ait cum Bernard.  
 Indicitur Pontificibus ministratio non Dominatio. Et ad hunc sensum Papa  
 habet Dominium in nomine Monarchicū, vt ait Turrecrem. Qui tamèn fallitur  
 in eo, quod putat Monarchicū conuenire Regibus laicis, & perus ipse Sorus.  
 Si enim Papa, qui est Christus, & Deus Deorum Temp. est minister, multo  
 magis Principes laici, debitori iure creati. Profecō Pato, & Aristoteles, &  
 Chrysostronus, & D. Thom. & omnes Theolōgi, Tyrannos esse Principes  
 docent, qui putant se dominos esse hominum, & propter se regere non proter  
 illos, & qui sibi, & non Deo pasunt Populos, & hanc Tyrannidem Gentiliū  
 exclusit Christus etiam à laicis, vti Chrys. ibi monet, nisi velint ad huc esse  
 Gentiles, & non Christiani. Porrò Mahomettani Principes dominantur ita;  
 non Christiani.

Iohann. 12;

Ad 1.



Ad Secundū. Dico quod Christus non accepit Regnum quod Turbe illi obtrulerunt. Primo quoniam hoc illi erat in præiudicium, & Papis; & valde inconueniens, quod cum esset factus Rex à Deo patre, sicut scriptum est. Ergo autem constitutus sum Rex ab eo; super &c. acceptaret lus Regni ab hominibus per electionem ordinariam. Quoniam illud Regnū erat tumultuarium, & talis electio non erat facta cum prudentia; sed per gulam, & ocij cupidinem; quoniam cum satiasset illo pane, miraculosè, existimarunt se beatos, si haberent Regem, qui absq; labore ipsorum daret illis manducare, & ipsi in ocio viverent: quod etiam Christus declarauit dicens. Sequimini me, non propter signa, sed quia manducaſtis de panibus &c. Legatur benè contextus euangelicus antè, & postea, & apparebit ita esse. Ergo non debuit acceptare. Ipse venit ad sigillandum sanguine lus sui Domini, & ad docendum Regnatores, vt Regnum acquirant per virtutem, & moriantur, vbi est opus, pro subditis. Bonus Pastor animam suam ponit pro ouibus suis. Idcirco noluit præoccupare Regnum oblatum à Turbis, eo modo. Daturus erat prius legem gratiæ, & antiquaturus legem veterem. Hoc autem faciendum erat in passione, per quā acquisiuit nouo titulo Regnum temporale: Aeternum enim iam suum erat, vt Deus. At in quantum homo; necesse fuit illum pati; & ita intrare in gloriam suam; sicut ipse dixit; & sicut antea prophetauerat Isaias. Si tradiderit animam suam in mortē, videbit semen longeuum &c. & Dauid. ait Psalm. 17. Eripies me de contradictionibus populi, prius; & postea, Constitues me in caput gentium. Ergo præiudicium erat Regno, & prophetiæ, si accepisset tunc oblatū Regnum. Præterea iam vulgatum erat apud Hebreos, quod Messias futurus erat Rex in temporalibus; & Spiritualibus; aut restitutus esset omnia Regno Dauidis, & Israel; vti etiam Apost; & Samaritana, & mater filiorum Zebedei sciebant, licet circa modum, & tempus errarent, vt patet ex Euangelio. Ergo Christus non debuit acceptare Regnum à turbis, sed solum facere, vt cognosceretur esse ille Messias promissum. Nam ad hoc per oracula Diuina, & promissiones, sequebatur Regnum spirituale, & temporale. Igitur si accepisset electionem ab eis, non fuisset verus Messias, neq; Rex à Deo, sed ab hominibus electus. Idcirco ipse semper exhortatus est eos, vt ex signis, & scripturis agnoscerent, quis ipse erat, et se fecit filium Dei; & allegauit auctoritates diuinas; inter quas sufficeret illa: Dixit Dominus Domino meo. Vbi Dauid Messiam filium suum, vocat dominum suum &c.

1. 2. 3. 4. 5. 6.

6.º Verum enim verò id etiam asserendum omnino est, quod si cum intrauit in Hierusalem triumphans super Asino, sicut Zacharias prophetarat, & pueri cognouerunt eum tamquam Messiam, & Dauidem Regem in eo resuscitatum: Vnde & dixerunt. Benedictus quia venit Regnum Patris nostri Dauid. Si tunc (inquàm) Principes, & Sacerdotes recepissent eum tamquam Messiam, ipse quoq; non negasset tunc suum Regnum tamquam Messias Dei secundum scripturas, & nõ ab eis. Propterea enim, & plorauit super Ciuitatem, præuidēs eius ruinā quoniā nõ cognouit Messiam; dicens. Quia si cognouisses, & tu Luc. 19. Et pridem prophetauit Hieremias hoc malū Hierusalē, eo quod non cognouerit tempus visitationis suæ. Et profectò non prætermisit IESVS actum neq; signum vllum, de Messia præconizatum, quod ipse non faceret, aut non diceret, quod esset filius Dei promissus in lege, & Prophetis, vt sanaret eos à perfidia, vel excusationis non relinqueret ansam. Sed quanto magis se ipsam propalabat, eò magis Iudæi de hoc ipsum calumniabantur. Quin dum conquererentur Principes, & Sacerdotes, quia non reprehendebat pueros, qui vocabant ipsum Regem, & Messiam, & filium Dei, & Dauidis. Respondit IESVS, quod pueri dicebant veritatem, & ex testimonio Dauid hoc comprobans. An nõ legistis ex ore infantium &c. & addit: Si tacebunt illi, lapides clamabunt.

Psal. 8

Ergo hoc non satis aduertunt omnes scriptores, qui dicunt IESVM non accepisse Regnum Messie temporale, vt habebat Dauid. Immo, in quā, assu-

psit illud, & intrauit cum triumpho in Regiam Ciuitatem, & regnauit spiritualiter, & temporaliter in his, qui receperunt eum, & dedit eis potestatem filios Dei fieri. Et ideo clamant Sancti in Ecclesia: Fecisti nos Deo nostro Regnum, & Sacerdotes. Ecce ergo Pontificatum, & Regnum in Christo, & in Ecclesia. Sed postea moriens confirmauit nouum testamentum, & accepit titulo Redemtionis plenariam potestatem à Patre in Cælo, & in terra, velut ipse ait; & haec legauit Petro. *Et postea* mox ubi intrauit triumphas, & acceptauit Regnum, statim ascendit in templum, & facto flagello de funiculis, erexit vendentes, & ementes de templo, & nummularios. In quo actu satis ostendit usum Regni quoque temporalis. Et quamvis solus dicat hunc esse actum Sacerdotij, melius dicunt, Canonice esse actum Imperij temporalis. Nam re uera Sacerdoti conuenit solum per exhortationem, & persuasionem, & excommunicationem expellere, non autem uti flagello, & viribus corporalibus, & armis: hoc enim temporale est factum commune omnibus Principibus Laycis. Et hic notatur usus gladij ad purgandam Ecclesiam potiori iure; Cumq; interrogaretur à Pontificibus, & Iudeis: In qua potestate hæc facis? Iesus attulit testimonium Ioannis Baptistæ, cui credere debebant, dicenti, quod Iesus erat Messias, ideoq; poterat hoc facere temporaliter, & spiritualiter.

Mat. 23 Psal. 21

Ad Tertium Dico, quod Iesus respondit Pilato, se Regem esse, sed non de hoc mundo. At quidem ex hoc nequaquam sequitur: Ergo non in temporalibus sed dicere voluit: Ego non sum factus Rex humano more, sed Diuino. Ex quo sequitur, quod plus iuris habebat ad regnandum. Ergo debet regnare in spiritualibus, & consequenter in temporalibus. Qui potest in maius potest in minus, aiunt Philosophi, & legitur. Et D. Thom. in 3. de Regim Princ. hac ratione utitur. Immo et Apostol. 1. cor. 6. Si Angelos Iudicabimus, quanto magis ista secularia? Deinde Iesus subiunxit. Si Regnum meum esset de hoc mundo, ministri mei decertarent pro me) quasi dicat, quod ipse non uenerat humano more ad faciendum se Regem per vim armorum, sed per meritum, & virtutes, redimendo nos proprio sanguine intrabat in Ius Domini regalis; qd dixit post mortem; Data est mihi omnis potestas in Cælo, & in terra. Porro humani Principes si possent mori, & resurgere regnandi causa, utiq; contenti essent emere regnum beneficio tam stupendo, quod captiuat animos, & consequitur corpora, animis subdita: Et consequenter bona exteriora eis seruentia. Sed hic modus fuit Christi solius proprius, qui Regnum non debet armis capessere ordinario modo, & quidem omnes Principes optimi hoc modo facti sunt Reges sine vi, ut Dauid, Pompilius, Iudas Maccabeus, Samuel, per beneficia, & virtutes: in quo Messias superat omnes.

At Euangelium S. Iohannis melius explicat hoc dictum Christi dicens: Nunc autem Regnum meum non est hinc) Quasi digito ostendens per Iy Nunc, quod pro tunc nullam similitudinem Regnum suum habebat cum humanis Regnis, sed quod postea suum futurum erat quodlibet Regnum: Et hunc sensum clarissè exposuit quando dixit: Si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum &c. Ergo in morte, sicuti prophetauit Isaias, meruit omnia ad se trahere.

Heb. 3)

Sed etiam Apostol. inquit, quod Deus omnia subiecit sub pedibus eius; sed nec dum (ait) uidimus omnia subiecta ei, & quod expectabat totum mundum Christo subdi in vnam Ecclesiam, dum sedet à dextris Dei, donec ponat omnia scabellum pedum suorum, quia factus est (ut etiam alibi ait) caput omnis principatus, & potestatis.

Et S. Petrus ait, Prophetas prauidisse priores eius passiones, & posteriores glorias, Hæ gloriæ posteriores non sunt solum Cælestes anagogicè, sed conspiciuntur (ut ait Bernardus ad milit. templi) etiam in Dominio Christi spirituali, & temporalis in terra; & melius apparebunt cum euacuauerit omnes principatus, & potestates, ut scriptum est 1. Cor. 15. Quod intelligitur de terrestribus, nè dum

Som Caelestibus, vt aliqui putant. Sed etiam ipse Apostolus ad Hebraeos itidem hunc sensum declarat dicens: Non Angelis subiecit orbem terrarum futurum; de quo testatus est quis dicens: omnia subieci sub pedibus eius &c. Nunc autem nec dum videmus omnia subiecta ei &c. Quare? Quia: Nunc autem Regnum meum non est hinc &c.

Ad Quartum Argumentum, in quo triumphat non nemo dicens: Quod Christus non vsus est, neque ante, neque post resurrectionem potestate temporali. Ergo non deberet Vicarius eius ipsa vsus; Quoniam non est maior Christo. Resp. Primo Nunquid Princeps laicus, qui habet potestatem temporalem, est maior Christo? hoc vel de Iure nemo concedit. At si conuenit tanta maioritas laico, cur non & Sacerdoti? Sed Bern. ad Eugen. hanc potestatem temporalem non agnouit in maiori parte, sed in minoritate. Nam ideo dicit ad Papam, quod ipse habet gladium, & ius temporale, sed indignitatem esse, vt Apostolicus exerceat haec vilia munera, nisi per manus laycorum. 2.<sup>o</sup> De hinc respondens, Christum in sanguine suo acquisisse hanc potestatem; Et ideo non exercuit illam ante Resurrectionem ordinarie, nisi vbi intravit triumphans vt Messias in Hierusalem, & vbi eiecit prophanos de templo in manu forti. 3.<sup>o</sup> Dico quod alius seruetur modus in acquisitione, & alius in conseruatione. Nam sanguine proprio, & sine armis Apostoli mundi Regnum acquisuerunt. Sed postea necesse est armis defendere fideles, & impios extirpare, ne alios contaminent. 4.<sup>o</sup> Neque hoc sequitur, discipulos Christi non recte habere dominium mundi, vel esse Christo maiores. Hec enim non est maioritas supra Christum, sed Dominium ipsius Christi: quando ascendens in caelum, captiuam duxit Captiuitatem, & dedit dona hominibus, ait Paulus: & inter dona est potestas, quam Ecclesiae donauit omni sufficientia dotata, si ipse sufficiens fuit legislator. Itcirco in primo loco dedit Apostolos; secundo Angelos 3.<sup>o</sup> Doctores 4.<sup>o</sup> gratia conationum. 5.<sup>o</sup> Praeterea Christus ipse dixit: Qui credit in me opera, quae ego facio, & ipse faciet, & maiora horum faciet &c. & hoc plane vidimus, quod S. Gregorius Thaumaturgus mirabiliora patravit, excepta resurrectione, & ascensione; & S. Hyacinthus resuscitauit mortuos 4. & alij sancti maiora miracula quam Christus fecerunt. Non tamen praeterea sunt Christo maiores: Nam ea faciunt in virtute Christi, non autem propria, ita potestas gladij, & vsus in Vicariis Christi, est a Christo, & in virtute Christi &c. Et in hoc refulcet maior excellentia Christi, qui glorificatur in membris; quin etiam in vestimentis habuit virtutem faciendi miracula: Petrus autem etiam in Vestra; sed in nomine Iesu. Item plurimi passi sunt tormenta plura, atrociora, & diuturniora quam Christus; sed in virtute Christi, qui vincebat in illis, ait S. August. in serm. de S. Vincentio. Quapropter consequentia nulla est. Consimiliter Christus viuens non misit Apostolos extra Iudaeam; postea vero misit ad omnes gentes, quoniam processit ordinatim, & oportunitate congruente.

6.<sup>o</sup> Dico quod sufficit vnicus actus Imperij temporalis in Christo ad ipsum assumendum; & relinquendum. Nos autem posuimus duos. At si a uerfarius adhuc vterius litiget, ostendet se bibisse spiritum Iohannis Vuicleffi haereticarum, qui dicit non esse faciendam, neque dicendam aliam orationem praeter quam Dominicam Vz Pater noster &c. Quoniam Christus aliam scriptam non reliquit. Hem bestiam expertem argumenti, & expertem Imitationis.

Ad Quintum Dico, quod vere dixit Apostolus: Arma militiae nostrae non carnalia &c. Sed hoc intelligitur in acquisitione tantum. Quoniam Christus venit ad acquisitionem Regni super totum mundum, non per vim armorum, vt Tyranni, & Mahometes, sed per viam rationem, reddendo mundum rationabilitati naturali, & super naturalem adiungendo per conformitatem ad rationes creatam. Hoc quippe donum rationabilitatis, quod suum est, subijcit mundum de iure sibi, primae nimirum, summæque rationi; non Tyrannorum instar accipere

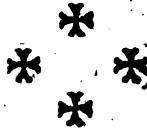
gum, non esse donantem aliquid, vnde Ius suscipiendi Regnum super subditos sibi comparet. Nihilominus post acquisitionem, & victoriam necessarius est gladius Regi Sacerdoti contra irracionales, ne forte alios inficiant, & perdat Christus autem non deficit in necessarijs & c.

*Resp. August. ad eundem.*

Præterea tempore Christi in carne (ait August.) adimplebatur prophætia primorum verborum secundæ Psalmi. Quare fremuerunt gentes &c. aduersus Dominum aduersus Christum eius: Projiciamus à nobis iugum ipsorum, id est Apostolorum. Sed hodierno tempore adimpletur, quod in eodem Psalmo sequitur ad Christum: Dabo tibi gentes hereditatem tuam, & possessionem tuam terminos terræ, & reges eos in virga ferrea, &c. quod, & idem Apost. 2. Corint. x. non obscure prænotauerat. Nam cum dixisset: Arma militiæ nostræ non carnalia, sed potentia &c. tandem subiungit: Et in promptu habentes vicisti omnem inobedientiam cum impleta fuerit vestra obedientia. Ergo truncata verba allegant Hæretici, & quicumque Catholici tollunt gladium materiale Ecclesiæ. Ex his enim verbis postremis liquet, quod quando gentes subiectæ erunt Ecclesiæ in omnibus, vt completa sit obedientia perfecta acquisitione, & homagio, tunc fiet, vt Princeps Apostolicus possit rebellantes ad officium cogere, & vindicare gladio materiali omnem inobedientiam. Et quidem solo spirituali non potest omnis inobedientia pessimorum vindicari, vt dictum est; ne enim omnes timent illum. Et subdit S. Augustinus contra Donatistas; quod nunc adimpletur in Imperatore illud decretum quod fecit Nabuchodonosor, vt quicumque maledixerit Deo Danielis occidatur. Sed S. Augustin. loquitur de gladio Imperatoris, tum quia per manus eius exercendus est Ecclesiæ gladius. tum quia tempore Augustini non erat ficta translatio Imperij per Papam; nec viderat ipse depositionem tot Principum, & positionem à Papa factam, semper crescente vsu gladij in Ecclesiâ vt dixerat Apost. ad vltionem omnis inobedientis, crescente quidem vsu auctoritatis, non autem auctoritate.

Similis est Ecclesiâ vt dixit Christus in Euangelio frumento, quod primo germinat, deinde facit stipitem, postea spicam; in qua sunt ariste: quæ sunt arma contra passeres, auiculas, & bestioles. Sicut, & vituli, & alia animalia, non subito, sed cum maturantur, emittunt coronas, vngues, dentes exertos, quibus armatur naturaliter. Sic Ecclesiâ processit secundum naturam; quæ est Artis Diuinæ Ratio rebus inserta, pendens à prima arte, quæ est Verbum Dei noster Christus. De quo prophetauit Isaias: Non erit tristis, neque turbus, lentus, donec ponat in terrâ iudicium &c. Et calamum quassatum non confringet &c. Hoc autem totum verum est antequam legem daret, & confirmaret, & promulgaret: & reciperetur Imperium eius. At verò necesse est ipsum reliquisse omnem potestatem eius Regimini necessariam, ac pro inde nunc spinas,

vngulas, cornua, dentes, contra rebelles, & incredulos emisse, vt in Prophetis pronunciatum erat. Ad alia argumenta facta, & fieri possibilia respondebitur post seq. caput.



Christianismum esse vnum; & non plures: vnamq;  
 caput, Regem, ac Iudicem supremum in spiri-  
 tualibus, & temporalibus habere, cui  
 omnes Principatus, & dignitates  
 subsint, per Prophetiam, Na-  
 turam, et propter bene-  
 ficiū Principum, &  
 Vassallorum, &  
 Vniuersi.

### Caput Duodecimum.



**C**ONTRA hereticos, qui Episcopos Papæ æquant, & cō-  
 trā illos Catholicos, qui dicunt Imperatorem esse maiore  
 Papa in temporalibus, & contrā eos, qui Principem lai-  
 cum faciunt dominum in spiritualibus, sicut Henricus &  
 Rex Anglorum: Affero cum S. Thoma, Ecclesiam Chri-  
 sti esse vnā, & non plures, vt Gentilismus; & ideo ha-  
 bere vnicū caput, cui omnes Principes subesse debent  
 in omnibus; & Christum non instituisse aliam potestatem  
 nisi supremam, cui consequenter subiaceant omnes, totaq;  
 simul Ecclesia, necesse est.

Primo Ecclesia est vna vt habetur in Cantic. Vna est Columba mea, & primo  
 Corint. Nun quid diuisus est Christus? &c. Est autem persimilis nauis, ouili,  
 corpori humano, familia, & Archæ Noë, & sponsæ. Similitudo sponsæ habetur  
 in Cāt. & millies apud Apost. ad Corint. & Ephes. Et Io: Baptista de Christo  
 dixit: Qui habet sponsam. Archæ Noë habetur. p. Petr. 3. & apud omnes docto-  
 res. Nauis Luc. 5. & apud Ambros. ibidem, & alibi sæpe. Ovilis sæpe apud  
 Ioān. præsertim x. Erit vnum ouile &c. Corporis humani habetur Ephes. 4. Vnū  
 corpus, & vnus spiritus, sicut vocati estis &c. Et ipse dedit quosdam Apostolos  
 &c. in ædificationem corporis Christi &c. vt crescamus in illo per omnia, qui  
 est caput Christus, ex quo totum corpus compactum &c. Idem Rom. 13. Sicuti  
 in vno corpore multa sunt membra, omnia autem membra non eundem actum  
 habent &c. & Corint 10. Familiaz verò. Luc. 12. Quis putas fidelis est dispen-  
 sator, & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam? &c. His  
 similitudinibus vitur etiā Plato in sua Repub. à D. Clemente mirificè cele-  
 brata, & Thales Milesius, & alij Philosophi plures apud Plutarchum,

2. Sequitur, quod cum sit Ecclesia vna, prorsus vnicū habeat Caput, si-  
 cut familia, & sicut Nauis, & sicut Corpus, & sicut ouile, & sicut sponsa, quæ  
 nunquam duobus viris apud nationes villas datur, sed potius apprehendent se-  
 ptem mulieres virum vnum, sicut scriptum est apud Isaiam, mysticè, omnes  
 Ecclesiæ Christum: Septenarium enim vniuersitatem significat ex Gregorio, &  
 August. Multò ergò minus in Christianismo, & quod caput hoc non sit tantum  
 inuisibile, vt Christum dicunt Heretici, sed etiā habeant Vicarium caput visi-  
 bile, ne omnes vacillaremus in opinionibus, & diuersificaremur Principatu, & fi-  
 de, redeuntes ad scysmata priora à diabolo introducta, & ad tot sententias, quot  
 capita, id quod nunquam non accidit inter hereticos, & Scysmaticos, vnitatē  
 capitis abnegantes, circumlati omni vento doctrinæ.

Conclusio

Propositio sexta  
 plex maior ex mul-  
 tiplici similitudi-  
 ne inuenta in Sa-  
 cra, et humana  
 Philosophia.

Minor. propositio,  
 et sexplex. et cō-  
 clusionis illatio quæ  
 sit vna Ecclesia  
 vniuersa; sapientis in  
 cunctis.

Præterea

2. ratio ex prudentia diuina omnia unitate cōseruante.

3. ratio ex Ezechielis propheta

4. ex Salomonis auctoritate.

5. Ex Institutione Diuina ab initio.

6. Ex nobilitate Monarchicis Dñij iuxta Theologos, & Philosophos.

7. Ex Christi Institutione qua Petri caput omnium preposuit cunctis. Probaturq; hic pluribus.

P. prōbo ex impositione nominis sui quo fūdauit Ecclesiam Petro comunicati, uel uicario.

Ioan. 1.  
Matt. 16.

Exemplo ad Eusebium.

Præterea Ergo conueniebat prudentia diuina unitatis amantissime ( quæ in carne orat, ut omnes in eo vnum simus, sicut ipse cum Patre apud Iohannem ) relinquere vnum caput Micasium suum, quo seruari posset unitas in Ecclesia sua. Concordia enim, quæ unitatis est influxus reseruatur; diuisione destruitur. Ex Euangelio, & Philosophia Pythagoræorum.

Et prophetia, quæ de regno vnico Messia loquuntur, hanc semper capitis unitatem præconizant, tamquã visibilis, & durabilis inter nos in terra; vsque ad finem, regendo, & vniendo totam Ecclesiam, in qua bonum, & iucundum habitare in vnum, & vnius moris. Ait Ezechiel 34. Rex vnus erit omnibus imperans: nec erunt amplius duæ gentes; nec diuidentur in duo regna. Et omnes filij Israelis, & filij Iuda ponent sibi caput vnum. &c. Et idem 34. & 37. Suscitabo super eos pastorem vnum &c. Et in terra; qui vt ait Ierem. Faciet Iudiciũ, & Iustitiam in terra &c. Nunquid inuisibiliter? hoc quidem semper facit, & vbique inuisibiliter ab initio ante prophetiam hanc: Sed de visibili administratione Regni per Messiam caput vnum, semper prophetæ loquuntur. & Iohan. x; Fiet vnum ouile, & vnus Pastor.

Et Salomon Ecclef. 12. Verba sapientum sicut stimuli, & clauis naui in alto defixi; quæ per magistrorum consilium data sunt à Pastore vno &c. Hæc nauius est Ecclesia, cum Concilio magistrorum & vno Pastore capite eorum per Christum instituta.

Præterea. Fecit Deus vnũ modò Principem Adã in sæculo Innocentiæ. Ergo & vnum modò in sæculo restituro ad Innocentiã. Similiter etiam vnus Rex, ac pater, sicut in Arca figura Ecclesiæ &c.

Item, Monarchia secundum Platonem, Aristotelem, Plutarchum, Homerum, Isocratem, & omnes mundi sapientes; est nobilissimum Regimen, maxime Dei unitatem representans; cuius alia gubernationes sunt deficientiæ quædam, vt patuit primo Cap. Ergo hanc reliquit Christus in Ecclesia; vti optimam, optimus. Et S. Cyprianus ad Cornelium Papam lidem scribit, execoq; demonstrat; quoniam; inquit, Vnus Deus; vnus Sol; vnus Rex in Apibus; vnus armentorũ magister &c. Et docet Ecclesiam esse vnã, sicut vnus sol cum radijs multis, qui sunt Episcopatus multi, & sicut Arbor vna cum ramis multis. Christus autem non est diuisus, vt probat Apostolus; Ergo vnum caput reliquit in mundo.

3. Caput totius Ecclesiæ vniuersalis proculdubio fuit Petrus ex Christi institutione: & non Episcoporum, neque Apostolorum, neq; Imperatorum, sed Diuino iure. probatur.

Primo Quoniam Christus caput Ecclesiæ, soli Petro dedit proprium nomen, sicut Cæsar Cæsaribus successoribus, & Pharaõ Pharaonibus. Christus enim quatenus fundator Monarchiæ vniuersalis, vocatus est à Prophetis Petra; dixit Dauid: Lapidem, quem reprobauerunt ædificantes, hic factus est in caput Anguli &c. Quod ipse Christus de seipso interpretatur Matth. 21. Apostolus Petrus declarat de Christo dictum fuisse Act. 4. Et similiter Paulus Rom. 9. & Ephes. 2. ait. Hic est lapis angularis; qui facit vtrãq; vnum. Item Isaias .8. & 28. Ecce pono in Syon lapidem &c. Et ipsemet Christus declarauit ad Iudæos loquens, quod de seipso intelligebantur hæ prophetiæ de petra angulari. Porro scimus ex Euangelio, quod Petrus primò vocabatur Symon; & Christus dixit ei. Et tu vocaberis Cephas; quod interpretatur Petrus, & alibi Christus ait eidem: Tu es Petrus; & super hæc petram ædificabo Ecclesiam &c. Ergo Petrus est successor Christi, & fundamentum visibile ipsius Ecclesiæ; nam sicut in Syriaco Idiome Cephas interpretatur Petrus; & hinc ita in Græco interpretatur Caput; sicut exponit Optatus Episcopus Meluë. Sanctitate, & Doctrina, & Antiquitate celeberrimus. Idcirco semper ab Euangelistis Petrus numeratur in primo loco. Optati declarationem de Cepha facit etiam, Vigilus Paps, ponens Pontificem Romanum Iure Diuino Conciliorum caput, & Iudicem Episcoporum, & Regum, & Imperatorum.

1.º Secúdo Quomó percolanti Christo discipulos suos, quam opinionem haberent de ipso homines, & censuratis erroribus opinantium, solus Petrus fecit illam mirificam confessionem. Mat. 16. Tu es Christus filius Dei viui &c. & Christus, subiunxit ad meritum tantæ fidei: Beatus es Symon Bariona, quia caro, & sanguis nō revelauit tibi &c. Et ego dico tibi. Quia tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam: & portæ Inferi non praualebunt aduersus eam. Et tibi dabo clauēs Regni Cælorum; & quodcumq; ligaueris super terram, erit ligatum; & in Cælis, & quodcumque solueris super terram, erit solutum, & in Cælis &c. Hæc fundatio non legitur facta super omnes, nec date personaliter deseruio, sed cæteris solum potestas soluendi, & ligandi peccata, vt pater Matth. 16. & Iohan. 20. & faciendū miracula, & predicandū Euangelium per totum mundum. Quibus in rebus omnes Apostoli fuerunt pares, vt dicit Hieronym. hoc est, quo ad ordinis potestatem, non tamen quo ad iurisdictionem, & Gubernatum. Sic etiam Papa omnibus Episcopis est æqualis ordine: superior vero iurisdictione; nam Petro dicitur est super omnes spiritualityter & temporaliter, cum dicitur In Cælo, & in terra, solutum, ligatum &c.

Probatio 3 ex Propheta Isaiæ.

Et de hac potestate extat Prophetia Isaiæ 22. super Elyacim Sacerdotem magnum, qui accipit clauēs Dauid, & honoratur Regno temporali m. ro cum spirituali in hoc Sacerdote, de leuitico facto Dauidico. Et in Apocal. repetuntur clauēs Dauid, non clauēs Aaron.

Et cum ait: quodcumque ligaueris super terram &c. clarè ostendit potestatem hanc vniuersalissimam esse, hoc est ædificare, & diruere omnia, vt opus fuerit Regimini mundi Christiani; nec poterat dari amplior, nec cum ampliori sermonis formula absque glossa; vt qui ipsam restringit ad spiritualia tantum, exclusis scilicet temporalibus, appareat subito ignarus, vel sophista, vel malignus. Namq; et per regulam Iuris consultorum Priuilegia interpretantur ampliativè, pœnalitates restrictivè. multo magis qm̄ ampliata sūt à legis latore.

Et Petrus, aliquid dicat Augustinus, Ecclesiâ edificatâ esse super Christum qui est Petra, & ipse solum est fundamentum, teste Paulo 1. Cor. 9. Fundamentum aliud nemo potest ponere, præterquam quod positum est, qui est Christus Iesus &c. Nihilominus, ex hoc non triumphat Caluinus, & Lutherus contra Petri primatū: nā ipse met Augustinus p. retrac. c. 11. retractat hanc sententiâ, & dicit intelligi de Christo primario, & de Petro eius Vicario. Itemq; fatetur, serm. 154 & serm. 28. de sanctis. Et quidè violētatur textus, si ita intelligatur. Nā Christus ait. Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiâ meâ &c. Eset quidè quasi delusio, si præconiū Petri ex nomine retorqueretur ad minorationē eiusdē verbis. Et palā, ly. Hæc refert petrū Petri. Eoq; magis quod sermone Syriaco Cephas dicitur masculinè, sicut latinè lapis; vt sensus sit. Tu es lapis, & sup hunc lapidem à me nunc laudatū, qui es tu, ædificabo Ecclesiam meam. Et ita canit Ambros. pro Petro, & S. Clemens 1. ad Iacob. Et Origenes sup cap. 5. Epist. ad Rom. & Basil. lib. 2. aduersus Eunomium, & Theophilactus, & Hieronymus, Chryso. sup Matth. & in Hom. extrau. sup Matth. præcipue in 18. & in vltimis; & Hilarius perperâ ab Erasmo intellectus ibidem; & ceteri alij Patres, super Petri Petrâ, Christū fundasse Ecclesiâ, cū super suū Vicariū, ppter meritū confessionis eius. Et quavis Origenes super Matth. dicat etiam super alios Apostolos fidari, & super omnes bonos Christianos, hoc intelligitur allegoricè de illis, & tropologicè in respectu ad Petrū. Sic etiâ Christus dixit, quod qui facit voluntatem Patris eius, est frater, & mater, & soror eius. Et tamè cū hoc sit, qd sola Beata virgo Maria fuit vera mater, nō tropologicè, sicuti alij faciētes eius voluntatem.

Et quavis dicat etiâ alijs discipulis in Matth. 18. Dic Ecclesiæ: Amen dico vobis quæcūq; ligaueritis sup terrâ, erūt ligata & in Cælis, & quæcūq; solueritis &c. Hoc Petri potestati nō minuit, imò auget. Nā tunc dabat clauēs ordinis, & Apostolatus cæteris Apostolis, quos tamen sub iurisdictionis clauibus, Petro datis fuisse

Resp ad Obiectionē  
hereticorū cōtra  
probonem 2. Catho-  
licorum.  
Quod Petrus sit ue-  
rè fundamentum,  
& pastor totius  
Ecclesiæ.

fuisse, palā est, nā vt pascat etiā Apostolos, idē, regat in iunctū est illi. Hic ergō cōciliū, & Ecclesia simul in peccatores recipiunt, clauē, vniuersaliter. Sed hac potestas seorsum data vni, facit maioritē in eo super omnes, præsertim cum super Petro dicat fundasse Ecclesiam Mat: 16. & notat Origin, quod alijs dixit Christus, erit solutū, & ligatū in Cælo: Petro vero dixit, in Cælis, propter ampliores potestatem super omnes. Et quamuis dicat Augustinus, quem sibi tutorem facit Caluinus, & Lutherus, datas fuisse clauē Petro in persona Ecclesie, non tamen propterea Petrus non præfertur omnibus. Nam intelligitur quod cō ad proprium modo vsū, & dignitatem Petrus accepit clauē, sed ad vsū, & dignitatem Ecclesie ipse tanquam caput; alicuius omnīs Christianus habere clauē, & nullus esset vsus capitis, & clauis. Sed sicut dicit Aug. idē x. de Ciuitate Dei; Deum dedisse Romanis Imperium in Augusto ob virtutes illorum Politicas nec tamē propterea omnis Romanus fuit Imperator, sed ille vnus, qui erat caput, & omnia membra cōportabat, & fouebat, & regēbat, itā nunc dicit, Petrum accepisse clauē Ecclesie, & Ecclesiam Clauē in Petro. Cum quō tamē verum est; quod solus Petrus primatum in clauibus habet, Et propterea Petro commendat Ecclesiam regendā dicens: Pascite oues meas; non autē aliquando regendum Petrum Ecclesie commendauit: Pascite Petrum: aut confirmate &c.

Ioh. 20. 21.

Et hoc patet, quoniam Christus resurgens a mortuis, cum dixisset: Data est mihi omnis potestas in Cælo, & in Terra; & mox dedisset cunctis potestatem remittendi, & ligandi peccata in clauibus ordinis; deindē examinat Petrum ceteris super doctrina dilectionis: Petrus diligis me plus his? Et cum vidisset ipsum cōstantem Petram, subdidit etiā ter: Pascite oues meas; pasce agnos meos: hoc est Clericos, & Laycos, qui sunt agni ouium; vt tēdē exponunt Doctores, non enim hoc mysterij vacuum fuit; Porro hanc supremam potestatem pascendī (quod sonat regendī) alijs non dedit Christus, sed soli Petro, & fundauit eam super, Iy, diligis me plus his? Ergō quia Petrus diligit plusquam alij Apostoli, meruit Imperium super alios omnes Apostolos, & Laycos.

Hic notat S. Chrysost. super Ioann: quod videtur debuisse Petrus, qui erat (vt ipse ait spē) os, caput, & Coryphæus Apostolorum, fieri Episcopus Hierusalem, & non Iacobus, cum in Hierusalem Ecclesia ortum habeat, & promulgationem legis; & respondit huic obiectioni, quod Petrus fuit Episcopus totius orbis Terrarum. Quæ ratio nulla esset, si omnes habuissent æqualem potestatem iurisdictionis in toto orbe, sicut habebant ordinis, & prædicandī Euangelium in toto orbe. In hoc. n. sunt pares ex delegatione Christi, vt ait Turrecr. sed non in iurisdictione. Ergō quoniam solus erat caput Apostolorum, & mundi (ait Chrysostomus) propterea non accepit Episcopatum particularem, sed totius mūdi: Veluti idē Chrysost. etiā docet in primo sermone de penitentia. Atq; itidē habetur in præfatione Cōcil. Nyc. primi. Sed deindē fundauit sedē sui Principatus Romæ, quæ erat mundi Caput ipse caput, & transfudit ad successores suos; neq; enim pro illo tempore tantūm, sed vsque ad finem, Ecclesia indiget vnitāte capitis. Ergō & habet Christus quoq; fuit Romæ crucifixus in persona Petri, qui erat Petra Vicaria Christi Petre, vt dixit: Vado Romam iterū Crucifigi. Qui negat hanc Historiam ipse negabitur. Extat apud S. Ambros. & alios Doctores, & sacellum ibi edificatum ad huius rei memoriā, extra Urbem cernitur adhuc.

*De primatu Romani Episcopi  
Non accepit Ecclesia Romana primatum ab Imperatore, sed à Deo in Petro*

Quapropter stultissima impietatis est asserere Ecclesiam Romanam accepisse primatum ab Imperatoribus, cum sit vera successio, sicut omnes historici docent. Et iam Luthericolæ in hoc se victos fatentur mille testimonijs librorum antiquorum, nec amplius negāt Petrum fuisse Romæ; vt Chytreus, & Lutherus negarant.

Hunc primatum Petri, & Romæ fundatum approbant Sancti Doctores. Si quidem Arhanes. & Episcopi totius Egypti, scribendo ad Marcum Papam vocant



Vocant Romanæ; atq; Apostolica Sedis, atq; vniuersalis Ecclesia Papam; & mox Romanam Ecclesiam caput, & matrem omnium Ecclesiarum; que semper mansit, & manebit immaculata: præcibus S. Petri. Cui omnes Episcopos oportet obedire. Cyprianus, Irenæus, Hieronymus, Augustinus, Fulgentius, Leo, Gelasius, Iohannes Papa, & Martyr, Nicolaus, Bonifacius, Gregorius, Ambrosius, Bernardus, Cyrillus, Athanasius, Hugo, Thomas, & alij innumeri, & Concilia antiquissima, ita quod, stultitia est, nè dum impietas omnia cõ- simonia fide digna negare. Vnde Arator Card. sub Papa Vigilio cecinit. *1. 4. 4.*  
 Dignaque materies Petri, Pauliq; Coronæ  
 Tartareas superare metris, & in arce Tyranni  
 Pandere iura Poli &c.

Nā clauis potetie, & clauis scientie cõiunxerunt hos duos duces militiae Dei ad fundandum primatum potestatis, & magisterij in vrbe Roma; sicut dicit S. Ma- ximus in sermone de præfatis Apostolis.

Item Paulus ad Rom. 9. ait. Erit in loco vbi dictum est non plebs mea vos, ibi filij Dei vocabuntur. &c. Hic locus Roma est. Nam de Babylone tamquam de capite omnium gentium, quæ non erant plebs Dei, secundum Oseam interpretatum à Paulo, dicebatur primò, Non plebs mea vos. Ergò cum Roma vocetur Babylone à S. Petro, & Iohanne Apostolis, & à D. Augustino, & Hyer. propter successionem Imperij Babylonicum in ipsa, debebat ad ipsam muti gratia vt vocentur filij Dei in ipsa.

Hoc etiam prædixit Isaias. 63. Tu pater noster, & Abraham nesciuit nos, & Israel ignorauit nos. Tu dominus noster, & Redemptor noster &c. Quia secundum carnem, nec Abraham, nec Israel quid commune habent cum Roma. Et Micheas 4. ait: Tu ruitis. Gregis nebulosa filia Syon vsque ad te veniet potestas prima Regnum filie Ierusalem &c. Hæc est potestas Messie; idcirco dicitur prima, aut sic suprema donandi mortem, & vitam, quæ dicitur Potestas gladii, vel condendi leges, vt loquuntur Philosophi, creditur ventura ad filiam Syon, quia Iudæa secundum fidem mater est gentium, teste Chryl. Ergò Ierusalem Roma. Idcirco, & Michael Custos eius Romam migravit. Et idem Isaias ait: Magnificatus est Dominus, quoniam habitauit in excelsis, hoc est Romæ, que interpretatur Excelsum. vnde prociuit Idola, & posuit iura poli, vt dicebat Arator. &c.

3. Sequitur esse Principem non modo omnium Principum laycorum, sed etiam omnium Episcoporum fratrum suorum, sicut dictum est ad Iacob eiusdem typum benedictum ad Sacerdotium: Incuruentur ante te filij matris tue esto dominus fratrum tuorum. Nam Petrus tamquam plus diligens quam alij, fuit omnibus prepositus. Item illi dictum est: Confirma fratres tuos: & Pasce oues meas &c. Et vsq; in cap. 1. & 3. patuit, Princeps Sacerdotalis omnium est Dominus, & caput, & Iudex iure naturali, & diuino.

Ergò Concilium non est supra Papam nisi vbi fuerit Hereticus, aut scismaticus, aut dubius, vt decernitur in Concil. Constant. Et ita interpretandus est Gerson. Quamuis Papa possit arbitrium eligere aliquem, cuius se Iudicio submittit; non tamen tenetur ei obedire ob iurisdictionem, quam supra se non potest dare, sed ob conscientiam.

Item cum Christus fecerit Petrum Pastorem, Gubernatorem, Patrem familiae, & Caput, non possunt omnes Episcopi super eum, quoniam membra nõ possunt super caput, neq; contra super gubernatorem; nec familia super patre; nec oues super pastorem; nec sponsa super maritum; nec legitur vnquam in Euangelio Ecclesiam Petro, sed Petro Ecclesie præfici. Pasce oues &c. Confirma &c. Super hanc petram fundabo &c. Sed non dixit ad Ecclesiam aliquando pasce Petrum, vel confirma Petrum; nec, Super te fundo Petrum &c.

Pietera idem probatur ex præxi Pontificum, & Conciliorum, quod Iesus Christi, Petrus, & Ecclesia Romana obtinet primatum, & potestatem super

... hinc? et ab hinc  
 ...  
 ...

Prob. 2. a. aut:  
 3. A poli Pauli;

3. Ex Isala

4. Ex Michea.

Papa est sup Epas  
 et Concilia.  
 Probatur de Iure  
 Diuino, et naturalib

Concil. nõ est supra  
 Papam nisi fuerit  
 Hæreticus, Schisma-  
 ticus, & publicanus  
 manifeste.

2. pbatio ex eo qd  
 est caput, et Pasce  
 familias et Nũtũ-  
 rus, et sponsus.

3. de Iure possit  
 tino, et autoritatib;

*Vide in summa  
conciliorum istas au-  
gustitates omnes.*

**Concilia, & Omnes Episcopos. Anacletus Papa, & Martyr id docet. Et quod**  
cause difficiliore ad Romanam Ecclesiam referantur; & quod consecratur Ec-  
clesia Romana à Petro, & Paulo, vt sit prima mundi Sedes. Idem Zefirinus Pa-  
pa docet à Petro 14. quia sic Apostoli statuerunt. Idem Cornelius Papa corrigens  
Synodum Cypriani, & Lucius primus Papa, idem quod non potest errare. Idem  
Felix Papa 25. à Petro: Idem Marcellus 29. à Petro. Et quod Concilium sine  
Romano Pontifice non potest congregari, nec robur habet. Idem Melchisedes  
à Petro 37. Idem habetur in Praefatione Concilij Nyceni primi. Idem Syluester  
Papa in Concilio Romano. Idem Osius Episcopus in Sardicensi cum toto  
Concilio. Item in Meliuitano, vbi aderat S. Augustinus. Idem Hylarius  
Papa in approbatione Concilij. & Gelasius Papa primus robur Concilij ab Ec-  
clesia Romana: & confir: Idem Symmachus Papa in Synodo, approbans Ennodij  
Diaconi libellum de Papæ primatu. Idem Vigilius Papa, quod Dei, non Con-  
cilij auctoritate Papa supereminet Iudex, & caput Episcoporum, & laycorum.  
Idem docet Xistus 3. Præterea ex Concil. Nicen. primo, & Sardicensi, & Mi-  
liuitano, & Toletano primo, & Ephesino primo. Quæ concilia à Papa firmantur,  
& à suis Legatis, patet supræma potestas, vt supra. Item in Calcedonenfi,  
quod à Leone primo firmatur, valet: quod non firmatur, non valet: vocatur  
Leo Dominus Episcoporum, & vniuersalis Ecclesiæ Papa. Et Concilium petit  
ab eo confirmationem, & impetrat, & dixerunt Patres: Deus loquutus est per  
Leonem, & Petrus per Leonem decreuit. Item Hispal 2. et 5. firmantur à Pa-  
pa, qui etiam iubet non alias teneri præfationes Missæ, quàm quos ipse dat Epif-  
copis Germaniæ. Idem in Toletan. 2. & Lateran. primo sub Martino primo.  
Item Leo 2. confirmat 6. Synodum, & quos damnat ipse, damnat & Synodus.  
Idem ex Concil. sub Carolo magno, congregato à Bonifacio Episcopo, ex pe-  
tita auctoritate Zeuh. Papæ. Idem ex Concil. Nyceno 2. sub Adriano Papa primo  
à quo confirmatur; & declaratur, Concil. absque Papa non valere. Item ex la-  
teranensi 2. sub Innocentio Papa 3. Idem in Viennensi Concilio sub Clem. V. Pa-  
pa. Idem ex 8.º Synodo. Item Concil. Basiliense dissoluitur à Papa Eugenio  
4.º & declaratur, Papam esse super Concilium in Concilio Florentino, cuius con-  
trarium declarat Concilium Basiliense, & Constantiense; quæ tamen non valent,  
nisi in quo à Papa firmata sunt vt ibi patet. Tandem Trident. Concil. à Papa  
confirmatur, & prædicta omnia approbantur. Idem habes ex lateranensi sub  
Leone X. contra Concilium Pisanum. Item S. Augustinus de Verbis  
Apostolorum serm. 2. contra Pelagium duo Concilia missa dicit ad sedem Apo-  
stolicam, & inde rescripta venerunt, ait, ergo causa finita. Idem S. Thom. lib.  
3. de Regimin. Princip. & 2. 2. q. 1. art. x. q. x. art. 4. ad 13. docet Con-  
cilia non posse congregari sine auctoritate Papæ, nec decreta eorum valere nisi ab  
illo confirmentur, & à Concil. ad Papam appellari posse, & non à Papa ad Cõ-  
cilium. Idemq; probat Caiet. in Commento de Iure Diuino, naturali, & po-  
sitiuo, & praxi.

*Ex particularibus*

Idem confitetur Cocilium Sinuessanum 30. Episcoporum sub Marcellino  
Romano, & Calcedonense sub Syluestro; & Romanum sub Sybmacho, & La-  
teranense sub Leone, & Synodus Sub Carolo Magno.

Vbi habetur, quod sexto loco probamus, quod Summus Pontifex Christia-  
norum non dependet ab Imperatore nec ab aliquo Principe, in spiritualibus, nec  
in temporalibus: sed ipse est Iudex omnium, & supereminens in spiritualibus,  
& temporalibus, vniuersalis mundi Dominus redempti, & magis quam empti à  
Christo, sicut ex prædictis potest quoque manifestissimum esse.

P.º Quoniam spiritualis omnia iudicat, & à nemine iudicatur, teste Paulus  
multo magis ergo spiritualissimus. Et quamuis Papa de facto non esset sapientis-  
simus quantum requiritur ad tantam spiritualitatem; de iure tamen semper præ-  
sumitur esse, saltem propter assistentiam Spiritus Sancti. Id quod Panormitanus  
non intellexit. Multi Reges de facto indigni sunt Regno, non tamen de iure pri-  
mantur.

*Papa non de-  
pendet ab Impera-  
tore sed contra*

*Item probatur ex  
omnibus Theologi-  
cis Primo ex Apo-  
stolo.*

antur, nisi per Papam, ubi, & quando illa non necesse est. Hoc dico respondendo ad Lutherum, & Anabaptistas, qui deponunt Papam, & Reges, & Sacerdotes dicta de causa, absque respectu ad bonum Reipublicam.

1. Item ex eodem

2. Dicit idem Apost. An nocentis, quia Angelos iudicabimus, quanto magis ista secularia?

3. Ex Isaiâ

3. Ex Isaiâ qui dicit ad Ecclesiam in 54. Omne vas quod factum est contra te, non dirigetur, & omnem linguam resistentem tibi in iudicio iudicabis. Hæc est hæreditas servorum Domini, & Iustitia apud me, dicit dominus &c. ubi patet hæreditas dñi, & condendi leges, & Iustitiam faciendi super omnes Principes terre, qui Ecclesiæ resistunt (Quare fremuerunt gentes) Ergo præcipue hoc intelligitur de Imperio Romano, quod maxime omnium affluxit christianismum.

4. Ex eodem

Item in cap. 60. Edificabunt filij Peregrinorum muros tuos, & Reges eorum ministrabunt tibi, &c. Hoc fecerunt Constantinus, Carolus magnus, & omnes Principes benè sentientes de fide. Perro si hæc essent præfata autoritates prophetice, si vel in minimis dependeret Sacerdos Summus à Potestate laica; aut si quis exemptus haberetur in spiritualibus, vel temporalibus à Jurisdictione Ecclesiastica.

5. Ex David

4. David inquit. Adorabunt eum omnes Reges terre; omnes gentes servient ei &c. Et cum hoc non verificetur de Christo dum fuit in terra, nisi à tribus Magis Regibus semel; nunc verificatur in suo Vicario, cui deferuntur, ut Christus: nisi velimus alterum Messiam cum peristis Hebreis præbolarum.

6. Ex Isaiâ

Item Isaiâ: Gens et regnum quod non servierit tibi, peribit &c. Ergo valde aberrant Theologi anteponentes Imperatorem, aut aliam dignitatem quamcumque; ratione Papatus, cui nimirum omnes seruire tenentur, & iam perierunt, qui repugnarunt.

7. Ex eodem

Item Isaiâ, Venient ad te curi filij eorum, qui humiliaverunt te, & adorabunt vestigia pedum tuorum; & omnes, qui distrahebant tibi; vocabunt te Civitatem Domini. Syon sancti Israel, &c. nemo per Syon non intelligit Ecclesiam, ergo. &c.

8. Ex eodem

Item in cap. 61. dicit Messias etiam: Spiritus Domini super me, eo quod voverit me; ut annunciem mansuetis. &c. Post prædicationem Messiaz subditur, quod futurum erat. Stabant alieni, & pascent pecora vestra; & filij peregrinorum agricolæ, & vinigrotæ vestri erunt. Vos autem Sacerdotes Domini vocabimini; ministri Dei dicitur vobis. Fortitudinem Gentium commeditis, & in gloria eorum superbiatis. &c. Hoc miris modo adimpletur in Papis, Cardinalibus, & Episcopis, successoribus Apostolorum; in quibus ipsi Apostoli, qui vexati olim fuerunt, nunc adorantur; & imperant Orbi; & Principes hæc custodiunt vineas, et pascent pecora Ecclesiæ; Principes autem Sacerdotales sunt in gloria promissa. Unde Bernardus prohibet eos tractare vilia, & temporalia, & gladium materiale, quamvis sint domini temporalium, & gladij potestatem habeat, quod non semel probavit contra pseudo politicos.

lib. de Consid.

9. Ex David

Ideo etiam de his dictum est in Psalmis: Nimis honorati sunt amici tui Deus nimis confortatus est Principatus eorum. In 1y, Nimis scandalizantur hæretici, & Ignorantes: Prælati verò mali abusiones faciunt in Nimis.

10. Ex David Psal.

Item David Psal. 44. Pro patribus tuis nati sunt tibi filij. (hoc est Episcopi pro Apostolis sic Augustinus) Constitues eos Principes super omnem terram.

11. Ex Tobia

Item Tobias 14. prophetat de huiusmodi Domino super omnia. Gaudebunt in ea, id est Ecclesia, omnes Reges terre adorantes Regem Israel, & in 13. idem ait: Luce splendida fulgebis, & omnes fines terre adorabunt te. &c. Et Isai. Ambulabunt gentes in lumine tuo, & Reges in splendore ortus tui.

12. Ex Isaiâ

Et paulo post Erunt Reges Nutricij tui, & Regina Nutrices tuo; Vultu in terram de missa adorabunt te, & pulverem pedum tuorum lingent, &c. Hoc adimpletur dum omnes Principes osculantur pedes Messiaz in pedibus Papæ Vicarii.

58  
carij Messiz, alioquin falsus Messias esset cum sibi id non fecissent.

13. Ex praxi bonorum Principum.

Hęc profectò testimonia præ oculis habuere Constantinus Imperator, & Syluester Papa; non autem Peripateticismos aliquorum Theologorum non timentium indignationem Dei, sed Principum huius sæculi, proptereaq; adulantium.

14. Ex in concuuenti.

Porro impia stultitia est asserere, Pontificem, & Ecclesiam subesse laicis potestatibus, à quibus sibi pedes osculatur. At licet repugnent multi, nil mirum quoniam adhuc potestas Ecclesiastica non bene agnita vsquequaq; est prorsus. Quod, & Christus dixit ad S. Brigidam lib. 8. c. 48 Verba euangelica non bene completa adhuc sunt cum primis Regibus. Sed adhuc venient quibus complebuntur.

15. Ex Bernardo de Consid. lib. 2.

Item D. Bern. ait: Papa est, Antiquitate Adam, Primatu Abel, Autoritate Moyses, Patriarchatu Abraham, Dignitate Aaron, Iudicatu Samuel. Gubernatu Noè, Sacerdotio Melchisedech, Regno Dauid, Apostolatu Petrus, Vnctione Christus, Sacerdos magnus, Princeps Episcoporum, Hæres Apostolorum &c. Scimus autem, quod Patres prenominati precedentes in Typum, utraque potestate potiti sunt, temporali, & spirituali; excepto Aaron, & Dauid; ille enim sola spirituali, hic verò sola temporali, decorati sunt. Sed quoniam Deus promisit Dauidi Sacerdotium Aaron, & vniuit Spirituale cum temporali, vt fiat secundum Melchisedech; hi duo vnã modò in figuram Papatus preuent; & est Regia, & Sacerdotalis, & Melchisedech, sicut supra declaratum est ex Psalm. 109. Et quamuis Bern. non nominet hic Dauid, alibi in eodem libro ipsum nominat, & in multis sermonibus figuram Christi eundem facit. Et paulò post in eodẽ libro ad Eugen. declarat Papam esse Rectorem omnium Principum, & Imperatorum, & moderatorem legum, & totius orbis Pastore, & Principem, vt dicebat Ezechiel; sicut patuit in precedentibus sermonibus.

16. Ex Zacchar.

Item Zaccharias id circò dicebat de tempore Messiz. Erit omnis qui offenderit in Hyerusalẽ, sicut Dauid (hi autem sunt Princeps laici) & Domus Dauid sicut Domus Dei (hæc est Ecclesia) quoniã dabit illi Dominus Deus sedem Dauid Patris sui (dixit Angelus) En ergò Dauid resuscitatus, teste Ierem. 23. Vt faciat iudicium, & regnet in terra, est nunc sicut Deus, & hic est Papa. Quãdoquidem omnes scriptores Sancti, asserunt cū Ieremia, et Ezechiele, & Osea, Christum esse Dauid resuscitatum: Ergò & Papam. Ergò supponere Papam iudicio sæcularium, est supponere Deum, & peruertere totum naturæ ordinẽ. Negare quoq; Dominium Papæ super eos, est idem inueniens. Vnde cum Iudei Samuelis prolem, Sacerdotis, & Iudicis, nolent super se regnare, dixit Deus: Non te abiecerunt, sed me, ne regnem super eos 1. Reg. 4.

17. Ex S. Ambrosio & S. Clem.

Item S. Clem. scribit ad Iacobum fratrem Domini S. Petrum ita ordinasse in Christiana Politia, vt omnes Principes sæculares subiaceant Sacerdotibus. Et S. Ambrosi. citatus à Grat. docet; Nullam dignitatem humanam, posse comparari Sacerdotio; Quippè cum sacerdotes sint Deo propinquiores, Ergò maiores &c.

18. Ex Incongruitate responsi aduersariorum.

Item hæc glosa, (spiritualitèr, & non temporalitèr) stulta est; quoniam oporteret Ecclesiã non esse vnã, nec vnum habere caput, vt docet Apostol. Ex quo totum corpus connexum, & compactum crescit &c. Sed esset monstrum habes duo capita, alterum spirituale, alterum temporale. Tunc quærò, vtrum alteri subsit; & tunc non erit caput quod subest, sed collum, aut cor. Si non subest, erit processus à Deo duorum sine ordine, & colligatione; & tunc esset dispositio Ecclesiæ infelix, qualem Arist. in 12. metaph. futuram fuisse docet in mundo, si essent duo primi motores. Vnde concludit. Entia nolunt malè disponi: Vnus ergò Princeps. Et profectò semper Ecclesia ruinæ proxima fuit, cū Imperator caput se esse professus est, non dependens à Papa; & hoc docet Bo-

nif.

19. *De spiritualibus*  
*præcellitis.*

Præfata: Scimus spiritualia esse ad digniora temporalibus, quæ animæ corpore. At si animam subdis corpori, & regimini eius, quacumque in re, peccatio est nature. Sicut Plato ostendit in Dial. de legib. ad hoc propositum loquens, & Gregorius Nazianzen. in oratione. Et D. Thomas 3. de Regim. Princip. cap. 17.

Præterea: Si Constantinus donauit Romam, & totum Imperium occidentis, Ecclesie, vt legitur apud Grat. in Palæ, Constantin. Et declarauit se seruum Ecclesie, tenendo statum dum Papa Syluester. ascondit Equum i. re. verà non dedit, sed cessit Ius naturæ, & diuinum veneratus. Vnde ait S. Thom. 3. de Regim. Princip. cap. 17. Sicut narrat historie, postquam Constantinus cessit Imperium Vicario Christi. Manifestumq; hoc fit ex hoc, quod ipse erat Pontifex & Imperator, & cessit Pontificatum, & non dedit. Ergo etiam cessit Imperium quod cognoscebat Põtificatui annexum iure Romano. Id quod etiam ex prophetijs Messie ante didicerat ab Hebreis. Si quidem primo Habraizauit, & ab ipso Syluestro, & à Sybilla, quæ Augustus prædixerat Dominium Christi super Imperatorem; & hoc notissimum fuit omnibus Romanis Imperatoribus. Ergo Constantinus non dedit Imperium Occidentis, sed agnouit illud esse Papæ, sicut & Sacerdotium. Ergo, Imperium quod sibi retinuit, recognouit à Papa, qui reliquit eum, vt Ecclesie defenforem, & hoc palam est. Quoniam si Papa dixisset illi, quod de Iure non posset Imperium retinere, procul dubio renunciaffet. Ergo remansit tamquam defensor Ecclesie, & Vicarius Imperij Messie; authorizatus in tali officio à Papa in gladio Messie, Et sic magis credibile id efficitur secundum Soti opinionem: qui ait, non habuisse Ius vnquam Romanos super Imperium Mundi. Ergo Syluester dedit illis Ius, vt eorum conscientia solidaretur: Nisi fateamur falsos Christianos fuisse tot probos Imperatores. Idem docet Augustinus Triumphus de Constantini cessione.

Item hoc ita se habuisse patet. ex eo, quod Constantinus declarauit omnes causas posse appellare ex tribunali Imperiali ad Sacerdotale, & non è conuerso; & Sacerdotes esse Deos, nec posse à quoquam Iudicari: & quod non conueniret residere mortalis Regni sedem Romæ, vbi Cæleste Solum Petri residebat. Idcirco se Bizantium abiisse: Vt etiam docet etiam S. Thomas.

Parte harum Cõstantini legum Põnifices sponte dissimularunt, & quasi renunciarunt, vt discordantiu Imperatoru minus prioru, volũtati cõdescenderent. Nihilominus quando ita fert Christianismu Regimen, ipsi vtuntur Christi auctoritate, ponendo, & deponendo Principes; approbando, & corrigendo leges eorum, & causas malè Iudicatas retractando, & Deus confirmauit in Cælo omnia; & vniuersalem interpretem, idem docet. Et hoc est argumentum S. Thomæ de Iure Põntificis accersitum pro Papatu super omnes Reges in temporalibus & Spiritualibus. Et quod Ius in rebus fidei, & in peccatis magnis, ait, solet manifestari; probat auctoritate Hieremiz. Ecce posui te super Reges, & Regna, vt euellas, & destruas, ædifices, & plantes. Omnes enim controuersie magni momenti ad Papam referuntur, & ab ipso deciduntur. Nam Gregorius 7. Papa, deposuit Henricum 4. Imperatorem. Innocentius 3. Othone 4. Innocentius 4. Fidericum 2. Alexander 3. alterum Fidericum. Greg. 3. Leonem Imperatorem 3. Leo Papa 3. Transiulit Imperium de Grecis ad Gallos. Leo 8. ex Gallis ad Germanos. Gregorius 5. creauit Electores Imperij: & à Papa recipiunt confirmationem, & Coronam, vnctionem, & gladium. Zacharias Primus Carõlmanum Regem priuauit Regno, quia erat inutilis. Alius priuauit Cheldericum ob idem. Adrianus Primus, Dæfiderium Longobardorum Regem deposuit. Alius Regem Angliæ subiecit tributo: Alius priuat Regem Natarræ: Alius Reformat Regnum Portugallia, & dat Titulum Regium: Alius cogit Vngarũ Regem suppetias Hierosolimã, cõminatus depositionem: Alexander Sextus partitus est

xx. *Ex cessione Constantini.*  
*Imperator nõ dat, sed cedit Papæ. nõ dicit S. Thom. 3. de Regim. Princip. Cap. 17.*

*Confirmatur argumentum ex prædicto Constant.*

21. *Ex iure positio nõ, & prædicto.*

nouum

*Confirmatur Ius positum hoc, auctoritate Jeremiae. ex iura canonico recentiori.*

*in extrauag. Bonif. 8. Vnam sanctam.*

*confirmatio ex ratione uniuersalis.*

*Rex Gallia ex sui institutione et consuetudine obedientia Regum Erga Papam probatur maxime sub Papatu existere.*

*23. Ex malis per contrariam opinionem in christianismum inuectis; Principibus tutius et melius est pendere ab uno quam a seipis. ex ratione Politica & Theologica.*

nouum orbem tamquam summus mundi Iudex Regibus Castelle, & Lusitanie Adj deposuerunt Matredu, & Rogeriu, & creauerunt Duces, Reges, & Pripes; & dederunt titulos, & posuerunt, & deposuerunt, vt patet in hystoris; & fecerunt omnia iuxta prophetiam Ieremiae in persona Christi. Ecce posui te super gentes, & Regna, vt euellas, & destruas: edifices, & plantes &c. Profecto nunquam perfecte verificata est hec prophetia, nisi in Papatu, & correspondet illi uniuersali propositioni ad Petrum: Quodcumq; solueris, &c. vel ligaueris &c.

Præterea Idem probatur in Extrau. Bonifa. & ubi etiam per naturales rationes, & auctoritates sanctorum, docemur, Deum, secundum Dionysium, regere inferiores ordines per superiores; & quod omnes tenentur soluere decimas in signum Iurisdictionis; & quod vt possit regere eos Ecclesia; necessariò vtraq; potestas in vno capite asserenda, est.

Et sane qui totius mundi curam gerit, totius potestatis, & non dimidiæ, ad rebelles coercendos ius habet. Et Rex Gallia, si se exemplum putat ab hoc decreto Bonifacij, fatebitur se non esse Regem legitimu. Nam Papæ solius auctoritate translatum est Regnum à Domo Caroli magni, in domum de Valois, vt si hanc potestatem super se neget, se Regem Iure neget. Sic S. Thomas, ex eo qd Adrianus Papa Carolo magno confert Imperium, probat esse super: et Grecos, & Latinos Imperatores ab eo dependere de iure, quod etiam auctoritate Conciliorum quatuor, & praxi gestorum, & Imperatorum confessione probat. vnde patet Regi Ghorum tutius esse, ac vtilius, dependere à Dei Vicario, quam à parlamento Reipublicæ demonstratum est.

Quis propter satis patet ex vsu, in Papæ potestate esse omnium iura Regnorum, &c.

Præterea idem cogit fateri non modò vsus, sed etiam abusus. Nam Christianismus semper deterioratus est, vbi capit non agnosci hec suprema potestas vniuersa. Nam discordia inter Pontificem, & Imperatores, Saxones, & Sueuos, causa fuerunt, vt Turcarum Imperium semper cresceret, & nobis auferret Ierosolymorum Regnum, & alia insuper penè centum Regna: Item discordia Ianuensium, & Venetorum, Florentinorum, & Pisanorum, dederunt in manus Turcarum Asiam, Græciam, Hadriancopolim, Dalmatiam, aliasque Prouincias. Et discordia Imperatorum Constantinopolitanorum tradiderunt Gothis, Italiâ, Hispaniam, Galliam, & Africam; & fecerunt has prouincias prædam Gothorum, Arrianorum, Hunnorum, Erulorum, & Alanorum. Multas quoque clades Christianismi legitimæ ortas ex discordia Anglorum, & Gallorum, & Hispanorum; & omnes hæreses radice propter fauorem Principum laycoru, & scysmata, etiam nata ab ambitione Episcoporum, & Patriarcharum, rebellantium Ecclesiæ Romanæ sub umbra Principum. Scimus Arrianis fuisse Constantium Imperatorem, & Zenonem, & Leonem, & alios, qui penè deleuerunt Ecclesiâ, & Regna Catholicorum. Lutherus in fauore Ducis Saxonum, & aliorum Principum, tantam cladè fecit in Israel. Henricus 8. Rex Angliæ, diuisit vnitatè, sicut Ieroboam. Tandè legitimus semper nullum Hæresarcham aut Scysmaticum præfuisse, nisi in armis Principum; & Mahomethum creuisse, quoniam Principes Christiani noluerunt obedire Papæ eorum capiti, qui ipsos vniebat in vnam Rempub: militarem contra pestem mahometicam. Et quoties Christiani conuenerunt, vti sub Vrbanò secundo, factos esse dominos Asiæ, occupasse Ierusalem, expulisse, & subiugasse Barbaros, depressisse potentiam hostiu. & hæresim extirpassè. Et nouissimè sub Pio V. cõcordes paucos hæreses, ingere de classe Turcaru, longè nostrâ excedere, victoriâ reportasse, qui legit hystoris agnoscet. Igitur necessariu est inter Christianos cognoscere caput vrũ, Arbitru cõtrouersiaru sup Principes, qui potestatem super eos absolutam habeat cogedi eos ad bene viuendu & armadi omnes vna cõtra infideles, & inbedietes, & sublimi, eos, qui bonu publicum amant; & defendendi eos, qui opprimuntur

à potest.

à potentioribus. Et dum quispiam bellum gerit contra hostes fidei, sit tutus domus in virtute Papæ, ne Regnum eius alius infestet Christianus, ob Zelum politicum, sicut non defuere qui Caroli V. Regnum dum expeditiones parat contra infideles, vexabant, & torquebat victoriam eius. Et dum Galli proceres in terram Sanctam traiciunt, à perfidis Græcis, invidisque, scimus quantis, dolis perniciosè excepte sunt in cuius peccati penam Turcis iam Græcia seruit.

Et profectò: Si vel nunc non prouidetur, vt renouato foedere inter Catholicos fiat Senatus vnus Romæ, in quo omnes Principes consulari pari voto, quæ agenda sunt; & iuxta tale decretum alij facere cogantur, et se ab in vicem, & à Turca tuteantur, sicut dixi in Panegyrico ad Italos Principes; procul dubio in manus hostium similiter tradentur Italia, & Hispania, quæ remanserunt in Christianismo Catholico: & habent partem Gallia, & tota fere septentrionalia Regna aduersum se, & Turcas ad litora Venetiarum, & Hydrunti. Vnde necessitas imminet Ecclesiæ fugiendi in Hispaniam, & inde in Americam, propter discordias tot enatas ex eo, quod nolunt agnoscere Principes nostri vnitatem Imperij Messia, sed quilibet excutit frænum, sicut Onager in sui ruinam, & totius Christianismi.

*Documentum optimum pro concordia Principum, et tantummodo alterius ab altero; et ab externis hostibus.*

Idcirco enim Christus non dedit legem particularem sicut Moysi, sed vniuersalem de Amore Dei, & proximorum, relinquendo Ecclesiæ suæ potestatem, cõdèdi leges particulares, cõuenientes particularibus, & tẽporibus, & nationibus.

At etiam Typicè in Deuteron. 17. iubet Deus, omnes causas graues appellare ad Sacerdotes illius loci particularis, quem Deus elegit: Sicut fuit olim Ierusalem, nunc verò Roma, & conquestus est contra Populum Israel, quando voluit diuidere Regnum à Sacerdotio, dicens Samueli: Non te abiecerunt, sed me, ne regnem super eos, & miraculis de Cælo protestatus est. Nihilominus condescendit eorum duritiet, sicut condescendit Sacrificijs animalium vt Ieremias & Ezechiel te stantur; Dans eis precepta non bona; expectans tempus cõdendi nouum testamentum, & faciendi vnicam modò hostiam, sic etiam vnicum Principem Sacerdotem, & Regem, sicuti promisit Dauidi, & dixit ad Offeam. Dedi eis Regem in furore meo, auferam in indignatione mea &c. Sed sub Messia erit Sacerdos Rex Imperans omnibus vnus (dixit Ezechiel) & Dauid pascet eos &c. & Zaech. erit domus Dauid sicut domus Dei, propter Sacerdotium assumptum, vt in præcedentibus declarauimus.

*probatio 24. ex veteri testamento*

Tandem id vtrumque D. Thom. 2.2. q. x. probat. omnia scilicet Concilia à Papa dependere; nec posse nisi ab ipso congregari, nec valere nisi ab ipso firmentur; & non posse appellari à Papa ad Concilium, sed à Concilio ad Papam. Hoc probat Caietanus in Cõmento: Tùm quia Papa est à Deo dependens, non à populo Christiano sicut Reges politici. Et iterum quoniam acta Concilij Constantiensis, vbi declaratur Concilium supra Papam, & abrogata sunt à tota Ecclesia. Item quoniam quid quid contra Eugen. 4. Papam Concil. Basiliense decreuit, quando & Papam Felicem creauit, defuncto etiam Eugenio, irritum fuit, & omnes adhæserunt Nicolao electo à Cardinalibus; non autem Felici, à Concilio. Item quoniam Concil. Pisanum, nihil potuit supra Iul. 2. & seipsum petita venia declarauit scismaticum quatenus à Papa non dependere profitebatur. Extat etiam decretum in eod. Concil. Lateranensi sub Leone X. Quod Papa sit supra Concil. Item D. Tom. pot. q. x.4. ad 13. probat: Quod sine autoritate Pontificis non potest Concilium congregari, nec decreta eius valere, nisi ab eo confirmentur; & appellari à Papa ad Conciliũ non posse: posse autẽ à Concilio ad Papam. Et hoc probat iterum auctoritate Concilij Calcedonensis, omnia ad sententiã Agathonis, & Leonis Pontificũ Romanorũ decernentis. Idem probat. S. Tho. in opusc. 20. lib. 3. cap. 17 & 18. & 19. qd. & cõciliũ, & Imperator depõdēs à Papa omninò: & qd Imperiũ laycũ ordinatũ est à Deo ad exequẽdum mandatum

*quod concilium non potest appellari à papa*

36  
 cum S. Pontificis; ut merito dici possint (ait) Imperatores mandatorum Papae ex-  
 ecutores; & cooperatorum Dei ad gubernandum populum Christianum &c.  
 & probat hoc de iure naturae in cap. 19. quoniam corpus est ab anima. Ergo  
 secularia à spirituali; & corpus à capite. Item de Iure Diuino, Quoniam Pe-  
 trò dictum est; Pasce oues meas: & non è contrà. Itè de Iure Posituo, quoniã  
 Còstãtinus hoc agnoscens, & omnes Imperatores (exceptis Còstãtio, & Iuliano  
 Apostatis) vsque ad Carolũ M. deindè Papae odiederũt. Et simul ex auctoritate  
 quatuor, Conciliorum magnorum. Item quia Stephanus, & Zaccharias autho-  
 rizauerunt Pipinum pro Ecclesiæ defensione. Et Adrianus transfudit Imperium  
 ad Carolum magnum. Et Gregorius V. transfudit ad Germanos: Et omnes pos-  
 tea Imperatores Germani (exceptis Apostatis) seruiuerunt Ecclesiæ; & ipsa po-  
 suit Reges, & Imperatores, prout Ecclesiæ uile fuit, & addit in cap. 18. tan-  
 tum durabit Imperium Principibus Alemanis, quantum Romana Ecclesiæ, quæ  
 supremum gradum in principatu tenet, Christi fidelibus expediens iudicauerit.  
 Et subdit: posse mutare hoc Imperiũ triplici Iure, Diuino, naturali, & positi-  
 uo in duobus casibus, uel ad fidei totius bonum, uel ratione delictorum enormiũ  
 iuxta Ieremiæ prophetiam: Ut euellat gentes, & Regna, destruatq; propter deli-  
 cta: adificet & plantet propter bonum fidei.

**Responsio ad argumenta negantium supremã Iudicia-  
 riam potestatem Apostolicam super omnes  
 Principes à Christo institutam, & con-  
 firmatio Veritatis.**

**Caput decimumtertium.**

*An, et cur Christus  
 dixit Pilatũ super  
 se habere potestatem.*



**A** D Primum. Christum non agnouisse Pilatum tanquam  
 Iudicem competetem; & cũ ait: Non haberes in me po-  
 testatem nisi tibi data fuisset desuper, intelligendum esse  
 permissiue ut exponit Chrysostomus, & Cyrillus: uel Pila-  
 tũ ed Iudicẽ fuisse, quod erat Cæsaris vicarius auctorizati à  
 Deo Iure naturæ, sicut uidetur uelle D. Tho. Attamen nõ  
 idcirco erat dominus super Christum, Qui, quoniã erat  
 Deus, & Messias, dominus erat Pilati. Sed error Pilati,  
 quoniam nõ cognoscebat quis esset Christus, & putabat se Iu-  
 dicem, & superiorem eius, de facto, non de Iure, fecit illum Iudicem; ueluti  
 si quis Iudex procul à sede Regni, incideret in Regem, incognitum sibi, &  
 iudicaret eum tanquam latronem, aut Iudex laicus iudicaret Clericum, nesciens  
 quod esset Clericus, de facto, non de iure. Sic Christus dimisit potestatem Pi-  
 lato faciendi quod uellet, in ignorantia sua: qm̄ cum interrogasset, quid est ue-  
 ritas; non expectauit responsũ? Nec Pilatus capax erat negocij tanti, quamuis  
 Christus illud predicaret ei, nisi efficacissima gratia, & quasi per vim ipsum  
 rapuisset, & suam passionem impedisset;

Ad 2.



Ad fecundum dico: Apostolum Paulum appellasse ad Caesarem de iure non de iure tamquam ad superiorem. Nam adhuc non erat B. Petrus dicitur, ita ut posset publicum iudicium facere, & Ecclesia erat in herba non in spica, nec in spica. Nec tamen peccavit Paulus appellando; sed usus est beneficio naturali, quo omnis oppressus recurrere potest ad quemlibet potentem auxiliari in causa necessitatis: Idcirco ipse ait. Coactus sum appellare ad Caesarem. Sicut hodie Christiani subditi Turcharum Regi, ad ipsum appellant. Quod tamen vult Paulus 1. Corin. 6. ubi potest aliter fieri.

*Cur Paulus Apostolus appellat ad Caesarem*

Sic solvuntur alia argumenta accepta ab illis Pontificibus, qui dederunt auctoritatem Imperatoribus nominandi Papam: aut alia privilegia; Quod propter necessitatem, & ut tollerentur scismata ita conveniebat. Nihilominus semper manet ius Regni Messae supra omnes mundi potestates. Et quamvis leges multas tulerint Imperatores, & alij Principes super Clerum, haec fecerunt per usurpationem potestatis, non per potestatem a Christo illis traditam. Pontifices enim saepe tollerant talia, quando fecus facere, absque Christianismi ruina, se posse non vident. Sic, & Christus solvit tributum. Et profecto omnia tolerauerunt praeter haeresim, & scisma, hoc enim dissimulare impossibile est.

*Ad interpositas objectiones Respondeo Principes defacto non de iure aliquando Clericis praeservant vel de consensu sacerdotum.*

Quando vero Salomon priuavit Abiathar sacerdotio, fuit usurpatio iudicij vt videtur Bellarmino. Vel potius adimpletio prophetae, & legis; quae Sadocho faciebat magis ad Iura Pontificatus: vt dixi in cap. 2. Sed videmus e contra, Regem Oziam depositum fuisse a summo Sacerdote; & similiter Athaliam: quando Pontifex adhuc non habebat potestatem temporalem quam nunc habet, & Prophetae Abias, Helias, Heliseus, Samuel, vixerunt Reges, & posuerunt, & deposuerunt, non modo in Iudaismo, qui erat pro Christianismo illius temporis: sed etiam in Damasco, qui erat gentilismus, & in alijs Regnis, vt essent in Typum Papae; qui potest etiam super gentilitatem, Velut Ostiensis recte sentit, et dicemus infra. De Moyse autem superius respondimus, quod erat Rex, & Sacerdos; & habetur in Psalm. 98. Moyse, & Aaron in Sacerdotibus eius, & exponitur in Concil. Hispal. 2. Et apud Pontific. Anic. & Leonem primu. Idem docet S. Bernard. libro suarum sententiarum dicens. Tres sunt, qui assumuntur ad Sacerdotium, Moyse, Aaron, & Samuel, quod etiam dicit eisdem quasi verbis S. Chrysostom. Tom. 5. ubi laudat numerum Ternarium, in hominibus nunc non meminimus. Tu vide. vt taceat Couarruias. Idem docuimus supra ex officio: quia Moyse sacrificat, & ordinat Sacerdotes. Quod fieri non potest nisi a Sacerdote, vt patet apud Gratianum, Quia nemo dat, quod non habet. Alioquin frustra puniretur Rex Ozias. Sed vt taceat adulator, sciat esse decretu in Concil. Hispal. 2. per Pontifices firmato, quod Moyse & Aaron erant Summi Sacerdotes; filij autem Aaron Praesbyteri.

*Cur Salomon Latius primas Abiathar Sacerdotem.*

*Retorquetur argumentum. Sacerdotes, & prophetae deposuerunt Regem aliquando, & posuerunt alios. non modo in Iudea sed etiam in Gentilismo in Typo potestatis Papalis.*

*Moyse, Sacerdos contra Conar.*

Ad tertium nunc respondeo. Actionem Christi in soluendo tributo ne scandalizaretur mundus: putans Euangelium fundari in licentia, & inobedientia, vt Galileis haereticis placebat (cum non intelligerent adhuc gentes exemptionem clericalem, & ius diuinum, & naturale, & clericatum Christianum) fuisse instructionem, vt cedamus laico, & omnibus, bona haec temporalia, ne oriatur scandalum in Euangelio. Sed tamen declarauit: quod liberi sunt filij, quonia Clerici sunt quasi filij Dei: laici quasi serui. Aut quia sunt de familia Christi Principis vniuersalis; & ided exempti, vt docet Hieronym. Super Math. 17. & Augustin: Euan. q. 37. Haec eadem verba exponens Sotus lib. 4. de iust. & iur. q. 8. art. 2. dicit. Exemptionem Clericorum esse de iure diuino.

Iste census est tributum, quod soluitur iuxta estimationem bonorum temporalium, vt habetur l. firma. ff. de censib. Postea vero sic dictum est, quod soluitur victim in signum subiectionis, de qua reprehensus est Dauid ait Sotus lib. 6. q. 5. ar. 1. & Ioseph. in 7. de Bello Iudaico dixit fuisse Dam Tributum dimidij sicti, quod in Exod. 30. iubetur Hebraeis: quodq; sibi Romani Principes deinde usurparunt. Ergo solum Hebraei tenebantur illud soluere. Ergo quando dixit

H dixit

dixit Christus; Liberi sunt filij, nō intelligit Hæbreos, vt exponit Pseudo Theologus, sed Clericos. Nā, Vel soli Hæbrei tenebantur: tātum abest vt ipsi eximantur. Ergo Christus soluit, non de iure, sed de facto; vt qui nunc sunt Clerici in Imperio Turcarum, solunt tributum, licet sint liberi; & itā protestentur, vt Christus. Sed Nationis cuiusq; Sacerdotes proprii, liberi sunt iure naturæ.

*Cur pro se, et pro Petro.*

Hoc etiam valde notandum, quod Christus soluit pro se, & pro Petro; non autem pro cæteris Apostolis; quoniam solus Petrus representat Christum cum omni potestate debita Messia: & sufferet eadem cum Christo ad ædificationem Christianitatis, vt Patres hic adnotarunt.

*Retorquetur argu-  
mentum.*

*Decimarū accep-  
tio, est ius domini  
non sola merces.*

*Et. Soti.*

*Confutatio.*

At contrā omnes Laici tenentur soluere decimas Clero, ergo omnes subiecti sunt iure Diuino. Sed obuiat Sotus dicens, hoc esse ius stipendij, & non domini, iuxta illud: Dignus est mercennarius cibo suo. Contrā quem ego idem dicā de tributis, quoniam donantur vt merces, ad sustentationem Principis, & militum defensorum Reip. et ad strata viarum reficienda, & pontes, & muros: sicut etiam ipse docet lib. 6. q. 5. Et D. Thom. ad Rom. 13. lect. 2. docet, quod Principes suscipiunt tributum quasi stipendium sui ministerij: sicut qui pascit grægem, et de lacte eius edit, Nec tamen propterea sequitur non esse dominum illum cui soluitur tributum. Sed ( insuper addo ) Ius domini, certius, & maius fundant decimæ, vt dicunt Canones, quod Deus sibi reseruauit decimas omnium rerum, in signum vniuersalis domini. Et hoc sæpe habes in Moyse, & in Extrauagant. Vnam Sanctam. Sed vt faciamus obmutescere aduersantes Clero, prodeat Apostolus Paulus; qui ad Hæbreos demonstrat: Melchisedech fuisse maioris auctoritatis, quā Aaron, quoniam Aaron in lumbis Abrahæ soluit decimas Melchisedechi. Ergo nō est merces fofforis decima, sed veri domini à Deo authorizati, & veræ potestatis, vt ait Paulus: Non quia non habuerimus potestatem &c. Vocatur autem merces, quatenus Dominium christianum est labor, & opus, vt diximus in prioribus capitulis &c.

*Connincitur Ad-  
uersarius.*

*An, et quomodo  
Petrus subijcit  
Clericos.*

Ad Quartum Respondemus, quod S. Petrus docens, vt simus subiecti omni humanæ creaturæ, siue Regi, siue ducibus, & c. Non ponit clericis subiectionē, sed commendat humilitatem; alioquin oporteret etiam subditum esse cuiuslibet cloacario de iure, cum dicat, *Omni creaturæ*. Item hoc intelligi de facto, & non de iure, quando adhuc Ecclesia non erat authorizata, nec debebat Principi irā irritari contrā nascentem euangelicam fidem, sed dare etiam pallium petenti tunicam, vt Christus admonuit.

*Et. Ad Autorita-  
tem Apost. Rom.  
23.*

Idem dicendum est, quando Paulus iubet solui tributa Principibus, & omnē animam subditam esse sublimioribus potestatibus: licet addat; *Qui potestati resistit, sibi damnationem acquirit.*

Sed ex his auctoritatibus aliud non elicitur, nisi quod quilibet suo sit subditus Superiori; alioquin Etrusci deberent obedire Regi Hispanorum; cum sit sublimior potestas Regia, quā Ducis Etruriz. Et quoniam Clerici non sunt subditi laico Principi: ergo per Apostoli verba, neque ad tributum, neque ad subiectionem sæcularibus adiguntur.

Itā etiam Interpretandus est Chrysof. cū dicit: *Nullum Prophetam, aut Euangelistam eximi ab obedientia superioris potestatis, hoc est, legitime, ac proprie.* Quandoquidem ipse Chrysofomus nunquam obediuit Principibus laicis; & mortuus est in exilio, potius quā Imperatori, & Imperatrici moiem gereret. Nec, ad Synodum voluit inimicorum venire Episcoporum, vocatus ab Imperatore, cernens esse contrā ius, supponere se iudicio manifestorum inimicorum, sponte venditorum laicæ voluntati. At si vis fiat in verbis Apostoli, *Omnis anima sublimioribus potestatibus &c.* Sequitur contrā eos, *Quod cum non sit in mundo potestas sublimior Papali, oportet omnes ei subiectos esse Principes, & vassallos eorū: simulq; tributum debere.* Et hoc recte sequitur, & omnino, cui etiam supponimus Euangelistas, & Prophetas cum Chrysofomo. Præterea Chrysofomus in Babilam, recte probat, *Dominium mundi plus ad Sacerdotes, quam*

quam ad Imperatores pertinere: & non solum Episcopos, sed monachos meliores esse Regibus ubique ostendit iure naturæ, & diuino; quod etiam S. Martinus in mensa maximi Imperatoris declarauit.

Ad D. Thomam dicimus, quod quamuis ipse dicat exemptionem Clericorum esse de iure humano; non tamen negat quin etiam sit de iure naturæ, & diuino, vt apparet ex historijs Christianis, & Hebraicis, Gentilibus, & [ex alijs] libris eiusdem D. Thomæ: præsertim de Regimine Principum; Quin non modo eximuntur tributis Sacerdotes in lege Rom. & Aegyptiorum, & Iudeorum, & Japonensium, & Americanorum, & Medianitarum, & Arabum, & Aethyopu, sed etiam aluntur publico stipendio, & decimis. Et Ioseph subiecit Pharaoni omnem terram Aegypti, præter Sacerdotalem. Et has Historias adducit S. Th. in commento eiusdem contextus Rom. 13. probando esse de iure naturæ exemptionem Clericorum; & Principes sæculares hoc illis dedisse propter æquitatē (inquit) naturalem, & diuinam; non ex propria tantum lege positua. Legatur D. Thomas ibi ad cap. 13. lect. 2. Ergo stat firmamentum in naturali iure, & Diuino. Quis enim subiciat spiritualia temporalibus, & animam corpori, & Deos hominibus? Plato, & Arist. idem testantur, & omnes. &c. Præterea ipsemet D. Thomas. in opusc. 20. de Regim. Princ. cap. 18. 19. & 20. probat Papam habere potestatem in temporalibus, & spiritualibus sup omnes Reges terræ de iure naturali; quo corpori imperat anima; & de iure Diuino, quod dicitur Petro, Pasce oues meas; & de iure positiuo, vt patet in praxi ex tempore Constantini, vsque ad nos; quoniam semper Papa posuit, & deposuit Reges, dedit titulos, & abstulit; idem docet. 2. dist. vlt. in vltimis verbis; item 4. Sententiaru dist. . . huic doctrinæ conformiter, quod notauimus contra negantes opusc. 20. esse D. Thomæ, idemque eius discipulus B. Augustin. Ancon. docet lib. de potestate Papæ, & Egidius Columna cõdiscipulus: cui adscribunt opusc. 20. S. Thomæ.

*Ad auctoritatem S. Thomæ.*

*Et. Cur Christus noluit iudicare, de hereditate.*

*Christus est uerò Iudex omnium in omnibus conuenerunt.*

*Confirmatio Resp. retorquetur argum. meum.*

*Christus Iudex præ ratio.*

Ad Quintum; Cum dicunt, Christum noluisse iudicare de Temporalibus, sed rogatum vt diuideret inter fratres hereditatem, dixisse. Quis me constituit iudicem super vos? Ex quo inferunt non missum esse à Patre ad iudicandum secularia, sed solum ad prædicandum spiritualia, & fortè iudicandum. Ego respondeo, quod Christus adhuc non capessuerat dominium illud temporale, quod acquisiuit iure redemptionis per mortem. Vnde non erat antiquata lex Moysi, nec promulgata Christiana, nec auctorizata vsq; ad illud punctum, cum dixit, Consummatum est: sicut exponunt omnes Theologi. Ergo cum per legem iudicandum esset, recusauit iudicium veteris legis, non autem nouæ; sed iñ subito subiunxit Consilium Euangelicum iuueni requirenti iudicium legale; dicens; Non consistere sclicitatem in possessione multæ substantiæ; & ostendit quam alienum erat iudicium Christi ab eo, quod iuuenis ille requirebat. Nam Christus uenerat non diuidere substantias fortunæ, sed facere omnia communia, sicut apparet in sua Reip. constituta in communitate simili Socraticæ, teste S. Clemete; & Philone, & S. Luca. Diuisio autem facta est inter Christianos, condescendendo imperfectis: sed remansit Communitas in Clero, & monachis, & perfectionem profitentibus fratribus.

Præterea quando quidam alius dixit ad Iesum: Magister bone. &c. Respondit, Iesus: Nemo bonus nisi solus Deus, quid me vocas bone. &c. Itaque posset et quispiam negare quod Christus sit bonus, aut quod sit Deus propter hæc uerba, vt facit Machometus; hæc ipsa allegando: absit. Sic, & ego inquit, quod eadem ratione respondit Christus, alteri interroganti: Quis me constituit iudicem. Quasi dicere uellet quod prius deberet agnosci, quod ipse esset Messias; nam tunc statim manifestum erat ex scripturis, & expectationibus, quod ipse esset Deus, & homo, & Rex, & iudex uiuorum, & mortuorum, huic interroganti: Illi uerò alteri, quod bonus absolutè, & simpliciter. Et vt talem cognouerunt ipsum Apostoli; & ideo uocant eum absque reprehensione iudicem uiuorum,

- 5. ratio.
- Isaias
- Jerem. 24.
- 3. ex Isaias
- 4. Ex Isaias
- 5. Ex Isaias
- 6. Ex David
- 7. ad obiect.
- 7. Ex Euang.
- Retorquetur Argumentum
- 8. Ex David.
- Arg. retorquetur.
- 9. ex Apost.
- 1. Cor. 6.
- 10. Vera ad Argum. Principale.
- 11. Contra eos, qui dicunt Apostolorum auctoritatem esse solum super peccata.
- 12.

quorum, & mortuorum, & Deum iudicat quidem vivos nunc per Vicarios, mortuos vero per se in iudicio vniuersali. Hoc autem notum erat in Prophetis vbi scriptum legebat: Vocabitur Deus fortis, Princeps pacis &c. Et faciet iudicium, & iustitiam in terra. &c. Quod iudicium post mortem obtinuit, quando etiam dixit: Data est mihi omnis potestas in Cælo, & in terra, & dixit Petro: Pisce oues meas. & Isaias 33. Stabit in excelsu, & implebit Syon iudicio, & Iustitia &c. Roma interpretatur excelsu Hebraicè, vt videas omnia à spiritu sancto quibz pacto predicta. Et In 16. postquam dixit. Emitte agnum Domine, Dominatorem Terræ & c. Sequitur. Preparabitur in misericordia solium, & sedebit super illud in veritate; & in tabernaculo David, iudicans, & reddens velociter quod iustum est &c.

Et alibi: Omnem linguam contradicentem tibi in iudicio iudicabis. hæc est hæreditas seruorum Domini &c.

Et alibi: Iudicabunt sanctæ nationes, & dominabuntur populis. &c. Hoc dominium non est post vniuersale iudicium; quoniam tunc solus Deus erit omnia in omnibus, & ipse filius subiectus patris, qui subiecit sibi omnia, dixit Apost. 1. Cor. 15. sed intelligitur in Regno Messie, vt dictum est: quoniam, & iudicium finale subitò fiet &c.

Et licet dixerit Iesus. Non venit filius hominis vt iudicet mundum, vt sed saluet mundus per ipsum: tamen dixit quoq; Pater omne iudicium dedit filio. Et non intelligitur de vltimo tantum iudicio in fine sæculi, sed de vniuersali, & semper. Quoniam in tabernaculo David à Prophetis ponitur, (sicut in Ecclesia) vt dominator, Iudex, in qua: Quia tradidit animam suam, videbit semen longeuum super terram; vt dixit Isaias. & David ait: Iudicabit pauperes Populi, & saluos faciet filios pauperum; & humiliabit calumniatorem. &c. ex vsuris, & iniquitate redimet animas eorum. Hoc in psalm. 71. Qui incipit. Deus iudicium tuum Regida. &c. vt de iudicio etiam temporali intelligas.

At si adhuc verba illa, Non veni iudicare mundum, in litem adducuntur: tunc opus esset etiam tollere tribunal Ecclesiasticum, ne dum temporale Episcopis: Quod tamen Apostoli retinuerunt tamquam à Christo institutum, dicente Paulo ad Tim. Accusationem Presbyteri non accipias nisi in duobus auctoribus testibus. &c. sed vt etiam videas, quod causas quoq; temporales iudicet Apostolicus Iudex, dicit ad Corinth. Sæcularia iudicia si habetis; illos constituite ad iudicandum &c. Deinde admonet eos, vt faciant iudicem, qui sit sapientissimus in Ecclesia, & demonstrat, quod iudicia sæcularia pertinent ad Iudicem Ecclesiasticum, & longè magis. An nescitis quod Angelos iudicabimus; quanto magis hæc sæcularia? &c. Quid clarius?

Ergo non venit filius Dei, vt iudicet mundum, hoc est, vt faciat iudicium finale, ad quod venturus est in fine sæculorum, sed temporale, quod dirigit homines ad bene viuendum, ipse bene instituit in Ecclesia, & subtulit iudicium iniustum, & temerarium: Nolite iudicare; & non iudicabimini, sed postea addit: Quod iustum est iudicate. Nescio ergo quid insaniant Theologantes nostri in littera sine spiritu, & sine littera.

Ex his rationibus, & testimonijs diuinis, palam est audax stultitia Pseudo Theologi, asserentis potestatem apostolicam non extendi nisi super peccata soluendi, & ligandi, &c. Quoniam si peccauerit in te frater tuus &c. Et quia Christus dicens: Data est mihi omnis potestas, Statim insufflauit, & dixit: Accipite spiritum sanctum; & quorum remisistis peccata, &c. Et sic dedit illam Petro, & cæteris.

Ad quod Respondeo. hæc esse dissimulatam ignorantiam; quoniam si ipse voluisset bene legere auctoritatem, quam Prophetæ tribuunt Messie, & Regno eius, inuenisset eam spiritualem, & temporalem, & vniuersalem, vt patet ex dictis. Sed præculdubio potestas remittendi peccata est omnium maxima: at-

81  
atq; includit alias omnes; sed explantata est Petri auctoritas super omnes Apostolos in superioribus Capitulis; & quomodo Christus dedit illi nomen Petrae sibi proprium, & fecit ipsum fundamentum. Et quodcumq; ligaveris. &c. Et postea seorsum: Pascite oves meas, quoniam diligis plus his. Ergo ipsi qui non tantum diligunt, non tantam iurisdictionem pascendi accipiunt &c. Et quod ad pascendum requiritur doctrina, sed non modo Philosophorum more, sed doctrina auctorizata more legislatorum; & ad legem requiritur directiva, & coercitiva, potestas; ergo &c.

*Repetio dictorum  
pro auctoritate  
Petri.*

Deinde dico, quod si homines non peccarent, sufficeret pars directiva; ut ait S. Gregor. Papa. Quod si Episcopi non errarent, ipse non exerceret super eos auctoritatem. Sed quoniam in omni negotio humano accidit peccatum, super omnia extenditur potestas Apostolica. Quando tamen vis etiam illam limitare per glossam hanc: Super peccatum; &c. vera Dominatio est leges dare, & facere homines probos praeceptis sanctis; sed postea contra transgressores necessarium est flagellum ut contra bestias. Et quidem si totam naturam consideres; voluptate, & dolore adiguntur omnia ad finem suum. Sic edimus propter famem, & delectationem; sic vitmur venere; sic elementa congregiuntur ad faciendam secundam naturam; ergo qui negat in Ecclesia temporalem potestatem; detruncat auctorem naturae.

2. Resp. 01

In principio Ecclesia iudicabatur aliquando palam de peccatis; & fiebat de aliquibus confessio publica, teste Nicephoro; sed in Ecclesia Romana confessio generaliter adhuc durat publica, particularis vero secreta; & hoc quidem Socrates, sapientissimus Philosophorum desiderabat in sua Rep. ut videlicet quicumq; peccaret, non expectatis testibus, & accusatoribus cogentibus, sponte ad Iudicem iret, & confiteretur delictum, & daret poenam, & non per vim sicut Bruta, teste Platone in Gorgia. Sed deinde erubescencia peccatorum traxit Christianos ad confessionem secretam; in secreto tribunali: unde videtur potestas Sacerdotalis imminuta istis, Theologis venundatis: cum tamen Apostoli publice peccantibus, iubeat poenam publicam; secreto, secretam. Ergo eadem potestas extenditur ad utrumq; & insuper ad absoluendum. Et haec est suprema potestas Apostolica.

*Nota ex phylologia*

*In lege naturae testis Iustino martire*

Item Principes laici puniunt ad vindictam: Ecclesia vero ad medelam, ut Socrates, & Plato volebant; quoniam peccata facta, non possunt infesta fieri; sed ut peccator, & alij exemplo eius non peccent, exigitur publica poena.

Præterea, Principes laici non possunt homines à peccato absolvere, nec declarare absolutos coram Deo. Hanc auctoritatem habent Sacerdotes, quæ diuina est res; unde patet esse eos mediatores inter Deum, & homines. Ergo præcedere omnes. Nec quia hoc habent, ut propriissimum, excluduntur à reliquis iudicijs laicis; sicuti neque quia Rex tractat consilia Regni maxima, caret potestate iudicum minorum, qui tractant minima, sed præcedit, & præhabet, & includit; & ut dicit Ambrosius. Nulla potestas temporalis potest illi comparari; & Basiliis Imperator in 8. Concil. Nos, ait, non possumus æquari Sacerdoti: sicut nec Ovis Pastori unquam. Idem confessus est Constantinus, & Carolus Magnus. Ergo cum sit Sacerdos iudex super peccata, & super occulta, occultè, & super manifesta, manifestè, ut ceteri timorem habent, sicut dixit Apostolus. Imò, & usus est contra incestuosum Corinthium. Ex quo etiam est iudex peccati, & mediator inter Deum, & hominem; sequitur, quod potestas eius supereminet omnibus; & quod quando errat Imperator, vel alius Princeps, possit reprehendere eum in publico, aut in secreto, iuxta conditionem peccati, sicut fecit Ambrosius, & Chrysostomus. ac Pontifices plurimi. Imò, & Ber. Abbas in Comitè Tholosanū. Ac quādo Principes faciūt alios quoq;

*Idē dicit Bernardus  
lib. de Consid.*

peccare

peccare, & populos Dei vexant facinoribus enormibus, & Tyrānide, potest eos castigare sicut Pastor oves, & correctione prius, atque gladio deinde; vt Pontifices Romani sepe fecerunt; alioquin oves non essent sub Pastore. Vt autem posset hoc facere summus Sacerdos, necesse erat illi habere potestatem vniuersalem absolutam in Spiritualibus, & temporalibus, cum Christus sit sufficiens legislator. Ergo quando dixit: Quodcumque solueris, & ligaueris super terram, erit, &c. & Pasce oves &c. omnem potestatem contulit Petro, quæ requirebatur ad regimen vniuersi, & condendi leges, & abrogandi, & ponendi, & deponendi Principes, vt docet S. Thomas. Et quidem hoc necessarium est ad ædificationem corporis Christi; sicut de Messia prædixerat Hieremias: Vt euellas, & destruas, ædifices, & plantes. Et prophetatum est de potestate Apostolica vniuersaliter, & vniuersaliter ipsam Christus protulit. Quodcumq; solueris, &c. & Pasce. &c. Nihilominus Theolgi nostri addunt tot glossas, quibus incaute præbent ansam ad diminuendum, & particularizandum eam, & diuidendum vnitatem Ecclesiæ, & præbendam licentiam cuilibet faciendi vt libet; & facultatem infidelibus destruendi penitus populum Dei, parcat Deus tantæ stultitiæ, & impietati.

*Papa omnia potest  
quomodo uere glos  
satur ab Apostolo.  
2. Cor. x.  
2. Cor. xii.*

Vera igitur glossa nõ est illa, Directæ, & Indirectæ; neque Ly super peccatū; neque Ly Spiritualiter, & tēporaliter: nec pastoraliter, & non Monarchicè; sed quæ attulit Apostolus Paulus sic: Omnia possumus ad ædificationem, nihil possumus ad destructionem: Et omnia possumus pro veritate: nihil possumus contra veritatem. &c. Et hæc glossa non minuit, nec limitat, sed nobilitat, & Euangelicat Apostolicam potestatem, si rectè inspicias.



63

Duplicem glossam Apostoli illorum Verborum, Papa  
Omnia potest, veracissimam esse, ac omnibus  
præferendam.

## APPENDIX.



**D**IECIT mihi quidam erroris notam, propterea quod  
fecerim Papam Dominum in temporalibus, ac spirituali-  
bus, directè. Respondeo hoc verum esse; & contrarium  
asserere in spiritualibus, est hæresis; in temporalibus ve-  
rò error in Pyblosophia, qui facile parit errorem in Theo-  
logica politia. Nā idem quod ego, scripsit D. Thom. in 4.  
sent. dist. 20. art. 2. q. 3. Vt. Papa habet plenitudinem  
potestatis in spiritualibus, & temporalibus: à quo omnis  
alia potestas dependet. Et ideò (ait) est Rex, & Sacer-  
dos. Item in 2. sent. d. 43. in q. vltimò addita expositioni textus ait S. Thom.  
quod magis obediendum est in spiritualibus Prælato, & in Ciuilibus Principi,  
nisi forte potestati spirituali, etiam sæcularis potestas coniungatur, sicut in Pa-  
pa, qui vtriusq; potestatis apicem habet, scilicet spiritualis, & sæcularis; hoc  
disponente, qui est Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech, Rex  
Regum, & dominus dominantium, cuius potestas non auferetur, & regnum  
non corrumpetur in sæcula sæculorum. Amen. Idem docet in opusc. 20. lib.  
3. cap. 10. 18. 19. et probat, quod non solum in spiritualibus, vti quidam  
volebat; duplici ex ratione; Primò quia sicut corpus ab anima, ita Principes la-  
ici à Papa, qui regit animas dependere debent. 2.º ex vsu. Nam Constantinus  
non dedit sed cessit Imperium Syluestro Papæ: Et Papa fecit Carolum magnū  
Imperatorem, eiusq; successores in Occidente. Probat etiam quod Imperatores  
Græci antequam Scysmatici essent, omnes obediebant Papæ.

Item cap. 14. ibidem probat, quod quilibet Rex Christianus tenetur subijci  
Papæ, sicuti Christo, cui data est omnis potestas in Cælo, & in terra. Et in cap.  
19. Triplici iure probat; Dominium istud Papæ super omnes Reges, Vt. Diuino,  
Naturali, & Positiuo, vti probat vsus: hæc D. Thomas.

Quapropter Ego in Thomistarum choro, nõ potui assentire dicentibus, quod  
indirectè Papa habet potestatem super laicos Reges, etiam in temporalibus: ”  
sed dixi, Secundariò in temporalibus; in spiritualibus verò principalitèr, vt vi-  
detur docere Bernard. primo de Confid. ad Eugen. & D. Thom. Nam ait, quod  
Si anima dominatur corpori naturalitèr, & corpus est propter animam, & bo-  
na temporalia propter corpus: Papa, qui dominatur spiritualibus, & animis  
per Religionè principalitèr, multò magis corporibus, & externis bonis subor-  
dinatis directè. Hac cõsequentia vtitur Papa in Decret. deponens Imperatorem,  
& accipit ab Apost. 1. Corint. 6. An nescitis (dicete) quod Angelos iudicabimus?  
quanto magis secularia? Et quidem in illo textu constituit Iu-  
dices in Ecclesia. Porro si bona temporalia non subijcerentur corpori,  
& corpus animæ, Papa non haberet Dominium directum sicut nec

Cælum

peccare, & populos Dei vexant facinoribus enormibus, & Tyrānidē, potest eos castigare sicut Pastor oves, & correctione prius, atque gladio deinde; vt Pontifices Romani saepe fecerunt; alioquin oves non essent sub Pastore. Vt autem possit hoc facere summus Sacerdos, necesse erat illi habere potestatem vniuersalem absolutam in Spiritualibus, & temporalibus; cum Christus sit sufficiens legislator. Ergo quando dixit: Quodcumque solueris, & ligaueris super terram, erit. &c. & Pasce oves &c. omnem potestatem contulit Petro, quae requirebatur ad regimen vniuersi, & condendi leges, & abrogandi, & ponendi, & deponendi Principes, vt docet S. Thomas. Et quidem hoc necessarium est ad aedificationem corporis Christi; sicut de Messia praedixerat Hieremias: Vt euellas, & destruas, aedifices, & plantes. Et propheteratum est de potestate Apostolica vniuersaliter, & vniuersaliter ipsam Christus protulit. Quodcumque solueris, &c. & Pasce. &c. Nihilominus Theolgi nostri addunt tot glossas, quibus incaute praebent ansam ad diminuendum, & particularizandum eam, & diuidendum vnitatem Ecclesiae, & praebendam licentiam cuilibet faciendi vt libet; & facultatem infidelibus destruendi penitus populum Dei, pareat Deus tantae sultitiae, & impietati.

*Papa omnia potest  
quomodo uere glos  
satur ab Apostolo.  
2. Cor. x.  
2. Cor. xii.*

Vera igitur glossa nō est illa, Directe, & Indirecte; neque Ly super peccatū; neque Ly Spiritualiter, & temporaliter; nec pastoraliter, & non Monarchicē; sed quā attulit Apostolus Paulus sic: Omnia possumus ad aedificationem, nihil possumus ad destructionem: Et omnia possumus pro veritate: nihil possumus contra veritatem. &c. Et haec glossa non minuit,

*nec immittit,  
sed nobilitat, & Evangelicam Aposto-  
licam potestatem, si recte  
inspicias,*





Duplicem glossam Apostoli illorum Verborum, Papa  
Omnia potest, veracissimam esse, ac omnibus  
preferendam.

APPENDIX.



**O**BIECIT mihi quidam erroris notam, propterea quod  
fecerim Papam Dominum in temporalibus, ac spirituali-  
bus, directe. Respondeo hoc verum esse; & contrarium  
asserere in spiritualibus, est heresis; in temporalibus ve-  
ro error in Philosophia, qui facile parit errorem in Theo-  
logica politia. Na idem quod ego, scripsit D. Thom. in 4.  
sent. dist. 10. art. 2. q. 1. Vz. Papa habet plenitudinem  
potestatis in spiritualibus, & temporalibus: à quo omnis  
alia potestas dependet. Et ideo (ait) est Rex, & Sacer-  
dos. Item in 2. sent. d. 43. in q. ultimo addita expositione textus ait S. Thom.  
quod magis obediendum est in spiritualibus Pralato, & in Civilibus Principi;  
nisi forte potestati spirituali, etiam secularis potestas coniungatur, sicut in Pa-  
pa, qui vtriusq; potestatis apicem habet, scilicet spiritualis, & secularis; hoc  
disponente, qui est Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech, Rex  
Regum, & dominus dominantium, cuius potestas non auferetur, & regnum  
non corrumpetur in sæcula sæculorum. Amen. Idem docet in opusc. 10. lib.  
3. cap. 10. 18. 19. et probat, quod non solum in spiritualibus, vti quidam  
volebat; duplici ex ratione; Primò quia sicut corpus ab anima, ita Principes la-  
ici à Papa, qui regit animas dependere debent. 2.º ex vsu. Nam Constantinus  
non dedit sed cessit Imperium Syluestro Papæ: Et Papa fecit Carolum magnū  
Imperatorem, eiusq; successores in Occidente. Probat etiam quod Imperatores  
Græci antequam Scismatici essent, omnes obediabant Papæ.

Item cap. 14. ibidem probat, quod quilibet Rex Christianus tenetur subijci  
Papæ, sicuti Christo, cui data est omnis potestas in Cælo, & in terra. Et in cap.  
19. Triplici iure probat; Dominium istud Papæ super omnes Reges, Vz. Diuino,  
Naturali, & Positiuo, vti probat vsus: hæc D. Thomas.

Quapropter Ego in Thomistarum choro, nõ potui assentire dicentibus, quod  
indirectè Papa habet potestatem super laicos Reges, etiam in temporalibus:  
sed dixi, Secundariò in temporalibus; in spiritualibus verò principalitèr, vt vi-  
detur docere Bernard. primo de Consid. ad Eugen. & D. Thom: Nam ait, quod  
Si anima dominatur corpori naturalitèr, & corpus est propter animam, & bo-  
na temporalia propter corpus: Papa, qui dominatur spiritualibus, & animis  
per Religionè principalitèr, multò magis corporibus, & externis bonis subor-  
dinatis directè. Hac cõsequencia vtitur Papa in Decret. deponens Imperatorem,  
& accipit ab Apost. 1. Corint. 6. An nescitis (dicète) quod Angelos iudicabimus?  
quanto magis secularia? Et quidem in illo textu constituit Iu-  
dices in Ecclesia. Porrò si bona temporalia non subijcerentur corpori,  
& corpus animæ, Papa non haberet Dominium directum sicut nec

Cælum

Cælum habet directum in humanam mentem, propterea quod habet in corpore ab eo gubernatum; sed indirectum: non enim mens corpori subordinatur. Similiter seruus habet ius indirectè in dominum suum, quatenus scilicet petendi alimenta, & dierum festorum vocationem. Et Rex Hispaniarum habet dominium indirectum super Cardinalem Granuelam Proregem Neapolitanum; quatenus est Rex Neapolitanorum; idemq; dicimus de alijs Principibus, opera Prælatorum in temporali regimine vti volentium. Quapropter licet benè forsan intelligat Bellarmin: non tamen loquitur benè ad mentem D. Thomæ, nec ex vocabulorum congruenti significatione. Idem D. Thomas 3. cont. Gent. cap. 84. vsq; ad 89. docet, quod Cælum agit in corpus per se; in potentias organicas per accidens; quia informat corpus, in intellectum verò indirectè, quoniam nullius corporis est actus, vt dicit etiã Aristotiles. Si Ergò in doctrina Thomistica dicerem, quòd Papa indirectè dominatur laicis in temporalibus, & solum directè in Spiritualibus, facerè illum dominum, non per se, nec per accidens, sed longè minus; Sicut Cælum super intellectum, in quem nihil potest, nisi quatenus ministrat vitam corpori, in quod corpus Cælum potest: & sic Principes laici possent ex hoc dici Papa meliores, sicut intellectus Cælo melior est. Et quoniã audiui Sixtum V. Pontificem Maximum, habuisse in animo prohibere libros authoris satis noti, extenuantes per ly Indirectè potentiam Papæ, maximè cum viderim quendam Theologum, Venetos ad scyrista sollicitantem contrò Paulum V. ad quem misi hunc librum contra illum, abvtemem autoritate Bellarmini contra Papam: Ego volui inherere S. Thomæ dicenti: Secundariò. Et Apostolo 2. Cor. 10. & 13. dicenti, Se habere omnem potestatem ad ædificationem, non ad destructionem. Et iterum omnia possumus pro veritate: nihil contra veritatem. (Istę duę sunt glossę verè apostolicę)

Et propterea probavi fortissimis rationibus ex veteri, & nouo Testamento, hanc potestatem vniuersalem cum D. Tom. ex illo textu. Data est mihi omnis potestas &c. Matth. 28. Ergò Regia, & Sacerdotalis, quia secundum ordinem Melchisedech, qui fuit Rex. & Sacerdos. Psalm. 109.

Item Paternalis, quia pater futuri sæculi. Isai. 9.

Item Oeconomica: quia constituit illum Dominus super familiam suam. Matth. 24.

Item maritalis, quia sponsus Ecclesiæ Ioan. 3.

Item cum vtroq; gladio, altero ex femore iuxta Psalm. 44. quod est Epithalamium ad sponsum Ecclesiæ. Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime. Altero ex ore. in Apocalyps: primo. Ex ore eius pendeat gladius ex vtraq; parte acutus. Et iterum habebat scriptum in scemere (gladijs scilicet materialis) Rex Regum, & Dominus Dominantium. Sic Rogerius Rex in capulo ensis ad femur scriptum gerebat. Appulus, et Calaber, Siculus mihi seruit, & Afer. & probavi, quod has potestates omnes habuit à Christo, vt sit sufficiens, & non diminutus heres, & Princeps mundi, sicuti docet Bernard. & Canonizatur hæc doctrina per Bonifac. 8. in extrauag. vnam Sanctam, ita vt contraria, quam

defendit Censor, sapiat hæresim; & hunc esse sensum Eccle-

siæ Sanctæ, & D. Thomæ, quem ego teneo, de-

monstrat Augustinus Anconitanus, qui di-

scipulus S. Thomæ Parisijs fuit

vna cum Aegydio

Cardinali

similiter Augustiniano, in libris de Potestate

Papæ per totum: ne dum ipse D.

Thom. in 2. & in 4. sen-

tentiarum.



Omnia

Omnia Regna mudi, Spiritualia, ac temporalia, instituta esse à Christo Deo: Et post incarnationem, Pontificiam potestatem Apostolicam superpositam super omnia Regna mudi, nõ vt illa auferret, & tolleret, sed vniret, & corrigeret, & reformaret, & quatenus opus esset, ad ædificationem Christianismi poneret, & deponeret: Et omnes potestates dependere ab illa, non à Repub. principali: Et de communitate Reip. Xpiã etiam in temporalibus: Et Regib<sup>9</sup> præstare dependentiam sui, & populorum à sũmo Sacerdote in controuersis nascentibus inter populos, ac Reges: & inter Reges, & Reges; quam à Rep. vel parlamento Iudiciũ expectare, aut à quocumq; alio tribunali: vt praxis demonstrat.

Caput Decimumquartum:



**D**ICEBANT ijdem Theologi, auctoritatem Principum non dependere à Deo immediatè, sicut Papalis iure diuino; sed mediante iure naturali, dato Reip. ad scipiam obseruandam. Ergò dependere immediatè à Rep. quæ potestatem habet regendi se; quam confert Principi per electionem, deinde largitur eam posteris per successionem, prout à principio placuit cuilibet Nationi. Sed nãp non posse Kemp. auferre Principibus collatam potestatem, nisi cum fuerit Tyranni. Possè quoq; eos per emptionem, aut iustum bellum, aliens Regna occupare; sed nullatenus dependere à Papa, sed solum vbi deuiant à Cælesti tramite, posse à Papa corrigi, nec ab eis ad Papam appellari posse. Quin Couarruias asserit, Papam in temporalibus à Rege dependere, sepeq; etiam in spiritualibus, sicut Aaron à moyse: et sicq; Sacerdotium, & Principatum distinctas dignitates; sed priuilegio laicorum, Clericos dominia quædam possidere; & Pseudoteologus exemptionem tributorum, & fori. Nam ita sibi videtur dicere D. Thomas: & primi Imperatores declarasse. Nam, & Imperium Laicum fundatum erat antè Christi aduentum.

Contrà præfatas omnes opiniones, demonstratum est in præcedentibus sermonibus, Regnum Messie vnum esse, vnumq; habere caput, Dominium omnium in temporalibus, & in spiritualibus, & omnes Dominorum titulos, siue electionis, siue successionis, siue emptionis, siue iusti belli, à Papa dependere, vt Christi Dei Vicario.

Primo Quoniam Christus est verbum Dei, Sapiencia, & Ratio eterna. Ergò etiam in lege natura, omnes Dominiorum tituli rationales, pendent à Christo, Ratione, & Sapiencia prima, quæ dixit: Per me Reges regnant &c. & Data est à Domino potestas vobis &c. Porro hæc Ratio, cum incarnatur condescendens nobis, quibus erat inaccessibleis, non amisit Dominium, quod habebat, sed iure redemptionis adauxit. Hæc enim humilitas magna non minuit Maiestatem,

*vide de ad Couarruias quod Moyses erat summus Sacerdos in cap. 14. & in cap. 15. Qd omnis dominorum titulus sit à sapientia: dei: & sic sub sit eius Vicario.*

*Ratio ex eo quod Vicarius est Xpi Dei vni potestatis hanc iure cre. utis & iure Redemptionis*  
 " *Præ 3.*  
 " *Sap. 6.*

ait S. Leo: Ergo veritas & manifestus, & magis deperditus à Christo quàm natus  
 potestas, quàm ante incarnatione: Sicut ipse dixit: Data est mihi omnis potestas  
 in Cælo, & in terra. Matth. 28. Et D. Thom. declarat opus. 1.º 1.º 1.º. Idcirco  
 cum Petrus huius incarnate Sapientie factus sit Vicarius, accepit omnes pote-  
 states, quas illa habebat; & quibus opus erat ad hominum gubernatione iuxta  
 typum Hieremias: Ut euellat, & destruat, edificent, & plantet, & reformet. Alio-  
 quin non esset Regnum sufficiens, & vniuersale. Palam autem est, quod Chris-  
 tus semper in vniuersali hat hanc potestatem, dicens, Pæce &c. Confirmat &c.  
 Quodcumq; &c. Ergo omnes tituli dependent ab illa Petri auctoritate; quæ  
 est Dei. Et profecto nisi ita foret, neq; corrigere possent humanas potestates Pe-  
 trus, propter eandem aduersariorum rationes, quod nolunt. Ergo seipsos des-  
 truant.

At si prophetias contutare (Erit radix Iesse) quæ exurgeret regere gentes; su-  
 per ipsam continebunt Reges os suum. &c. Dominabitur à mari usq; ad mare.  
 &c. Adorabunt eum omnes Reges terræ, omnes gentes seruient ei &c. & Reges  
 eos in virga ferrea; & c. & Reges ministrabunt tibi &c. Et erit Rex Imperans  
 omnibus vnus. &c. & Gaudebunt in ea omnes Reges, & adorabunt Regem Is-  
 rael &c. aliasque innumeras prophetias in superioribus Capitulis app. istas)  
 hæc quidem intelliges omnes titulos dominantium, ratione pendere ab ipsi-  
 us Messie dominio; & omnes potestates, à sua prima potestate, cui aucta est in  
 Cælo, & in terra, insuper merito passionis, vt ipse testatur.

Dicere quod Potestates humane dependent à Rep. est quidam Peripateticismus,  
 quo non labefacti legistæ melius sentiunt, ac loquuntur, quam aliqui Theo-  
 logi. Nam Resp. Christiana habet vnum modo caput, in quo totum corpus com-  
 pactum &c. vt ait Apost. Ergo omnes potestates pendunt ab hoc capite, nisi sit  
 monstrum: & hoc probauit etiam Arist. 12. metaphysice. Item D. Tho. in 3. de  
 Reg. Princi. propter hanc ipsam rationem docet omnes Principes dependere à  
 Papa, & ad eum eorum, quoniam Papa à Deo habet potestatem, & Principes à  
 Deo Papa subiecti.

Item, hæc publicæ leges habet à Christo. Nulla autem lex est inter  
 Christianos nisi Evangelica. Ergo omnis electio, successio, emptio, ius belliquæ  
 regulari debet per Euangelium: Cuius cum papa sit minister primus, erit, &  
 ipse Dominus, norma, & iudex, omnium regiminum Christianorum. Et quam-  
 uis reperiantur aliæ leges Ciuiles, & Pragmaticæ; hæ non sicut sicut pendentes  
 ab alio capite antè Messiam incarnatum, sed in quantum approbantur à Messia,  
 & Vicario eius; vel saltem permittuntur, donec euacauerit omnes Principatus,  
 & Potestates.

Porro si opinantes contrariè, non considerant Christum tanquam Deum hu-  
 manatum, & tanquam primam Rationem Architectricam omnium legum, sed  
 tanquam hominem sectarium; particularis dominij institutorem, & non vni-  
 uersalis; & coarctant ipsum regulis Aristotelis, qui non agnouit prouidentiam  
 Dei, nec futurum seculum, nec virtutem Religionis, nec regnum vniuersale;  
 quod sibi videtur impossibile: Quo igitur pacto rectè iudicare queant, qui eius  
 modi præiudicijs sunt imbuti?

Propterea in V. Synodo cap. 4. damnatur qui dicant cum Mopsue Steno;  
 Christianos dici à Christo, sicut Platonici à Platone. At hoc non potest dam-  
 nari secundum vocem: Re verà .n. sic dicuntur. Sed damnatur secundum rem;  
 quatenus Christus intelligitur p hanc denominationem, ita Principes explicitorum  
 modo Christianorum, quod non omnium Nationum, & Principum, & Regum  
 vniuersaliter; & inter Christianos solum Principes limitatus ad spiritualia,  
 ex certis modis: sicut Plato solis Platonici est Magister; multo ergo magis dam-  
 natur, qui subiecit Christum temporalibus Principibus, & per consequens Vi-  
 carium eius eisdem.

Nec

2. Ratio.

Ex Isia

Ex David

Ex Ezech.

Ex Tobia

Ex oppositis.

Ex vnitae capitis  
 ab Apost. Ephes.

3. Ex legis  
 unitate.

4. Ex falsitate  
 focus opinatiuum.

5. Ex ratione  
 Synodi quinta.

Nec recte dicunt aliam esse legem naturæ ab Euangelica ; Euangelium enim continet legem naturæ puram additis solum Sacramentis , vt possimus illam seruari ; Quod etiam docet Sotus lib. p.º & 2.º cum D. Thom. & Gratian. dist. prima ex testimonio Isidori , & Hieronymi , & Augustini lib. de Vera Religione , & omnes proceres Ecclesiæ .

*Nō differt lex natura ab Emang.*

Item Christus non est legislator partialis , sed vniuersalis , ergo totius nature . Item quilibet Princeps dum fit Christianus , intrat in Ecclesiam , quæ est Regnum Cælorum , At pro isthoc Regno , qui est illa prætiosa margarita in Euangelio celebrata , oportet dimittere omnia , quæ quis habet , & omnem potestatem , in quo contrariantur Euangelio , & bona temporalia iniuste acquisita ; ipsaq; supponere legi , & legislatori , ac Vicario eius . Ergo ab eo deinde ipsa recognoscit . Si enim ediceret Papa potestate clauium non errante ( ad destructionem , sed ad ædificationem directa , & pro veritate : aliter enim facere non potest quicquam ) quod non potest retinere , quæ habebat antè quam christianus fieret , proculdubio obedire deberet , sicut Hæbrei conuersi ad Christianismum , omnia bona sua relinquunt ; quoniam Papa præsupponit esse iniuste acquisita , & hoc sanè fecit Constantinus , & omnes prudentes Principes ; quamuis illud tempus tantum rigoris minus ferret , ne fieret difficultas ad vim recentis Euangelij .

*6. ex vniuersalitate legislationis.*

*7. Ex professione Christianorum.*

Verum est quod gratia non destruit naturam : sed tamen naturam corruptam corrigit , & persequitur , hæc autem facere non potest nisi omnia sub potestate correctoris ponentis , et tantum retineat Christianus , quantum indicat caput Christianitatis prodesse illi , & Reipub: Ergo roborat Principatus , melioratq;

*8. Ex perfectione.*

*Gratia perficit naturam, et lex gratia non destruit naturam.*

*non destruit principatus præfictus omnibus principibus.*

*Papam, sed roborat melioratq;*

Item Christus redimens mundum etiam has potestates redemit ; Ergo fuit illarum Dominus ; Ergo , & Papa .

*9. Ex conredptione.*

Item Resp. Christiana est vna sicut corpus , aut familia , aut nauis , aut ouile , aut sponsa ; & redempta Christi sanguine est ; Ergo tota ab illo pendens , Ergo & a suo Vicario Ergo quando Resp. & populus transfert in electione potestatem suam in Principem , eo modo , & iure transfert , quo ipsa habet : & quoniam ipsa est Ecclesia : Ergo est sponsa Summi Pontificis . At sponsa iure Diuino , & humano , non potest dare nisi quantum , & quomodo maritus permittit . Et qui dicunt Papam non esse sponsum Ecclesiæ , sed solum Christum , errant : Sic enim neque vilis Episcopus esset sponsus sic Ecclesiæ , sed custos , nec Pastor , sed mercennarius , quoniam solus Christus est Pastor , sed falsitur Hæreticus homo . Tota enim Canonum , & Theologiæ doctrina , vocat sponsum ; sed sicuti Vicarium sponsi . Similiter enim est Pastor , & Summi Pastoris Vices tenet . Nō modò enim Christus commisit sibi hos titulos , sed etiam incommunicabile deitatis dicens : Ego dixi , Dixi etis & c. Qui propter quamuis Princeps à Paulo per electionem penderet , tanto magis debet pendere à Papa , qui potest annihilare electionem pupilli , sicuti sponsæ , omni iure , & irritare , & corrigere , & donare ; multo autem minus possunt oues , Quod Pastor non vult , nec probat .

*10. Ex unitate multiplici, & iure translationis, pendente à Christo.*

*Confirmatur ex eo quod sponsa .*

Quod autem ita sit , patet , quoniam ipse deposuit Childericum Regem Gallie , non propter Scysma , aut hæresim , sed solum , quod erat impotens ad gubernandum . Ipse etiam contulit electoratum Imperij in septem Principes Germanos , vt tollerent bella , & discordias nationum , & habuerit de constitutione Christianissimi , & adhuc potest aliter de Imperio decernere , vt supra ostendimus cum S. Thoma : Ipse quoque diuisit Imperium Occidentale , ab Orientali , & cum inobediens esset Germanus Imperator , rogatus est ipse Papa , vt vniret imperium , à Constantinopolitano , promittente defensionem , & noluit acquiescere . Ipse posuit Regem Angliæ sub tributo ; deposuit Imperatorem plurimum multas electiones abiecit , Diuisit nouum mundum Castellanis ,

*11. Ex praxi*

*Confirmatio expostitini iuris praxi*

lanis, & Iustitanis; deposuit Regem Nauarræ. Dedit titulos Imperiales, Regios, & Ducales quam plurimos in terra, & fecit semper quod sibi placuit ad ædificationem Ecclesiæ, & inter persecutiones prosperatus est, vt Christus promissit: Portæ inferi non præualebunt aduersus eam &c. Et insuper ipse confirmat omnes vnctiones, & gladium Principum, & Imperatorum. Omnis ergo potestas, dominium, et vires Christianorum ab eo dependent.

*Be Ad arguendum  
supradictū ab au-  
thoritate Inn. Pa-  
pe 3.*

*Quātū uerius pro-  
dest magis Regib'  
dependere potius  
à Papa quā à Reip-  
potestate, & parla-  
mento tam, Gallis  
q̄ Hispanis.*

*Quid Reges Galli  
à Papa, tam ex in-  
stitutione, tūm ex  
praxi, tūm diuino  
iure tūm ex ipsorū  
bono.*

Quando autem ait Innoc. 3. quod Rex non habet in terra superiorem, intelligit superiorem laicum, & frustra in hoc Canone se defendit Sotus, nam etiā recognoscit Rempub. iuxta suum peripateticismum, à qua accepit potestatem. Resp. autem recognoscit Papam, cuius est sponsa, & grex, & filia, &c. dum eximit Principes à Papæ potestate, subijcit eos Reipub. cum nulla ad Papam appellatione, & cum vtriusque detrimento; nec enim Rex seditiones populorum, nec populū Regē tyrannide poterunt absque hoc remedio vitare. Possent quidē per arbitros; aut per tribunal nouū, super vt amq̄ partē sublimatum, vt facit Regnum Aragoniæ, aut p̄ accessitū Potestatem alienigenam; vt Genuenses, & Florentini. Sed debile remedium, & semper ab altera partium pendens nullū.

Reges autem Gallorum, qui Canonem loqui de ipsis solis putant, dicendo quod non habeant superiorem, & quod Ioan. Papa 22. irritauit Bonifacij 8. extrauag. sup. ponentis omnes arbitrio Papæ quoad ipsos: falluntur. Nam quando Zacharias Papa, ex familia Morouei, transfudit Regnum, atque titulum, & potestatem Regiam in Caroli Magni prosapiam, & ex illis qui erant de stirpe Caroli Magni per hoc in Giapettiam traduxit, non potuisset de iure. Ergo nullus Rex legitimus ab Carolo, & deinde ab Hugone Giapetta, hucusq; fuisse in Gallia; quia neque vllus de stirpe Pipini, quem Papa intronizauit. Ergo plus quam omnes subditi Christo Domini Regum patri sunt Reges Galli. Item Carolus Magnus accepit à Papa Imperium, & testamentum, quo filios hæredes Franciæ facit, & Germaniæ, & Italiæ, Papæ roborandum transmissit. Et cuncti Reges aded à Papa dependerunt, vt nihil absque eius autoritate facerent, vt patet ex historijs. Quapropter dolendum est valde, quod nuper tam scriptores, quam disputatores, aded propensius videri velint in diminuendam autoritatem Pontificum, ad tollendas lites, & stabiliendos Reges, & tutandum à vassallis, & ab exteris, & vassallos ab vtriusq; vtilissimam erga charissimo filio, ac populis ipsius tempore eodem; tam promptè potius curantes deferendam subditorum conuentibus. Id quod ex quo in istis creuit, et in illo decreuit, Regni florentissimi fortunas omnes inclinauit. Manifestum est enim ex quo heresis, Papæ autoritatem frangens, in Galliam intrauit, semper secum pugnas Gallos, & principatum extra Galliam non potuisse seruare nec extendere, neque caput attollere; & Nationibus inimicis cessasse, & ludibrio fuisse, prædæq; Qui legit intelligit. Et nunc Reges intelligite, & erudimini, nequādo irascatur Dominus vester Deus, & pereatis de via iusta. Quando Ludouicus Pius priuatus est Regno, ex Decreto Concilij Lugdunensis Nationalis urgente Parlamento ad hoc, non ne Papa Gregor. 4. restituit illi Regnum rescisso decreto? Ludouicus Crassus Rex excommunicatur à Stephano Episcopo Paris. quoniā electionibus Episcoporum præfidere volebat; & à Papa Honorio absoluitur. Et in seditionibus sæpè ad Papam confugerunt, qui eidem etiam contra hæreses auxilium dedere, vt Pius V. Gregor. XIII. Profecto semper Reges vassallos seditionis; Vassalli Regem Tyrannidis facillè insimulare solent; Vnde videtur inter eos necessarius Iudex. Propterea Aragoniæ Regnum habet Tribunal Iustitiæ, iudicantis inter Regem, & Regnum Florentis olim, & Genua ab exteris potestatem mutantur. Ne hoc ab illo, & è contrā illud ab hoc vexetur. Deus autem prouidit huic malo, Patre communem præficiens cunctis nationibus. scilicet Pontificem, qui hoc bonū conseruauit cunctis; præcipue Franciis Principibus, & Populis. Et habetur in can. Omnis oppressus, & Decr. Constantini. Euertere ergo hanc potestatem est perennes lites inter Reges Regnumq; fouere, Zelum, insidiasq; mutuas. Ille enim frenare

re ipsi frenū excutere subtilibus prætensionibus satagūt. Arbitri nō possunt cogere: & siue de regno sint, siue exteri, afficiūtur ab vna partiū. Similitēr iudices. Nullū remediū tutū, nisi recurrere ad patrem potentissimū, qui de cōsilio Cardinaliū, & legū, prouidere potest, & longē minus labefactari, quā quiuis alius Iudex: & lōgē potētius, puidere, & hoc cognoscere necessitas Reges sepē coegit. Videāt ergō quā amarū est reliquisse Deū in suo Vicario, sicut Iudēi cū Samuelē repulerūt; ac Ius tyrānidis, eo qđ Deū se repulisse, ipse Deus testatus est; quāuis ob iniustitias Sacerdotū filiorū Samuelis regē petierit, eos incurrisse in cōminatione acceperūt.

Præterea omnes Reges appellātur filij ipsius Papę. Ergō potestas eorū est a Patre. Deceptio affectata Theologorum istorum, pender ab eo, quōd ante Messiam institutum erat Imperium laicum, idcirco putant à Papa non dependere; sed non vident eorum institutorem fuisse Christum Sapientiam æternam, per quę Reges regnant &c. per legem naturalem; & eundem postea correctorem per legē Gratia; qui etiā in super om̄s has potestates, licet præxistentes, sed ab illo tamē semper pendentes, instituit potestatem summam nouam, quę omnes continet in se, sicut Principatus, & caput mūdi vniuersale, capita Particularia: vnde Apo. st. Etenim si Angelos iudicabimus, quanto magis, & ista secularia? Et præterea S. Thom. de Regimine Principum, docet Augustum nutu Dei fuisse Vicariū Christi nascens, in temporalī Imperio. Igitur Reges sint quidem à Rep. sed Christi: qui heri, & hodie, et in secula.

Item dicimus, quod neq; Christus incarnatus, dedit nobis potestatem māducandi, neque ambulandi, nam has iam dederat. Sed solum docuit quo pacto has actiones secundū Dei legē operaremur rationabiliter, ne à Cælesti regno excluderemur. Sic etiā non dedit ensam, electionem, successionem, quoniam antea iam ista dederat, sed solum correxit, & posuit caput vnum super omnia, & ab hoc pēdere dicēda sūt, nō à Populo; nec quia nō immediatē eximuntur. Nam iustitarius Neapolitanus dependet à Proregē immediatē: à Rege mediātē; non tamen ideo erit exemptus à Regis potestate.

At me magis mouet S. B. g. cui Christus dixit lib. 2. c. 7. & lib. 8. c. 1. se instituisse duas potestates in terra: alterā Clericalē in Petro, alterā laicā in Paulo, & alibi dicit se posuisse Clericos tāquā iudices Ecclesię notatos in Petro, & Principes, vt defensores, notatos in Paulo per sensum mysticum: & plebeos, qui regantur, & subministrent etiā cibum temporalem toti corpori Ecclesię.

Hęc doctrina est rationabilissima. Hanc quoq; distinctionē Plato in sua Rep. à D. Clem. laudata, fecit, ad ideā corporis humani: in quo est vis rationalis, qui sūt Iudices; & irascibilis, qui defensores; & concupiscibilis, qui artifices, & agricolę. Quāuis om̄s debēt participes esse rationis. Et ego insup ostēdi in primo scripto de Monarchia Christianorū, & omnes animari à Religione, vt superius declarauī.

Profectō S. Petrus vnitus cū S. Paulo in morte, cōsacrātes solū Romanum, in quo fūdarēt Cæleste tribunal, vt dicit Arator, idicāt qđ potestas Imperialis, & Pōzificia vnitz fuerint in sede Apost. Romana, & omne laicam potestatem ab eis dependere. Ideo dicitur in Apocalypf. Fecisti nos Deo nostro Regnum, & Sacerdotes. Vtramq; ergō potestatem dedit Christus.

Paulus quidē defensor Ecclesię fuit, & tamē Clericus; sed in mystico sēsu apud Brigidā denotat Imperiū laicū, quoniā Prineipes laici tenentur mori propter fidē bellādo. Et simul etiā sacrati sūt, & aggregati Clero, Reges, & Imperatores. Et ātīqua pictura hęc docet veritatē, quę seper expræsit Petrū, cum clauibus in manu, quas accepit, quādo factus est Princeps Apostolorū; Paulū verō cū gladio, nō cū illo gladio, quo psecutus est Apostolos, ergō cū illo, qui denotat Imperiū rēporale additū Apostolatui apud Brigidā, alioquin cum clauibus, vel cum libro, vel pastorali pedo, alioquē modo pingendus fuisset.

Item si Christus instituit potestatem Laicam, quando fecit flagellum de funiculis, & quando intrauit triumphans, vt Canonistę volunt: Rationabile est valde, quōd ostenderit illam in Paulo post ascensionem; nam Imperium postērius

Et. 9. Ex Paternitate.

Et. x. Ex Antiquitate re torquēs argumentum.

Confirmatio auctoritatis S. Brigide, & argumēti ex antiqua, & nouo pot.

Et. xi. Ex reuella-tione S. Brigide.

Declaratio.

Confirmatio auctoritatis S. Brigide, & argumēti ab illa ex Petri, et Pauli potestate duplici sensu mystico.

Et. xii. Ex Institutione Christi.

dixit Christus; Liberi sunt filij, nō intelligit Hæbreos, vt exponit Pseudo Theologus, sed Clericos. Nā, Vel soli Hæbrei tenebantur: tātum abest vt ipsi eximantur. Ergō Christus soluit, non de iure, sed de facto; vt qui nunc sunt Clerici in Imperio Turcarum, solunt tributum, licet sint liberi; & itā protestentur, vt Christus. Sed Nationis cuiusq; Sacerdotes proprii, liberi sunt iure naturæ.

*Cur pro se, et pro Petro.*

Hoc etiam valde notandum, quod Christus soluit pro se, & pro Petro; non autem pro cæteris Apostolis; quoniam solus Petrus representat Christum cum omni potestate debita Messia: & sufferet eadem cum Christo ad ædificationem Christianismi, vt Patres hic adnotarunt.

*Retorquetur argumentum.*

*Decimarum acceptio, est ius domini, non sola merces.*

*Et Soti.*

*Confutatio.*

At contrā omnes Laici tenentur soluere decimas Clero, ergō omnes subiecti sunt iure Diuino. Sed obuiat Sotus dicens, hoc esse ius stipendij, & non domini, iuxta illud: Dignus est mercennarius cibo suo. Contrā quem ego idē dicā de tributis, quoniam donantur vt merces, ad sustentationem Principis, & militum defensorum Reip. et ad strata viarum reficienda, & pontes, & muros: sicut etiam ipse docet lib. 6. q. 5. Et D. Thom. ad Rom. 13. lect. 2. docet, quod Principes suscipiunt tributum quasi stipendium sui ministerij: sicut qui pascit grægem, et de lacte eius edit. Nec tamen propterea sequitur non esse dominum illum cui soluitur tributum. Sed ( insuper addo ) Ius domini, certius, & maius fundant decimæ, vt dicunt Canonēs, quod Deus sibi reseruauit decimas omnium rerum, in signum vniuersalis domini. Et hoc sæpè habes in Moyses, & in Extrauagant. Vnam Sanctam. Sed vt faciamus obmutescere aduersantes Clero, prodeat Apostolus Paulus; qui ad Hæbreos demonstrat: Melchisedech fuisse maioris auctoritatis, quā Aaron, quoniam Aaron in lumbis Abrahæ soluit decimas Melchisedechi. Ergō nō est merces fossoris decima, sed veri domini à Deo autorizati, & veræ potestatis, vt ait Paulus: Non quia non habuerimus potestatem &c. Vocatur autem merces, quatenus Dominium christianum est labor, & opus, vt diximus in prioribus capitulis &c.

*Conuincitur Aduersarius.*

*An, et quomodo Petrus subijcit Clericos.*

Ad Quartum Respondemus, quod S. Petrus docens, vt simus subiecti omni humanæ creaturæ, siue Regi, siue ducibus. & c. Non ponit clericis subiectionē, sed commendat humilitatem; alioquin oporteret etiam subditum esse cuiuslibet cloacario de iure, cum dicat, Omni creaturæ. Item hoc intelligi de facto, & non de iure, quando adhuc Ecclesia non erat autorizata, nec debebat Principi irā irritari contrā nascentem euangelicam fidem, sed dare etiam pallium petenti tunicam, vt Christus admonuit.

*Et Ad Auctoritatem Apost. Rom. 23.*

Idem dicendum est, quando Paulus iubet solui tributa Principibus, & omnē animam subditam esse sublimioribus potestatibus: licet addat; Qui potestati resistit, sibi damnationem acquirit.

Sed ex his auctoritatibus aliud non elicitur, nisi quod quilibet suo sit subditus Superiori; alioquin Etrusci deberent obedire Regi Hispanorum; cum sit sublimior potestas Regia, quā Ducis Etruriæ. Et quoniam Clerici non sunt subditi laico Principi: ergō per Apostoli verba, neque ad tributum, neque ad subiectionem sæcularibus adiguntur.

Itā etiam Interpretandus est Chrysost. cū dicit: Nullum Prophetam, aut Euāgelistam eximi ab obedientia superioris potestatis, hoc est, legitime, ac proprie. Quandoquidem ipse Chrysostomus nunquam obediuit Principibus laicis; & mortuus est in exilio, potius quā Imperatori, & Imperatrici morem gereret. Nec, ad Synodum voluit inimicorum venire Episcoporum, vocatus ab Imperatore, cernens esse contrā ius, supponere se iudicio manifestorum inimicorum, sponte venditorum laicæ voluntati. At si vis fiat in verbis Apostoli, Omnis anima sublimioribus potestatibus &c. Sequitur contrā eos, Quod cum non sit in mundo potestas sublimior Papali, oportet omnes ei subiectos esse Principes, & vassallos eorū: simulq; tributum debere. Et hoc rectè sequitur, & omninō, cui etiam supponimus Euangelistas, & Prophetas cum Chrysostomo. Præterea Chrysostomus in Babilam, rectè probat, Dominium mundi plus ad Sacerdotes, quam



quam ad Imperatores pertinere: & non solum Episcopos, sed monachos meliores esse Regibus ubique ostendit iure naturæ, & diuino; quod etiam S. Martinus in mensa maximi Imperatoris declarauit.

Ad D. Thomam dicimus, quod quauis ipse dicat exemptionem Clericorum esse de iure humano; non tamen negat quin etiam sit de iure naturæ, & diuino, ut apparet ex historijs Christianis, & Hæbraicis, Gentilibus, & ex alijs libris eiusdem D. Thomæ: præsertim de Regimine Principum; Quin non modo eximuntur tributis Sacerdotes in lege Rom. & Aegyptiorum, & Iudeorum, & Japonensium, & Americanorum, & Medianitarum, & Arabum, & Aethyopsi, sed etiam aluntur publico stipendio, & decimis. Et Ioseph subiecit Pharaoni omnem terram Aegypti, præter Sacerdotalem. Et has Historias adducit S. Thomas in commento eiusdem contextus Rom. 13. probando esse de iure naturæ exemptionem Clericorum; & Principes seculares hæc illis dedisse propter æquitatē (inquit) naturalem, & diuinam; non ex propria tantum lege positua. Legatur D. Thomas ibi ad cap. 13. lect. 2. Ergo fiat firmamentum in naturali iure, & Diuino. Quis enim subijciat spiritualia temporalibus; & animam corpori, & Deos hominibus? Plato, & Arist. idem testantur, & omnes. &c. Præterea ipsemet D. Thomas. in opusc. 20. de Regim. Princ. cap. 18. & 20. probat Papam habere potestatem in temporalibus, & spiritualibus sup omnes Reges terræ de iure naturali; quo corpori imperat animæ; & de iure Diuino, quod dicitur Petro, Pasce oues meas; & de iure positiuo, ut patet in praxi ex tempore Constantini, usque ad nos; quoniam semper Papa posuit, & deposuit Reges, dedit titulos, & abtulit; idem docet 2. dist. vit. in vltimis verbis; item 4. sententiarum dist. ... huic doctrinæ conformiter, quod notauimus contra negantes opusc. 20. esse D. Thomæ, idemque eius discipulus B. Augustin. Ancon. docet lib. de potestate Papæ, & Egidius Columna cōdiscipulus: cui adscribunt opusc. 20. S. Thomæ.

Ad auctoritatem S. Thomæ.

100 14 2  
100 14 2

By. Cur christus noluit iudicare, de hereditate.

Christus est uerò Iudex omnium in omnibus controuersis.

Confirmatio Resp. retorquetur argumetum.

Christus Iudex præ ratio.

Ad Quintum; Cum dicunt, Christum noluisse iudicare de Temporalibus, sed rogatum ut diuideret inter fratres hereditatem, dixisse. Quis me constituit iudicem super vos? Ex quo inferunt non missum esse à Patre ad iudicandum secularia, sed solum ad prædicandum spiritualia, & fortè iudicandum. Ego respondeo, quod Christus adhuc non cepisset dominium illud temporale, quod acquisiuit iure redemptionis per mortem. Vnde non erat antiquata lex Moyfi, nec promulgata Christiana, nec auctorizata usque ad illud punctum, cum dixit, Consummatum est: sicut exponunt omnes Theologi. Ergo cum per legem iudicandum esset, recusauit iudicium veteris legis, non autem nouæ; sed in subito subiunxit Consilium Euangelicum iuueni requirenti iudicium legale; dicens; Non consistere felicitatem in possessione multæ substantiæ; & ostendit quam alienum erat iudicium Christi ab eo; quod iuuenis ille requirebat. Nam Christus uenerat non diuidere substantias fortunæ, sed facere omnia communia, sicut apparet in sua Reip. constituta in communitate simili Socraticæ, teste S. Clemente, & Philone, & S. Luca. Diuisio autem facta est inter Christianos, condescendendo imperfectis: sed remansit Communitas in Clero, & monachis, & perfectionem profitentibus fratribus.

Præterea quando quidam alius dixit ad Iesum: Magister bone. &c. Respondit, Iesus: Nemo bonus nisi solus Deus, quid me uocas bone. &c. Itaque posset et quispiam negare quod Christus sit bonus, aut quod sit Deus propter hæc uerba, ut facit Machometus; hæc ipsa allegando: absit. Sic, & ego inquæ, quod eadem ratione respondit Christus, alteri interroganti: Quis me constituit iudicem. Quasi dicere uellet quod prius deberet agnosci, quod ipse esset Messias; nam tunc statim manifestum erat ex scripturis, & expectationibus, quod ipse esset Deus, & homo, & Rex, & iudex uiuorum, & mortuorum, huic interroganti: Illi uerò alteri, quod bonus absolutè, & simpliciter. Et ut talem cognouerunt ipsum Apostoli; & ideo uocant eum absque reprehensione iudicem uiuorum,

2. ratio.  
Isaias  
Hierem. 24.

3. ex Isaias

4. Ex Isaias

5. Ex Isaias

6. Ex David

Et ad obiect.

7. Ex Euang.  
Retorquetur Ar-  
gumentum

8. Ex David.

Arg. retorquetur,

9. ex Apost.  
1. Cor. 6.

Et Vera ad Ar-  
gum. Principale.

Et Contra eos qui di-  
cunt Apostolorum  
auctoritatem esse  
solum super pec-  
cata.

Et

viuorum, & mortuorum; & Deum. Iudicat quidem viuos nunc per Vicarios; mortuos vero per se in iudicio vniuersali. Hoc autem notum erat in Prophetis vbi scriptum legebant: Vocabitur Deus fortis, Princeps pacis &c. Et faciet iudicium, & iustitiam in terra. &c. Quod iudicium post mortem obtinuit, quando etiam dixit: Data est mihi omnis potestas in Cælo, & in terra, & dixit Petro: Pasce oues meas. & Isaias 33. Stabit in excelsis, & implebit Syon iudicio, & iustitia &c. Roma interpretatur excelsus Hebraicè: vt videas omnia à spiritu sancto quòq; pacto prædicta. Et In 16. postquam dixit. Emitte agnum Domine, Dominatorem Terræ & c. Sequitur. Præparabitur in misericordia forum; & sedebit super illud in veritate; & in tabernaculo Dauid, Iudicans, & reddens velocitèr quod iustum est &c.

Et alibi: Omnem linguam contradicentem tibi in iudicio iudicabis. hæc est hæreditas seruorum Domini &c.

Et alibi: Iudicabunt sanctæ nationes, & dominabuntur populis. &c. Hoc dominium non est post vniuersale iudicium; quoniam tunc solus Deus erit omnia in omnibus; & ipse filius subiectus erit ei, qui subiecit sibi omnia, dixit Apost. 1. Cor. 15. sed intelligitur in Regno Messie, vt dictum est: quoniam, & iudicium finale subito fiet &c.

Et licet dixerit Iesus. Non venit filius hominis vt iudicet mundum, vt sed saluetur mundus per ipsum; tamen dixit quoq; Pater omne iudicium dedit filio. Et non intelligitur de vltimo tantum iudicio in fine sæculi, sed de istius, & semper. Quoniam in tabernaculo Dauid à Prophetis ponitur, (id est in Ecclesia) vt dominator, Iudex, in qua; Quia tradidit animam suam, videbit semen longeuum super terram; vt dixit Isaias. & Dauid ait: Iudicabit pauperes Populi, & saluos faciet filios pauperum; & humiliabit calumniatorem. &c. ex vsuris, & iniquitate redimet animas eorum. Hoc in psalm. 71. Qui incipit. Deus iudicium tuum Regida. &c. vt de iudicio etiam temporali intelligas.

At si adhuc verba illa, Non veni iudicare mundum, in litem adducuntur: tunc opus esset etiam tollere tribunal Ecclesiasticum, ne dum temporale Episcopis: Quod tamen Apostoli retinuerunt tamquam à Christo institutum, dicere Paulo ad Tim. Accusationem Præbyteri non accipias nisi in duobus auctoribus testibus. &c. sed vt etiam videas, quod causas quoq; temporales iudicet Apostolicus Iudex, dicit ad Corint. Secularia iudicia si habetis, illos constituite ad iudicandum &c. Deinde admonet eos, vt faciant iudicem, qui sit sapientissimus in Ecclesia, & demonstrat, quod iudicia secularia pertinent ad iudicem Ecclesiasticum, & longè magis. An nescitis quod Angelos iudicabimus; quanto magis ita secularia? &c. Quid clariùs?

Ergo non venit filius Dei, vt iudicet mundum, hoc est, vt faciat iudicium finale, ad quod venturus est in fine sæculorum, sed temporale, quod dirigit homines ad bene viuendum, ipse bene instituit in Ecclesia, & substituit iudicium iniustum, & temerarium: Nolite iudicare, & non iudicabimini, sed postea addit: Quod iustum est iudicate. Nescio ergo quid insiniant Theologantes nostri in littera sine spiritu, & sine littera.

Ex his rationibus, & testimonijs diuinis, palam est audax stultitia Pseudo Theologi, asserentis potestatem apostolicam non extendi nisi super peccata soluendi, & ligandi, &c. Quoniam si peccauerit in te frater tuus &c. Et quia Christus dicens: Data est mihi omnis potestas, Statim insufflauit, & dixit: Accipite spiritum sanctum; & quorum remisistis peccata. &c. Et sic dedit illam Petro: & cæteris.

Ad quod Respondeo. hæc esse dissimulatam ignorantiam; quoniam si ipse voluisset bene legere auctoritatem, quam Prophetæ tribuunt Messie, & Regno eius, inuenisset eam spiritualem, & temporalem, & vniuersalem, vt patet ex dictis. Sed præculdubio potestas remittendi peccata est omnium maxima: at-

atq; includit alias omnes; sed explanta est Petri auctoritas super omnes Apostolos in superioribus Capitulis, & quomodo Christus dedit illi nomen Petre sibi proprium, & fecit ipsum fundamentum. Et quodcumq; ligaveris. &c. Et postea seorsum: Pasce oves meas, quoniam diligis plus his. Ergo ipsi qui non tantum diligunt, non tantam jurisdictionem pascendi accipiant &c. Et quod ad pascendum requiritur doctrina, sed non modo Phylosoforum more, sed doctrina auctorizata more legislatorum; & ad legem requiritur directiva, & coercitiva, potestas, ergo &c.

Repetio dictorum pro auctoritate Petri.

Deinde dico, quod si homines non peccarent, sufficeret pars directiva, ut ait S. Gregor. Papa. Quod si Episcopi non errarent, ipse non exerceret super eos auctoritatem. Sed quoniam in omni negotio humano accidit peccatum, super omnia extenditur potestas Apostolica. Quando tamen vis etiam illam limitare per glossam hanc: Super peccatum, &c. vera Dominatio est leges dare, & facere homines probos preceptis sanctis; sed postea contra transgressores necessarium est flagellum ut contra bestias. Et quidem si totam naturam consideres; voluptate, & dolore adiguntur omnia ad finem suum. Sic edimus propter famem, & delectationem; sic utimur venere; sic elementa congregiuntur ad facienda secundaentia; ergo qui negat in Ecclesia temporalem potestatem; detruncat auctorem naturam.

2. Resp. 01

Nota ex phylosophia.

In principio Ecclesia iudicabatur aliquando palam de peccatis; & fiebat de aliquibus confessio publica, teste Nicephoro; sed in Ecclesia Romana confessio generaliter adhuc durat publica, particularis vero secreta, & hoc quidem Socrates, sapientissimus Philoosorum desiderabat; in sua Rep. ut videlicet quicumq; peccaret, non expectatis testibus, & accusatoribus cogentibus, sponte ad Iudicem iret, & confiteretur delictum, & daret penam, & non per vim sicut Bruta, teste Platone in Gorgia. Sed deinde trubescencia peccatorum traxit Christianos ad confessionem secretam in secreto tribunali: unde videtur potestas Sacerdotalis imminuta istis Theologis venundatis: cum tamen Apostoli publice peccanibus, iubeat penam publicam; secretis, secretam. Ergo eadem potestas extenditur ad utrumq; & insuper ad absoluendum. Et haec est suprema potestas Apostolica.

In lege natura teste Iustino martire

Item Principes laici puniunt ad vindictam: Ecclesia vero ad medelam, ut Socrates, & Plato volebant; quoniam peccata facta, non possunt infecta fieri; sed ut peccator, & alij exemplo eius non peccent, exigitur publica poena.

Præterea; Principes laici non possunt homines a peccato absolvere, nec declarare absolutos coram Deo. Hanc auctoritatem habent Sacerdotes, quæ diuina est res; unde patet esse eos mediatores inter Deum, & homines. Ergo præcedere omnes. Nec quia hoc habent, ut propriissimum, excluduntur a reliquis iudicijs laicis, sicuti neque quia Rex tractat consilia Regni maxima, caret potestate Iudicum minorum, qui tractant minima, sed præcedit, & præhabet, & includit; & ut dicit Ambrosius. Nulla potestas temporalis potest illi comparari; & Basiliis Imperator in 8. Concil. Nos, ait, non possumus æquari Sacerdoti: sicut nec Ovis Pastori vnquam. Idem confessus est Constantinus, & Carolus Magnus. Ergo cum sit Sacerdos iudex super peccata, & super occultâ, occultè, & super manifesta, manifestè, ut ceteri timorem habent, sicut dixit Apost. Imò, & usus est contra incestuosum Corinthium. Ex quo etiam est iudex peccati, & mediator inter Deum, & hominem; sequitur, quod potestas eius supereminet omnibus; & quod quando errat Imperator, vel alius Princeps, possit reprehendere eum in publico, aut in secreto, iuxta conditionem peccati, sicut fecit Ambrosius, & Chrysostr. ac Põtifices plurimi. Imò, & Ber. Abbas in Comitè Tholosanũ. Ac quãdo Principes faciunt alios quoq;

Idè dicit Berni lib. de Confid.

peccare

peccare, & populos Dei vexant facinoribus enormibus, & Tyrānide, potest eos castigare sicut Pastor oves, & correctione prius, atque gladio deinde; vt Pontifices Romani saepe fecerunt; alioquin oves non essent sub Pastore. Vt autem posset hoc facere summus Sacerdos, necesse erat illi habere potestatem vniuersalem absolutam in Spiritualibus, & temporalibus; cum Christus sit sufficiens legislator. Ergo quando dixit: Quodcumque solueris, & ligaueris super terram, erit, &c. & Pasce oves &c. omnem potestatem contulit Petro, quæ requirebatur ad regimen vniuersi, & condendi leges, & abrogandi, & ponendi, & deponendi Principes, vt docet S. Thomas. Et quidem hoc necessarium est ad ædificationem corporis Christi; sicut de Messia prædixerat Hieremias: Vt euellas, & destruas, ædifices, & plantes. Et prophætatum est de potestate Apostolica vniuersaliter, & vniuersaliter ipsam Christus protulit. Quodcumq; solueris, &c. & Pasce. &c. Nihilominus Theolgi nostri addunt tot glossas, quibus incaute præbent ansam ad diminuendum, & particularizandum eam, & diuidendum vnitatem Ecclesiæ, & præbendam licentiam cuiilibet faciendi vt libet; & facultatem infidelibus destruendi penitus populum Dei, pareat Deus tantæ stultitiæ, & impietati.

*Papa omnia potest  
quomodo uere glos  
satur ab Apostolo.  
2. Cor. x.  
2. Cor. xii.*

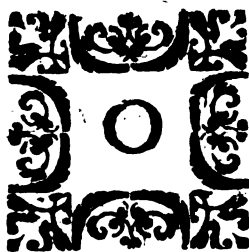
Vera igitur glossa nõ est illa, Directæ, & Indirectæ; neque Ly super peccatū; neque Ly Spiritualiter, & tēporaliter: nec pastoraliter, & non Monarchicè; sed quā attulit Apostolus Paulus sic: Omnia possumus ad ædificationem, nihil possumus ad destructionem: Et omnia possumus pro veritate: nihil possumus contra veritatem. &c. Et hæc glossa non minuit, nec limitat, sed nobilitat, & Evangelicat Apostolicam potestatem, si rectè inspicias.



**Du**

Duplicem glossam Apostoli illorum Verborum, Papa  
Omnia potest, veracissimam esse, ac omnibus  
preferendam.

APPENDIX.



**O**BIECIT mihi quidam erroris notam, propterea quod  
fecerim Papam Dominum in temporalibus, ac spirituali-  
bus, directè. Respondeo hoc verum esse; & contrarium  
asserere in spiritualibus, est hæresis; in temporalibus ve-  
rò error in Pyhlophoia, qui facile parit errorem in Theo-  
logica politia. Nā idem quod ego, scripsit D. Thom. in 4.  
sent. dist. 20. art. 2. q. 1. Vz. Papa habet plenitudinem  
potestatis in spiritualibus, & temporalibus: à quo omnis  
alia potestas dependet. Et ideò (ait) est Rex, & Sacer-  
dos. Item in 2. sent. d. 43. in q. vltimò addita expositioni texus ait S. Thom.  
quod magis obediendum est in spiritualibus Pralato, & in Ciuilibus Principi,  
nisi forte potestati spirituali, etiam sæcularis potestas coniungatur, sicut in Pa-  
pa, qui vtriusq; potestatis apicem habet, scilicet spiritualis, & sæcularis; hoc  
disponente, qui est Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech, Rex  
Regum, & dominus dominantium, cuius potestas non auferetur, & regnum  
non corrumpetur in sæcula sæculorum. Amen. Idem docet in opusc. 20. lib.  
3. cap. 10. 18. 19. et probat, quod non solum in spiritualibus, vti quidam  
volebat; duplici ex ratione; Primò quia sicut corpus ab anima, ita Principes laici  
à Papa, qui regit animas dependere debent. 2.º ex vsu. Nam Constantinus  
non dedit sed cessit Imperium Syluestro Papæ: Et Papa fecit Carolum magnū  
Imperatorem, eiusq; successores in Occidente. Probat etiam quod Imperatores  
Græci antequam Scysmatici essent, omnes obediabant Papæ.

Item cap. 14. ibidem probat, quod quilibet Rex Christianus tenetur subijci  
Papæ, sicuti Christo, cui data est omnis potestas in Cælo, & in terra. Et in cap.  
19. Triplici iure probat; Dominium istud Papæ super omnes Reges, Vz. Diuino,  
Naturali, & Positiuo, vti probat vsus: hæc D. Thomas.

Quapropter Ego in Thomistarum choro, nõ potui assentire dicentibus, quod  
indirectè Papa habet potestatem super laicos Reges, etiam in temporalibus:  
sed dixi, Secundariò in temporalibus; in spiritualibus verò principalitèr, vt vi-  
detur docere Bernard. primo de Consid. ad Eugen. & D. Thom: Nam ait, quod  
si anima dominatur corpori naturalitèr, & corpus est propter animam, & bo-  
na temporalia propter corpus: Papa, qui dominatur spiritualibus, & animis  
per Religionè principalitèr, multò magis corporibus, & externis bonis subor-  
dinatis directè. Hac cõsequentiã vtitur Papa in Decret. deponens Imperatorem,  
& accipit ab Apost. 1. Corint. 6. An nescitis (dicète) quòd Angelos iudicabimus?  
quanto magis secularia? Et quidem in illo textu constituit Iu-  
dices in Ecclesia. Porrò si bona temporalia non subijcerentur corpori,  
& corpus animæ, Papa non haberet Dominium directum sicut nec

Galum

Cælum habet directum in humanam mentem, propterea quod habet in corpus ab eo gubernatum; sed indirectum: non enim mens corpori subordinatur. Similiter seruus habet ius indirectè in dominum suum, quatenus scilicet petendi alimenta, & dierum festorum vocationem. Et Rex Hispaniarum habet dominium indirectum super Cardinalem Granuelam Proregem Neapolitanum; quatenus est Rex Neapolitanorum; idemq; dicimus de alijs Principibus, opera Prælatorum in temporali regimine vti volentium. Quapropter licet bene forsan intelligat Bellarmin: non tamen loquitur bene ad mentem D. Thomæ, nec ex vocabulorum congruenti significatione. Idem D. Thomas 3. cont. Gent. cap. 84. vsq; ad 89. docet, quod Cælum agit in corpus per se; in potentias organicas per accidens; quia informat corpus, in intellectum verò indirectè, quoniam nullius corporis est actus, vt dicit etiã Aristotiles. Si Ergò in doctrina Thomistica dicerem, quòd Papa indirectè dominatur laicis in temporalibus, & solum directè in Spiritualibus, facerè illum dominum, non per se, nec per accidens, sed longè minus; Sicut Cælum super intellectum, in quem nihil potest, nisi quatenus ministrat vitam corpori, in quod corpus Cælum potest: & sic Principes laici possent ex hoc dici Papa meliores, sicut intellectus Cælo melior est. Et quoniã audiui Sixtum V. Pontificem Maximum, habuisse in animo prohibere libros authoris satis noti, extenuantes per ly Indirectè potentiam Papæ, maxime cum viderim quandam Theologum, Venetos ad scysmasta sollicitantem contrà Paulum V. ad quem misi hunc librum contra illum, abvtentem autoritate Bellarmini contra Papam: Ego volui inherere S. Thomæ dicenti: Secundariò. Et Apostolo 2. Cor. 10. & 13. dicenti, Se habere omnem potestatem ad ædificationè, non ad destruccionem. Et iterum omnia possumus pro veritate: nihil contra veritatem. (Istę duę sunt glossę verè apostolicę)

Et propterea probaui fortissimis rationibus ex veteri, & nouo Testamento, hanc potestatem vniuersalem cum D. Tom. ex illo textu. Data est mihi omnis potestas &c. Matth. 28. Ergò Regia, & Sacerdotalis, quia secundum ordinem Melchisedech, qui fuit Rex. & Sacerdos. Psalm. 109.

Item Paternalis, quia pater futuri sæculi. Isai. 9.  
 Item Oeconomica: quia constituit illum Dominus super familiam suam. Matth. 24.

Item maritalis, quia sponsus Ecclesiæ Ioan. 3.  
 Item cum vtroq; gladio, altero ex femore iuxta Psalm. 44. quod est Epithalamium ad sponsum Ecclesiæ. Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime. Altero ex ore. in Apocalyps. primo. Ex ore eius pendeat gladius ex vtraq; parte acutus. Et iterum habebat scriptum in scemere (gladijs scilicet materialis) Rex Regū, & Dominus Dominantiū. Sic Rogerius Rex in capulo ensis ad femur scriptum gerebat. Appulus, et Calaber, Sículus mihi feruit, & Afer. & probaui, quod has potestates omnes habuit à Christo, vt sit sufficiens, & non diminutus heres, & Princeps mundi, sicut docet Bernard. & Canonizatur hæc doctrina per Bonifac. 8. in extrauag. vnã Sanctam, ita vt contraria, quam defendit Censor, sapiat hæresim; & hunc esse sensum Ecclesiæ Sanctæ, & D. Thomæ, quem ego teneo, demonstrat Augustinus Anconitanus, qui discipulus S. Thomæ Parisijs fuit

vna cum Aegydio  
 Cardinali  
 similiter Augustiniano, in libris de Potestate  
 Papæ per totom: ne dum ipse D.  
 Thom. in 2. & in 4. sententiarum.



Omnia

Omnia Regna mudi, Spiritualia, ac temporalia, instituta esse à Christo Deo: Et post incarnationem, Pontificiam potestatem Apostolicam superpositam super omnia Regna mudi, nō vt illa auferret, & tolleret, sed vniret, & corrigeret, & reformaret, & quatenus opus esset, ad ædificationē Christianismi poneret, & deponeret: Et omnes potestates dependere ab illa, non à Repub. principaliter: Et de communitate Reip. Xpianæ etiam in temporalibus: Et Regib<sup>9</sup> præstare dependentiam sui, & populorum à sūmo Sacerdote in controuersis nascentibus inter populos, ac Reges: & inter Reges, & Reges; quam à Rep. vèl parlamento Iudiciū expectare, aut à quocumq; alio tribunali: vt praxis demonstrat.

**Caput Decimumquartum:**



**D**ICEBANT iidem Theologi, auctoritatem Principum non dependere à Deo immediate, sicut Papalis iure diuino; sed mediante iure naturali, dato Reip. ad scriptam obseruandam. Ergo dependere immediate à Rep. que potestatem habet regendi se; quam confert Principi per electionem, deinde largitur eam posteris per successiones; prout à principio placuit cuilibet Nationi. Sed nunc non posse Kemp. auferre Principibus collatam potestatem, nisi cum fuerint Tyranni. Possit quoq; eos per emptionem, aut Regna occupare; sed nullatenus dependere à Papa, sed solum vbi deuiant à Cælesti tramite, posse à Papa corrigi, nec ab eis ad Papam appellari posse. Quin Conarruias asserit, Papam in temporalibus à Rege dependere, sepeq; etiam in spiritualibus, sicut Aaron à moyse: esseq; Sacerdotium, & Principatum distinctas dignitates; sed priuilegio laicorum, Clericos domina quedam possidere; & Pseudoteologus exemptionem tributorum, & fori. Nam ita sibi videtur dicere D. Thomas: & primi Imperatores declarasse. Nam, & Imperium Laicum fundatum erat antè Christi aduentum.

Contra præfatas omnes opiniones, demonstratum est in precedentibus sermionibus, Regnum Messæ vnum esse, vnumq; habere caput, Dominium omnium in temporalibus, & in Spiritualibus, & omnes Dominorum titulos, siue electionis, siue successionis, siue emptionis, siue iusti belli, à Papa dependere, vt Christi Dei Vicario.

Primo Quoniam Christus est verbum Dei, Sapientia, & Ratio eterna. Ergo etiam in lege nature, omnes Dominorum tituli rationales, pendent à Christo, Ratione, & Sapientia prima, que dixit: Per me Reges regnant &c. & Data est à Domino potestas vobis &c. Porro hæc Ratio, cum incarnatur condescendens nobis, quibus erat inaccessible, non amisit Dominium, quod habebat, sed iure redemptionis adauxit. Hæc enim humilitas magna non minuit Maiestatem,

*Vide h. ad Constans. quod Moyses erat summus Sacerdos in cap. 13. & in cap. . .*

*Quia omnis dominorum titulus sit à sapientia Dei Xpi: ac sub sit eius Vicario.*

*Pratio ex eo quod Vicarius est Xpi Dei. oem potem hennis iure cre. ius & iure Redemptiois. Prem 3. Sap. 6.*

ait S. Leo; Ergò verùs & manifestus, & magis dependet à Christo nunc omnis potestas, quam ante incarnationem: Sicut ipse dixit: Data est mihi omnis potestas in Cælo, & in terra. Matthæ. 28. Et D. Thom. declarat opus. 20. lib. 3. Idcirco cum Petrus huius incarnate Sapientie factus sit Vicarius, accepit omnes potestates, quas illa habebat, & quibus opus erat ad hominum gubernationem iuxta typum Hieremias: Ut euellat, & destruat, edificet, & plantet, & ref. me: Alioquin non esset Regnum sufficiens, & vniuersale, Palam autem est, quod Christus semper in vniuersali dat hanc potestatem, dicens, Pasce &c. Confirma &c. Quodcumq; &c. Ergò omnes tituli dependent ab illa Petri auctoritate; quæ est Dei. Et profectò nisi ita foret, neq; corrigere posset humanas potestates Petrus, propter easdem aduersariorum rationes, quod nolunt: Ergò seipsos destruant.

## 2. Ratio.

Ex Iſaia

Ex David

Ex Ezech.

Ex Tobia

At si prophetias contueare: (Erit radix Iesse, quæ exurget regere gentes; super ipsam continebunt Reges os suum. &c. Dominabitur à mari usque ad mare. &c. Adorabunt eum omnes Reges terræ, omnes gentes seruient ei &c. & Reges eos in virga ferrea; & c. & Reges ministrabunt tibi &c. Et erit Rex Imperans omnibus vnus. &c. & Gaudebunt in ea omnes Reges, & adorabunt Regem Israel &c. aliasque innumeras prophetias in superioribus Capitulis app. sitas) bene quidem intelliges omnes titulos dominantium, rationaliter pendere ab ipsius Messie dominio; & omnes potestates, à sua prima potestate, cui aucta est in Cælo, & in terra, insuper merito passionis, vt ipse testatur.

Ex oppositis.  
Ex Vnitae capitis  
ab Apost. Iphes.

Dicere quod Potestates humanæ dependent à Rep. est quidam Peripateticismus, quo non labefacti legistæ melius sentiunt, ac loquuntur, quam aliqui Theologi. Nam Resp. Christiana habet vnum modo caput, ex quo totum corpus compactum &c. vt ait Apost. Ergò omnes potestates pendunt ab hoc capite, nisi sit monstrum: & hoc probauit etiam Arist. 12. metaphysice. Item D. Tho. in 3. de Reg. Prin. propter hanc ipsam rationem docet omnes Principes dependere à Papa, & non è cõtra, quoniã Papa à Deo habet potestatem; & Principes à Rep. quæ à Deo Papa subiicitur.

3. Ex legis  
unitate.

Item. n. hæc Respublica legem habet à Christo. Nulla autem lex est inter Christianos nisi Euangelica. Ergò omnis electio, successio, emptio, ius bellicum, regulari debet per Euangelium. Cuius cum papa sit minister primus, erit, & ipse Dominus, norma, & iudex, omnium regiminum Christianorum. Et quamuis reperiantur aliæ leges. Ciuiles, & Pragmaticæ; hæ non stant sicut pendentes ab alio capite antè Messiam incarnatum, sed in quantum approbantur à Messia, & Vicario eius; vel saltem permittuntur, donec euacauerit omnes Principatus, & Potestates.

4. Ex falsitate  
sæcis opinaticum.

Porro si opinantes contrariè, non considerant Christum tanquam Deum humanatum, & tanquam primam Rationem Architectricam omnium legum, sed tanquam hominem sæcularium; particularis dominij institutorem, & non vniuersalis; & coarctant ipsum regulis Aristotelis, qui non agnouit prouidentiam Dei, nec futurum sæculum, nec virtutem Religionis, nec regnum vniuersale; quod sibi videtur impossibile: Quo igitur pacto rectè iudicare queant, qui eius modi præiudicijs sunt imbuti?

5. Ex ratione  
Synodi quinta.

Propterea in V. Synodo cap. 4. damnantur qui dicunt cum Mopsus Steno; Christianos dici à Christo, sicut Platonici à Platone. At hoc non potest damnari. secundum vocem: Re verè. n. sic dicuntur: Sed damnatur secundum rem; quatenus Christus intelligitur p hanc denominationem, ita Principes explicitorum modo Christianorum, quod non omnium Nationum, & Principum, & Legum vniuersaliter: & inter Christianos solum Principes limitatus ad spiritualia, ex certis modis: sicut Plato solis Platonici est Magister; multò ergò magis damnatur, qui subicit Christum temporalibus Principibus, & per consequens Vicarium eius eisdem.

Nec



Nec recte dicunt aliam esse legem naturæ ab Euangelica; Euangelium enim continet legem naturæ puram additis solum Sacramentis, vt possimus illam seruire; Quod etiã docet Sotus lib. p.º & 2.º cum D. Thom; & Gratian. dist. prima ex testimonio Isidori, & Hieronymi, & Augustini lib. de Vera Religione, & omnes proceres Ecclesiæ.

*Nō differi lex natura ab Euang.*

Item Christus non est legislator partialis, sed vniuersalis, ergo totius nature. Item quilibet Princeps dum sit Christianus, intrat in Ecclesiam, quæ est Regnum Cælorum, At pro isthoc Regno, qui est illa pretiosa margarita in Euangelio celebrata, oportet dimittere omnia, quæ quis habet, & omnem potestatem, in quò contrariantur Euangelio, & bona temporalia iniuste acquisita; ipsaq; supponere legi, & legislatori, ac Vicario eius. Ergo ab eo deinde ipsa recognoscit. Si enim ediceret Papa potestate clauium non errante ( ad destructionem, sed ad ædificationem directa, & pro veritate: aliter enim facere non potest quicquam ) quòd non potest retinere, quæ habebat antè quam christianus fieret, proculdubio obedire deberet, sicut Hæbrei conuersi ad Christianismum, omnia bona sua relinquunt; quoniam Papa præsupponit esse iniuste acquisita, & hoc sanè fecit Constantinus, & omnes prudentes Principes; quamuis illud tempus tantum rigoris minus ferret, ne fieret difficultas ad vim recentis Euangelij.

*6. ex vniuersalitate legislationis.  
7. Ex professione Christianorum.*

Verum est quòd gratia non destruit naturam: sed tamen naturam corruptam corrigit, & perficit, hoc autem facere non potest nisi omnia sub potestate correctoris ponantur, et tantum retineat Christianus, quantum iudicat caput Christianitatis prodesse illi, & Reipub: Ergo roborat Principatus, melioratq;

*8. Ex perfectio*

*Gratia perficit naturam, et lex gratia non destruit Principatus perficendo omnibus principibus Papam, sed roborat melioratq;*

Item Christus redimens mundum etiã has potestates redemit; Ergo fuit illarum Dominus; Ergo, & Papa.

*9. Ex conredemptione.*

Item Resp. Christiana est vna sicut corpus, aut familia, aut nauis, aut ouile, aut sponsa; & redempta Christi sanguine est; Ergo tota ab illo pendens, Ergo & à suo Vicario Ergo quando Resp. & populus transfert in electione potestatem suam in Principem, eo modo, & iure transfert, quo ipsa habet: & quoniam ipsa est Ecclesia: Ergo est sponsa Summi Pontificis. At sponsa iure Diuino, & humano, non potest dare nisi quantum, & quomodo maritus permittit. Et qui dicunt Papam non esse sponsum Ecclesiæ, sed Solum Christum, errant: Sic enim neque vllus Episcopus esset sponsus sue Ecclesiæ, sed custos, nec Pastor, sed mercennarius, quoniam solus Christus est Pastor, sed fallitur Hæreticus homo. Tota enim Canonum, & Theologiæ doctrina, vocat sponsum; sed sicuti Vicarium sponsi. Similiter enim est Pastor, & Summi Pastoris Vices tenes. Nō modò enim Christus cõmunicauit suis hos titulos, sed etiã incommunicabile deitatis dicens: Ego dixi, Dij estis & c. Quæ propter quamuis Princeps à Paulo per electionem penderet, tantò magis debet pendere à Papa, qui potest annihilare electionem pupuli, suæq; sponse, omni iure, & irritare, & corrigere, & donare; multò autem minus possunt oues, Quòd Pastor non vult, nec probat.

*10. Ex unitate multiplici, & iure translationis, pendente à Christo.*

*Cõfirmatur ex eo quod sponsa.*

Quòd autem ita sit, patet, quoniam ipse deposuit Childericum Regem Galliæ, non propter Scysma, aut hæresim, sed solum, quòd erat ineptus ad gubernandum. Ipse etiã contulit electoratum Imperij in septem Principes Germanos, vt tolleret bella, & discordias nationum, & stabiliret defensionem Christianismi, & adhuc potest aliter de Imperio decernere, vt supra diximus cum S. Thoma: Ipse quoque diuisit Imperium Occidentale, ab Orientali, & cum inobediens esset Germanus Imperator, rogatus est ipse Papa, vt vniret imperium, à Constantinopolitano, promittente defensione; & noluit acquiescere. Ipse posuit Regem Angliæ sub tributo; deposuit Imperatores plurimos; multas electiones annihilauit; Diuisit nouum mundum Castell-

*11. Ex praxi*

*Confirmatio expositiui iuris praxi*

lanis, & Lusitanis; deposuit Regem Navarra. Dedit titulos Imperiales, Regios, & Ducales quam plurimos in terra, & fecit semper quod sibi placuit ad adificationem Ecclesiarum, & inter persecutiones prosperatus est, vt Christus promissit: Porta inferi non preualebunt aduersus eam &c. Et insuper ipse confirmat omnes vnctiones, & gladium Principum, & Imperatorum. Omnis ergo potestas, dominium, et vires Christianorum ab eo dependent.

*Et Ad argumentum  
supradictum ab au-  
thoritate Inn. Pa-  
pe 3.*

*Quam uerius pro-  
dest magis Regibus  
dependere potius  
a Papa quam a Reip-  
potestate, & parla-  
mento tam, Gallis  
q̄ Hispanis.*

*Quod Reges Galli  
a Papa, iam ex in-  
stitutione, tum ex  
praxi, tum diuino  
iure tam ex ipsorum  
bono.*

Quando autem ait Innoc. 3. quod Rex non habet in terra superiorem, intelligit superiorem laicum, & frustra in hoc Canone se defendit Sotus, nam etiam recognoscit Rempub. iuxta suum peripateticum, à qua accepit potestatem. Resp. autem recognoscit Papam, cuius est sponsa, & grex, & filia, &c. dum eximit Principes à Papæ potestate, subijcit eos Reipub. cum nulla ad Papam appellatione, & cum utriusque detrimento; nec enim Rex seditiones populorum, nec populū Regē tyrannide, poterunt absque hoc remedio vitare. Possent quidē per arbitros, aut per tribunal nouū, super vt. amq. partē sublimatum, vt facit Regnum Aragoniæ, aut p̄ accessū Potestatem alienigenam; vt Genuenses, & Florentini. Sed debile remedium, & semper ab altera partium pendens nullū.

Reges autem Gallorum, qui Canonem loqui de ipsis solis putant, dicendo quod non habeant superiorem, & quod Ioan. Papa 22. irritauit Bonifacij 8. extrauag. sup. ponentis omnes arbitrio Papæ quoad ipsos: falluntur. Nam quando Zacharias Papa, ex familia Morouei, transulit Regnum, atque titulum, & potestatem Regiam in Carolo Magno profapia. & ex illis qui erant de stirpe Caroli Magni per hoc in Giapettiam traduxit, non potuisset de iure. Ergo nullus Rex legitimus ab Carolo, & deinde ab Hugone Giapetta, hucusq; fuisse in Gallia; quia neque ullus de stirpe Pipini, quem Papa intronizauit. Ergo plus quam omnes subditi Christo Domini Regum patri sunt Reges Galli. Item Carolus Magnus accepit à Papa Imperium, & testamentum, quo filios hæredes Franciæ facit, & Germaniæ, & Italiæ, Papæ roborandum transmissit. Et cuncti Reges aded à Papa dependerunt, vt nihil absque eius autoritate facerent, vt patet ex historijs. Quapropter dolendum est valdē, quod nuper tam scriptores, quam disputatores, aded propensi videri velint in diminuendam auctoritatem Pontificum, ad tollendas lites, & stabiliendos Reges, & tutandum à vassallis, & ab exteris, & vassallos ab utrisq; vtilissimum erga charissimo filio, ac populis ipsis tempore eodem; tam promptē potius curantes deferendam subditorum conuentibus. Id quod ex quo in istis creuit, et in illo decreuit, Regni florentissimi fortunas omnes inclinauit. Manifestum est enim ex quo hæresis, Papæ auctoritatem frangens, in Galliam intrauit, semper secum pugnas Gallos, & principatum extrā Galliam non potuisse seruare nec extendere, neque caput attollere; & Nationibus inimicis cessisse, & ludibrio fuisse, prædēq; Qui legit intelligit. Et nunc Reges intelligite, & erudimini, nequādo irascatur Dominus vester Deus, & pereatis de via iusta. Quando Ludouicus Pius priuatus est Regno, ex Decreto Concilij Lugdunensis Nationalis vrgente Parlamento ad hoc, non ne Papa Gregor. 4. restituit illi Regnum rescisso decreto? Ludouicus Crassus Rex excommunicatur à Stephano Episcopo Paris. quoniā electionibus Episcoporum præfidere volebat; & à Papa Honorio absoluitur. Et in seditionibus sæpē ad Papæ confugerunt, qui eidem etiam contra hæreses auxilium dedere, vt Pius V. Gregor. XIII. Profecto semper Reges vassallos seditionis; Vassalli Regem Tyrannidis facillē insimulare solent; Vnde videtur inter eos necessarius Iudex. Propterea Aragoniæ Regnum habet Tribunal Iustitiæ, iudicantis inter Regem, & Regnum Florentis olim, & Genua ab exteris potestatem mutuatur. Ne hoc ab illo, & è contrā illud ab hoc vexetur, Deus autem prouidit huic malo, Patre communem præficiens cunctis nationibus. scilicet Pontificem, qui hoc bonū conseruauit cunctis; præcipuē Franciæ Principibus, & Populis. Et habetur in can. Omnis oppressus, & Decr. Constantini. Euertere ergo hanc potestatem est perennes lites inter Reges Regnumq; fouere, Zelum, insidiasq; mutuas. Ille enim frenat

se ipsi frenū excutere subtilibus prætionibus satagūt. Arbitri nō possunt cogere: & siue de regno sint, siue exteri, afficiūtur ab vna partiū. Similitèr iudices. Nul-  
lū remediū tutū, nisi recurrere ad patrem potentissimū, qui de cōsilio Cardinaliū,  
& legū, prouidere potest. & longè minus labefactari, quā quiuis alius Iudex: &  
lōgè potētius, puidere, & hoc cognoscere necessitas Reges sepè coegit. Videāt ergō  
quā amarū est reliquisse Deū in suo Vicario, sicut Iudēi cū Samuelē repulerūt;  
& Ius tyrānidis, eo qđ Deū se repulisse, ipse Deus testatus est; quāuis ob iniustitias  
Sacerdotū filiorū Samuelis regē petierūt, eos incurrisse in cōminatione acceperūt.

Præterea omnes Reges appellātur filij ipsius Papæ. Ergō potestas eorū est a Patre.  
Deceptio affectata Theologorum istorum, pendet ab eo, quōd ante Messiam in-  
stitutum erat Imperium laicū, idcirco putant à Papa non dependere; sed non  
vident eorum institutorem fuisse Christum Sapientiam æternam, per quē  
Reges regnant &c. per legem naturalem; & eundem postea correctorem per legē  
Gratiæ; qui etiā in super omīs has potestates, licet præxistentes, sed ab illo tamē  
semper pendentes, instituit potestatem summam nouam, quæ omnes continet  
in se, sicut Principatus, & caput mūdi vniuersale, capita Particularia: vnde Apost.  
Etenim si Angelos iudicabimus, quanto magis, & ista sæcularia? Et præterea  
S. Thom. de Regimine Principum, docet Augustum nutu Dei fuisse Vicariū  
Christi nascētis, in temporali Imperio. Igitur Reges sint quidem à Rep. sed  
Christi: qui heri, & hōdie, et in secula.

Item dicimus, quod neq; Christus incarnatus, dedit nobis potestatem mā-  
ducandi, neque ambulandi, nam has iam dederat. Sed solum docuit quo pacto  
has actiones secundū Dei legē operaremur rationabiliter, ne à Cælesti regno ex-  
cluderemur. Sic etiā non dedit ensēm, electionem, successionem, quoniam  
antea iam ista dederat, sed solum correxit, & posuit caput vnum super omnia,  
& ab hoc pēdere dicēda sūt, nō à Populo; nec quia nō immediatē eximuntur.  
Nam iustitarius Neapolitanus dependet à Proregē immediatē: à Rege media-  
tē; non tamen ideo erit exemptus à Regis potestate.

At me magis mouet S. Brig. cui Christus dixit lib. 2. c. 7. & lib. 8. c. 1. se in-  
stituisse duas potestates in terra: alterā Clericalē in Petro, alterā laicā in Paulo, &  
alibi dicit se posuisse Clericos tāquā iudices Ecclesiæ notatos in Petro, & Prin-  
cipes, vt defensores, notatos in Paulo per sensum mysticum: & plebeos, qui  
regantur, & subministrent etiā cibum temporalem toti corpori Ecclesiæ.

Hæc doctrina est rationabilissima. Hanc quoq; distinctionē Plato in sua Rep. à  
D. Clem. laudata, fecit, ad ideā corporis humani: in quo est vis rationalis, qui sūt  
Iudices, & irascibilis, qui defensores; & concupiscibilis, qui artifices, & agricolæ.  
Quāuis omīs debet participes esse rationis. Et ego insūp ostēdi in primo scripto  
de Monarchia Christianorū, & omnes animari à Religione, vt superius declarauī.

Profectō S. Petrus vnitus cū S. Paulo in morte, cōsacrātes solū Romanum, in  
quo fūdarēt Cæleste tribunal, vt dicit Arator, indicāt qđ potestas Imperialis, & Pō-  
tificia vnitz fuerint in sede Apost. Romana, & omne laicam potestatem ab eis de-  
pendere. Ideo dicitur in Apocalypf. Fecisti nos Deo nostro Regnum, & Sa-  
cerdotes. Vtramq; ergō potestatem dedit Christus.

Paulus quidē defensor Ecclesiæ fuit, & tamē Clericus; sed in mystico sēsu apud  
Brigidā denotat Imperiū laicū, quoniā Princeps laici tenentur mori propter  
fidē bellādo. Et simul etiā sacri sūt, & aggregati Clero, Reges, & Imperatores.  
Et antiqua pictura hāc docet veritatē, quæ sēper expressit Petrū, cum clauibus in  
manu, quas accepit, quādo factus est Princeps Apostolorū; Paulū verō cū gladio,  
nō cū illo gladio, quo psecutus est Apostolos, ergō cū illo, qui denotat Imperiū  
rēporale additū Apostolatui apud Brigidā, alioquin cum clauibus, vel cum libro,  
vel pastorali pedo, alioquē modo pingendus fuisset.

Item si Christus instituit potestatem Laicam, quando fecit flagellum de fu-  
niculis, & quando intrauit triumphans, vt Canonistæ volunt: Rationabile est  
valdē, quōd ostenderit illam in Paulo post ascensionem; nam Imperium poste-  
rius

Et. 9. Ex Paterni-  
tate.

Et. x. Ex Antiqui-  
tate re torquēs arg-  
umentum.

Confirmatio aucto-  
ritatis S. Brigidæ,  
& argumētū ex an-  
tiqua, & nouo pōt.

Et. 11. Ex venella-  
tione S. Brigidæ.

Declaratio.

Confirmatio auto-  
ritatis S. Brigidæ, &  
argumētū ab illa  
ex Petri, et Pauli  
potestate duplici in  
sensu mystico.

Et. 12. Ex Insti-  
tuto Christi.

70  
rius est Sacerdotio, dignitate, & tempore in Christo, & in Adam. Et quidem quando in Cælum ascendit, testatur Paulus, quod reliquerit Apostolos, Euangelistas, & Doctores, & deinde Gubernatores, & hæc erit potestas laica, de qua loquitur ad Brigidam.

Mulier hæc sanctissima, loquitur vt testis Dei, non opinatiue, neque adulatorie, vt isti Theologi; nam Papam iniustum, vocat in aliis reuelationibus Luciferum, & Pilatum, & Iudam, vbi opus est. Ergo illi fides debetur.

Item non est decipiens, neque decepta. Reuelationes namq; ipsius quotidie verificantur magis, & recognita fuerunt iussu duorum Conciliorum, & à Rom. Pont. & à Theologis grauissimis, & Cardinalibus 9. Ergo illi credendum est, & non alijs opinantibus.

Et ideo verum est in Papatu vtramque potestatem esse, & omnes causas ad ipsu deuolui posse iuxta 17. Deuteron. Et decret. Constantini. Sed huc vsque non venimus ad hunc usum, nisi certis vicibus fortasse, bonas ob causas; in quibusdam tamen ob malas. At non debent omnes appellari nisi que attinent ad totam communitatem Christianismi, aut vassalorum, & vt monet S. Tho. propter bonu fidei; aut enormitatem scelerum. Alioquin esset litæ producere, & Apostolica autoritatem ad minutias demittere; M. yses iudicet grauiora: Præbyteri ordinaria. Ita admonet Bern. ad Eugen. & hæc est in vsu.

Præterea addo aliam Propheticam doctrinam, quod totus Christianismus cum sit Regnum Messæ filij Dauid, non habet auctoritatem temporale ullâ, neque gladiu à Populo ( & concordamus cum Brigida ) sed solû à Messia Dauid, & à Deo; licet nõ immediatè omnes, sed ( vt aiunt ) mediatè populo; cui Deus etiã in lege gratiæ hæc cõcessit. Nã quãdo fecit Saul, & Dauid Reges; voluit quoq; eos à Populo eligi, Ergo pendent à Deo p hoc mediu electionis. Nũc autè cū omnes Christiani inferti sint stirpi Dauidico p Christu, sicuti Oseæter oliuæ ( teste Paulo ad Rom. ) & Dauid iam sit Rex, & Sacerdos instauratus secudū Melchisedech, vt superius diximus, & in Apoc. dicitur Redemisti nos, & fecisti nos Deo nostro regnū, & Sacerdotes, videtur palã, qd õnes Christiani sint Reges, & Sacerdotes Dauidici; quisq; sui, nõ autè, & Reip. vt putat Caluinus. Idcirco Petrus vocat eos Sacerdotiũ regale. vt quidã volunt. Ego autè potius referrem hoc ad caput corporis Christi, in quo est regale Sacerdotium: sicut in Moysæca vocatur Regnum Sacerdotale respectu sui, quia potiores partes habebat in Regno, vel respectu vtriusque, Moysis. s. & Aaron. At dicamus Christianos dici Sacerdotes moralitè, & tropologicè omnes, quatenus sacrificant Deo fructus bonorum operu, & sunt subditi directiue legi, sicut, Reges: non autè coactiue, nisi qui se bestias, & seruos peccati faciunt; nã lex coercitiua nõ est posita iustis, ait Apo. sed iniustis.

At historicè Reges totius communitatis sunt Principes Laici, & Episcopi; quoru vtrorumq; Pontifex maximus dicitur Rex Regu, & Deus Deoru, Sũt illi, & Sacerdotes Reipublice offerentes Christum: est, & Sacerdos Sacerdotu Papa, vnians eos in vnum corpus, & Regnum. Hinc videmus omnes Christianos in Baptismo vngi tamquã Reges, & Sacerdotes, quemq; sui priuatim, vt dixit Rabanus à Grat. citatus de Consecrat. & Innoc. i. de Sacr. vnct. At si qui consecratur ad gubernationem Reip. differunt: quoniã Principes laici in humeris, & brachijs vnguntur; quia scilicet sunt defensores, & exercere brachio habent gladiu Dauidis, & representare Christu potentè in brachio suo. Episcopi verò vnguntur in capite, quoniã representant potestatem meliorem capitis Christi, quæ est Ratio, & Sapientia æterna, ad cuius nutum mouenda sunt brachia. Papa autem omnino, sicut caput eorum omnium, est Apostolatu Petrus, vnctione Christus, ait Bern. Ecclesia igitur habet gladium materiale, sed exercendum manu Principum laicorum, qui habent executionem, nõ maioritatem in eo, quod executionitur; quoniã non caput, sed brachium executione huic munerì destinatum est, nisi vbi opus fuerit capiti etiã brachij munus obire in vgtibus prælijs; vt fecit Leo quartus cõtra Saracenos; & alij Põtifices, deficientibus brachijs.

Nunc

*Cuiusmodi appellationes, & quæ ad Papam à toto Christianismo propter speciales sũt utiles.*

3. Reg. cap. 19.

Et. 13. Ex amplitudine, & universalitate Regni Messie.

In politia Christiana quisq; Rex, & Sacerdos sui est, & Rep. sensusq; hæreticorum à sensu catholicorum discernendos.

Nunc afferd potestatem hanc, & gladium Principibus agnosendum esse à Messia, cuius Regno incorporati sunt, si Christiani esse velint, quoniam ipsi omnes sunt Dauides, & gladij eorum sunt Dauidis resuscitati; non autem quos ante habebant à Populo gentili; nisi quatenus erat rationalis à Christo auctore natura, sapientia, ac ratione prima. At in quantum rationalis Populus, omnis Christianus est, cum sit Christus Ratio summa. Hoc autem declaratur Zacchar. 22. Erit omnis, qui offenderit in die illa in Ierusalem, quasi Dauid; & domus Dauid quasi Deis sicut Angelus Domini in conspectu eorum; & erit in die illa, quaram contere omnes gentes que veniant contra Ierusalem, & effundam super Domum Dauid, & super omnes habitantes in Ierusalem Spiritum gratia, & pacem; & aspicient in eum quem confixerunt, &c. Et planget eum planctu magno quasi super unigenitum &c. Quibus sanè verbis ostenditur Christus crucifixus, & deploratus, quosannis à plurimis præsertim in hebdomada Sancta confixus propter peccata nostra; Et quomodo omnis Christianus est sicut Dauid, & Dauid quasi Deus; quoniam Sacerdotes mystici Dauid, sunt quasi Dij, Et Angeli, quia Sacerdos Angelus Domini exercituum est, ait Malachi. Quapropter licet Principes omnes ad populum comparati vocentur Dij, Papa tamen est ipsorum Deus ad ipsos, vt patet in Psalm. 81. malè allegato per Pseudo Theologu. Hic autè vbi spiritus sanctus Principes appellat Dauides; appellat quoque Sacerdotes Deos, & Angelos. Ergo stultum est arbitrari laicos posse iudicare Clericis, & pollere aliqua auctoritate non dependente à Papa, per hoc quod vocantur Dij; vbi Papa deus deorum. Item si verè dixit Ezechiel. Erit Rex Imperans omnibus vobis, nec diuidentur amplius in duo Regna; proculdubio nullus potest esse Rex in mundo, qui non dependeat ab illo vno. Et hæc diuisio intertemporalem, & spiritualem euerit totam Bibliam, totamq; Remp. Et facit aliud caput, independens à primo, sicut Danthes, duos soles, ne faceret Imperatorem lunam, ac proinde à Papa lucem, & vigorem, idest, scièntiam, legem, & gladium accipientem. Et Ecclesia Hierarchiam à mundi exemplari ineptè diuellit. Et non rectè Sorus putat lunam in nocte temporalium præesse etiam Soli. Nam Luna non habet in nocte potentiam, nisi à Sole, à quo lucem accipit. Sic Imperator in temporalibus à Papa pender, melius Danthes, sed falsò, facit duos Soles ad tuendum opinionem.

Tandem concludo, gladium Principum Christianorum, esse gladium Dauid ablatum à Goliath gentili; Ergò, & Messie. Nec posse ab eis exerceri, nisi secundum legem messie cuius Ecclesie dicitur in micha. 4. Cornu tuum ponam ferreum, & vngulas tuas eréas, &c. Principes sunt vngues, pedum, & manuum; cornu verò est in capite, qui est Papa, Ergò habet ferreum cornu. Idcirco dixit Dauid de suo Messia. Exaltabitur sicut vnicornis cornu meum, &c. & cornua peccatorum confringam, & exaltabuntur cornua iusti; & Isaias 2. Popè est saluator meus (idest Messias) & brachia mea populos iudicabunt. Hi sunt Christiani Principes. Et alibi ait: Me Insula expectabunt, & brachium meum sustinebunt &c. Insula est nouus Orbis, qui hucusq; expectauit Messie legem post nos. Rex autem Hispanus est brachium Christi quod sustinet; idest, corporis mystici. Et iam dixerat ibidem Isaias. Non erit tristis neq; turbulentus, donec ponat in terra iudicium; & legem eius Insula expectabunt, &c.

Hieremias 30. propriè & clarè ostendit Papatum readificatum in excelfo, quod significat Romã. Et postea ait: Erit Dux ex eo, & Princeps de medio eius produceretur. Et applicabo eum, & accedet ad me. Quis enim est? &c. Vbi palàm ostendit Papam per electionem produci, quem Deus applicat ad se, & regit Spiritu suo. Quoniam homo per se non potest ad tantum eleuari. Deindè declarat eum totius mundi caput, sicut Ezechiel, & Isaias, & Dauid, & omnes Prophetæ p allegati.

...  
...  
...

...  
...  
...

Imperator non est aliter Sol sed Luna dependens à Sole, qui est Papa in luce & calore idest in solio, & potentia.

Ex gladij Dauidici hereditate.

conf. ex Michæ

Confirmatio ex Hieremia

Argumenta aduer. fundata in factis in iure facti nilq; valent;

Argumenta cætera aduersariorum, fundantur in actibus hominum; qui vsurpauerunt dignitatem super Ecclesiam; & sunt mox corrigendi ad normam Con-

Constantini; sicut promissum est ad S. Brigidam; At in nulla Prophetia; aut veritate rationali fundatur.

*Et. Ad autem. quæ sunt Casaris Casari &c.*

illa autem verba: quæ sunt Casaris, Casari, & quæ Dei, Deo, non faciunt diuisionem Principatus in Regno Christi; sed dicta sunt ad comprehendendum fallaces interrogatores in astutia sua; qui volebant Christum accusare tamquam rebellem Casari. Ergo sinistro modo dicit: Date Casari, quæ sunt Casaris, & quæ Dei, Deo.

Sed omnia sunt Dei; & nihil est Casaris, nisi quatenus pendet à Deo; igitur cum Papa representet Deum, omnia sunt sub ditione Papa, non autem Casaris, nisi quatenus Papa docet secundum Deum; quid enim Cesar habet quod non accepit? Sotus verò irridet hanc sententiam aduersariorum, portans aliam, golosam, & Basilii Imperator ait: Si Papa est Pastor, & omnis Imperator est ouis, necessarium sequitur, nil posse ouem contra Pastorem; neque plus; nisi secundum legem à Pastore inpositam.

Quis miles adscitus militiæ alterius, aut homo monachus habitum sumens, cum incorporatus fuerit, ille militiæ, iste monachatu, dicit ille, gladium quem ante militiam habebat, & iste, vestem, quam à domo tulit esse suam, & sui voluntate vtendum; & non potius superioris noui, cui se subjecerunt? Sic sunt electiones; & potestates, quas Christiani habent æquequam fiant Christiani: semper quidem agnoscendæ à Principe supræmo in Christianismo, cui se dederunt.

*Et. Ad Argumen. Non eripit mortalia, qui regna dat Cælestia.*

Ad illud tandem decantatum. Non eripit mortalia; qui Regna dat Cælestia, vnde etiam concludunt, Papam non posse quippiam super Regna laicorum; nec ea posse eripere, quoniam neque Christus eripuit, sed reliquit, vti erant, Ego respondeo hac conclusione.

*Vnitatis Principatus Papalis in toto orbe non aufert alios principatus & Resp. sed confirmat & meliorat. & corrigit, & unit, ut pax, & inuincibilitas sit Christianorum simul.*

Christus Dei Ratio non instituit armis nouas potestates laicas; quia iam instituerat eas p lege naturæ, vbi erant rationabiles; alibi verò pmisserat; Sed solū dedit eis superiorē, & caput vñdū super vniuersū, omniq; potestate muniuit. Quod caput, nemini aufert qd habeat, quāuis illud suo Principatui Christiano incorporet, hoc est, omnes principatus vniat; sed corrigit eos tantum, et reformat, & dirigit ad æternum Regnum. Ergo nulla forma Principatus repugnat Apostolico Principatui, neque Resp. vlla rationalis, quoniam omnes à Christo institutæ fuerunt, summa Ratione. Sed sola diuisio repugnabat. Ideirco omnes vniuit sub vno Principe Apostolico: qui vt possit tot formas Republicarum, & Principatum regere, & vniuersam accipere debebat potestatem vniuersalem nullo limitatâ modo, nisi ad adificationem; & ita dictum est: Pasce Oves &c. vniuersaliter.

*Exemplum Institutionis Resp. sub Messia.*

At cum fuerint incorporate humane potestates, habentur sub reformatione, & factæ quasi Davidicæ, & vnitæ in vna Republica, cuius Papa est caput. Et sic sunt inuictæ sub vna ab hostibus; & pacificæ in se. Nec (vt quidam post me scripsit) puto, Principes esse feudatarios Papa, nisi qui acceperunt ab eo Regnum de nouo: sed filios subditos Patri, & discipulos Magistro, & Oves Pastori, & super intendenti.

Fecit Christus sicut homo, qui habens nauem in mari, quæ passa est naufragium, & conquisita est, attritaq; & diuisa in plura capita gubernationum, quorum alius trahit nauem huc, alius illuc: His ob res herus in mare dat se reperit nauem; dat ei legem; vt ad talem præmonstratum portum nauiget; ponit magistros, qui doceant nauigantes; & vnum præfectum ipsorum omnium facit: relinquendo proceres, si qui benè regebant illam. Alios verò corrigendo; sed auctoritatem largiendo vni, omnibus præfecto; vt possit regere cunctos, & deponere eos, qui à Portus via declinant. à Deo. Et hoc beneficiorum maximum etiā politicè inuenitur; Omnia. n. mala Reip. ex hoc oriuntur, quod Princeps se ipsum, atq; sua commoda facit finem Reip. vnde seditio, et tyrannides grassantur, vt Plato etiam nouit. Si aut finis est Deus, cessant hæc omnia. Et hoc Christus dixit: Primum querite regnum Dei. Dedit eidem reg-

medis

media reficienda navis, & cibaria, & carnem, oleum, & omnia, quantum opus est ad iter. Et horum dispensatores fecit novos illos Doctores sub capitis ducatu. Hæc sunt Sacramenta, & lex Evangelica ad reficiendam, & gubernandam Petri nauem; quorum dispensatores sunt Clerici; Nauæ verò laici. Et Principes partem habent in Regimine sicut prius, sed secundum regulas nouas Evangelij, quod est bonum nuncium, portus securitatis, & Princeps omnium factus est Petrus: Ergò non propterea quod Principes eliguntur à Populis, sicut prius, existimandum est eos à Petro non dependere, sed prorsus quidem, at ad ædificationem. Cognoscere autem vbi sit ratio ædificationis, aut destructionis, non competit Principibus Laicis, sed Concilio Pastorum, & Papa; sicut pecudibus non datur iudicare de legibus, & actibus pastorum, & St. Augustinus idem habet contra Faustum &c.

Hic etiã affirmandum est, quod cum bona Principes Ecclesie largiuntur non sit verè donatio. Tum quia Deo nihil damus, cum omnia sint illius, & nos ipsi, vt dicit Dauid in 2. Paralip. sed est signum simplicis voluntatis bonæ in Deum. Tum quia neque Ecclesie sit donatio, sed quædam appositio est in communi, & depositio in bonum omnium, sicut nec manus alimentum dant ventri, sed ponunt in communi, quod diuidunt sibi omnia membra; non enim donator spoliatur se, & hæredes suos rebus donatis. Quando quidem quilibet eorum potest Clericus fieri per virtutem, Episcopus, & Papa, & Monachus, & Frater &c. Ergò hoc est communis facere bona toti corpori seruientia.

*Vtrum qui Ecclesie bona exteriora reliquunt tributis censendi sint donare?*

Quando verò Princeps quispiam Feudum aliquod largitur, aut Proregem sibi facit Clericum aliquem, non propterea est Clerici superior factus ille, sed sededit illum sibi socium in regendo. Item multa donantur personæ, & non professioni personæ. Et sic indirectè potest in Clericum, quatenus potest super actus eius gubernationis.

Porro Rex dum facit Episcopum Proregem, non diminuitur dignitas Episcopalis, dum auxiliatur in regimine; neque subesse eidem in temporalibus illis est subiectio dignitatis Episcopalis, sed dignitatis Proregiæ; illius verò est societas, secundum quam membra corporis Ecclesie se se mutuo adiuuant; manus quidem seruiunt pedibus dum eos calceant, quamuis sint digniores illis. Idcirco Apostulus ait: quod Christus Posuit in Ecclesia primo Apostolos, & Prophetas, & Pastores: deinde virtutes, deinde gratias curationum, & opitulationes, & gubernationes. Quod postremum sonat potestates laicas qua capitulantur Pastoribus, & Apostolis ad regendum, iuxta illud Isaia: Venient alieni, & pascent pecora vestra: &c. vos autem Sacerdotes domini &c. Sed deinde docet Apostol. omnia membra se inuicem adiuuare, opitulari, & conseruare. Est temperata ita esse, ne sit scisma inter membra Christi.

At nunquam videbis Papam fieri Proregem, aut pro Imperatorem: quoniam est caput omnium, etiam in Iurisdictione: Episcopus autem membrum est in Iurisdictione. Idcirco videmus Diaconos posse excommunicare Episcopos, & incarcerare, & condemnare; non sua, sed Papæ auctoritate. Non tamen propterea Diaconus est super Episcopum. Sic nec Rex super Episcopum Proregem, nisi vt dictum est, indirectè, quatenus est super regimen, ac dominium; sic, & homo agit in Angelum, quando super eius opus agit.



De iure Imperatoris super totum Mundum, & aliorum Principum, in quo &c.

Cap. XV.

**O**ST. hac assero, Imperatorem, quatenus est defensor Ecclesie, Domine totius mundi in spiritualibus, & temporalibus, & se & ipsum Dominum totius mundi; sed in temporalibus, cum Ecclesia sit per totum mundum sparsa, aut spargenda, iuxta illud: Pradicate Evangelium omni creature &c. Ergo non propter rationes Baldi, neq; Bartholice, quas Sotus irridet, neq; forsã Ostensenis, licet melius dicat: sed solum in quantum est defensor Ecclesie, potest vniuersaliter tamquam brachium principale corporis Messie. Sed cum iam Imperator sit viribus diminutus, habet potestatem eius Princeps omnis, cybi, & in quo est ab Ecclesia auctorizatus; vt docet S. Thom. in opus 2o.

Ergo Rex Hispanorum, vt Brachium Messie occupat nouum orbem; in quem nullum possidet ius nisi quatenus defensor est fidei Euangelice, & dilatator Euangelij Dei: sicut ex Prophetis in cap. seq. patebit, vbi & Papam, non vt arbitrum, sed vt Iudicem, & Dominum, diuidisse terram videbimus; quia dominatur vt Vicarius Messie à mari vsq; ad mare, & possessionem accipit terminos terræ: & omnia Regna, quatenus rationalia sunt, sunt Christiana à Christo Ratione prima, vel explicitè, & completè, vel saltèm implicitè, & incompletè; Quatenus vero irrationalia, debent cogi ad ius naturale seruandum, vt Arist. p. Polit. docet: Et Romani, & Alexander in hoc posuere ius domi nandi super Barbaros, quibus melius est subesse, quam præesse; & salix necessitas, quæ cogit ad bonum, vt teste Augustino: At Euangelium non per vim intruditur licet defendatur armis, sed per vim extruditur barbaries eorum qui manducant carnem humanam, & vtuntur Sodomia, & idolatria bestialissima, & in hoc ius Papam habere nemo neget; nisi, qui Christum non norunt, Verbum, & Rationem Dei, & Messiam esse vniuersalem; & non sicut caput.

Quapropter palàm est omnia pendere ab vno capite in christianismi corpore de iure; & beati Christiani, quando hoc benè intellectum, & executioni mandatum fuerit; tunc enim cessabunt bella inter eos, scysmata, hzreses, pestes, fames, amissiones regnorũ, & metus ab infidelibus. Sed dũ Christi doctrina negligitur, omnia de malo in peius prolabantur.

Illi Canones Gelasij. i. Duo sunt, & cum ventum est ad verum, qui videtur diuidere potestates Ecclesie in Regnum, & Sacerdotium; & dicunt diabolũ introduxisse eorum vnionem antè Messiam, præterquam in Melchisedech: non videntur mihi præiudicare Regno Messie Melchisedech; sed volunt quod laicus Princeps non possit vsurpare Pontificatum, sicuti erant prius Imperatores Romani, Pontifices, & Reges simul, non autem quod Pontifex Christianus Melchisedechus, non possit iudicare super Imperio Laico; & ve è Diabolus in principatibus gentilibus sibi seruientibus vniuit Sacerdotium cum regno, vt sibi diuinum cultum arriperet, dignitate vtraq; fulgentissimum, qualis debetur Deo; vt videlicet Sacerdos, qui esset non vilis sed Imperator, & Rex, offerret sibi Sacrificia Idolatrie, quoniam ipse amulatur honores Dei, sicut Simia illius, qui in lege naturali vniuerat etiam Regnum cum Sacerdotio ad gloriam suam; sed non

Etiam in opus 2o. Thom. in opus 2o. Thom. in opus 2o.

Quanta mala tollit unitas Principum in Christianismo.

De Al Canon dug fuit &c. Et cũ uen sum est ad uerum.



non negant quin naturaliter possit idem esse Rex, & Sacerdos, Et quidem sensus illorum in Pontificum, & conatus omnis, fuit ad suadendum Imperatoribus, ne sibi usurparent de novo iura Pontificalia, sicut ante Constantinum; sed non ad negandum ius naturale antiquissimum in Adam, Noè, Abraham, Moyse, Samuele, Matathia, Iuda, Melchisedech, & Ietro, & in alijs Principibus in 2. cap. enumeratis; qui fuerunt Sacerdotes simul, ac Reges, & non à Diabolo, sed à Deo Instituti; ut supra dictum est.

Dicunt alij etiã Canones, Ne Papa ingerat se Regimini seculari, & ut observet leges imperiales in temporalibus; sed non quidè quod non possit hæc Papa, ut considerat benè Bernardus; sed quia non decet; & ut membrorum officia non confundantur, neq; dignitas maior obeat mûera minora, ut Rex tribunatû; sed muruò sibi auxilientur. At semper in capite ius perseverat constantèr super omnia membra, & operationes corporis Christianismi, & si quid probant aliud tales Gelassij Canones per toaturam adversariorum, habemus contra eos extruag. B. in f. 3. & Can. Nic. 1. dist. 97. & 21. in Epist. ad Mich. & in posterioribus Gelasio sunt.

Profectò si impossibilis esset unio harum potestatum, non posset Papa vltimum Dominium temporale habere; sed comprobatum est, quod ad stabilitatem potestatis Apostolicæ, necesse est dominia temporalia habere, ne sint prædæ hereticorum, & secularium tyrannorum. &c. ergò. &c.

Ergò per placet Deo, ut bona dentur, hoc est. communia fiant in Ecclesia. Ad hoc enim respexerunt Apostoli, & ita fiet tantum ut reuertantur omnia ad communitatem, sicut fuit in lege naturæ, & rursus cepit in Apostolis, ut alibi docemus, id est in Prophetalibus.

Item sancti doctissimi, Sylvester, Augustinus, Urbanus, Ambrosius, alijq; Doctores. nunquam damnauerunt, sed laudauerunt Constantini acta, & communicatione Imperij, & bonorum in Ecclesia; Chrysostomus verò conqueritur aliquando, quòd seculares ut onere se eximerent alendi Clericos, posses-

siones illis dabant, & occupabant eos in vindemia, & peculatu; & à libris abstrahabant; & quod à secularibus ista curentur potius volebat. Et Sic Bernardus, & Romualdus Sa-

culsi, acceperunt possessiones, &

laborabant in eis ad exercitium; at in quo impediabantur à Sacris, utebantur famulatu laicorum, ut palàm est. & sic

huic malo prospiciebant.

Hac prouidentia Episcopi, & Pontifices uti debent.

Qua ratione Pontifex potest esse Dominus in Temporalibus, cum temporalia bona multa agnoscat ex donatione Principum, & Populorum.

Cap. XVI

Veneritibus autem, cur Papa ex donationibus Regum Principum, cognoscit Alpes, Coctias, & Exarchatum & Patrimonium S. Petri, & Regnum Siciliae, & Occidentale Imperium à Constantino, cum ipse sit Rex Regum & Dominantium. Et unde sit, quod ipse donat, Carthaginiense Imperium, ac deinde mediocri ab eo Exarchatum & Romandiolam, & alias Vrbes. Respondet Augustinus Triumphus, quod esse dominum rerum contingit tripliciter; vel de facto, & consuetudine, siue iuste, siue iniuste, sicut Turca. Vel iuste, sicut administrator, & sic Reges boni, & Ministri Dei gubernant, habentes pro fine Reipublicum Dei (sicut Plato, & nos Politæ ostendimus faciendum, Ergo Ecclesie defensionem. Vel iuste, siue habent vniuersalem Iurisdictionem, & sic Papa est omnium Dominus, quatenus Vicarius Christi verè Domini, per hunc Reges regnat, qui & Principibus dedit administrationem, & executionem Domini in defensionem sui cultus. Quod ergo Princeps laicus dat Episcopo regimen, iuxta administrandi impartitur dominij: sed quando dat Papa, datur, quod habet, scilicet, vniuersalis iurisdictionis: Alioquin posset Princeps auferre, & contestari litem cum Papa, Papa posset conueniri in aliquo foro, quæ omnia falsa sunt: Et in artic. 4. probat quod si Imperator propter huiusmodi administrationis vsum pratenderet se Papa maiorem; etiam Deo maior dici posset; qui terram dedit filijs hominum, hunc vsum non habet: dicit enim; Nunquid manducabo carnes taurorum.

Questione 36. art. 3. do Dot. Pape.



Seneca videtur, secundum naturam, pulcherris hoc ipsum declarare, cum enim lib. 7. de Benef. c. 4. ostendisset, quod vir sapiens de iure, naturæ est dominus omnium rerum, quoniam sapientia est gubernare, ac dominari, licet secundum fortunam, & de facto non dominetur. Obijcit sibi. Ergo qui dat sapienti, non dat sed reddit suum. Et Respondens ait: Quod similiter dicitis, & vos: Omnium amicorum esse communia. Ergo nemo amico donare potest, quoniam dicitur communia. Nihil prohibet, aliquid, & sapientis esse, & eius qui possidet, & datum, & assignatum est. Sic sapientis, omnia esse dico, ut nihilominus proprius quisque in rem suam dominium habeat. Iure Ciuili omnia Regis sunt; & tamen illa, quorum ad Regem pertinet vniuersa possessio, & singulis dominij descripta sunt, & vnaqueq; res habeat possessorem suum. Itaque dare Regi donatio & mancipium, & pecuniam, possumus: nec donare illi de suo dicimus. Reges, enim, potestas omnium pertinet, non singulorum proprietates. Fines Aheniensium, aut Campanorum vocamus, quod deinde vicini inter se partium terminatione distinguunt. Et totus ager, huius, aut illius Reipublicæ est. Partem deinde suo domino quæque censetur. Ideoque donare agros nostros Reipublicæ possumus, quamuis illius esse dicantur, quia aliter ipsius sunt, aliter mei. Nihil quid dubium est, quin seruus cum peculio domini sit? Dat tamen Dominio si munus &c. sic & filius dat aliquid Patri; Omnia Deorum sunt. Tamen dicitur posuimus



Et in hoc... & sicut... & sicut...

**quo consistat Reformatio dominiorum  
humanorum per Euangelium  
introducenda.**

**Caput. Decimum Septimum.**



**C**orrectio Principatum secularium per Christum, in  
tus Ecclesie lumine, eos ambulaturis fore prophetavit  
Isaias; ad plures propositiones reducitur. Quarum Papa  
Christi Vicarius declaratur, & iudex legitimo iure ha-  
betur. Prima est: quod finis Reip. non est Rex, nec eius  
commoda, nec procerum: nec populi, sed cultus Dei  
propter regnum aeternum: Hec propositio tollit Tyran-  
nides, & seditiones. Hoc Expressit Apost. Isp. praeipit  
cum dixit, Nemo sibi vivit, & nemo sibi honoris, vos  
autem, Christi, Christus autem, Dei.

2. Quod propter Regnum Calorum renunciare tenentur potestati, dignitate,  
honoribusq; quatenus essent iniusti. Id enim simile est thesauro abscondito  
in agro (ait Dominus) quem qui invenit homo, vadit, & vendit omnia, quae ha-  
bet, & emit argenti illum. Aut sicut pretiosa margarita, pro qua bonus nego-  
ciator dat omnia quae habet. Unde & S. Gregor. inquit Regnum Calorum tan-  
tum valet, quantum habes. &c. loquens de Petro, & Andrea, qui retia, ac  
Scapham tantummodo reliquerant. At haec differentia ponitur inter Religiosos,  
qui praecipuum, consiliumq; pariter amplectuntur, & laicos, qui soli precepto  
inhærent; quod illi paupertatem eligentes, omnibus renunciant bonis, affectu  
& affectu: seculares vero affectu tantum: si tamen iuste acquisita, sunt; effici-  
tq; bona propria quodammodo communia, quatenus pro Euangelio Dei ob-  
ligantur ponere vitam, & quicquid habent, siue Regnum, siue filios, siue pa-  
rentes. Etenim, & Plato cognovit etiam, quod Respublica finem aliquem ha-  
bet; & hic ait, est cultus Iouis rerum opificis, & gubernatoris. Omnia autem  
sunt propter finem.

*Probatio*

Hec prima correctio aduersatur Machiavellicis, & Caesari; qui cum Euri-  
pide dicere solebat: Si violandum est ius, regnandi causa violandum est, ceteris  
rebus pietatem colas. &c. nescientes Regnum esse a Deo, & propter Deum.  
Homo enim non potest esse finis sui; nec enim seipsum beare potest, nec sem-  
per esse: imò occubit ante quâ Resp. occumbat, quam ad se tamquam ad finem  
regebat; media autem adepto sine xorrunt, vt scenæ peracta comedia (ait S.  
Chrysostomus.) Ergo Deus potens beare, & semper existens, est Politicæ fi-  
nis, & Papa qui hunc finem curat, directè, curat, & media secundum omnem  
Philosophiam. Hinc sequitur Corollaria conclusio: Quod leges omnes, & ordi-  
nes, & sententiæ, & mores laicorum Principum, secundum prudentiam huma-  
nam procedentes, subijci debent Ecclesiasticæ disciplinæ, sicut sensus rationi  
& spiritui corpus, vt docet Gregor. Nazianz. & Plato Philosophus, idem agnouit,  
& Pythagoras, & D. Thom. opusc. 20. omnesq; sapientes; quoniam hoc lege  
naturali discernitur. Istoq; sensu Constantinus declaravit, omnes causas ad Sa-  
cerdotes prouocari posse, appellatione legitima; & idem probat Can. Omnis  
oppressus liberè ad Sacerdotum auxilium confugiat. Et idem requirit decisio  
linguorū inter Principes, & Principes: & inter Principes, & Vassallos.

*Corollarium .2.*

exp al

Secundò

Coroll. 5

Secundò corollariè inferetur, quòd quamvis Conciliorum Sacrorum, aut S. Pontificis Decretum, Principi Laico graua videantur, tamèn obedire obligatur, dum Pontifex non est hæreticus, neq; palàm scismaticus; neq; Concilium requisitis caret. Nam in rebus dubiis (teste Augustino) iudici obediendum est. Idem Carolus Magnus Imperator à Gratiano citatus, & Bonifacius Comes ad S. Augustinum; & Theodosius Imperator ad Ambrosium, & Iunior Theodosius ad quendam Clericum, & Basilius Imperator in Synodo 8. & S. Greg. in Decret. Non enim ouis Pastorem; nec Ciuilis homo, suum iudicem iudicare potest.

Correnio

2. Secunda Principalis correctio per Euangelium ellata est, quòd quia Principes priuè pierumque habeantur domini, & possessores Reip. Et qui plura Regna occupabat aliena, vt ait Lactantius, plus magnificabatur, & nobilitabatur, iuste vel iniuste.

Anselmus de Pri-  
cipibus sententia,

Quamobrem ità limitandù est, quòd dixit Anselmus: Omne dominium esse iniustum. Iustitia enim est illud modò retinere quòd suum est. At nonò scire ex illis antiquis poterat dicere suum id quòd possidet, quandoquidem vnusquisq; per vim dominatù illius arripuit, aut fortis viribus, & simulatis pretextibus, extortisq; modis: Vnde Carnend. in Senatu Romano, ausus est probare, Iustitiam esse figmentum fallax.

Christus igitur corrigit hunc dominandi modum; docetq; aliud non esse dominationem Christianam, nisi seruire Deo, pro duce, & pastore ovium suarum rationalium. Imò pro ministro totius populi sui, & non vt dominus: Scitis (inquiens) principes gentium dominantur eorum, & qui maiores sunt potestatem exercent inter eos. Non ità erit inter vos; sed quicumque voluerit inter vos maior fieri, sit sicut minister vester: Et qui valuerit primus esse inter vos, erit vt seruus. Sicut filius hominis venit non ministrari sed administrare; & dare vitam suam in redemptionem pro multis &c. Et licet doctrina hæc, principatum Ecclesiasticum magis tangat, quam secularem; nihilominùs idem de vtroque pronuntiatur, cum ambo sint Christiani Principatus, non enim Laicus gentilis est. Differunt autem sicut Sol, & Luna, vt in Decretalibus docet Innoc. 3. Sicut enim Luna à Sole lumen, & calorem, & influentiam accipit: sic doctrinam, & gladium, & potestatem, Princeps Laicus ab Ecclesiastico habet: ipsumq; amulari debet. Similiter Chrysost. per eadem verba exponit correctum esse Principatum Laicum, vt & Apostolicum ad normam iuris naturalis, & Evangelici. Item cum in prefato contextu Christus de Gentili, & laico Principatu loquatur: ipsumq; damnat in eo, quo potestatem per ambitionem, tamquam maior exercet, necessariò satendum est, ab eo in eisdem verbis correctum esse, & Christiano Iure reformatum: Vos autem non sic, idem respondet Mar. x. eadem cum correctione. Qui videntur, ait, Principari gentibus dominantur eis; & Principes eorum potestatem habent ipsorum: non ità autem erit in vobis &c. & Luc. 22. replicat huc sermonem, seq; ipsum ponit exemplar, qui cum esset magister, & dominus, ministrabat illis. Et insuper. Dispono, ait, vobis, vt adatis, & bibatis super mensam meam in Regno meo, & hoc dicens subdit ad Petrum. Expectauit Satanas vt cribraret vos &c. Ego autè orauì, vt nõ deficiat fides tua, sed tu aliquàdo petrus cõfirmas fratres tuos &c. Vbi colligitur quòd Christus morti oppi-quans, Petro delegauit curã regendi, & cõfirmãdi Apost. & Principatus rescicere, & Principũ ambitione, & Tyrãnidẽ, & superbiã frenare. Tunc enim cũ questio fieret inter Apostolos, quis eorũ esset maior, prefata verba seqũtur in reprehensionem, & correctionem modi regnandi, & Petro datur potestas confirmandi eos, quos Sathan in hoc decepsisset, & pro eo rogatur vt non deficiat fides eius; quòd in Ecclesia Romana sede illius perpetuò seruatum est. Quis poterit neque Papa est dominus Ecclesiæ Christi, sed seruus seruorum, vt D. Gregorius declarauit, & dispensator, et custos, sicut alibi Christus docet. Ità omnes Episcopi serui sunt, & Pastores, qui nulla præmia terrena sperare

De Maior, et obed;  
Tan. solite.

sperare habent, nisi victum, & vestitum ad sustentationem, vti Christus etiam  
 S. Brigida declaravit. Quicquid verò honorum habent in communitate, serua-  
 uatur, ad Ecclesie, & pauperum, & ipsorum vsum fidelem. Idcirco Episcopa-  
 tus re verè dignitas non est, more humano, licet omnes mundi dignitates exce-  
 dit, sed labor, & ministerium, proptereaq; ab vno quoq; sancto, sapienteq;  
 desiderandus est; vt in eo laboret seruiens Domino, sicut Apostolus ait: Qui  
 Episcopatu desiderat, bonum opus (idest ministerium) desiderat. Sed malè cu-  
 pit cum suda (vt omnes Patres admonent) eum sui gloriam, & commoda præ-  
 fert. Episcopatus .n. via erat ad martirium, & labores ingentes, ii qui rectè pro-  
 prio velint officio fungi. Idem nunc assero de Principibus laicis, quòd nullus sit  
 Populi Christiani Dominus, sed seruus, & principalis minister, Dux, Rex, Defen-  
 sor, & Pastor ouium Christi. Idcirco, & Imperator in Codice, vocat seipsum  
 seruum Ecclesie Dei. Quid autem est Ecclesia, nisi Populus Christianus, vnà cū  
 suis Prælati? Igitur si ita per dolum, & mendacium insidiosè non loquuntur  
 Imperatores, debent seipfos seruos Dei agnoscere in hoc ministerio regendi o-  
 nes eius, quibus, & Dei amore seruiunt.

Prælati, ac Reges, Pastores sūt, veluti Homerus dixit, & Chrysostronus: sed  
 hi subordinatur illis quoniā isti in temporalib' ministrat, illi verò in spiritualibus.  
 Haud quaquā iure igitur valēt tollere bona, aut vitā vassallis, aut noua impo-  
 nere pedagia, vel partē Regni alienare proprio arbitratu, & cupiditate, & luxu;  
 nisi quatenus expedit Populo secundum Deum. Vtrum autem expediat iuxta  
 legē, quæ regula est à Deo nobis data, examinandum est. Vbi autem lex circa  
 illud particulare nō extat, sufficit arbitriū Principis. Zelo Dei, & proximorū præ-  
 dit; quē tamē absq; Senatus consilio in grauioribus decernere nobis. Nō mo-  
 dō enim Plato, & Lycurgus, & Romani, hoc seruauerunt, sed etiam Moyse sa-  
 pientes audiuit, & Dei monitu Senatum Instituit, vt abundet scientia agendorū  
 in eis, tamquā in horreo sita; & frenetur ambitio, et luxus eius. Cum autem  
 deuiat à recto tramite Princeps, aut Senatus, in rebus grauib' (non dico in  
 minimis, quoniā esset pedagogia præpediri) potest ac debet à Pontifice Maxi-  
 mo corrigi, sicut Theodosius in crudeli actione ab Ambrosio. Præfatam autem  
 doctrinam declaravit etiam Christus S. Brigida 4. lib. c. 3. dicens. Rex non est  
 Dominus Coronæ sed rector &c. Et postea. Non est nisi mediator, & conseruator  
 Regni, & Populi, & defensor. & lib. 7. cap. 16. conqueritur de Principibus,  
 ignorantèr, & prauè dominatibus. Nunc, dicens Regna, puerilia sunt, & de-  
 liramenta, & latrocinia. Quia sicut latro querit modum, & tempus, quò in-  
 fidietur, & obtineat lucra nē notetur; Sic reges inquirunt quomodo genus eo-  
 rum eleuetur, quomodo pecuniæ in bursentur, quomodo subditi onerentur,  
 sapientèr, & libentèr faciunt iustitiam propter lucrum temporale, non propter  
 æternum. &c. Ac deindè contrà eos iudicium comminatur, & sepe numero.

Argumentū contra  
 maioritatem Dñij,  
 Papalis.

Responso

At Sotus contrà ait; Regem habere potestatem à Rep. Et idè esse Dominum.  
 Papam verò à Deo, nec ergò esse Dominum, sed dispensatorem. At ego in  
 quā, ex hoc (dum tamē verum supponatur) argui, vt prudenter pronunciat S.  
 Thomas in opusc. 20. supra citatus, minoritatem Principum laicorum, & nō  
 maioritatem, qui n. à Deo, maior est, quā qui ab hominibus. quò magis erit  
 à Rep. potestatem agnoscit, eò minus potest ipsa Rex suo arbitratu tractare, atq;  
 vt, & dominari; sed tamquam vnus ex eis, frater maior electus ad Regem mi-  
 norum debet se habere; teste Ecclesiastico 32. secundum leges datas sibi primi-  
 tūs à populo, vt non superbè, & factiosè, more Gentilium Principum. Insuper  
 quoniā sufficit eis electio cum successionis iure à Populo facta, non habent  
 Principes ipsi laici ius aliquòd, vel Dominium supra Papam, sicuti nequæ oues  
 super Pastorem, sed potiùs subiecti censentur. Potestas quippè, ac Dominium,  
 quòd Principes accipiunt à Populis, subditis quidem Papæ, transferunt in eos  
 cum eadem obedientia, & limitatione; non enim dat Populus quod non habet,  
 aut plus quam habet, Nec sponsa ius super sponsum, aut Patrem suum, alteri tra-  
 dere

dere potest, neque seipsam nisi cum sua subiectione. Quapropter potestas, & gladius Principum dependet à superiori potestate, & minorem ipsi dominatus rationem habent quam Papa de iure; quamquam aliqui de facto usurpent maiorem; corrupti quidem, ac pudet facti; si nimirum deus, factusq; popularum, sapientissimos cumq; Imperatorum, necdm lege Dei

3. *Correctio Dñi*  
*Gentiliū sub Chris-*  
*to.*

3. Consequitur tertia Correctio, quibus nequeant illi Principes, reclamante iustitia Evangelicæ legis, & Canonice eiusdem declarationibus, bellum mouere, sed tantum ad defensionem Populi Christiani, non quidem acquirendi celsa Regnum, & Dominium, & falsos honores super cæteras nationes, siue Christianas, siue paganas, cum ipsi non sint nisi defensores, & Rectores Populorum Subditorum. At quando iniuria afficiuntur ipsi, magis autem si populus, possunt bellum inferre; ubi recto iudicio eorum, ratio, ac ius liquet. Item quoniam quis inter dum Christianus Princeps bellum manifestè alteri Christiano infert, aut inutilis prorsus est regimini, aut schismaticus, aut hereticus, aut peccator publicus enormiter, inconfutibilis; aut Tyrannus, potest Pontifex in his Casibus, teste D. Thom; quemlibet deponere Principem, & alterum constituere meliorem, ac simul armare Imperatorem, & alios Principes, ad executionem talis depositionis. Quod sæpe factum est præteritis temporibus. Ratio quoq; naturalis, diuina, iustitiam, aut auctoritate, idem docet. Si Christianismi corpus vnum est pacifico Christi regimine conglutinatum per charitatem, teste Paululo, unico obediens capiti non multis capitibus, vniq; vero supremo magistro, cui adhuc non omnes hanc debitam absolutam præsentem obedientiam, vt Christus dixit ad Sanctam Brigidam lib. 8. ca. 48. Quoniam verba, inquit, Euangelica non sunt adimpleta adhuc, venient tempora, quibus complebuntur &c.

Hoc natura docet. Si enim Consules Romani, teste Liuiio, & Reges Aethyopum, teste Strabone, & penè omnium nationum, nequaquam bellum nisi Religione prius iustificatum, & à Sacerdote sanctificatum, inferre valent, longè minus id inter Christianos licet. Item Sacerdos vngit Principem Christiano ritu, & dat illi gladium, & potestatem ex parte Dei: non autem Princeps Sacerdoti. Ergo cultum est cogitare aliquid à laicis habere Papam: vel gladium laicorum non esse gladium Davidis, & Petri, quem Ecclesia habet, & ad Ecclesie bonum tantum exerceri potest, nunquam vero in malum illius, & S. Bern. hæc sentit. Similiter enim legimus 2. Macab. vlt. Sacerdotem, & Prophetam Hieremiam gladium dare Iude Macabeo: in quo, inquit, deiciat aduersarios Populi mei Israel

*Et in hoc sermone*  
*Christus dicitur*  
*gladium dare*  
*populo suo*

Hæc autem figura extat Christiani gladij. Ille namq; gladius gentiliū, crudelis, & iniustus, inter Christianos cessare debuit, Et ad confirmationem totius præfati sermonis, quando Christus voluit nobis Christiani Regni exemplar præbere, intrauit triumphans sedens super asino, mansuetus, ac benignus. Quo statim agnito, à turbis, & pueris nutu dei, acclamatum est in conprobationem: Benedictus qui à venit Regnum Patris nostri David. Et mox facto flagello de funientis purgat Ecclesiam sceleratis Imperij, belliq; Christiani normam, & finem ostentans.

Tandem in hac correctione continetur, vt Princeps agnoscat se Principem propter Reip. felicitatem, & conseruationem, non autè Remp. propter Principem, Idcirco non ad proprium vtile leges ferre debere, neq; totam sui gratia perdere: sed potius ipsum teneri Reip. gratia vitam ponere, sicut Christus fecit pro Ecclesia. Et in lege natura Codrus pro Athens. & duo Decij pro Roma: & alij alibi. Sic Arist. Plato, Pythag. Seneca, & Phyllosophi cuncti censent: Tyrannumq; vocant eum, qui sui gratia imperat; quod & D. Thomas confirmat non semel.

Minor Signifi. qui in lib. xi. de iust. & iure q. 3. art. 3. dicitur & in lib. x. docet Regem esse gratia regni, & non regnum gratia Regis: afferentem nuocere diuerso in lib. 4. q. 4. art. 1. posse Regem totam punire Remp. neque agnoscere

scere in terra Superiorem aliquem nisi Papam, in ordine tantum ad spiritualia. Cum tamén, ipso quoque confitente, Papa possit super Regem, etiam cum Tyrannice populum tractat, & cum stultus est ineptusque, sicut olim Childerius; & cum ruit, & in ruinam trahit precipitantér, sicut Lusitanus quidam Rex olim quem Papa deposuit. Et quamvis canon. Per uenerabilem. Qui fil. fiat. legit. à Soto citatus, dicat, Regem non cognoscere in terra superiorem, (& loquitur de Rege Gallorum; quamvis de cunctis intelligendus sit per Sotum ipsum) at tamén intelligi debet, quod non cognoscat superiorem dominum temporalem, ut Imperatorem, & alium talem. Non enim potest Papa se hac potestate in Reges priuare; quoniam Petro est diuinitus collata; quam ipse alienare non potest. Dicens enim Iesus, Pasce oues meas, in uniuersali loquitur, neminem excludit Regem, vel Imperatorem ut Basil. fatetur. Et Quodcumque; legaueris super terram &c. Et quodcumque; solueris, &c. uniuersaliter; æquè, ac magis. Cum ergò Papa sit Christi Vicarius, & successor Petri, qui ei contulit potestatem, non ad suum; sed Ecclesie bonum, non potest ipse tali quenkquam eximere potestate uniuersali, temporali, & spirituali, ad edificacionem corporis Christi &c. Et Bonif. 8. ita sentire apparet in Extrauag. Vnam sanctam. Quod autem declarauit successor Bonifacij quòd Regnù Gallie intelligitur uti prius, & magis esse subiectum per extrauag. Bonifacij sui predecessoris; nihil iuris dat Regi Gallo, neque adimit Ecclesie, quin nec dare potest, ut recte docet etiam Bellarmin. Sed est iuris prisici declaratio, & elusio regie petitionis. Palàm quoque est, omnes Reges in causa fidei, ad propulsandos hostes Christi, & tollenda scysmata, posse ab Imperatore conuocari, non quatenus est Imperator, sed quatenus à Papa declaratus est fidei defensor; quam potestatem euilibet Principi, si de sit, vel impotens sit Imperator, conferre potest Papa Caput Xpiànismi, teste S. Thom. Non tamén in causis ordinarijs sit appellatio ad Imperatorem, hoc solum Canon ille docet.

*Vtrum Rex sit absolutus Dominus ut politici recentiores probant argum.*

*Responso*

Sed clamitant Politici Macchiauello addicti, & Regem esse dominum absolutum, seu despotice; ac posse, vitam, ac bona omnibus auferre, & dare, prout uult, sicut facit Rex Turcarum. Hocque; confirmare audent uerbis Dei ad Samuelem p. Reg. 8. ubi Ius Regis dominaturi explicat eiusmodi.

Sed decipiuntur, quoniam illa non fuit lex; sed predictio futuræ seruitutis à Deo exposita ad terrorem Israelitarum petentium Regem laicum, nè desciscerent à Rege Sacerdote; quoniam laicus illa mala Tyrannica facturus fuisset in eos; & dolentem quasi se ostendit, quod relinquerunt Regnum Sacerdotale pro laico, dicens ad Samuelem: Non te abiecerunt, sed me nè regnem super eos. Non consuevit enim Deus reges suos non Sacerdotes facere uelle, & quasi inuitus Regnum eis permisit; præcius quòd abolendum foret, ac faciendum Sacerdotale in Christianismo, sicut dixit ad Ose. Dedi eis Regem in furore, meo; auferam in indignatione mea. Item miraculis de Cælo ostendit Deus per Samuelem, quòd sibi Regnum laicum pro Sacerdotali displiceret. Post modum condescendit, & promisit Dauidi efficere illud Regnum Sacerdotale secundum ordinem, non Aron, sed Melchisedech Regis Sacerdotis. Sed illud non est ius Regni, sed aliud ius Regni, uerum declaratum est ab ipso Deut. 17. Intra corpus iuris diuini, & in 6. Sap. Et passim in Prouerbijs, & in prophetis. Ergò hoc tempore non extat Rex nisi vnus supremus. Erit (ait Ezechiel) Rex Imperator omnibus vnus, hoc est, qui superiorem non agnoscit. Et hic solus Papa est, qui est caput; omnes autè Reges membra principalis, sicque; declarauit Christus S. Brigide, quòd Ecclesia habet tres partes; Primo Iudices, qui sunt Sacerdotes. 2. Defensores, qui sunt Reges, & Principes cæteris. 3. Agricolas pro sustentatione, qui sunt plebes. Omnes autem hi, vnum faciunt corpus, etiam apud Platonem, ita partientem suam Remp. cuius nobis anima est Euangelica Religio, non autem Rex, ut putat imperitè Sotus, cum suo Aristotile ut supra.

*Item*



**I**tem igitur, & vera est illa opinio, quae **Soma** profecit videlicet omne Domi-  
 nium per **Tyrannidem** usurpatam introductum esse, & permissiue, vt scribit in  
**Nembrot**. Atq; solummodo naturale esse regnum, & gubernationem. & ad  
 hanc nos **Christus** reuocauit. **M. hometes** vero ad **Dominationem**. Non extat er-  
 go proprie loquendi **Domini** quisquam in mundo **Christiano**, sed tantum **Re-**  
**ges**, **Pastores**. nisi vbi nomina confunduntur. & significationes eorum.

**V**sus qui q; meliorum Principum idem confirmat. & appellationes Regu, &  
**Reginaru**, & **Regu** publicaru ad **Sede Apostolica** in grauiorib; sicut patet in **histo-**  
**rijs** & **Can.** **Omni** oppressis liberè ad **Sacerdotu** confugiat auxiliu, & **Contra**.  
**declaratio**. Sed **nox** quae raro sibi antiquari videtur persertim vbi **Principes** suo  
 arbitratu contra fas viuere volunt, vt in precedentibus sermonibus patefactum  
 est; & **praxis** in diuisione notu orbis; ipsaque necessitas cogit ita fieri debere &c.

**Q**uis autem non videat perpetuo **Christianismu** fluctuare & secum pugnare,  
 & **victas** manus hostibus dare, & paulatim detruncari, donec agnoscat caput vnu,  
 cui se subijciant in cunctis omnibus, vbi securitate ab internis, externisq; malis in  
 veniat? **Fiat** ergo senatus ex omnibus Regibus Romae & iuxta illius decreta bel-

li negotia, ac pacis quisq; pessat: cum totu armis vnitis pessundendus qui dicto **Confidant**  
**Senatu** inobediens fuerit. Et sic saeculu aureum refloreat. Alioquin Propè inter-  
 ritum **Res** nostra labascit sicut alibi docuimus. Et quidem **Regnu** **Mosaicu** cu  
 ad diuisionem venit sub **Roboam**, se perditu iuit: designas in nobis **Imperij** **Gra-**  
**eci**, & **latini** diuisionem, vt **patres** animaduertunt. Et sicut **Sammariæ** **Rex**, qui

primus apostaruit, in potestatem **Babyloniorum** deuenit: sic **Regnum** **Gra-**  
**coru** quod a fide p scy, ma defectum nonorum **Babyloniorum** **Turca-**  
**ru** potestatem redactum est: nobisq; eius malum minatur quod **Ie-**

rosolymis olim, & sola Principum confederatio sub vno ca-  
 pite **Christianismi** tutametum p llicetur citra miraculu.

Potest enim **Deus** vtrumq; seruare

nos. At discordiam  
 fuisse in

causa vt septingente ferè **Provinciæ** olim **Catholicae**, nunc

**Mahometo**, & **haeresi** archis seruiant,

nemo h **florantium** peri-  
 tus negabit.



# APPENDIX AD MESSIAE MONARCHIAM.

Sermo de Iuribus Regis Catholici super nouum Hemispherium, atq; Regna infidelium, secundum scripturas Dei, contra eos, qui hac in causa scripserunt, aut adu-  
lando, aut contra-  
dicendo.

## Caput Decimum Octauum.

*Opinio quod Rex Hispan. nullum super Americanos habet ius, nisi bellicè postq; predicatoris Verbi intrantes iniuriam patitur, à Rege vindicandam.*

**Q**UONIAM VONIAM, elicit ex D. Thoma Caeterius, & post est Socus, & Victoria, alijs non posse Christianos villo iure punire contra infideles, nisi in eos, qui Regiones, & di-  
tiones, quæ Christianorum fuere olim, vel Romani Imperij occupauerunt. Ex quo sequitur, neq; Hispaniarum Regem nouo orbi posse bellum inferre, incolasq; subiugare: neq; ad restituendum obligari quicquid armorum vi occupati. Quippè cum neq; à Deo missus sit, vt Moyses in Palestinam, neq; ab alio, auctoritate eorum scelera puniendi pollente. Ac proinde sequitur tunc solum cum Ecclesia Dei mittit predicatoribus ad promulgandum Euangelium iuxà Christi iussione, posse Regem ad defensionem illorum milites armare, eorumq; terras occupare, qui Predicatoribus vim inferunt sic iustitia belli indutum. Hocq; solum esse ius bellicum illius, aliud verò nullum. Ego autem dico, Regem Hispaniarum si huic soli innititur Iuri, iniustum esse, obligatumq; ad restituendum.

1. Quoniam quando Columbus eò aduulgauit, primamq; occupauit Terram, haud quaquam predicatoribus praestitit Evangelicos, pro quibus non receptis, & expulsis, iustum ipse bellum mouere poterit.

2. Neq; prepterea iuste inferitur bellum, qui predicatoribus non recipiuntur; Fides enim, vt ait Bernard. non est imperanda, sed suadenda, rationibus, patientiis, & miraculis efficacibus. Signa autem Apostolatus nostri edita sunt apud vos (ait Paulus) in multa patientia, in signis, in miraculis, & portentis. Idemq; confirmat ad Rom. & Hebr. & Corinth. Predicatoribus ergò intrare debent per virtutem, non per vim. At si recipiuntur, & deinde iniuriis vexantur, tunc procul dubio Principes Christiani eos defendere possunt, iustumq; bellum iniuriantibus inferre. Sed verò in nouo orbe, ita non fit. Si enim Hispanorum ipsorum met legas Historicos, ac Poetas, qui de ipsorum expeditionibus scripserunt, inuenies Hispanos quasi ad venationem Incolarum noui orbis excurrere, eorumq; terras occupare, aflu. & vi, & quocumq; valent modo. Et praecipue vbi nec Predicantium Idioma auditur, neque calletur. Asta sanè Cortesius occupauit Mexi

Mexicanum Regnum, Regemq; eorum vinculis, compedibusq; coarctavit; nulla Regis, aut Regnicolarum iniuria in Prædicatores, aut Hispanos præcedente, vnde ipse iure tueantur Religionem aut socios, arma mouere posset.

*Historia (p. Pops) mo*

Supurius Postumius cum nomine Populi Romani ad furcas Caudinas fertur, di exercitus gratia, cuius erat Consul, & Imperator; iurasset Romam nunquam illaturam Samnitibus bellum, persuasit in senatu, ut ipse ligatus Samnitibus daretur, qui hoc iurauerat: fiereret; quasi Samniti Cuius. Quo facto dixit Samnitibus, Cuius sum vester, eicctus à Populo Romano, eo quod nomine eius ad vestram gloriam, & tutamen iurauerim: ac simul percussit Calce legatū Romanū dicens: Ego Beneuentanus iam Cuius, Romanum percutio. Tunc ansam accepit Roma violandi iusiurandum, absq; impietatis crimine; quoniam prouocata à Samnite viro per calcem, non autem prouocans arma caperet. Quo ex facto impio concludit impius Macchiauellus Religionem esse artem quandam regnandi, & fallendi: idcirco violari posse, & contrahi, ac extendi, accommodariq; nostris, vt scimus, volumusq; vtilitatibus.

Hoc idem faciunt profecto Hispani secundum Theologos istos. Etenim permittunt Religiosos ad incolas noui orbis, quò b illa idiota gente calee seriantur, & ad feriendum irriterentur. Vnde mox ipsi fingunt sibi ius occupandi quicquid possunt. At quidem ars huiusmodi non modo occupationem alienæ terræ non excusat, sed longè potius condemnat; quoniam imponit Deo ignorantiam eorum prauæ voluntatis, ac Machiauellifico ludibrio Religionem exponit.

Qua propter priorem assertionem confirmo, Papam esse Dominum, vel Rectorem totius orbis in temporalibus, ac spiritualibus. Cumq; præuaricassent Infideles naturæ legem per sodomiam publicam impunitam, per Idolatriam, & per Anthropophagiam se inuicem comedendo, non modò ex pietate Christi; præcepto, debere Papam mittere Doctores Euangelicæ legis ad ipsos ferino more viuentes, nec rationi acquiescere volentes. Sed etiã milites qui Idolatriam exterminarent, anthropophagiã, & Sodomiam punirent, & inhiherent, illosq; ad vñ Dei cultum cogèrent, non secus, ac quando Hebrei Cananzorū terram ingressi sunt à Deo missi, vt impiam nationem delerent; quæ tamen nec tam fera erat, vt hominibus vescerentur, sicut hæc contra fas, & Ius naturæ.

*Ius Hysp. esse in Papatu, et missione diuina super nouum orbem.*

Sed, & magnus Alexander hoc super iure suam fundauit Monarchiam, Barbaras regiones occupare professus, vt prosterneret barbariem, ciuilitatemq; introduceret. Et Arist. eius præceptor primo Polit. e. 3 hanc illum docuit rationem, Afferens eos, qui enormitè naturæ leges violant, armis subiugari debere; sicuti, & cæteras bestias. Ipsi enim enormibus sceleribus in bestialem sese transferunt naturam: quæ non ratione amplius, sed vi corrigenda veniat, seruituteq; sanè digna.

*2. Ratio ex Polybio Arist. exemplo Alexandri.*

Hercules item à Poëtis, & Historijs laudatur, eo quod extinxerit orbis monstra, Tyrannos, Lætrigones, Lycaones, Anthropophagos.

*3. Ratio ex iud. Heram.*

Item Romani ius amplificandi Imperium non modo in sociarum nationum, & confederatorum defensione locauerunt, sed et in iure sæpè naturæ præfati; nec vnquam ferè iniuste bella parabant vt 2. Macsb. scriptum est. Quatenus Rom. Consul. Endibili Regulo Hispano respondisset; Suū ius in armis positum esse. Profectò hoc ad terrorem fecit. Nam ius erat Romanis super Hispaniam contra Carthaginenses possessores, & hostes, & pro confederatorum tutela. Plinius quoque considerationum secundissimus lib. 16. cap. 2. Armis Romanis suam sclicitatem debere mundum passim prædicat, irridetq; Cauchorum vitam miserrimam ex pluiali limo, & pisciculis limosis educatum, sine legibus, bestiarum more. Qui deuictos seruire infelicitè se se reputarent, non autem beari potius, vt æquum erat. Sed, inquit, ita profectò fortuna multis parcit in penam. Et alibi, Non satis, inquit; animari potest, quãtū Romanis debeatur, qui sustulere monstra, in quibus hominem occidere

*4. Exemplo Romanorum.*

Reli-

Religiosissimum erat; Mundi vero etiam saluberrimum. Lequitur autem precipue de Gallis, & Britannis, qui homines sacrificabant: antequam Romanis subijcerentur. Alibi quoque: Quis non communicato orbe terrarum, (ait) maiestate Romani Imperij profecisse vitam putet. Commercio reru, ac societate fecta pacis, omniaq; etiam quae occulta ante fuerit in promiscuo usu facta. Et in alio loco idem decantans: Aeternum sit quae so Deo um munus istud Ader Romanos velut alteram lucem dedisse rebus humanis videntur: Hac Plinius quae longe magis Hispanis orbem totum communicantibus, & barbariam Religionis expellentibus, conveniunt.

g. Exemplo Cyri.

Cyrus itidem a Deo se missum siebat ad occupandas regiones alienas, ut Civiles per ipsum redderentur. Nec dubium vera utrunq; dixisse, cum Deus in Isaiis, & Hieremia, se misisse doceat Nabuccodonosor ad punitionem Barbararu. Idem tolerantumq; nationu idem q; eius ditioni homines subiecit. Insuper inquit & bestias terrae dedi ei. Achii flagellatores orbis manifesta iussione Dei autorizati non erant; Sed ita dicentes prophetabant, ut Caias volente Deo, qui corda, & linguas Principum movet: Idcirco, & postea iidem puniti sunt, quoniam nomine Dei abutebantur, sibi non Deo intendentes parare Regnum; cogitantq; ea praetorij ratione populos terrere, sibiq; obedientiores reddere. Sed de Cyro expressè dicit Dominus Isaiè 49. Dico Cyro Christo meo, Pastor meus est, & omnem voluntatem meam adimplebis, Et c. 45. Hac dicit Dominus Cyro Christo meo, cuius apprehendi dexteram, ut subijciam ante faciem eius gentes, & dorsa Regum &c. Et quidem Cyrus mirifica fecit opera; edificavit etiam templum Ierosolymorum, & captivitatē liberavit Israeliticam. At vero tunc piter occubuit Cyrus; quoniam non ita cognovit Deum, ut æquum erat. Dicitur Deo ad illum, ibidem. Ego accinxi te, & non cognovisti me. Sic instans Dei vires Imperij Christi pacifici Octavianus tenuit, teste S. Thoma de Regim Princip. et Augustino.

Corollarium.

Hic ex sermonibus ritè elicitor, nationem quacumq; praepotentem, quae alienas occupat terras mitti a Deo per instinctum, aut per manifestam vocem, & revelationem; dum alias castigare decernit; aut meliores facere: neminemq; absque Iuris Divini nutu alienigenarum subjugare terram.

Regressio ad Primam conclusionem quod Hispani a Dei instinctu ab initio in novam hemispherium missi fuerint.

At posse quemvis occupatorem peccare, si non intendat propter Deum id facere, sed propter gloriam propriam, aut avaritiae explendae gratia. Nunc ex his assero: Proculdubio a Deo missos fuisse Hispanos ad punitionem alterius Hemispherij per instinctum, sicuti Cyrus, Alexander, Nabuccodonosor Romani, & alij; ac subinde bona, certa, q; iura in natura eos habere contra praefatos Barbaros, hoc est arma propria, & Barbarorum scelera.

Responsio obiciens contra Conclusionem principalem.

Sed obijcit Sotus, & qui secum sentiunt. Verum quidem est mereri extrema supplicia Americanos aliosq; Barbaros propter Idolatriae scelus, sicuti, & alii aliquando propter sodomiam, & atrocissima cruenta. At neminem posse proprii Regni, & possessione, nisi prius a competenti Iudice condemnati; veluti a Deo ipso Canaan, & Amorraei condemnati fuerunt, traditiq; Hebraeis a Moysè ad vincendum Idolatrias, & iniquitates eorum: Sed Rex Hispaniae a Deo missus est contra Americanos, nec iniuria ab eis lacessitus est vlla. Ergo iusto, eos prosequitur bello. Itaq; ait. Cyrum, Alexandrum, & Nabuccodor peccasse sicuti, & Iudas Iscariotes; qui Dei fecit voluntatem, non quidem intendentes voluntatem Dei facere sibi ignotam, sed propriam, quae diuersi tamen ratione cum divina concordabat.

Confutatio praefatae responsionis.

Cui respondeo: licet praefati peccarint; Regem tamen Hispanum, nisi si ipsi constigat, sicutiq; praestiget rationes alias, dum mittitur a S. Pontifice Romano ad occupandas hasce nationes nequaquam peccare. Ac Pontifici absq; dubio Iudicè esse, & haru nationu in quantum Iesu Christi primae rationis essentiali locu tenet, & vires, qui & hoc possit, earu praesuppositis immuni crimine, & Barbarica simul incorrigibilitate. At inquis: ubi na Papa hac accepit auctoritatem

Obiectio:

Resp.

Respondeo In eo. Quodcumq; solueris, aut ligaueris &c. ad edificationem tamē, non ad destructionem &c. vt Apostolus docet.

Itaq; quicquid Rex sub auspicijs Christi occupat ad Papam disponere spectat, ab eoq; predictorum Regnorum possessionem, seu, vt dicunt, inuestituram largi iure diuino certum est, cum enim Messiz mundi Imperium promissum fuerit: & dictum. Gens, & Regnum quod non seruiuerit tibi peribit. cumq; sit Messias Ratio summa incarnata; & illi Americani contra rationem, tam impiè uiuant, proculdubio potest D. Papa eos iure iudicare castigatione dignos nisi rationi obedierint, cuius capaces participesq; sunt naturalitèr.

3. Præterea quando quippiam sit adimplende prophætiae gratia, contra ius nõ est reputandum, sed iudicium à Deo editum; itaq; iudex positus à Deo, qui factum illud exequitur, si ad ipsum tamen attinet executio. Cum prophetizatum fuisset ab Abia Sylonitide seruo Salomonis Ieroboamo, quod futurus esset Rex decem tribuum, haud quaquam peccauit Ieroboam regnum illud occupando; prædictum enim illis fuerat faciendumq; At peccauit deinde, quando Regno abusus est, & ad Idololatriam prolapsus. Sic & Salomon dum Sacerdotio, Abiatar priuat iuxta prophætiam. Quis obres cū Prophætiae de Messia extat, qd ipse destructurus esset gentiliisq; omnesq; Reges terræ cõtradicentes, & subacti uis uerbo; & armis materialibus, tandē, sicut docuimus in præcedentibus sermonibus de Monarchia Messiz: pfecto Rex Catholicus seruus eius, huc exequendo prophætias, nequaquam peccat vsurpatione Iudicij, sed solum peccaret auaritia, aut ambitione si ex his moueretur, hic autem disputatio tantum ventilatur, vsurpet nõ iudicium, uel non.

4. Prophætia clara ( teste Paulo ) ad Abraham vt esset hæres mundi, & Datio Psalm. 2. Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, & possessiones tuas terminos terre; & reges eos in uirga ferrea, & tamquam vas figuli confringes eos. &c. Et quidem ita prorsus confringit Rex Hyspanus nationes, prophætias adimplendo. Et alibi: Vt det illis hæreditatem gentium &c. Et, Ad nihilum reduces omnes gentes &c. Et, Constitue legislatores super eos, vt sciant gentes, quoniã homines sunt. &c. Itã dicit, quia uiuant, uti bestie, & idèõ subiugandz, teste Arist. Et alibi: Iudicentur gentes in conspectu tuo &c. Et peribitis gentes de terra illius &c. Et: Eripies me de contradictionibus Populi, constitues me caput gentium &c. Et: Ipse dominabitur gentium &c. Et: Conturbata sunt gentes, & inclinata sunt Regna &c. ( ponitur præteritum pro futuro in Hebraica lingua carente multiplici temporum flexione ) Hoc autem præcinitur tamquam præiudicium iudicij contra eos, donec fiat per ignem: in quo nos dicimus olim aliusum esse ad archibugia. Et idèõ alibi. Deus vocauit terram &c. Et ignis axardescet in conspectu eius &c. Et: Intende ad uisitandas omnes gentes; & non miseraris omnibus, qui operantur iniquitatem &c. Hęc uisitatio nunc exequutioni mandatur. Et alibi; Turbabitur gentes, & timebunt. Et: Exurgat Deus, & dissipentur inimici eius. &c. Iter facite ei, qui ascendit super occasum. Nunc paratur iter Christo ascendenti eū Euangelio per discipulos suos ad occasum: ubi est mundus nouus per Oceanum. Et idèõ Christophorus Columbus iter primus fecit nutu Dei. Ex nomine Christophorus, Interpretatur enim ferens Christum, & vt Columbus, Columbam Ecclesiam. Et alibi: Omnes gentes seruient ei, &c. Totus iste Psalmus de Regno Messiz canitur: Et alibi: Effunde iram tuam in gentes, quæ te non nouerunt &c. In hoc Psalmo canitur in figura de Hebreis quando armis expulerunt idolatrias de Palæstina: & idèõ inquit: Vincam de Agypto trãsulisti; eieccisti gētes, & plãtaisti eam: Nostro autem quod figurabatur, impletur tempore; nam, & Psalmi titulus est; In finem. Omnes autem huiusmodi tituli præfigurant de nobis, teste Ambrosio. Et alibi: Surge Deus iudica terram, quoniam tu hæredtabis in omnibus gentibus &c. Et sicut ignis qui comburit siluam, & sicut flamma comburens montes: ita per

Rom 4  
Psal. 2.

110  
9

49  
18

64  
69

71  
78

sequeris

88  
97  
96  
249  
252  
253  
254

sequeris illos &c. Item loquendo de Messia canit: Et ponam in mari manum  
eius, & in fluminibus dexteram eius: ipse invocabit me: Pater meus es tu; &  
ego primogenitum ponam supra excelsum præ regibus Terræ, &c. Et Commo-  
dentur a facie eius uniuersa terræ: dicite in gentibus quia Dominus regnauit  
&c. Exultet terra; & latebit in insula multa &c. Hic est nouus orbis à nobis  
infulsus. & dicitur: Ignis ante ipsum præcedet &c. Ecce euentus dei dat intellectum  
huius prophætiæ: si quidem ignis tormentorum bellicorum præparauit viam  
B. angelis; vbi non nisi per viam Regnum Messie introduci poterat. Hunc autem  
Psalmum de primo aduentu maxime intelligi debere testis est Apost. in Epist.  
ad Hebr. Cum introducis (quæ) primogenitum in orbem terræ; &c. Sunt  
& h. j. sensus, sed hic nunc pronobis; Et alibi: In conspectu gentium reuelauit  
iustitiam suam &c. In mari quo interficebam omnes peccatores terræ; &c. Et  
imbebunt gentes & mentulam Domini, & omnes Reges terræ gloriam tuam  
&c. Et Dominus à patris domo; confregit in ira sue Reges, iudicabit in na-  
tionibus; implebit iustitias; & conuersabit capita in terra multorum &c. Quo-  
do nam à Messia h. c. factum est; nisi à sequacibus in illius virtute? Nam; &  
de primo; & de secundo aduentu sua declaratur; & ad Papam; eius pertinet  
inter prætorios, quod autem eius natus sit, iure sit. Concedunt namq. aduersarij  
iuste puniri Americanos; Atque Hispanos non iuste punire, quasi Deus  
absque iudicio sua Ecclesia dilacionem; & sine iudice fieri sinat; qui eadem  
spiritum suum dedit; & Prophetijs præmandat. Item in penultimo Psalmo an-  
nunciatus cantum nouum per redemptionem Cælitus data; hos euentus omnes  
pronunciat: Exultabunt Sancti in gloria; & letabuntur &c. Exultationes Dei  
in gurgite eorum; & gladij accipies in manibus eorum; ad faciendam vindictam  
in nationibus increpationes in populis ad alligandos Reges eorum in compedi-  
bus; & nobilitatem eorum in manibus ferreis; ut faciat in eis iudicium; &c. Ira  
profusa fecere Hispani de Rege Matuzima; & de Rege Arabibus; & de alijs  
Principibus; & G. i. quibus vocatis h. sic dicit Moyses: Persequatur vnus  
mille; & duo fugabunt decem in illis &c. Hæc figuratum est in Hebreis in  
nostris verò plenè completur; vix enim quatuor discalceati in omnes popu-  
los sunt nationes. Id idcirco in cap. 41. dicitur: Et conuersabit capita in terra multorum  
Præterea in precedenti libro probatum est, Principes Christianos brachia esse  
corporis Christi mystici: Papam verò e pur; At sic propheta Isaias 51: Propè  
est iustus meus: Egressus est Saluator meus; Brachia mea: populos iudica-  
bunt; &c. Me insula expectabunt; & brachium meum sustinebunt;  
&c. Proculdubio hic describitur ipse Messias; & Brachia eius Reges  
Christiani. Illud verò præcipuum Brachium quod hucusq. Insula ex-  
pectarunt, Rex est Hispanus, sicut & cap. 41. dixerat: Et legem eius insula ex-  
pectabunt &c. Hactenus enim non transferat ad eas, cum paulo ante de Messia  
dixisset, Non erit tristis neque turbulentus, donec ponat in terra iudicium: (&  
addit) ac legem eius insula expectabunt &c. iam sine bello, & Turbulentia pos-  
simum est Evangelicum iudicium in nostro orbe; sed in Insula cum per bra-  
chium deferatur, vadit simul cum gladio. Item in c. 6. postquam narrat legem  
Christi; & adorationem eius ab omnibus Regibus nostri Hemispherij addit:  
Me insula expectabunt; & naues maris in principio; & adducam filios tuos de  
longe; argentum eorum; & aurum eorum in nomine Domini; &c. vbi ad digitum  
ostenduntur Naues classis Hispanensis, quæ deferunt prædestinatos in Ecclesia  
Israelis Christiani; & aurum; & argentum barbararum nationum: vt patet; &  
deinde subsequuntur: Aperientur die ac nocte portæ tuæ; & afferantur ad te forti-  
tudo gentium; & Reges earum adducantur: Gens et Regnum quod non serui-  
erit tibi; peribit; & gentes in solitudine vastabuntur &c. quid clarius; aut quã-  
do vnquam id visum est nisi nunc? Nos disputamus ex Aristotele, non ex scri-  
pturis Dei; & idcirco veritatem nunquam inuenimus. Item cap. 51. Dilata, inquit,  
pelles tentorii tui, pelles tabernaculorum extendende, non parcas, longos sic funi-  
culos

oculos tuos, & clauos tuos consolida; ad dexteram, & ad sinistram penetrabit, & sēmen tuum gentes hereditabit; Ciuitates desertas in habitabit &c. Hic describitur Ecclesia quæ per Regem Hispanum ad dexteram mundi, & ad sinistram dilatatur. Lusitani ad Indos, & Regna orientalis. Castellani ad Occidentalia penetrant: Quippe sinistrosam etiam Aristotelicis, & Ciuitates gentium herentant, & habitant in eis, eum delent, & fungant incolas earum sicuti palam est per Historias. Et in c. 66. Inundabo, ait, super vos fluium pacis, gloriam gentium, quam sugetis &c. Ecce sanè exugunt tamquam mel Hispani totā gloriā dictarum nationum, aurum, & argentum, quidquid boni habent, etiam in sepulchris conditum. At de ruina quoq; earum in cap. 39. fit mentio sic: Indignatio domini super omnes gentes: furor eius super vniuersam militiam eorum interfecit eos; & dedit eos in occasionem. Et alibi: Possidebit eos Domus Israel in seruos, & Ancillas. Ergo nisi cum Impio Cherintho Paradisum in terra expectamus, aut cum semiorigenistis solum sensum mysticum amplectimur, excluso literali, qui principalis esse debet: Atq; neq; assentimus. D. Bern. in serm. ad milites templi, vbi Historicum potiorum verborum iuxta presentis tēporis euentus amplectendum docet, non excluso anagogico futuri seeculi. Recognoscere etiam habemus hos successos in Christianismo, pphetiarum esse adimpletiones; & sic melius satis fit nobis, & Hebreis, & Gentibus; vt dixi in Prophetalibus, & de Monarchia Messie scribendo.

Cum igitur plenissimè ex Prophetis constet voluntas Dei; spectat ad Pontificem illam explicare, mundumq; partiri, & hereditatem gentium filijs suis ad ædificationem corporis Christi, & quicquid acquirit Rex Catholicus sub Christi auspicijs eius est, hac vnica ratione. Et sic dixit septe ad legatos Regis Amon. Non ne ea, quæ possidet Chamos Deus tuus tibi iure debentur? Quæ autem Dominus Deus noster victor obtinuit, in nostram cedent possessionem, &c. si militèr, vt Amon possemus nunc dicere; Quæcumq; Rex Turcharum possidet, iure possideri ab eo, quoniam abstulit a nobis illa, credens se se Deum profese habere; sed Fides falsa est, non autem possessio; nisi quatenus in errore fundatur; sed quatenus à Deo ei data ad scelerum nostrorum punitionem, sua est possessio, resq; possesse, sicut fuit etiam Nabuchodonosori quicquid ille occupauit secundum scripturam Dan. 2. Deus Celi dedit tibi Regnum; Attamen remanet in nobis Ius repetendi, quod non remanet in Gentilibus; quoniam non solum iure permisso, sed etiam dato possidemus eos. Iuste, ait S. Bernardus, possidebat Diabolus hominam, non iustitia in se existente, sed in Deo. Homo vero iuste quæ occupat, dicente Deo; Iustitiā Dei, ac sua

Quapropter verissimum censei debet; vnicique Regnum etiam infidelium, Angelum suum à Deo præesse, vt patet apud Danielelem, & nutu Dei cuncta regi. Beatus qui hoc pernoscit. In iure igitur natura, vt patet ex Philosophis; & Diuino, vt ex prophetiā didicimus; fundatur Ius, quo Rex Catholicus possidet in nouo Hemispherio; non autem ob illud Ius fictitium, & stratagemmaticum, iam explosum.

Verum enim verò Pontifices multa instinctu Spiritus sancti faciunt, aliud cogitantes pro ratione facti, Item S. Brigida lib. 2. c. 19. laudat bellum contra Infideles in communi, si ad Ecclesiæ amplificationem fiat, sed his lamentatur verbis. Pugnans vt dilatent superbiam suam, & augeant cupiditatem suam, idè veniet tempus, quo dentes eorum confringentur, manus dextera mutilabitur, & eneruabitur dexter pes eorum &c. Per manum dexteram mutilatam intelligit hic Imperium Constantinopolitanum, iam ab Ecclesia detruncatum, & omninò deletum; cætera cui dolent ille interpretetur.

Idem comprobat D. Augustinus ex illa scripture sancte auctoritate. Labores impiorum iusti commendat &c. loquens contra Donatistas, quibus erepta fuerat prædia; Catholicitq; adscripta. Quamquam verò Donatistæ subditi Imperatori

...

...

Iure naturali  
 diuino à Papa  
 autorizatus  
 sicut Rex Catho-  
 licus nonum orbem.

Ex Brigida

Ex August.

Ex Malachia.

Ex Sophonia

tori fuerint, qui iure poterat id efficere. Tamen gentilitas longe deterior, magisq; impia Donatistis est in nouo Orbe. Prefata autem authoritas magis militat contra Gentilismum. Item ad Christianos dicitur Malach. 4. Salius sicut vituli de armento. & calcabitis impios, cum fuerint sicut cinis sub planta pedu vestrorum, in die, qua ego facio dicit Dominus. Et Sophonias clarus cap. 2. Horribilis Dominus attenuabit omnes reos terra, & adorabunt eum viri de loco suo omnes Insule gentium, sed et vos Aegyptos interfecisti gladio meo eritis, &c. Et paulo inferius. Disperdidi gentes, dissipati sunt anguli eorum, desertas feci vias eorum, desolatae sunt Ciuitates eorum. &c. Et alibi. Expecta me in die resurrectionis meae, dicit dominus, in futurum, quia iudicium meum, vt congregem omnes gentes, & colligam Regna, & effundam super eos indignationem meam, omnem iram furoris mei. In igne enim zeli mei deuorabitur omnis terra, quia reddam Populis labium electum, vt inuocent omnes in nomine Domini, & seruiant ei humero vno: &c. Equidem nescio quo pacto meliori, aut clariori, aut certiori, prophetia poterat praesentes euentus exprimere. Videmus datam vniam fidei confessionem, vnumq; labium mundo, & fieri desolationem populorum, vt inquit, quo omnes seruiant Deo sub vno Brachio; hoc est Rex Hispanus Catholicus, idest vniuersalis, Brachium Ecclesiae, non caput, vt supra docuimus. Idcirco in humero vngitur, Papa vero in capite ad Regnum. Et quamuis alius sensus sit apud antiquos expositores huius vocabuli, In humero vno; nihilominus iste propinquior est veritati, cum in eo videamus verificari prophetiam; quae consuevit melius intelligi a posterioribus, quam ab antiquioribus, quamuis caetero sapientioribus.

Ex Aggae

Ex Mich.

Ex Abdia

Item Aggaeus propheta ait: Conteram fortitudinem Regni gentiu, subuertam solum Regnorum: Item Micheas 7. Erunt reliquiae Iacob in gentibus in medio populorum multorum, quasi leo in Iumentis Syluarum &c. Hoc continue accidit paucis Hispanis inter innumerabiles Indos, & Americanos &c. Deinde loquitur ad gentiles: Perire faciam sculptilia tua, & statuas tuas de medio tui, non adorabis opera manum tuarum &c. Conteram Ciuitates tuas, & faciam in furore, & indignatione vltionem in omnibus gentibus, quae non audiunt.

Item Abdias loquens de Esaù quatenus figura omnium gentilium. Erit Dominus Iacob ignis, & Dominus Ioseph flamma, & Dominus Esaù stipula. &c. Ac subinde enarrat diuisionem Regnorum Idolatrarum inter filios Israel; quae prorsus representat hanc inter Castellanos, & Lusitanos factam ab Alexandro Sexto Pontifice Maximo Vnde innotescit hanc partitionem fuisse prophetiae executionem, & non iudicium vsurpatum, nisi quatenus prophetia ignoratur, aliaq; fingitur causa, & pretextus.

Ex figuris S. Scripturae.

Praeterea, vt demonstraui in Prophetibus, & alibi: Rex Hispanorum ex stirpe Iaphet per Tubal originem trahit. Cyrus autem ab eodem per Medai. Hic ergo illius figura est. Sicut teste S. August. Nabuchodonosor fuit Imperatoris figura. Ac veluti Cyrus a Deo apud Isaiam per promissionem accipit omnia Regna mundi, vt sit flagellum Deorum, & reaedificet templum Deo Caeli, in quo sit iuge sacrificium, & liberet captiuitatem Israel; Sic, & Rex Hispanus facies ex toto orbe templum Deo Caeli, ponens iuge sacrificium, quod singulis horis in ditione sua, cingente cum Sole orbem terrae, sit; & liberans captiuitatem ab Infidelibus, & haereticis; prorsus figura suae exprimit veritatem: eiq; debetur vltima haec Monarchia. Idcirco vocatur Catholicus, idest vniuersalis, cuiusmodi nomine Cyrus fuit; & quoniam quicquid factum est in veteri testamento, figura fuit Faciendorum in nouo, vt docet Apostolus; Omnia in figura contingebant illis, & S. Augustinus contra Faustum, totam illius Populi vitam, prophetiae nobis fuisse probat. Igitur haec Regnorum occupatio per nostros praefigurata est in Cyro, & in introitu Hebraeorum in terram Canaan, promissumq; fuit Regno Messiae, & huic mystico Cyro, cui proprius dixit Dominus: Qui dico Cyro Christo meo; Pastor meus es tu. Quid autem de Hispanis prophetaum est

& abus



si abusi fuerint tantis beneficiis, alibi dictum est,

Præterea paulo ante ostendimus, quemlibet Regem in Christianismo, esse sicut *Ex Zach.*  
 Davidi, David verò, qui nunc est Papa. Ipse est sicut Deus, iuxta Zach. 12. *in missis David*  
 Davidi autem promissa sunt omnia Regna, omnesq; nationes est in psalmis, *Regno.*  
 & in Amos 9. & pluries; ut probatum est in libro præcedenti. Et gladius iste  
 Hispanus, est ipse met gladius Messæ exercendus, ut dictum est ad Papæ dire-  
 ctionem, & Imperium, & ædificationem Ecclesiæ, non in destructionem, neq;  
 ad ambitionem, & avaritiam sæcularium dominorum: Omnesq; Principes gladi-  
 um habent mystici Davidis, quoniam defensores Ecclesiæ Dei sunt; Pontifici-  
 bus subiacent, ut membra capiti; qui etiã quando ipso gladio abutuntur potest  
 eos corrigere. Hunc quoq; gladiũ dedit Hieremias Iudæ Machabeo: Hieremias, *o. Machab. 15*  
 inquam, Proheta, & Sacerdos, & figura Papæ, positus à Deo ut scriptum est,  
 super gentes, & Regna, ut euellat, & destruat, & ædificet, & plantet. Hunc *Ps. 14*  
 quoq; gladium tribuit David Messæ quando desponsatur Ecclesiæ: Accingere  
 (inquies) gladio tuo super femur tuum potentissime. Et notanter super fem-  
 ur, nè intelligas gladium spiritualem modò, qui ex ore, non ex femore pen-  
 det. Hæc omnia autem in superioribus sermonibus, satis superiq; probata sunt.

Toto igitur Cælo Pseudoteologus errat, cum docet Papam non partitum esse  
 nouum orbem regibus Castellæ, & Lusitaniæ, tamquam Dominus, & Iudex, sed  
 tamquam Arbitrator. Si enim id verum esset, nullum Ius haberent super portio-  
 nes acceptas præfati Reges, quandoquidem arbitrio alterius subijcere non po-  
 terunt, quod Iuris eorum non erat. Nec illa in partione Papa contulit eis facult-  
 tatem defendendi Prædicatores Christi, sicut iste dicit. Hanc enim habebant ex  
 quo titulum Regni accipiunt; neque de ista erat concertatio, aut dubietas; sed  
 diuisit prius Brasil ab America, Australi, à Septentrione in meridiem ducta linea:  
 Deinde verò alteram vltiorem Occidentem versus lineam, quasi parallelam,  
 priori adiecit, instantibus Lusitanis. Sicut Buterus, & alij narrant. Hæc au-  
 tem acta non sunt Arbitri, cuius Iurisdictionis post primum arbitramentum subito  
 euanescit: neq; Iudicis delegati, sed supremæ potestatis perpetuò

durantis. Et quidem ita est. Vicarius enim est Iudicis viu-

rum, & mortuorum, & Principis Regum

Terræ, Regis Regum, & domini

dominantium

sicuti

præcedenti opusculo satis patefactum est.



AE S I I

APVD GREGORIVM ARNAZZINVM.

DD. SVPERIORVM PERMISSV.

M. DC. XXXIII.

ERRATA	CORRETTA	ERRATA	CORRETTA	ERRATA	CORRETTA
epist. de cor. 19.	maricos. lege marinos.	fol. 69. lin. 1. sine.	eius.	fo. 54. 14.	caerendos coerendos.
Fol. 7. lin. 17. u. d. g.	malisia.	36. Anna & Caipa.	Anna, & Caifa.	55. 48.	ab et confir ab eo confirmetur
28.	fundamentum fund. mentum.	37. 3. ungo.	ungo.	56. 53.	efficacissima. efficacissima.
31.	Timertanes. Tamerlanes.	38. obell.	obedit.	59. 9.	Medianitar. Madianitar.
50.	fort. ori. de fortiri.	46. cum.	cum.	60. 19.	ut sed. sed ut saluetur.
84.	XIII.	95. 2. ms.	sunt.	23.	ut dominatur in. ut dominatur
8. 40.	possunt. possunt.	17. Patriarchat.	Patriarcharum.	27. 23.	et index, in qua.
9. 22.	animos. animos.	21. dicem.	dicens.	28. 27.	ibi semen. semen
27. Pyr us.	Pyrras.	23. subiecti.	subiectis.	27. Regida.	Regi da
29.	insecti. insecti.	33. poble.	debet.	37. ha.	ista.
41.	facilis. foivius.	34. etrom.	etrom.	53. facias.	faciat.
45.	conjugium. conjugium.	34. 13. Probata.	Prophetas.	61. 1.	explana. explana.
in marg. 11.	sun.	18. destulisti.	destulisti.	29.	peccanibus. peccantibus.
10. 5.	propria. propria.	18. non fuisse.	non fuisse.	43.	Basilys. Basilus.
11. 4.	Biblijs. Biblijs.	18. nobiscum.	nobiscum.	62. 2.	correctione. correctione.
6.	Prnitia. Prnitia.	36. 13.	spirituale.	3.	Pontifces. Pontifices.
12.	frum. fratum.	3.	directina.	12.	universiter. universaliter.
12. 20.	depositor. de positione.	15.	transgressores.	12.	univertiter. univertiter.
13. 1.	uoq. 7. ubiq.	19.	cogit. simus.	64. 4.	uocationem. uocationem.
12.	consueuerunt. consueuerunt.	24.	Christi.	22.	inheret. inherere.
27.	donet. donec.	27. 48.	etiam.	68. 14.	ut am. ut am.
24. 15.	pefflentia. pefflentia.	60.	unicorru.	19.	sup. ponem. supponem.
11.	ere.	60.	mihi.	31.	Pontificum. Pontificum.
37. 30.	scyma. scyma.	56.	capitilofia. ex phylofopia.	40.	primus. primus.
36.	fundandus. fundandus.	52.	eundem.	43.	episcoporum. episcoporum.
38.	Tabernacula. adde. ma.	38. 21.	giture.	54.	infidi. infidi.
45.	uori. uera.	22.	acutus.	69. 39.	consecrantes. consecrantes.
ibi.	tempribus. temporalibus.	38.	irruens.	70. 18.	Myses. Moyses.
50.	subingans. subingans.	43. 51.	rationabilis. rationabilis.	71. 7.	offenderit. offenderit.
18.	in remissa. sensu. lesum.	45. 12.	Corint.	14.	omnis. omnis.
19. 3.	creffe. creasse.	45. 13.	Apostoli.	17.	Princcpes. Princcpes.
11.	dum ad eius. dum ad eius.	48. 4.	origes.	35.	secundum. secundum.
in marg.	acellissimum. m. acellissimum.	17.	regendam.	79. 45.	conuersus. conuersus.
21. 19.	prorufus. prorufus.	49. 17.	plebs.	50. 18.	subordinatur. subordinatur.
22. 33.	adheret. adheret.	25.	Abraham.	37.	in burfentur. in burfentur.
25. 25.	diximus. diximus.	50. 2.	consecratur. consecratur.	82. 51.	coeter. 13. ceteri. 30.
in marg. Cpr.	Cypr.	10.	Angustinus. Angustinus.	83. 4.	Mabometes. Mabometes.
27. 22.	Tyrannicum. Tyrannicum.	43.	Symmaco. symmaco.	31.	heresi archis. heresi archis.
23.	peruersas. peruersas.	51. 48.	sup. omnia. super omnia.	84. 19.	praterea. propterea.
23.	heresa. hereses.	52. 47.	utrum al. adde utrum al.	88. 41.	expectabunt. expectabunt.
		teri subit.	teri alteri &c.	89. 6.	heretant. hereditant.
		83. 9.	equum.	34.	promisso. promisso.